

Pratique

CLASSEMENT

Bien nommer
ses fichiers photo

Retouche

COLORISATION

Comment retrouver
les couleurs du passé

Argentique

PELLICULES

Peut-on utiliser des films
noir et blanc périmés?



TESTS COMPLETS

CANON 1DX II

La bonne dynamique

NIKON D500

La bonne synthèse

INSPIRATION

PAYSAGES DE NUIT

Idées et techniques créatives

Prises de vue multiples, fusion HDR, flashes colorés, éclairage au drone,
ces photographes qui repoussent les limites du paysage nocturne...



n° 292 juillet 2016

L 12605 - 292 - F: 4,95 € - RD



DOM : 5,80 € - BEL : 5,50 € - CH : 6,00 FS - CAN : 8,95 \$CAN
D : 6,50 € - ESP : 6,20 € GR : 6,20 € - ITA : 6,20 € - LUX : 5,50 €
MAR : 70 DH - PORT.CONT : 6,20 € - TOM SURFACE : 900 CFP
TOM AVION : 1600 CFP - TUN : 12 DTU

Longueur focale : 85 mm Exposition : F/3,2 1/100 sec

SP85_{mm} F/1.8 VC

Le pouvoir de réaliser de superbes portraits est entre vos mains

Établissez une relation plus proche avec votre sujet.

Découvrez l'objectif Tamron SP 85 mm F/1,8 avec système de stabilisation d'image VC.

SP 85 mm F/1,8 Di VC USD (Modèle F016)
Pour monture Canon, Nikon et Sony*

Di : Pour boîtiers reflex numériques Plein format et APS-C

* Le modèle Sony n'est pas équipé du système VC



TAMRON

www.tamron.fr

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bole (1719),
Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Chantal Vialre (1793)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek,
Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Méreau, Ivan
Roux... ainsi que tous les photographes dont nous
reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:

<http://www.vendezplus.com>

Directeur: Jean-Charles Guérault

Responsable diffusion marché: Sihem Daassa

Responsable diffusion:

Blatrice Thomas 01 41 33 56 41

MARKETING

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanna Gavarni

Chef de produit: Sophie Eyssaufier

Chargées de promotion: Emilie Sola - Murielle Luche

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

Maquettiste publicité: Samir Oueslati

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascal Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge
Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom Imprimeur: Imaye, 21 des

Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: juin 2016

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Yann Garret,
rédacteur en chef

80 % de bons photographes?

Le moins que l'on puisse dire est que l'information a fait réagir. En avril dernier, Canon USA a mené une étude de tendance sur les usages de la photographie, au terme de laquelle on apprend que 80 % des Américains jugent leurs compétences en la matière bonnes ou excellentes. Même si l'on s'habitue ces derniers temps à recevoir d'outre-atlantique des signaux sociologico-esthétiques un peu déconcertants, voilà une nouvelle qu'on a de prime abord du mal à prendre au sérieux. Vraiment? 80 % de bons photographes? Comme nous avons relayé cette incroyable révélation sur notre page Facebook, nous avons pu enregistrer les réactions de certains d'entre vous, tantôt amusées, tantôt agacées, voire scandalisées. D'où il ressort que cette étude ne peut être qu'une aberration, une blague, une provocation, une tribune imprudemment offerte à des gens qui ne comprennent rien à la photo, dont la production est toute entière bonne à jeter, qui insultent l'intelligence et le bon goût...

Faisons-nous un instant l'avocat de cette pauvre population de photographes américains si durement vilipendée. Dans la même étude, 62 % des personnes interrogées affirment avoir amélioré leurs compétences photographiques ces deux à cinq dernières années, 80 % prennent des photos en famille et en vacances, 24 % déclarent prendre plus de 300 photos par mois, 59 % photographient leur animal de compagnie, 57 % font des selfies, 55 % immortalisent des plats, au restaurant ou dans leur cuisine, avec une préférence pour les desserts glacés (43 %) et les pizzas (44 %).

Bon sang, mais tout s'explique! Ce n'est pas vraiment de photographes dont nous parle cette étude, mais d'utilisateurs de smartphones, qui sont tout de même 200 millions aujourd'hui aux États-Unis... Et ce qu'il faut donc lire, c'est que 160 millions d'Américains (80 % de 200 si vous suivez) s'éclatent à mitrailler à tout va, maîtrisent parfaitement le mode 100 % automatique de leur petit appareil, si disponible, si conciliant, si tolérant avec les approximations de cadrage, d'exposition, de profondeur de champ (de quoi?), et s'ébahissent de toutes ces bribes de bonheur qu'ils parviennent à capter, et à conserver en prévision de jours plus sombres.

Non, il n'y a pas 80 % de bons photographes, mais 80 % de personnes contentes des photos qu'elles font, ou tout au moins, qui éprouvent du plaisir à en faire. Alors smartphone ou pas, bonne photo ou pas, puisque l'on associe photographie et plaisir, et pour peu que l'on ne nous impose pas de regarder chaque cliché de chat ou de pizza publié sur Facebook ou Instagram, comment ne pas approuver?

Recevez chaque semaine, toute l'actualité de la photographie

Les nouveaux matériels, les expositions, les bons plans, tout ce qui agite, émeut, fait réagir le monde de la photo est chaque semaine dans la lettre d'information concoctée par la rédaction de *Réponses Photo*. Pour recevoir cette newsletter hebdomadaire gratuite, inscrivez-vous sur: www.reponsesphoto.fr/newsletter





EN COUVERTURE
La nuit illuminée,
par le photographe
finlandais Mikko
Lagerstedt.



136
Les supports
de stockage



106
Canon EOS-1DX

114
Nikon D500

L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Dylan chez Taschen 8
- Zooms du Salon de la Photo 12
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 14
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 20
- Philippe Durand 22

Dossiers

- **INSPIRATION** Paysages de nuit: idées
et techniques créatives 26
- Stephen Wilkes 26
- Mikko Lagerstedt 28
- Blaise Arnold 30
- Reuben Wu 32
- Benoît Paillé 34
- La photo de nuit en 10 questions 56
- **PRATIQUE** Retrouvez la couleur du temps 72
- **ARCHIVAGE** 14 conseils pour renommer vos photos 72
- **COMPRENDRE** Les supports de stockage 136

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 44
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 46
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 48
- **LE MODE D'EMPLOI** 54

Le cahier argentique

- **PELLICULE** Peut-on utiliser des films périmés? 66
- **LABORATOIRE** Choisir une cuve de développement 68
- **MÉTIER** Diamantino Quintas, tireur XXL 69
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 70

Regards

- **PORTFOLIO** Selvaprakash Lakshmanan 78
- **DÉCOUVERTES** Yohan Terraza 86

Équipement

- **TESTS** Reflex: Canon EOS-1Dx 106
- Reflex: Nikon D500 114
- Hybride: Sony RX10III 120
- Objectif: Zeiss Batis Distagon 18 mm f:2,8 122
- Objectif: Tamron 90 mm f:2,8 124
- Objectif: Lomography New Jupiter 50 mm f:1,5 126
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 128
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 142

Agenda

- **EXPOSITIONS** 90
- **FESTIVALS** 97
- **LIVRES** 102

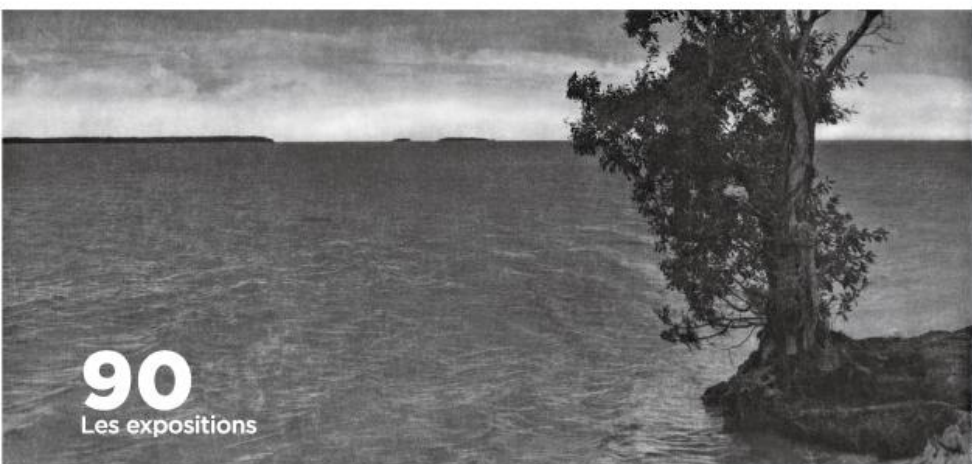
La tribune par Hervé Sentucq 146

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 42 et 145. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.



56

La colorisation



90

Les expositions



88

Yohan Terraza



PHILIPPE BACHELIER

Ayant mis la main sur un stock oublié de films argentiques, Philippe s'intéresse à l'utilisation des pellicules périmées.



JULIEN BOLLE

Lampe frontale vissée sur la tête, Julien a suivi ce mois-ci le travail d'étonnantes photographes de paysages nocturnes.



SÉBASTIEN DE OLIVEIRA

Retoucheur professionnel, Sébastien a pour hobby la colorisation de photos anciennes. Un savoir-faire qu'il a accepté de partager.



MICHAËL DUPERRIN

Une célèbre photo du fondateur de Facebook a inspiré à notre nouveau chroniqueur une envolée lyrique dont il a été le premier surpris !



PHILIPPE DURAND

Ranger ses fichiers photo, c'est tout un art de grand sorcier. Ça tombe bien, le nôtre a accepté de partager ses secrets.



CAROLINE MALLET

Parmi les expositions du mois, Caroline a été particulièrement séduite par la vision des Everglades de la Coréenne Jungjin Lee.



RENAUD MAROT

Son dossier sur la colorisation permet à Renaud de retracer les grandes étapes de la quête de la couleur en photographie.



HERVÉ SENTUCQ

Photographe de panoramas, Hervé nous livre sa réflexion sur ce qu'est un travail d'auteur dans le cadre de la photo de paysage.



SELVAPRAKASH LAKSHMANAN

D'émouvants portraits saisis dans la lueur des soirées de mousson en Inde, Selva rend ici hommage aux petits métiers de rue.



YOHAN TERRAZA

Quand il ne photographie pas les mariages, Yohan explore des paysages désertiques dont il offre une vision onirique.



CLAUDE TAULEIGNE

En plus de nombreux conseils pratiques pour la photo de nuit, Claude nous offre un dossier sur les supports de stockage de photos.

© JUNGJIN LEE



α7R

La qualité professionnelle

- Capteur Plein Format CMOS Exmor™ 36,4 megapixels



α7

La perfection pour tous

- Capteur Plein Format CMOS Exmor™ 24,3 megapixels
- Auto Focus Hybride ultra-rapide



α7s

La sensibilité maîtrisée

- Sensibilité jusqu'à 409.600 ISO*2
- Capteur Plein Format CMOS Exmor™ 12,2 megapixels



α7R II

Une stabilisation à toute épreuve

- Le premier appareil photo Plein Format avec stabilisation 5 axes intégrée
- Capteur Plein Format CMOS Exmor™ 24,3 megapixels



α7s II

Le Plein Format Ultra-Sensible

- Sensibilité jusqu'à 409.600 ISO*2
- Enregistrement vidéo 4K

4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*1 Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.
*2 Gamme ISO standard: 100-102400 pour les clichés et films. Gamme ISO extensible: 50-403600 pour les clichés, 100-409600 pour les films.

SONY

Le Maestro du Plein Format

Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez l'**α7R II** par Sony.

4K



α7R II



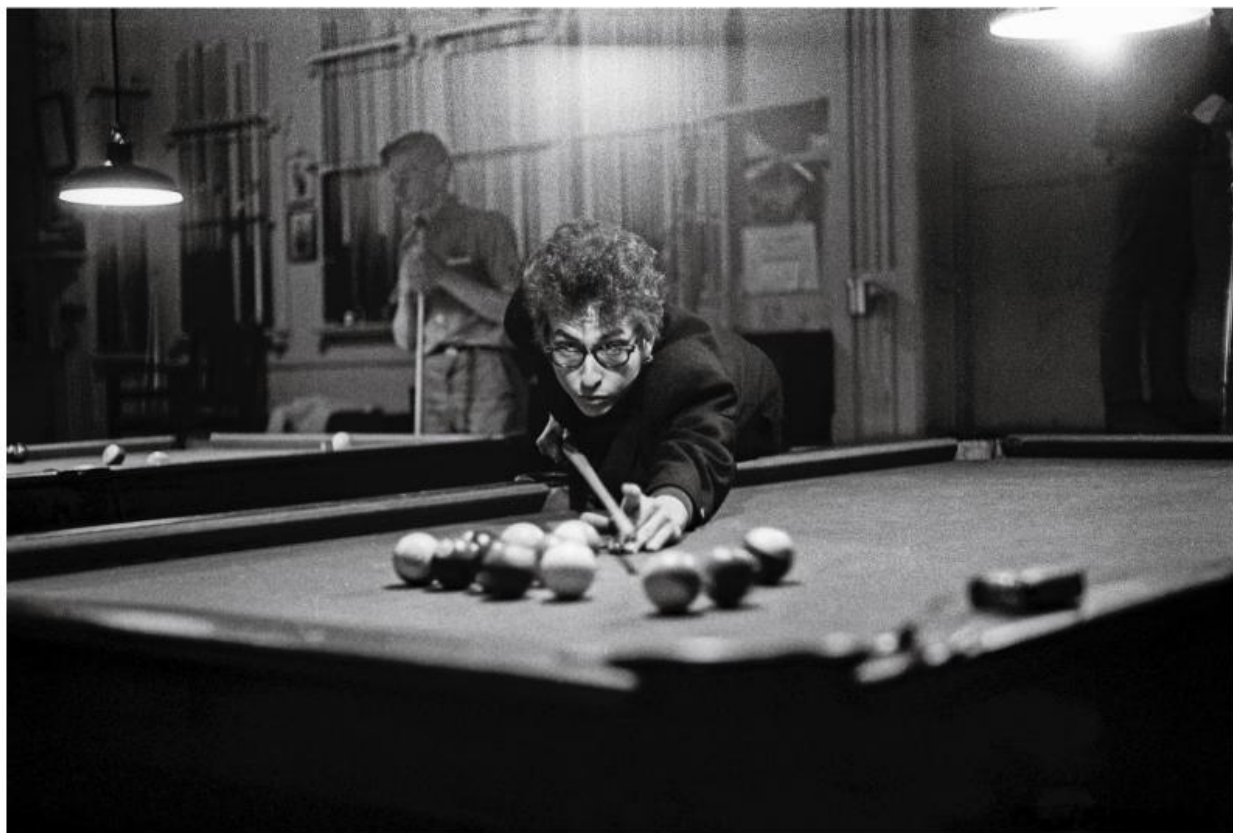
* Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.
«Sony», «α» et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



Un livre collector pour les 75 ans de l'artiste **Happy Birthday, Mister Dylan!**



Un morceau d'histoire. Alors que le chanteur, qui vient de fêter ses 75 ans, repart sur la route pour promouvoir son 37^e album studio, les éditions Taschen publient un superbe livre qui revient plus de 50 ans en arrière. Entre 1964 et 1965, le photographe Daniel Kramer (ci-contre) suit un jeune musicien folk qui va vite, sous son objectif, devenir un phénomène de société, et l'un des plus grands artistes de la fin du XX^e siècle. Riche de nombreuses images inédites, cette anthologie est un véritable trésor visuel. **Julien Bolle**



À GAUCHE, PHOTO ALTERNATIVE DE LA SÉANCE POUR LA POCHETTE DE L'ALBUM *BRINGING IT ALL BACK HOME*

Ce portrait inédit de Bob Dylan avec Sally Grossman, la femme de son manager Albert Grossman, a été pris dans la maison du couple à Woodstock en janvier 1965. C'est une autre vue de la même séance qui a été retenue pour la pochette de l'album, avec son fameux effet tourbillonnant (une surimpression que Kramer a obtenue en faisant tourner le châssis de sa chambre 4x5). Les deux images figurent dans l'ouvrage *A year and a Day*.

CI-DESSUS, DYLAN JOUANT AU BILLARD, KINGSTON, NEW YORK, DÉCEMBRE 1964

Dès le début de la carrière du chanteur, Daniel Kramer a été autorisé à entrer dans le cercle privé de Bob Dylan. "J'ai eu la possibilité de documenter les nombreuses facettes de sa vie professionnelle, de produire trois pochettes d'albums importants, et bien plus encore" se souvient le photographe. Comme avant Alfred Weirtheimer avec Elvis Presley, ou Dennis Stock avec James Dean, Daniel Kramer a pu pénétrer l'intimité d'un mythe.



PARTIE D'ÉCHECS, WOODSTOCK, 1964

Bob Dylan disputant une partie d'échecs avec son tour manager Victor Maymudes au Bernard Café Espresso (aujourd'hui le Center for Photography de Woodstock!), juste en bas de l'appartement du chanteur. Le même jour, Daniel Kramer réalisa le portrait de Dylan seul devant le jeu d'échecs, par la suite devenu un classique. Cette image fait partie des nombreuses vues alternatives présentées dans le livre.



Quand Daniel Kramer rencontre Bob Dylan, le chanteur de 23 ans est encore un illustre inconnu, nerveux et mal à l'aise devant l'objectif. Mais tout change au cours de l'année qui suit. Entre 1964 et 1965, Kramer assiste en direct à l'éclosion d'un phénomène unique, et le docu-

mente de façon magistrale. Car Dylan opère alors une mue qui va révolutionner la musique populaire, en fusionnant la tradition folk et l'électricité rock. En tournée, seul ou avec Joan Baez, sur scène ou en coulisses, pendant les séances d'enregistrement de l'album charnière *Bringing It All Back Home*, chez lui à Woodstock, avec ses contemporains à New York, les portraits de Bob Dylan par Daniel Kramer dessinent alors une géographie nouvelle de la photo d'artiste. Ces images témoignent aussi d'une liberté aujourd'hui révolue, en évoquant autour de cette figure centrale et singulière, les prémices de la contre-culture (on y croise aussi bien Allen Ginsberg que Johnny Cash), et cela de façon spontanée, sans plan de communication préconçu. Publiées pour la première fois en 1967 avec le soutien prestigieux de W. Eugene Smith, certaines de ces images de Dylan par Kramer sont devenues des classiques du genre. Avec le concours du photographe, Taschen leur offre, un demi-siècle plus tard, un écran à la hauteur de leur réputation. Avec près de 200 images pour la plupart inédites, ce copieux volume est une véritable plongée dans un espace-temps où tout se jouait. Comme toujours, l'éditeur allemand joue d'abord sur la rareté avec une édition collector sous coffret, limitée à 1965 exemplaires numérotés et signés par Daniel Kramer, vendue 500 €. Deux éditions d'art sont aussi proposées avec des tirages signés, limitées à 100 exemplaires et vendues 1 250 €. On a bon espoir qu'une édition grand public voie le jour ensuite! *"A Year and A Day", 31,2x44 cm, 288 pages.*

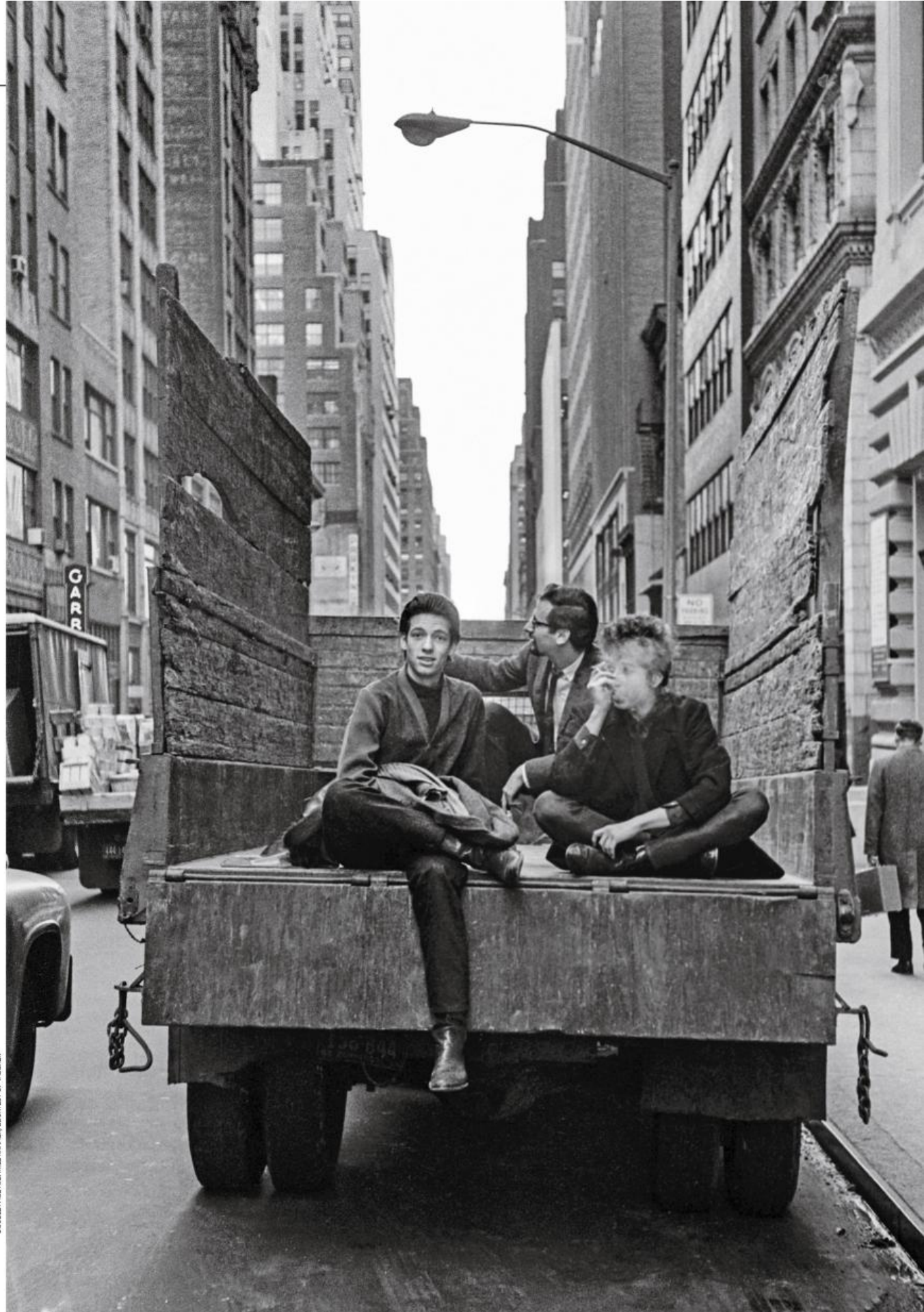
Taschen Store, 2 rue de Buci, Paris 6, Tél. : 01 40 51 79 22

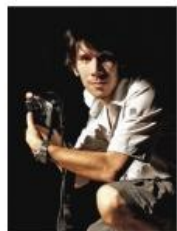
COLUMBIA RECORDS, STUDIO A, NEW YORK CITY, JANVIER 1965

Bob Dylan troque la guitare acoustique pour la Fender Stratocaster et enregistre ses premières chansons électriques pour l'album *Bringing It All Back Home*, qui allait révolutionner le folk en lui injectant une bonne dose de rock. Le mois de juillet de la même année, au festival Folk de Newport, ses fans de la première heure allaient le huer pour cet "outrage" à la tradition.

NEW YORK CITY, 5^E AVENUE, JANVIER 1965

Même si Dylan avait quitté Greenwich Village pour Woodstock dès 1963, il continuait à y fréquenter la scène folk dont ce quartier de New York constituait l'épicentre. On le voit ici avec Peter Yarrow de Peter, Paul and Mary, et le guitariste John Hammond Jr., deux collaborateurs fidèles du chanteur dans les années 1960. Cette image fait partie des nombreuses photos inédites présentées dans le livre.





Prix des zooms 2016

Votez pour notre candidat Stanley Leroux!

Le Prix des zooms récompense chaque année deux auteurs parmi une dizaine de photographes émergents présélectionnés par la presse photo. Les dossiers sont soumis d'une part au vote du jury, d'autre part à celui du public. Les deux lauréats gagnent une exposition au Salon de la photo à Paris, du 10 au 14 novembre prochain, puis au salon CP+ de Yokohama, au Japon, en février 2017. Le jeune photographe animalier et de nature Stanley Leroux est le candidat que nous avons choisi de soutenir cette année. Apportez-lui vos suffrages sur www.salondelaphoto.com !



UNISSON



FANTÔMES DE L'OcéAN

Photographe professionnel de 31 ans, Stanley Leroux parcourt le monde vers des théâtres d'opérations bien différents. L'été, il photographie des compétitions de sports mécaniques. L'hiver, il voyage en solitaire dans des contrées éloignées, où il pratique une photo animalière et de nature spectaculaire et poétique, contemplative et créative, dans les somptueux décors que dessinent les éléments, et qu'éclaire un soleil tantôt rare, capricieux et tranchant, tantôt dominateur et aveuglant.

Représentatif d'une nouvelle génération de photographes animaliers, Stanley prend le risque de ne pas faire de l'animal l'unique propos de ses images, et met l'enjeu photographique au premier plan : avant d'être la représentation d'un objet, sa photographie est d'abord un objet en soi. Il s'échappe ainsi du carcan naturaliste, et impose un authentique regard d'auteur.

La série que nous présentons au Prix des zooms 2016, baptisée **Cinquantièmes hurlants**, est le fruit de multiples séjours, répartis sur quatre ans, sur les îles Falkland (aussi appelées Malouines). Dernier territoire insulaire habité avant le cercle antarctique, cette terre de tempête est un paradis naturel méconnu, sanctuaire de nombreuses espèces. Dans cet univers rude, loin de la présence humaine, les manchots et autres oiseaux marins affrontent les éléments dans des décors faits tour à tour de désolation ou d'enchantement...



MIROIR ROYAL



LE SURFEUR

AUX CONFINS DU MONDE



Stanley prend le risque de ne pas faire de l'animal l'unique propos de ses images, et met l'enjeu photographique au premier plan.



AU PAYS DES ORAGES



Un état de la photo française

LA 8^{ÈME} ÉDITION DU FESTIVAL MAP TOULOUSE FAIT LE PONT ENTRE JEUNES AUTEURS ET GRANDS NOMS DE LA PHOTO CONTEMPORAINE.

Jusqu'au 30 juin, la 8^{ème} édition du festival MAP-Toulouse investit la ville rose, des berges de la Garonne aux espaces d'exposition du Musée Paul Dupuy, pour une exploration de la photographie française. En confrontant le regard de jeunes auteurs et celui de talents confirmés, le festival propose un état des différentes écritures photographiques du paysage national. Parmi les têtes d'affiche, on retrouve avec plaisir les interrogations d'Olivier Cullmann sur les questions de représentation, des autres et de soi. Le photographe membre du collectif Tendances Flore offre ainsi un riche parcours dans cinq de ses travaux emblématiques : des *watchers* au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 à New York, jusqu'au récent *Seoulfie*, série réalisée en Corée du Sud en 2014 (photo

ci-dessus), en passant par les extraordinaires *Others*, réalisés en Inde entre 2009 et 2012. Autre photographe que nous aimons suivre, Romain Laurendeau est présent avec son reportage au long cours sur Bab El Oued, le quartier populaire d'Alger. Pour représenter la photo documentaire, le directeur artistique du MAP Ulrich Lebeuf a convié Stéphane Duroy, qui a photographié les traces qu'ont laissées les guerres européennes du XX^e siècle, en Grande-Bretagne et en Allemagne. Pour la photo politique, Jean-Claude Couteau présente son travail effectué pour le quotidien Le Monde sur les pas d'hommes et de femmes de pouvoir vus comme des personnages de tragédie. À ne pas manquer aussi, les réalisations de six photographes issus de la promotion 2015 de l'ENSP d'Arles.

PROCÉDURE

Va-t-on enfin pouvoir découvrir de nouvelles œuvres de Vivian Maier ? C'est en tout cas ce que laisse espérer l'accord qui a été conclu devant un tribunal du comté de Cook, en Illinois. Bien que les termes en restent confidentiels, pour éviter qu'ils ne pèsent sur les négociations avec d'autres ayants droit, cet accord permet à John Maloof, propriétaire de 90% des négatifs de cette photographe amateur tardivement révélée, de poursuivre l'immense tâche de développement et de catalogage des dizaines de milliers de photos de Vivian Maier qui restent à dévoiler.

En bref...

LA SIXIÈME ÉDITION DE CIRCULATION(S), le festival de la jeune photographie européenne, joue les prolongations : les 51 jeunes talents exposés au Centquatre à Paris resteront visibles jusqu'au 7 août 2016.

GETTY S'ATTAQUE À GOOGLE Un véritable combat de crocodiles ! Getty Images, principale agence mondiale de photographie, accuse Google, géant de l'Internet, de pratiques anticoncurrentielles. En cause, la capacité du moteur de recherche d'images du second à dénicher les versions haute définition des photos du premier, ce qui selon Getty est un inadmissible encouragement au piratage. La plainte est déposée auprès de la Commission européenne, et se joint ainsi aux poursuites engagées par Bruxelles en 2015 à l'encontre de Google pour abus de position dominante.



EMILE SAVITRY, PHOTOGRAPHE DE MONTPARNASSE Il fut l'ami des surréalistes, du groupe Octobre et des frères Prévert. Peintre et photographe, Emile Savitry laisse un témoignage irremplaçable du Paris des années 1930 à 1950. Son œuvre est à découvrir jusqu'au 5 octobre au Musée Mendjisky à Paris 15^e.

SIGMA

L'ultra haute résolution et
la qualité d'image exceptionnelle
de la ligne Art de SIGMA,
avec la luminosité du F1.4.
Le summum en performance optique.

Etui et pare-soleil fournis.

A Art

50mm F1.4 DG HSM

A Art

35mm F1.4 DG HSM

A Art

24mm F1.4 DG HSM



Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :
sigma-global.com

Exposition

Le monde singulier de Sabine Weiss

Jusqu'au 30 juillet, plusieurs dizaines de photos de Sabine Weiss sont exposées à la galerie Les Douches à Paris, offrant un nouveau point de vue sur une œuvre considérable. Photographe singulière, souvent associée aux humanistes, elle ne se revendique pourtant d'aucun courant, comme si son œuvre ne pouvait être résumée ou catégorisée. Aujourd'hui âgée de 91 ans, Sabine Weiss ne désarme pas : une autre exposition lui est consacrée par le Jeu de Paume au Château de Tours du 18 juin au 30 octobre (voir p. 92).



Livre

L'œil de Richard Bellia sur la musique

Le plus rock'n'roll de nos photographes musicaux prépare, via un financement participatif, un recueil rassemblant, sur 750 pages, plus de mille de ses photos d'artistes, de 1980 à aujourd'hui. Autant dire que c'est une belle tranche de rock, de pop, d'électro, et de chanson française, que l'on retrouvera dans cette somme de 5 kg au format 32x24 cm à l'italienne, "pile la largeur, une fois ouvert, de deux paires de cuisses côte à côte sur un canapé", précise Richard Bellia. Ce défenseur fervent et passionné d'une photo argentique sans concession, offrira aussi, aux plus généreux des souscripteurs, un vrai tirage, produit sous l'agrandisseur ! fr.ulule.com/richard-bellia/

LOGICIEL



À l'automne, ONI Photo Raw tentera de concurrencer les poids lourds du genre.

Ce logiciel de développement de fichiers Raw s'attaquera à un gros morceau : le *déroutisseur* d'Adobe, intégré à Lightroom et Photoshop. Ses arguments ? Une capacité hors norme à traiter les fichiers volumineux issus des nouvelles générations de boîtiers à capteurs ultra-définis, et sous forme de plug-in, une intégration aux deux logiciels susmentionnés.

Disparition

Nous avons appris avec tristesse la disparition de Louis Bernard D'Outrelant, collaborateur régulier de *Réponses Photo*. Spécialiste de l'industrie japonaise et des matériels numériques, Louis avait fait une longue carrière chez Nikon. Entré en 1973 chez Maison Brandt Frères, le distributeur exclusif des produits Nikon depuis 1955, il avait intégré Nikon France en 1987 lorsque les deux sociétés avaient fusionné. Parlant couramment le japonais, il y fut conseiller technique jusqu'en 1996, après quoi il continua à y former les nouvelles recrues. Il fut également professeur des technologies des matériels photographiques à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, et signa plusieurs ouvrages sur le sujet. Jusqu'à sa disparition, Louis continuait à traquer les dernières évolutions technologiques de la photographie pour *Réponses Photo*.

FESTIVAL

VISA POUR L'IMAGE, LA VITALITÉ DU PHOTOJOURNALISME

Le festival Visa pour l'Image, qui se déroulera du 27 août au 11 septembre 2016 à Perpignan, a dévoilé une partie du programme de cette 28^e édition, qui sera bien sûr marquée par les attentats de 2015 et la crise des réfugiés. Cette année, 25 expositions sont programmées. Outre les traditionnels Daily Press et World Press, le travail de onze photographes est d'ores et déjà sélectionné, parmi lesquels Valerio Bispuri, Peter Bauza (photo ci-dessus), Frédéric Noy, ou encore Marc Riboud, ancien photographe de Magnum et tête d'affiche de cette année, qui présentera une sélection d'images réalisées à Cuba en pleine Guerre froide. Quatre autres expositions sont aussi en préparation. Trois évoqueront le drame des migrants, sous l'œil des photographes grecs Iannis Behrakis (Reuters) et Aris Messinis (AFP), et de la photographe française Marie Dorigny. La quatrième est confiée à David Guttenfelder, photographe du *National Geographic* qui mettra en parallèle son travail de commande et les prises de vue effectuées au smartphone qu'il publie régulièrement sur Instagram. Les huit expositions restantes, ainsi que la programmation des soirées de projection, seront dévoilées dans les prochaines semaines.



PHOTO: PETER BAUZA

Panasonic

LE MONDE BOUGE,
ENTREZ DANS LE MOUVEMENT

CHANGING PHOTOGRAPHY



NOUVEL HYBRIDE LUMIX GX80.

Comme Jonas Borg, saisissez en toute sérénité la rapidité du monde qui nous entoure. Grâce au Lumix GX80 et sa technologie inédite de double stabilisation, vos photos et vos vidéos 4K au cœur de l'action, sont ultra nettes de jour comme de nuit. La fonction Photo 4K du Lumix GX80 vous permet de saisir les détails les plus subtils de chaque scène en mouvement. Enregistrez ainsi une séquence d'images en rafale ultra rapide de 30 i/s et sélectionnez simplement la photo parfaite en haute résolution.

Venez découvrir Jonas Borg et la photographie de rue à Berlin sur Panasonic.com. Entrez dans le mouvement !

#4KPHOTO #LUMIXGX80



LUMIX G



Marché

Le sol tremble encore chez Sony et Nikon



Près de deux mois après le séisme du 14 avril 2016 au Japon, l'industrie de la photo tente d'encaisser le choc. Le tremblement de terre de la région de Kumamoto a en effet mis à l'arrêt jusqu'à fin mai la principale usine de capteurs CMOS de Sony, et touché de nombreux sous-traitants implantés à proximité. Le premier concerné est bien sûr Sony lui-même, mais aussi les fabricants d'appareils qui dépendent de ses capteurs, de Nikon à Hasselblad, en passant par Canon. La première conséquence est l'impact économique considérable pour ces constructeurs : Sony table sur près de 900 millions d'euros de pertes (115 milliards de Yens) à cause du séisme et Nikon, qui prévoyait enfin une année stable en termes de ventes d'appareils a dû revoir sa copie et prévoit une nouvelle baisse de l'ordre de 15 % pour l'année en cours. L'inquiétude grandit également du côté des distributeurs. Les Sony Alpha et les gammes "expert" de Nikon (D500, D750, D810 et D5) subissent des retards de livraisons et des boutiques évoquent même une pénurie pour certains boîtiers. Même chose pour les compacts experts de Canon. Côté nouveautés, des lancements sont même reportés : c'est le cas chez Nikon des compacts DL et des nouveaux appareils de la gamme Coolpix, et également chez Hasselblad qui annonce lui aussi du retard dans la production des dos 100 MP prévus pour le moyen-format H6D. Les effets se font encore peu ressentir pour les consommateurs, mais la situation pourrait durer encore quelque temps. Sony a annoncé qu'il faudrait probablement attendre jusqu'au mois d'août pour que la production atteigne le plein régime. Les distributeurs prennent toutefois pour la plupart du recul sur ces événements, et évoquent le redémarrage rapide de l'industrie de la photo en 2011 après le tsunami.

EXPOSITION

À l'abbaye de l'Épau, près du Mans, l'été dure six mois, le temps d'une exposition à ciel ouvert. Jusqu'au 2 novembre, sept photographes y explorent, chacun de leur côté, le monde du voyage. Entre l'appel des profondeurs de Jean-Marie Ghislain, le voyage d'une peinture de Manet par Nicolas Krief, ou encore l'école dans les sommets du Népal d'Alexandre Sattler, voilà une programmation qui ne manque pas de diversité. Du 1er juillet au 18 septembre, ces photographes seront rejoints par Vincent Munier, dont les loups arctiques investiront l'église abbatiale.



© VINCENT MUNIER

Concours

Le prix des assistants photographes est enfin de retour!

Après huit ans d'interruption, c'est une excellente nouvelle que la réapparition de ce concours réservé aux assistants de photographes ou de studios. Organisé par Profoto et Phase One/Prophot, il bénéficie d'une dotation de 25 000 € en équipement professionnel pour les trois lauréats (Grand Prix du jury, Prix Lumière, Prix Création). La participation se fait en ligne jusqu'au 15 septembre, sur le site www.prixdesassistants.com, par soumission d'un dossier de 3 photos, composant une série cohérente.

327 000 €

Tel est le montant de l'adjudication

globale obtenue à la vente aux enchères de 143 tirages issus du fonds photographique de *Paris Match*. Record pour une photo de Jacques Chirac se reposant à bord du Concorde, un cliché signé Jack Garofalo adjugé à 17 000 €. Ont également trouvé preneurs, un portrait de Pierre Soulages par Hubert Fanthomme à 5 400 €, un portrait de David Bowie par Patrick Jarnoux à 7 730 €, et le Clan des Siciliens réuni par Claude Azoulay dans un Boeing reconstitué à 12 880 €.

PRIX

COUP DE CŒUR AUX BOUTOGRAPHIES

Chaque année, dans le cadre du festival Boutographies de Montpellier, *Réponses Photo* décerne son Prix Coup de cœur à l'un des jeunes photographes de la sélection officielle. Pour l'édition 2016, nous avons choisi de récompenser la série "Équilibre instable", du photographe belgo-tunisien Kamel Moussa. Réalisé dans sa région d'origine, le sud-est



© KAMEL MOUSSA

tunisien, près de la frontière libyenne, ce travail raconte, avec beaucoup d'amour et d'empathie, l'état d'attente, nourri de peur et d'espoir, d'une jeunesse qui se sent prisonnière dans son propre pays. La série complète sera présentée dans les pages de notre prochain numéro.





Réalité diminuée et fantasmes augmentés

La chronique de Michaël Duperrin

Le 21 février 2016, Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, postait sur son mur cette photo prise au World Mobile Congress de Barcelone. Lors de la conférence de presse de Samsung, le jeune PDG superstar profitait de ce que le public était absorbé par la démonstration du casque de réalité virtuelle fourni avec le Galaxy S7 pour faire une apparition surprise. L'image a suscité plus d'un demi-million de réactions en ligne et des dizaines de milliers de partages et commentaires contradictoires. Les uns reconnaissent dans l'image leur crainte d'un futur où l'*infotainment* a envahi l'espace public, où les humains, abrutis numériques, vivent isolés derrière des écrans, dirigés par des élites hyperconnectées mais déconnectées de la vraie vie. Les autres répondent par un optimisme béat et une confiance en l'avenir, la technologie ou la figure salvatrice de visionnaires comme Zuckerberg. Ces thèmes ne sont pas nouveaux, ils ont émergé avec la modernité technologique, dès le XIX^e siècle. Ils sont le reflet d'un monde instable et inquiet, en pleine mutation technologique, sociale, politique, économique.

Dès le lendemain du post de Zuckerberg, le Monde.fr relevait les échos de cette photographie avec d'autres images, issues notamment de films comme *Matrix*, *Orange Mécanique* ou *Johnny Mnemonic* qui mettent en scène des futurs où la technologie fait office d'outil d'asservissement de masse. La science-fiction projette un futur terrifiant pour mieux faire apparaître les questions et les forces à l'œuvre dans le présent. Mais elle puise aussi dans un très ancien fond imaginaire.

Peut-être parce que je suis davantage nourri de culture classique que geek ou cyberpunk, je vois aussi dans cette image un autre réseau de références, à la peinture et la mythologie chrétiennes : Zuckerberg, icône cool, nimbé de lumière, fend la foule du commun des mortels qui "ont des yeux pour ne pas voir". On ne sait trop si c'est la foule des âmes damnées au jugement dernier ou la communauté des frères (notons que les femmes sont étrangement absentes...) Le sauveur s'avance, tel un Christ en gloire ou marchant sur les eaux, porté



Le sauveur s'avance, tel un Christ en gloire ou marchant sur les eaux, porté par le Saint-Esprit, vers l'au-delà radieux promis par les industries technologiques.

par le Saint-Esprit, vers l'au-delà radieux promis par les industries technologiques, ce monde merveilleux où les hommes, délivrés de la pesanteur de la chair, communieront dans un réseau social planétaire.

Le photographe (non crédité) n'a probablement pas pensé à tout cela en déclenchant. Pas plus sans doute que les communicants de Facebook. On peut néanmoins penser qu'ils avaient conscience de la portée polémique de l'image et qu'ils l'ont justement choisie pour sa capacité à faire le buzz. Avec ou sans Saint-Esprit, l'opération est réussie... Au-delà de ce qui se passe dans le secret des dieux de la Silicon Valley, on peut tirer de cette histoire un constat concernant la photographie : non seulement les images sont porteuses de sens multiples voire contradictoires, mais certaines photographies convoquent un imaginaire puissant, fait de myriades d'autres images qui gravitent autour d'elles, à l'orée de la conscience, et s'enracinent dans un très ancien fond archaïque. Force des images et faiblesse des humains. Ou vice versa. Paradoxe de la photo, ancrée dans le réel et dans l'imaginaire le plus lointain. Ambivalence de l'humain tourné vers l'action rationnelle mais toujours à la merci de la horde des terreurs primitives et des fantasmes de rédemption.

DU 1^{ER} JUIN AU 31 AOÛT 2016



JUSQU'À
150€
REMBOURSÉS*

POUR TOUT
ACHAT D'UN

OBJECTIF XF

et

JUSQU'À
300€
REMBOURSÉS*

SI ACHETÉ
AVEC UN

X-PRO2, X-T1 ou X-E2S

FUJIFILM vous rembourse jusqu'à 150€ pour tout achat d'un objectif XF, et jusqu'à 300€ pour tout achat simultané d'un appareil numérique X-Pro2, X-T1 ou X-E2s (nu ou en kit) et d'un objectif XF nu supplémentaire, achats effectués entre le 1^{er} Juin et le 31 Août 2016 inclus.

Offre valable pour tout achat effectué auprès d'un revendeur situé en France Métropolitaine (Corse incluse), à Monaco ou dans les DOM, dans la limite des stocks disponibles, limitée à un seul produit par référence et jusqu'à 3 participations par foyer. Pour accéder à l'offre d'achat simultané, les achats de l'appareil numérique et de

l'objectif supplémentaire doivent être réalisés auprès du même revendeur, dans un délai de 28 jours.

Pour bénéficier de ces offres, inscrivez-vous sur www.promo.fujifilm.fr et effectuez votre demande de remboursement au plus vite à partir de la date d'ouverture du formulaire de demande de remboursement et au plus tard avant le 30 Septembre 2016 inclus.

(*) Toutes les conditions de l'opération, liste des produits et remises, sont disponibles sur www.promo.fujifilm.fr.

Vivez plus fort la photographie.

Value From Innovation : l'Innovation source de valeur

FUJIFILM
Value from Innovation



Irresponsables

La chronique de **Philippe Durand**

Je suis avec plaisir le fil Facebook de Joann Sfar, auteur prolifique de bande dessinées (*Le chat du Rabbín*), de petites chroniques autobiographiques, d'images animées (Gainsbourg) et de romans. Il y a retranscrit récemment un discours qu'il a donné devant les étudiants des Beaux-Arts, dont il est issu, sur "l'irresponsabilité de l'artiste". Pour Sfar, l'artiste, tel Jeanne D'Arc, entend des voix. Ces voix lui disent de faire des trucs, alors il les fait.

"Un artiste n'a pas le contrôle sur les idées qui lui viennent", affirme-t-il. Il ajoute "on ne trouvera jamais le levier pour empêcher la révélation artistique, pour la freiner, ou au contraire pour la susciter". Il s'insurge contre le rayonnage "devenez un artiste" des librairies américaines qui prétendent donner la recette pour se transformer en dessinateur, peintre ou scénariste de cinéma. Un jugement que nous trouverons, de notre point de vue de magazine à vocation photographico-pédagogique, forcément un peu radical mais on voit l'idée. "On veut s'imaginer que (le) processus créatif (de l'artiste) procède des mêmes voies que n'importe quel travail : on s'assied, on est conscient de ce qui se passe, et on choisit où l'on va."

"La responsabilité de l'artiste consiste à réunir les conditions possibles pour la révélation. [...] Et puis ça vient. Ensuite on décidera d'exposer ou pas, de publier ou pas." Sfar insiste sur le fait que ces interventions ne peuvent intervenir qu'après le moment artistique. "L'étouffement de la création artistique dans nos sociétés provient d'un abus massif d'esprit d'analyse. [...] Ce qu'on devrait faire APRÈS la création d'une œuvre, on nous contraint à le faire PEN-DANT. Mieux!!! Celui qui ne SAIT PAS analyser son œuvre se verra disqualifié dans toutes les étapes de sa carrière artistique."

Je tombe quelques jours plus tard sur une interview de Fellini qui dit, en 1992, la même chose : "Je crois que pour un artiste ou un créateur, une conscience excessive du processus de réalisation de ses œuvres [...] me semble néfaste, être un obstacle, et elle risque d'interrompre cette énergie fondamentale, vitale et indispensable qu'on appelle la spontanéité. La spontanéité, le secret de la vie." (1)

À lire les présentations d'artistes photographes four-nies par les galeries (soyons gentil, disons certaines

galeries), on se demande bien comment la spontanéité a pu être à l'origine de leur travail. Mais à leur décharge, le marché de l'art réclame ces analyses abscones, à tel point que cela devient un langage sectaire – lire l'excellent article (en anglais) "International Art English" qui démonte la mécanique de ces discours (2). À court d'inspiration pour écrire votre propre "Artist Statement"? Rendez-vous sur 500letters.org, une application qui l'écrira à votre place en fonction de cases qu'il suffit de cocher. Le résultat est plus vrai que vrai (lire ci-dessous un extrait après traduction automatique et quelques retouches). Mais je vous rassure, les voix que j'entends sont beaucoup plus intelligibles.

(1) Extrait de Fellini, *Je suis un grand menteur*, Damian Pettigrew, Arte

<http://films7.com/note/602>

(2) www.canopycanopycanopy.com/issues/16/contents/international_art_english

Texte rédigé automatiquement avec le site **www.500letters.org**

En explorant la notion de paysage d'une manière nostalgique, Durand étudie la dynamique du paysage, y compris la manipulation de ses effets et les limites du spectacle basé sur nos hypothèses de ce que ce paysage signifie pour nous. Plutôt que de présenter une réalité factuelle, une illusion est fabriquée pour invoquer les sphères de notre imagination.

Ses photos apparaissent comme des images oniriques où la fiction et la réalité se rencontrent, les tropes bien connus convergent, les significations changent, le passé et le présent fusionnent. Le temps et la mémoire jouent toujours un rôle clé. En appliquant un langage poétique et souvent métaphorique, il crée son travail grâce à de laborieux processus de mise en œuvre qui peuvent être vus de manière explicite comme un rituel d'exorcisme personnel. Ils sont inspirés par une tradition d'œuvres du XIX^e siècle, dans laquelle un idéal d'"Absence Satisfaite" a été considéré comme le pinacle.



© STEPHEN WILKES

PAYSAGES DE NUIT

Idées et techniques créatives



La photo de nuit aujourd'hui, ce n'est plus seulement monter l'appareil sur trépied et déclencher la pose longue. *Réponses Photo* a regroupé ici plusieurs artistes internationaux qui repoussent les limites du paysage nocturne en intervenant plus ou moins dans l'image: montage de différentes prises de vue, fusion HDR, éclairage au drone, sources multiples, ces photographes travaillent comme des chefs opérateurs de cinéma, créant ex nihilo des univers visuels spectaculaires... Ils nous livrent ici quelques-uns de leurs secrets et surtout une bonne dose d'inspiration! **Julien Bolle**



Coney Island Boardwalk, NYC, Day to Night, 2011

Cette image est une vraie performance en soi. Elle a nécessité plus de 2 000 prises de vue, réalisées depuis une grue sur une journée entière.

Stephen Wilkes

Une journée entière en une seule image

L'Américain Stephen Wilkes réalise des images incroyables dans lesquelles cohabitent le jour et la nuit. La vue de Coney Island reproduite page précédente fait partie de cette série intitulée "Day to Night". Elle a nécessité des mois de travail.

Sur la gauche, le tumulte lumineux d'une fête foraine crevant l'obscurité de la ville endormie. Sur la droite, la chaleur d'une plage écrasée par le soleil. Deux ambiances radicalement opposées, et pourtant, à première vue, il s'agit d'une seule et même photographie. Comment un tel tour de passe-passe est-il possible ? Tout d'abord, le point de vue : Stephen Wilkes loue un camion-grue pour prendre de la hauteur. Au petit matin, il fixe sa chambre, munie d'un dos Phase One moyen-format, sur la nacelle. Il y restera jusqu'au soir, accompagné d'un assistant contrôlant les prises de vue sur un écran d'ordinateur. Son principal ennemi est alors le vent, menaçant la stabilité de l'appareil notamment lors des poses longues. "La météo doit de toute façon être clémente, explique-t-il, même si quelques nuages sont les bienvenus pour meubler le ciel bleu, du moment qu'ils n'amènent pas la pluie !". À la fin de la journée, le photographe aura pris ainsi plus de 2 000 clichés, réagissant aux petites scènes qui se déroulent devant ses yeux. Pas question de se contenter d'un intervallo-mètre automatique. Et pour l'exposition, elle est gérée par le temps de pose, qui s'allonge au fur et à mesure, l'ouverture restant fixe. Un long processus d'édition et d'assemblage va maintenant commencer. Avant tout, il faut décider de la ligne de partage jour/nuit. Une fois rentré au studio, Stephen Wilkes visualise ses images montées sous forme de vidéo Time Lapse pour

bien observer le déplacement du soleil et donc des zones d'ombre. Sur cette scène, il savait dès la prise de vue comment s'organiserait la lumière. "Pour moi, explique le photographe, c'était évident que la plage serait figurée de jour, au moment d'affluence, et que la fête foraine symboliserait la magie de la nuit, la promenade servant de transition. C'était la scène idéale pour célébrer New York en une seule image". Débute alors un travail de fourmi consistant à repérer sur chaque image les détails intéressants, notamment les personnages. "C'est très fastidieux, mais c'est aussi très amusant de dénicher toutes ces micro-histoires dans les images. C'est un peu comme jouer à *Où est Charlie* !". Les scènes les plus intéressantes dans chaque zone et intervalle de temps correspondant sont soigneusement assemblées comme un grand puzzle sur Photoshop. Pour une telle image, quatre mois de travail sont nécessaires. Le photographe scénarise ainsi ses compositions et s'autorise même quelques clins d'œil comme ces deux personnages, l'un en rouge côté nuit, l'autre en jaune côté jour, se passant littéralement le relais !

Le matériel

- **Chambre** : Linhof avec dos Phase One
 - **Logiciel** : Adobe Photoshop
- www.stephenwilkes.com
Sur Instagram : @stephenwilkes

Mikko Lagerstedt

Apparition nocturne

Auteur de la couverture de ce numéro, le Finlandais Mikko Lagerstedt a recouru ici à un photomontage pour exprimer une vision poétique de la nuit.

Autodidacte, Mikko Lagerstedt ne s'est mis à la photo qu'en 2008, ébahi devant la beauté de la lumière sur un paysage après la pluie. Ses images atmosphériques et minimalistes témoignent pourtant d'une maîtrise à couper le souffle. Lui qui d'habitude se contente d'appliquer les réglages de base de Lightroom sur des compositions épurées, s'est tourné vers le photomontage pour la série dont est extraite cette image. "L'idée m'est venue lorsque je me baladais un soir dans la vieille ville de Porvoo. J'ai photographié un chat qui passait et qui m'a dévisagé furtivement, et j'ai voulu par la suite retrouver la magie de ce moment. Le lendemain, à la campagne, j'ai pris la photo d'un poulain. Grâce à Photoshop, je l'ai incrustée dans cette autre vue de Porvoo. J'ai continué ensuite avec des animaux du zoo de Korkeasaari, en lumière naturelle. Il m'a parfois fallu travailler l'éclairage de façon assez poussée pour que les deux images correspondent. Ici, les ambiances étaient assez similaires et ça n'a pas été trop compliqué. J'ai surtout dû recréer les ombres". On jurerait en effet que la frêle créature traverse sagement sur le passage piéton, comme dans un rêve. Fantastiques ou réalistes, la grande majorité des images de Mikko célèbrent la beauté de la nuit. "La nuit m'inspire par les atmosphères uniques qu'elle procure, d'autant plus qu'il n'est jamais possible de vraiment anticiper le résultat. À la fin, c'est toujours une surprise. La météo, la lune, les étoiles, la durée du temps de pose, tous ces paramètres entrent en jeu et constituent un vrai défi créatif pour le photographe. Cela dit, techniquement, ce n'est pas très compliqué de capturer un ciel étoilé. Par exemple, si vous utilisez un boîtier 24x36 muni d'un 14 mm, commencez par une ouverture de f:2,8 et une sensibilité de 3 200 ISO environ, avec un temps d'exposition de 25 à 30 secondes, et le tour est joué !".



© MIKKO LAGERSTEDT

Le matériel

- **Boîtier :** Nikon D800
- **Objectifs :** Nikkor 16-35 mm f:4 VR pour l'arrière-plan, Nikkor 70-300 mm f:4,5-5,6 VR pour le poulain
- **Logiciels :** Adobe Lightroom et Adobe Photoshop
www.mikkolagerstedt.com

Foal, extrait de la série "Night Animals"

Cette image a nécessité deux prises de vue, l'une pour le poulain, l'autre pour l'arrière-plan. Mais la beauté de l'image vient aussi de son ambiance lumineuse.

Blaise Arnold

La poésie des bistrots parisiens

Cette image est extraite de la série "Red Lights", du photographe français Blaise Arnold. Ce nostalgique des cafés d'antan leur a rendu un vibrant hommage photographique, passant par un joli travail sur la lumière. Avec leurs néons brisant la grisaille, ces troquets n'ont jamais été aussi beaux, oasis de vie dans un monde froid et déshumanisé!

Un temps de cochon comme seul Paris en a le secret, des murs sales, une méchante humeur météo, boulot, dodo... mais au milieu de cette grisaille, un fier bistrot, leur nostalgique d'un temps révolu. Mirage? Les images de Blaise Arnold rappellent le Paris de Jacques Tardi ou de Jean-Pierre Melville, avec une touche de fantastique en plus. Ce photographe rompu aux commandes de publicité a su utiliser son savoir-faire technique au service d'une série personnelle et poétique, à la valeur tant esthétique que documentaire. Un vrai travail de mémoire. "J'ai commencé cette série il y a dix ans environ avec un bar situé pas loin de chez moi, le Balto. J'ai toujours été fasciné par l'architecture et par la lumière magique des enseignes des cafés à l'ancienne. Ces tubes à néon créent une atmosphère incroyablement, surtout par temps de pluie quand ils se reflètent sur l'asphalte. Mais ces cafés autrefois fréquentés par la classe ouvrière tendent à disparaître. Soit ils ferment, soit ils sont modernisés et perdent leur authenticité. Aujourd'hui, les tubes sont remplacés par des panneaux rétroéclairés particulièrement laids. L'idée est de rendre un dernier hommage à ces lieux de socialisation avant qu'il ne soit trop tard. Il n'y a bientôt plus qu'en banlieue que je trouve des cafés dans leur jus". À chacun de ses déplacements, Blaise repère les meilleurs spécimens. Les journées de pluie, il se lève tôt pour obtenir cette lumière entre chien et loup. "J'ai une fenêtre de 30 minutes environ pour bénéficier d'un bon éclairage. Même s'il y a toujours le risque de trouver une camionnette de livraison plantée devant, je préfère le matin au soir, car les cafés sont alors moins fréquentés. J'ai souvent eu des problèmes avec des patrons ou des clients agressifs me demandant ce que je faisais là avec mon

trépied. Plusieurs fois, j'ai dû décamper avant de terminer ma session!". Car une fois le cadre planté, Blaise a besoin de répéter les prises de vue. Pour obtenir ce rendu si particulier, il utilise en effet la méthode du HDR. Même avec un boîtier moyen-format Hasselblad H3D de 39 mégapixels, impossible en effet de restituer en une seule prise de vue toute l'étendue dynamique d'une telle scène. Se pose alors un vrai défi technique. "Pour chaque niveau de luminosité du sujet, je réalise une exposition différente: sous-exposition pour les néons, le ciel ou l'intérieur du bar, surexposition pour le sol mouillé ou les bâtiments... cette composition a nécessité par exemple quatre vues. J'empile ensuite les images sur Photoshop, et je conserve les zones exploitables. J'essaie néanmoins de ne pas pousser le bouchon trop loin et de garder un rendu qui corresponde à la perception naturelle que l'on peut avoir de ces lieux". N'empêche, à la vue de ces images, cette impression de réel se double d'une sensation de rêve, d'étrange, en partie liée à notre culture visuelle qui nous dit qu'une photo de nuit ne peut être aussi "vraie". Blaise tire ensuite ses images au format 1,3x1 m, renforçant la sensation d'immersion. Comme quoi, en repoussant les limites techniques de la photographie nocturne, on peut se rapprocher de l'expérience visuelle vécue, parler à l'imaginaire collectif et transmettre ainsi une émotion universelle... Le succès rencontré récemment par cette série sur les réseaux sociaux le prouve!

Le matériel

- **Boîtier:** moyen-format Hasselblad H3D 39 MP
 - **Objectif:** Hasselblad HC 35 mm f:3,5
- www.blaisearnold.net

Métro Pyrénées, Paris, 2010

Pour obtenir ce rendu "trop beau pour être vrai", Blaise Arnold a exploité avec goût et savoir-faire la fusion HDR. Cette image est composée de 4 vues prises à f:9, 50 ISO, avec des temps de pose variant autour de 2,5 s.



© BLAISE ARNOLD





Reuben Wu

Le photographe qui éclairait les montagnes

Les paysages du photographe britannique Reuben Wu semblent avoir été pris sur la Lune. Pour obtenir ce rendu incroyable, il éclaire ces formations rocheuses par touches subtiles grâce à une méthode qu'il nous explique ici.

Comment parvenir aujourd'hui à susciter l'émerveillement, quand chaque recoin de notre planète a été photographié, et que nous sommes continuellement submergés d'images ? Reuben Wu semble avoir trouvé le moyen de nous faire encore écarquiller les yeux devant des photos de nature, cela en mêlant habilement inspiration et technique. Côté inspiration, sa série "Lux Noctis" emprunte aussi bien à la science-fiction, avec ses paysages désolés aux couleurs et aux formes extraterrestres, surgissant d'un ciel d'encre, qu'à l'histoire de l'Art avec ses clins d'œil aux paysages romantiques du XIX^e siècle, et par le recours au clair-obscur. "En transformant ces paysages par la lumière, mon idée était d'en renouveler la perception, explique le photographe. Comme si nous nous confrontions à un territoire encore inexploré. Le clair-obscur me permet d'appréhender ces paysages comme des "portraits", en mettant en valeur certains traits, et en plongeant le reste dans l'obscurité". Côté technique, chaque prise de vue est soigneusement

préparée. Reuben commence à travailler de jour pour déterminer son cadre. "Les sites étant peu accessibles, mon matériel reste assez léger. J'utilise un boîtier Phase One de 100 MP, pour obtenir un maximum de détails. L'autre élément clé, c'est le drone sur lequel je monte une torche LED Fiilex 250, choisie pour sa lumière douce". À la nuit tombée, Reuben commence alors à manœuvrer son drone, éclairant par petites touches la formation géologique, lors de poses successives. Grâce à son GPS, le drone reste en place pendant chaque pose. "Ici, j'ai réglé la vitesse à 5 s pour bien exposer, car j'étais assez proche de mon sujet, bien moins grand qu'il n'y paraît. Parfois, cela peut monter à 30 s. J'ai fait une pose sans lumière pour capturer le ciel étoilé". Au bout de 30 minutes, Reuben a obtenu un éclairage satisfaisant pour chaque zone. Au labo, un travail de post-production méticuleux va révéler l'image finale, en compilant les meilleures prises de vue, et en supprimant les traces laissées par le drone. Le rendu, entre photo et peinture, est spectaculaire.

Alabama Hills, California, USA

Composée de 15 prises de vues de 5 s à f:8 et 800 ISO, cette image a été réalisée avec la technique du Light Painting par drone.

Le matériel

- **Boîtier** : moyen-format Phase One XF 100 MP
- **Objectif** : Schneider Kreuznach 80 mm f:2,8
- **Drone** : quadricoptère 3d Robotics Solo GPS
- **Torche** : LED Fiilex 250

www.reubenwu.com

Benoît Paillé

Les visions psychédéliques d'un évadé du monde

Taillant la route dans son camping-car au gré de ses envies, ce photographe québécois est devenu une star du web avec ses paysages nocturnes allumés aux couleurs psychés. Mais, sous ses airs assumés de grand n'importe quoi, on a affaire à un auteur doté d'un vrai regard et d'une solide conscience environnementale. Nous l'avons localisé au Guatemala, d'où il a bien voulu répondre à nos questions.

Une aurore boréale, verte. Le paysage, rose. Quel procédé le photographe a-t-il utilisé pour obtenir cette vision extraterrestre ? Un film infrarouge à développement spécial, un traitement logiciel savant ? Vous n'y êtes pas : Benoît Paillé a juste vissé sur un trépied un de ses compacts Ricoh GR (il en a cassé beaucoup) et déclenché avec un flash direct, muni d'un filtre rose. Pourtant, le photographe de 31 ans, de formation scientifique, s'est d'abord fait connaître avec des portraits ultra-chiados, pour la pub ou la presse. Mais, fatigué de cet univers étriqué, l'envie lui a pris de tout envoyer balader, y compris lui-même : voilà trois ans qu'il arpente le continent américain dans son vieux camping-car (bientôt l'Afrique, nous dit-il) et qu'il laisse libre cours à son inspiration en photographiant ce qui lui tombe devant le nez, même si c'est totalement insignifiant. Après tout, un rien devient beau à travers un filtre coloré. Dans ses photos, Benoît Paillé fait l'idiot, mais c'est un idiot savant, qui connaît ses classiques. Il a étudié la photographie à l'Université de Montréal, abandonnant au bout d'un an. Abordées comme des gags situationnistes, ses images, plus structurées qu'elles n'y paraissent, en disent long sur notre rapport à l'environnement, davantage que certains travaux photographiques pontifiants. Comme l'indique le titre de la série dont est extraite cette image, l'intervention brutale et peu discrète de Benoît Paillé sur les sites naturels, déjà altérés par la présence humaine, consiste à les dénaturer encore plus, à les violenter par la lumière artificielle. Une façon de dénoncer par l'ironie une destruction déjà à l'œuvre. À la fois acidulées et radioactives, ses couleurs inspirent autant l'attrait que la répulsion.

Votre démarche est très actuelle, mais elle s'inscrit dans une tradition documentaire.

Vous aviez cela en tête ?

Mes photos ne sont ni plus ni moins documentaires que certains travaux académiques et pseudo-objectifs à la chambre grand format. Je ne crée pas complètement dans le vide, même si c'est par répulsion, j'ai bien conscience que je m'inscris dans une histoire de la photo. J'ai lu les grands auteurs, j'ai étudié les New Topographics, mais à un moment j'ai voulu sortir de ce carcan et m'évader vers l'imaginaire, tout en me servant de ces connaissances. J'indique toujours le lieu et la date de mes images, pour faire sérieux.

Pourquoi le flash coloré ?

Pour moi c'est une façon de m'imposer dans le paysage, de le bousiller encore plus. En noir et blanc, on se dirait "Oh quelle belle image documentaire !". En couleur, c'est autre chose. Ce qui m'anime, c'est la curiosité avant tout, l'expérimentation. En ce moment, je photographie des poteaux. Ils me font halluciner ! Quand je les regarde à l'œil nu, je me demande toujours ce que ça va donner en photo. Sur mon écran, ça ressemble à une œuvre d'art. La photo n'est jamais une reproduction de la réalité, c'est une re-création. Je peux vendre des poteaux laids juste parce que je les ai photographiés avec un filtre. C'est ça la photo, un "instrument songe" !

Vous faisiez pourtant des photos très élaborées à vos débuts...

Oui, il y a deux ans, j'aurais vu les photos que je fais en ce moment, j'aurais trouvé ça ridicule ! Mais il faut évoluer, se remettre en question. Si mes images sont aujourd'hui

très spontanées, c'est que j'ai beaucoup d'expérience derrière. Pour ma série "Strangers" par exemple, je demandais à des inconnus dans la rue de les photographier. J'avais quelques secondes, il fallait être très rapide, tout analyser. Dorénavant, je me laisse porter par ce que je vois, je ne me force plus pour aller trouver des sujets. Ce n'est pas que je sois paresseux, mais tout m'intéresse. La photo me donne une bonne raison de partir. C'est devenu mon journal, le documentaire de ma propre vie. Je photographie tout le temps, mais je fais beaucoup de tri, je structure les images en séries. Quoi qu'il arrive, les photos que l'on produit sont le résultat de notre culture visuelle.

Quel est votre matériel ?

J'ai toujours mon Ricoh GR sur moi, avec un flash. Je ne choisis pas vraiment les couleurs, je mets un filtre sur le flash et je n'en change plus. Quand j'ai réalisé cette série, je faisais tout en rose car j'avais perdu les autres couleurs. Récemment, je me suis amusé à photographier en plein jour, sans trépied, avec un flash puissant de 360 Joules qui nécessite une batterie externe. Pour arriver à un éclairage suffisant, je synchronise au 1/8000 s à f:2,8 à 800 ISO. L'effet du flash est encore plus étrange de jour que de nuit, où l'on est plus habitué à la lumière artificielle. Moins on comprend comment l'image est construite, plus je trouve ça intéressant. Là, j'aimerais bien me fabriquer un sac à dos avec des bras mécaniques pour y fixer plusieurs flashes !

Le matériel

- **Boîtier** : compact Ricoh GR II avec convertisseur grand-angle éq. 21 mm
- **Flash** : Ricoh avec filtre gélatine benoitp.prosite.com

Athabasca Falls

Jasper National Park
Highway 93, 2015.
Extrait de la série
"The Kitsch
Destruction of
our World".
Pose de 4 minutes et
open-flash



LA PHOTO DE NUIT

EN 10 QUESTIONS



Certains boîtiers sont spécialisés en astrophotographie : capteur haute résolution, gestion des poses longues, logiciel spécifique... Pourtant, malgré les apparences, ils ne sont pas forcément adaptés à la photo de nuit du fait de leur filtre IR spécifique, destiné à photographier les nébuleuses !

1 Quel boîtier utiliser ?

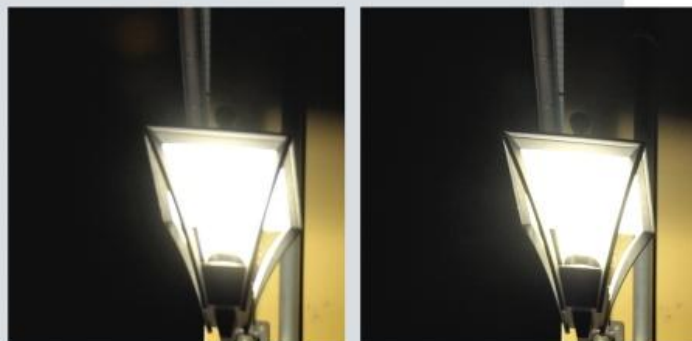
L'idéal est d'opter pour un reflex ou hybride récent, possédant un capteur à grands photosites. En effet, plus ceux-ci sont gros, meilleure est la dynamique, ce qui permet de restituer plus fidèlement les ombres et les hautes lumières. D'autre part, les grands photosites évitent une montée trop importante du bruit en pose longue. Les appareils récents bénéficient également d'un traitement du bruit résiduel amélioré, ce qui permet d'obtenir des images moins granuleuses. L'idéal est donc de choisir un boîtier 24x36 ayant une vingtaine de millions de photosites : ceux-ci possèdent alors une taille de 6 à 7 microns. Les appareils APS-C à définition équivalente possèdent aujourd'hui des photosites bien plus petits (4 microns environ)... tout comme les 24x36 à 40 ou 50 millions de pixels qui ne sont donc pas très adaptés à la photo de nuit non plus. Cette généralité est toutefois à modérer : lorsqu'on travaille en format RAW, les logiciels de traitement actuels sont capables de réduire fortement le bruit : on peut donc éventuellement s'orienter vers les boîtiers datant de la précédente génération ou des appareils modernes à capteur un peu plus défini.

Le niveau pratique n'est pas à négliger : l'accès aux commandes essentielles en photo de nuit (sensibilité, vitesse d'obturation, balance des blancs, relevage du miroir...) doit être simple et ne pas se trouver au fond d'un sous-menu inaccessible sur le terrain. La meilleure solution serait que tous ces paramètres puissent être enregistrés dans une mémoire spécifique, dédiée à la photo de nuit. Les reflex d'entrée de gamme ne répondent malheureusement pas à tous ces critères... et il vaut mieux s'orienter vers un reflex 24x36 !

Si la photographie nocturne présente plusieurs difficultés techniques, les surmonter rend le jeu particulièrement intéressant. Du choix du matériel au post-traitement des images, en passant par les méthodes de mise au point, voici nos réponses aux principales questions que se posent les photographes noctambules. *Claude Tautleigne*

2 Quelle optique choisir ?

Les objectifs doivent évidemment posséder une focale qui correspond au sujet choisi. On opte donc généralement pour des grand-angles (voire des ultra-grand-angles ou des fisheyes), dont la focale est comprise entre 16 et 35 mm pour les paysages de nuit. Le plus important est en fait l'ouverture de cet objectif. Même s'ils ne sont pas utilisés à pleine ouverture, mieux vaut opter pour un objectif très lumineux. La première raison est la facilité de mise au point : la visée sera plus claire et il sera plus simple d'effectuer le point, en autofocus comme en mise au point manuelle. Mais il existe une autre raison, plus importante à mon sens, à ce choix : les optiques très lumineuses (c'est-à-dire les grand-angles ouvrant à f:1,4...) sont optimisées pour les situations de basse lumière présentant des hautes lumières dans le champ (lampadaires, étoiles...). Les traitements de surface sont en effet optimisés pour minimiser le flare et les spots lumineux ne "baveront" pas sur le fond sombre de l'image. Quoi qu'il en soit, n'oubliez pas le pare-soleil, même si le soleil est couché ! Vous limiterez ainsi au maximum les reflets parasites. Alors, certes, les 24, 35 ou 50 mm f:1,4 ne sont pas donnés mais ils sont plus utiles au spécialiste du domaine qu'un 24-70 mm f:2,8... affichant le même tarif !



Ces deux détails d'une photo montrent les résultats obtenus avec un 24-70 mm f:2,8 et un 24 mm f:1,4, tous deux diaphragmés à f:4 (vitesse d'obturation 1/10 s).

La focale fixe, optimisée pour ce genre de situation, montre une bien moindre sensibilité au flare que le zoom (à 24 mm) dont les hautes lumières "bavent".

Pour cette scène, j'ai utilisé le réglage de base : 8 s à f:16 (à 200 ISO) pour l'exposition en mode manuel.

J'ai ici choisi la balance des blancs fluorescente (en format RAW) puis j'ai légèrement poussé la température de couleur vers les bleus sous Lightroom pour accentuer le contraste coloré des différentes sources.



3 Quels réglages adopter ?

Les situations rencontrées en photo de nuit sont toujours atypiques et il est préférable de gérer tous les paramètres manuellement. Quant à l'exposition, toutes les mesures (multizone, pondérée ou spot) vont avoir tendance à surexposer l'image : on réglera donc l'appareil en mode M sans tenir compte de la mesure. Pour éviter la montée du bruit, mieux vaut utiliser une faible sensibilité : 100 ou 200 ISO conviennent généralement... même si les temps de pose seront forcément plus longs qu'à 1600 ISO (sensibilité à réserver aux appareils récents) ! Le tableau ci-dessous donne des indications de pose en fonction des situations de prise de vue, dans le cas où on ne rajoute pas de lumière dans la scène photographiée.

Scène	Exposition
Monument éclairé (100 ISO)	15 s à f:11
Rue éclairée de nuit (100 ISO)	30 s à f:8
Ciel étoilé (3200 ISO)	15 s à f:2,8
Ciel avec filé d'étoiles (400 ISO)	4-5 minutes à f:5,6

Ce ne sont que des indications... qui servent de base et qui seront à adapter en fonction des premiers résultats obtenus.

Pour la balance des blancs, la multiplicité des sources colorées, les différents illuminants font qu'il est inutile – voire néfaste – d'utiliser la balance des blancs automatique : l'image pourrait être très désaturée ! Deux réglages conviennent théoriquement : l'éclairage tungstène (la petite ampoule) ou naturel (le petit soleil). Pour rendre l'ambiance "électrique" de certaines scènes de nuit, j'utilise parfois la balance des blancs fluorescente (un des petits tubes "néon")... Le mieux est, à ce niveau, de photographier en format RAW et de refaire la balance des blancs devant l'ordinateur pour obtenir l'effet désiré.

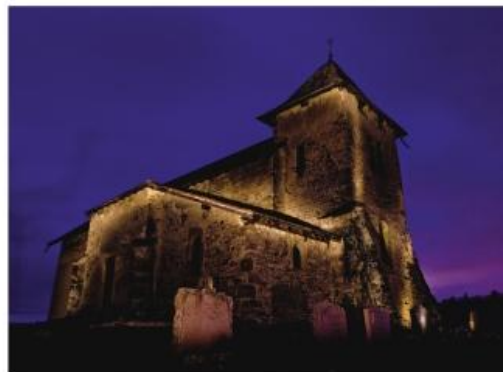
4 Comment gérer l'éclairage additionnel ?

Lorsqu'on utilise une torche puissante pour ajouter de la lumière sur une scène (light painting), il n'est pas vraiment simple de gérer l'exposition. On a d'abord intérêt à diaphragmer assez fortement pour se laisser le temps d'agir : f:16 est un bon choix car cela permet d'exposer correctement pour la lumière ambiante (pendant une minute environ à 100 ISO). Ensuite, en pose B, on va ré-éclairer avec la torche. Ce qui va jouer, à ce niveau (outre la puissance de la torche...), c'est le rapport entre la distance à laquelle on se trouve et la vitesse avec laquelle on fait défiler le faisceau lumineux sur les parties de l'image qu'on souligne avec cette lumière. Pas de recette miracle : il faut faire quelques tests, regarder le résultat sur l'écran arrière (éventuellement aidé par l'histogramme)... et recommencer jusqu'à obtenir l'image qui convient !

Avec des flashes accessoires, on peut se servir du nombre guide (NG) pour estimer le

nombre d'éclairs à ajouter sur chaque zone de l'image à ré-éclairer. Cette caractéristique permet en effet de déterminer l'ouverture de diaphragme (N) à utiliser en fonction de la distance (D) à laquelle on se trouve : $NG = N \times D$ (à 100 ISO). Par exemple, avec un flash de $NG = 50$, si on se situe à 5 m environ, il faut choisir une ouverture de f:10. On choisira f:8 pour tenir compte du fait qu'on travaille en plein air (et que le NG indiqué est alors un peu optimiste !). Si on a réglé l'appareil sur f:16, la lumière ajoutée sera quatre fois trop faible : on déclenchera donc le flash 4 fois. La zone éclairée sera alors parfaitement exposée sur l'image... peut-être trop pour que cela soit naturel. On se contera donc souvent de 3 éclairs. Cette technique, outre le fait qu'on ne voit pas exactement ce qu'on ré-éclaire, est donc assez contraignante : il faut se placer très près et "poper" à plusieurs reprises. Beaucoup (dont je suis) préfèrent donc ré-éclairer à

la torche... avec la sensation agréable de "repeindre" la scène par zones !



A f:16 (et 200 ISO), l'obturateur était ouvert en pose B, le temps d'éclairer lentement, avec une torche puissante, les arêtes du bâtiment. Le temps total nécessaire à l'opération était d'une vingtaine de secondes.

5 Comment faire la mise au point ?

La plupart des systèmes autofocus jettent l'éponge en pleine nuit car les capteurs AF ne sont pas assez sensibles. Tous les boîtiers possèdent un système d'assistance : ils émettent soit une mire rouge, soit une salve d'éclairs de flash à haute fréquence pour que l'AF y voie plus clair. Cette méthode est quasi-inutilisable en paysage, le sujet se trouvant trop loin. De plus, cela consomme beaucoup d'énergie... et l'appareil va en avoir besoin pour maintenir son obturateur ouvert pour les poses longues. Si la scène présente des zones bien éclairées, il est toutefois possible de pointer le collimateur central (souvent le plus sensible) dessus pour faire le point puis de commuter en manuel pour fixer cette distance de mise au point. En manuel, ce n'est guère mieux car le viseur est très sombre. Bref, la meilleure solution consiste une fois de plus à diaphragmer à f:11-f:16 et à utiliser la profondeur de champ pour assurer une zone de netteté suffisante en effectuant la mise au point sur une distance assez lointaine.



Avec ce genre de scène, l'utilisation de l'autofocus est tout à fait possible : il suffit de pointer le poteau du lampadaire sur lequel le collimateur central va accrocher sans soucis. En diaphragmant suffisamment, l'arrière-plan reste net.

6 Quels accessoires ne pas oublier ?

Outre l'indispensable trépied et la télécommande, quelques accessoires seront bien utiles pour réaliser des photos de nuit dans de bonnes conditions. Même si votre appareil peut éclairer son ACL, vous trouverez difficilement ses différents boutons dans le noir. Délicat également de chercher un accessoire dans le sac en pleine nuit. Une lampe de poche, ou mieux une lampe frontale est donc indispensable. Un chronomètre s'avère utile pour mesurer précisément le temps de pose en pose B, si votre appareil ou la télécommande n'affiche pas le décompte des secondes. N'oubliez pas non plus une batterie de rechange, que vous conserverez dans une poche pour la maintenir au chaud : les accus faiblissent vite quand la température est basse. Et vous aussi : n'oubliez pas des vêtements chauds ! Si vous souhaitez préparer votre prise de vue à l'avance, il existe des applications pour smartphones permettant de calculer "l'heure bleue" (juste après "l'entre chien et loup" et avant la nuit noire) d'un lieu. L'ambiance créée par cette lumière est très prisée. Dernier point : si vous faites du light painting, n'oubliez pas d'emmener un ami qui restera près de l'appareil pendant que vous ré-éclairerez la scène... afin d'être sûr de retrouver le matériel au retour ! De la même façon, un bouquin est toujours utile si vous faites une pause de plusieurs dizaines de minutes pour photographier les étoiles !

7 Comment assurer la stabilité ?

Le trépied est évidemment indispensable pour éviter tout flou de bougé. Petite remarque au passage : mieux vaut déconnecter le stabilisateur de votre objectif ou de votre boîtier car, dans bien des cas, l'absence de toute vibration peut conduire à un fonctionnement erratique de celui-ci. Lors de certaines manifestations, il est pourtant impensable de s'en servir au milieu d'une foule dense. À la fête des lumières à Lyon, il est probable que vous laisserez votre trépied dans le coffre de la voiture ! Un petit trépied de poche peut donc être utile pour s'appuyer sur un bout de mur, du mobilier urbain, une rambarde... Bien entendu, pour la même raison, il faut utiliser une télécommande (filaire ou infrarouge). Cela prévient la petite vibration au moment du déclenchement... et évite d'avoir à maintenir le doigt appuyé sur le déclencheur pendant de longues secondes. Certaines télécommandes permettent de programmer des vues à intervalle régulier, de compter le nombre de secondes, etc., ce qui s'avère souvent très pratique, notamment pour réaliser un filé d'étoiles. Afin d'éviter toute vibration, pensez également à activer la fonction de verrouillage du miroir (souvent située dans une fonction personnalisée). Elle permet de relever le miroir lors du premier appui sur le déclencheur. Vous pouvez alors attendre une ou deux secondes que la vibration, due au choc du miroir, se dissipe pour appuyer à nouveau sur le déclencheur et ouvrir l'obturateur.



Le choix du trépied est important : il doit être suffisamment lourd pour être parfaitement stable... tout en restant maniable et transportable.



Le sac est prêt pour la photo de nuit...



Une petite application comme BlauTime (gratuite) suffit à indiquer les heures de coucher de soleil et d'heure bleue en fonction de votre position...

8 Comment photographier les étoiles ?

Les étoiles sont en mouvement. Si on veut les figer pour qu'elles soient bien nettes, la procédure d'exposition est complètement différente de celle utilisée pour une photo de nuit classique. Il faut en effet réduire le temps de pose au maximum. Il existe une règle empirique qui permet d'éviter que les étoiles génèrent une petite trainée lumineuse: il faut choisir une durée d'exposition inférieure à 600 divisé par la focale (24x36 ou équivalente). Par exemple, avec un 20 mm, la durée maximum d'exposition est de $600/20 = 30$ secondes. En conséquence, mieux vaut choisir une grande ouverture (f:2,8) et une haute sensibilité (3200 ISO par exemple). Le temps de pose indicatif est, dans ces conditions, de l'ordre d'une quinzaine de secondes. Avec une courte focale (inférieure à 35 mm), le mouvement des étoiles pendant le temps de pose devrait ainsi être quasi-imperceptible. Par contre celui des éventuels satellites et autres avions dans le champ sera visible!



Cette photo a été réalisée avec un appareil numérique de première génération (Nikon D70... qui ne "montait" pas au-delà de 1600 ISO !)... Résultat: 30 s à f:3,5 avec son 18-70 mm de base en position 18 mm. Sans activer la réduction du bruit de l'appareil (1), l'image est très bruitée. Une fois activée (2), le bruit est réduit mais reste présent. La solution a consisté à faire 10 photos puis à les empiler dans Photoshop pour moyenner le bruit, en jouant sur la transparence de chaque calque (3). Les traitements anti-bruit modernes évitent d'avoir trop recours à ce type de technique, mais ça peut toujours servir !

9 Comment obtenir un filé d'étoiles ?

Les filés d'étoiles ne sont en fait jamais réalisés en une seule vue: il faut en faire plusieurs et les assembler. L'idéal est d'intégrer l'étoile polaire dans le champ car elle reste fixe: les autres étoiles sembleront tourner autour d'elle. On va alors faire une série (10 à 20 ou plus!) de photos en pose longue (environ 5 minutes pour enregistrer des petits traits lumineux correspondant au mouvement des étoiles) en choisissant une ouverture d'environ f:5,6 et une sensibilité de 400 ISO. Il faut par contre veiller à désactiver la correction du bruit en pose longue... sinon on perd beaucoup de temps entre chaque vue, ce qui se traduira, dans l'image finale, par un pointillé... et pas un filé! L'utilisation d'un intervallo-mètre s'avère ici intéressante. Dès qu'une photo est finie, on en fait une autre... jusqu'à ce que le sommeil nous gagne. Il peut également être judicieux d'utiliser du gaffer pour scotcher la bague de mise au point (et celle de zooming éventuelle) pour éviter que celles-ci ne se dérèglent, même très légèrement, pendant les poses multiples... ce qui ruinerait le montage final. Après un petit repos, on traite chaque photo contre le bruit (avec Lightroom par exemple – voir la question suivante) puis on ouvre toutes les images traitées dans Photoshop, en les chargeant dans des calques (grâce au script "Chargement des fichiers dans une pile"). Il suffira alors de passer tous les calques supérieurs en mode Éclaircir pour faire apparaître le filé. Bien entendu, il peut apparaître un léger point noir entre chaque micro-filé...



La première étape consiste à limiter le bruit de chaque image réalisée (ici 4 minutes à f:5,6 pour 400 ISO). En zoomant, on discerne le micro-filé d'étoile de chaque image. Sous Photoshop, on empile alors chaque image dans un calque en mode Éclaircir (sauf celle du bas de la pile). On aplatit finalement l'image, puis on effectue les corrections classiques pour ce genre de photo. Le plus long est pour une fois la prise de vue sur le terrain!



10 Comment traiter le bruit sous Lightroom ?



Avec un temps de pose de 13 s et une sensibilité de 3200 ISO, le ciel de cette photo est particulièrement bruité. En appliquant une réduction de Luminance de 39 et en relevant les détails à 57, le grain est fortement réduit.

Dans un logiciel de traitement d'image, on effectuera les manipulations classiques sur un fichier RAW: recadrage éventuel, balance des blancs, niveaux, contraste, légères repiques. Mais on soignera surtout l'étape du dé-bruitage. Le plus gros problème est en effet le bruit dans l'image, qui monte avec les temps de pose longs. Il faut noter que (à moins qu'on ait désactivé cette fonction dans le menu de l'appareil), le boîtier va déjà effectuer une réduction du bruit en effectuant une seconde pose (d'une durée égale à celle de la prise de vue), juste après la photo en maintenant l'obturateur fermé. Il soustraira ensuite le bruit de fond (bruit thermique dû à la pose longue) de la deuxième image de la première. Je conseille de laisser cette fonction activée (sauf pour les filés d'étoiles)... même si elle double la durée de la prise de vue, déjà longue! Sous Lightroom (par exemple), on va réduire le bruit à l'aide de trois curseurs. Le premier (Luminance) règle le "lissage" de l'image et le second (Détail) permet de rehausser les détails qui auraient été trop affaiblis lors de la première opération. Comme ce curseur peut parfois abaisser le contraste de l'image, on peut redonner à celle-ci un peu de "pêche" en jouant sur le Contraste. Il faut toutefois agir très modérément sur ce levier... qui risque d'anéantir tout le travail effectué!

SALONS PHOTO FNAC

DU 25 MAI AU 10 JUILLET

LES PROFESSIONNELS DE LA PHOTO
VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS À LA FNAC

- ✓ Ateliers & démonstrations dans 31 magasins
- ✓ Offres spéciales & avantages adhérents Fnac
- ✓ Présentation des dernières nouveautés & innovations

Retrouvez le calendrier de l'événement sur
www.fnac.com/salons-photo

fnac

PLUS D'INFOS SUR FNAC.COM/SALONS-PHOTO

RÉPONSES PHOTO

Voyages

Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

Voyagez autrement avec un photographe professionnel

Ouvert
à tous
les niveaux
photo

Le temps d'une échappée en Europe ou au bout du monde, un photographe vous emmène découvrir des sites exceptionnels pour perfectionner votre technique. Il vous apprend à repérer les scènes et les lumières, vous livre ses techniques de prise de vue de terrain et vous fait bénéficier de ses relations privilégiées avec les populations locales.

CINQUE TERRE
Du 14 au 18 mai



EQUATEUR
Du 12 au 26 juin



ANDALOUSIE
Du 1^{er} au 7 mai



IRLANDE
Du 14 au 20 mai





MONGOLIE
Du 6 au 21 juillet



TANZANIE
Du 20 au 29 août



ISLANDE
Du 6 au 14 août



TOSCANE
Du 24 au 30 juillet



ECOSSE
Du 24 au 30 septembre

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS RÉPONSES PHOTO

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Dates & Prix

Départ	Retour	Durée	Destination	Tarif hors vol
1-mai-16	7-mai-16	7 jours	Andalousie	1 715 €
14-mai-16	18-mai-16	5 jours	Cinque Terre	1 070 €
14-mai-16	20-mai-16	7 jours	Irlande	1 645 €
12-juin-16	26-juin-16	15 jours	Equateur	3 545 €
6-juil.-16	21-juil.-16	16 jours	Mongolie	3 245 €
24-juil.-16	30-juil.-16	7 jours	Toscane	1 640€
6-août-16	14-août-16	9 jours	Islande	3 715 €
20-août-16	29-août-16	10 jours	Tanzanie	4 245 €
24-sept.-16	30-sept.-16	7 jours	Ecosse	2 115 €

Jusqu'à 250 € offerts pour des inscriptions anticipées à plus de 3 ou 5 mois du départ.

Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.

Credits photo : Andalousie : ©Arnaud Späni, Cinque Terre : ©Léo Gayola, Irlande : ©Loïc Perron, Equateur : ©Arnaud Späni, Mongolie : ©Richard Fasseur, Toscane : ©Léo Gayola, Islande : ©Denis Palanque, Tanzanie : ©Jean-Denis Joubert, Ecosse : ©Denis Palanque.



Toutes les informations sur
reponsesphoto.fr/voyages

ABONNEZ-VOUS À L'OFFRE LIBERTÉ



Sans engagement!

-50%

pendant 6 mois

3,60€ par mois au lieu de 7,25€
puis 4,70€ par mois.

Vous recevrez chaque mois votre magazine et 2 hors-séries par an.

SIMPLE & PRATIQUE

- ➔ Je règle en douceur
- ➔ Je stoppe quand je veux
- ➔ Je n'ai plus rien à faire

+ Version numérique OFFERTE

BULLETIN D'ABONNEMENT À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À RÉPONSES PHOTO - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

☐ Je choisis l'offre Liberté : 3,60€ par mois pendant 6 mois soit 50% de réduction au lieu de 7,25€ puis 4,70€ par mois. Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum. Vous avez la possibilité de suspendre votre abonnement à tout moment. (861898)

☐ Je préfère régler maintenant les 12 numéros + 2 hors-séries de Réponses Photo : 49,90€ au lieu de 73,20€. (861906)

☐ Je peux acquérir les 12 numéros de Réponses Photo pour 39,90€ au lieu de 59,40€. (861914)

> J'INDIQUE MES COORDONNÉES

Nom/Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Tél : Grâce à votre numéro nous pourrions vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement.

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site www.klosquemag.com

Email :

☐ Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

> JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

☐ Je règle par prélèvement automatique. Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an. J'ai bien noté que passé ce délai, je serai prélevé au tarif en vigueur figurant dans le magazine. Je serai libre d'interrompre mon abonnement à tout moment par courrier.

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Référence unique du mandat
(zone réservée à nos services)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de MONDADORI MAGAZINES FRANCE. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions détaillées dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte. Vos droits concernant ce mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

* Numéro d'identification international du compte bancaire - IBAN (recopiez votre RIB)

* Code international d'identification de votre banque - BIC (recopiez votre RIB)

8 ou 11 caractères selon votre banque

IDENTIFIANT DU CRÉANCIER

FR 05 ZZZ 489479

ORGANISME CRÉANCIER

MONDADORI MAGAZINES FRANCE - 8, rue François Ory
92543 Montrouge Cedex 09 - FRANCE

* SIGNATURE OBLIGATOIRE :

N'OUBLIEZ PAS DE JOINDRE VOTRE RIB !

☐ Je règle par chèque postal ou bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

☐ Je règle par Carte Bancaire :

Expire fin / / Cryptogramme (les 3 chiffres au dos de votre carte bancaire)

Signature obligatoire :

Offre valable jusqu'au 31/08/2016 en France métropolitaine.

Conformément à l'article 27 de la loi "Informatique et Libertés du 6 janvier 1978", vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case ☐



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Ce n'est pas pour célébrer l'Euro, mais bien pour la perfection de sa composition que nous avons choisi de récompenser la photo de Stéphane Peleau.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

Un magnifique tirage sur papier coton mat donne tout son sel au fragment de rêve que nous propose Naïma Achour, dans un battement d'aile d'oiseau de mer.



**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

Vos photos nous offrent une inépuisable matière à commentaire et à discussion. Cinq nouvelles images font ce mois-ci encore débat. On vous explique pourquoi.



**CONCOURS
MODE D'EMPLOI**

Profitez des nuits chaudes de l'été et proposez-nous, d'ici le 9 août prochain, vos meilleures prises de vue nocturnes. Trois prix exceptionnels à gagner!

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Réponses Photo s'intéresse à vos travaux photographiques. Vous pouvez nous les soumettre non seulement sous la forme de tirages envoyés par la Poste, mais aussi via notre site Web : www.reponsesphoto.fr. Outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, nous vous proposons de participer aussi à notre nouveau concours sur le thème **Photo de nuit**. Paysage, portrait, photo de rue, tous les genres sont permis pour peu que votre image tire le meilleur parti de la magie de la nuit. Vous avez jusqu'au 9 août pour nous proposer vos œuvres et tenter de gagner, outre une publication dans nos pages, l'un des trois prix mis en jeu (voir page 55).



NOUVEAU: dans ce numéro et dans les deux prochains, les gagnants des thèmes libres couleur et noir & blanc gagnent, outre

le prix habituel, un tirage d'exposition Sublifix de leur photo récompensée (*). Ces tirages haut de gamme en Subligravure sont réalisés par sublimation thermique sur plaques Chromalux, un support à la fois résistant et à la colorimétrie fidèle. Le premier prix de chaque catégorie gagne un tirage au format 30x45 cm, les quatre autres un tirage au format 24x36 cm.

(*) Plaques seules sans encadrement, avec attaches adhésives, envoi en Colissimo.

Résultats

Thème libre couleur

Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

STÉPHANE PELEAU

(Beaulieu-sur-Loire)

Sony Alpha 77, 16-50 mm

Pour tester les performances de réactivité de son boîtier, Stéphane a demandé à son fils d'effectuer une roulette. Une bonne dizaine de tentatives furent nécessaires mais le résultat est juste parfait ! Cadrage carré dynamique par la contre-plongée et

la diagonale du corps, arc de sable qui relie la jambe et encadre les deux personnages plantés comme des poteaux de but, ballon figé à mi-hauteur, lumière de contre-jour... Pas de doute, ce jour-là les esprits tutélaires de la photo étaient du côté de Stéphane !



2^e prix 75 €

VALERIO SPISANI

(Ferrara, Italie)

Nikon D7000, 28-75 mm

Ouverte sur la place Duca d'Aosta comme sur une scène d'opéra ou un gigantesque trompe-l'œil, l'entrée monumentale de la gare de Milan-Centrale a permis à Valerio de mettre agréablement à profit l'attente d'un train. La symétrie parfaite du cadrage

répond à l'architecture rigoureuse du lieu, et une légère bascule des tonalités de l'extérieur, réalisée sur Lightroom, donne un parfum étrange à la scène et renforce l'aspect de toile peinte de la zone centrale de l'image.



3^e prix 50 €

ÉRIC RODRIGUEZ

(Dinan)

Fuji X-T1, 18-55 mm

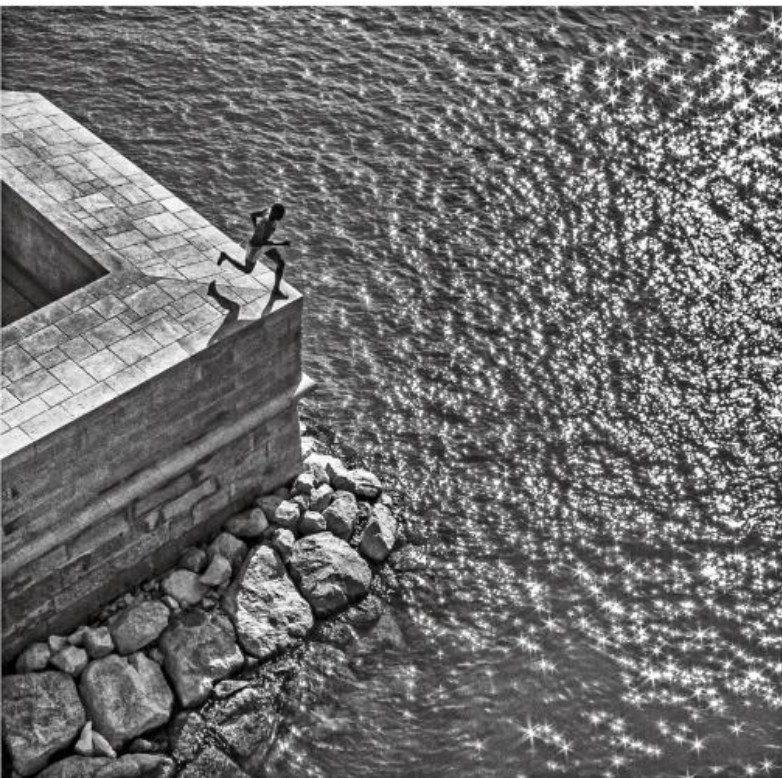
Pour réaliser cette belle illustration de la dynamique des fluides, Éric a collé un verre ballon sur un plan incliné et placé un diffuseur en arrière-plan devant un flash de reportage. Après avoir activé le retardateur de son boîtier il a versé du vinaigre, dilué afin d'obtenir une bonne transparence du liquide, et répété l'opération jusqu'à obtenir le tsunami espéré. Un bel exercice de timing et de coordination!

subli*x* Ce mois-ci nos gagnants remportent également un tirage d'exposition Sublipix

Résultats

Thème libre noir & blanc

Les 3 gagnants



2^e prix 75 €

CHRISTIAN ROUCHOUSE

(Chelles)

Canon EOS 7D

Ce cap en équerre enfonçant un coin dans la Méditerranée fait face au Mucem de Marseille. Ce dernier a offert à Christian un point de vue plongeant au diapason de l'action à laquelle se prépare le plongeur. La forte luminosité ambiante a permis au temps de pose de figer l'action de ce dernier dans une posture particulièrement dynamique. La position des jambes répond à l'orthogonalité du plongeur et l'ombre complète le corps pour former une flèche horizontale. Bien vu !



Ce mois-ci nos gagnants remportent également un tirage d'exposition Sublipix

3^e prix 50 €

PHILIPPE NARBONNE

(Saint-Doulchard)

Contax 645, 120 mm

Difficile d'égaler un moyen-format argentique sur trépied avec un film peu sensible (TMax 100) lorsqu'il s'agit de conjuguer précision des détails de la pilosité d'orties givrées et sensation de profondeur ! Le négatif a été scanné sur un Nikon Coolscan 9000 avant un ajustement de la courbe sur Photoshop. Bien qu'il utilise parfois un reflex numérique, Philippe garde une préférence pour le rendu argentique de son Contax.





1^{er} prix 100 €

NAÏMA ACHOUR

(Belgique)
Nikon D90

Naïma nous dit être davantage attirée, dans sa pratique de la photographie, par le ressenti et l'émotion que par la précision de la restitution. Nous la croyons bien volontiers, et cette vision d'une promenade matinale sur la côte belge a fait l'unanimité à la rédaction. Naïma ne nous a pas fourni

de précisions sur le post-traitement de ce tirage sur un beau papier coton mat, au rendu fondu de gravure en aquatinte. Tant pis, oublions les contingences techniques et laissons notre imagination nous emmener dans le sillage fuligineux de l'oiseau de mer...

Pour participer à nos concours, voir page 54. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



RÉMI FERRIERI

Nice

- Boîtier : Sony NEX-3N
- Objectif : 12 mm
- Sensibilité : 200 ISO
- Vitesse/diaph : 1/320 s/f:11

Rémi a été particulièrement impressionné, lors d'un voyage en Islande, par la visite d'une caverne de glace. Il nous en fait profiter dans cette image obtenue par fusion HDR. Un somptueux univers glaciaire, qui n'est hélas pas à l'abri de certaines pollutions... RM

HDR au top, guide en trop...

Je me méfie toujours des HDR, souvent caricaturaux. Ici cela fonctionne car l'image est dans un camaïeu. Très bien. En revanche le personnage, aligné sur l'arête, est mal situé. Rémi nous dit avoir attendu longtemps pour qu'il n'y ait qu'une seule personne dans le champ. Le guide forme certes un marqueur d'espace, mais il parasite tout de même cette caverne magique!



SÉVERINE GALUS

Loubens

- Boîtier: Canon EOS 6D
- Objectif: 24 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vit./diaph: 1/40s/f:3,5

Un dimanche matin, le fils de Séverine s'était glissé dans son lit pour profiter avec elle de cette grasse matinée. Elle en a profité pour réaliser ce portrait intitulé "Un œil ouvert" qui divise Caroline, attendrie par ce joli minois, et Renaud, un peu dérangé par ce regard inquisiteur...

D'accord



Caroline Mallet

Si cela n'avait tenu qu'à moi, l'image de Séverine aurait sans nul doute fait partie de nos gagnants du mois dans la catégorie noir & blanc. Cette photo me touche, et ce n'est pas seulement à cause de mon côté mère poule! Séverine a photographié son fils au réveil, alors qu'il venait de se glisser dans son lit. Son expression encore endormie est particulièrement touchante et soulignée par le cadrage radical de Séverine. Grâce à ce dernier, on partage ce moment avec eux, on a nous aussi la tête sur l'oreiller... En outre, le traitement noir & blanc valorise les jolies taches de rousseur du petit et ajoute de la poésie à l'instant. Bref, vous l'aurez compris, je suis fan et je ne comprends pas bien ce qu'on peut reprocher à cette image. J'attends donc avec impatience les arguments de Renaud!

Pas d'accord



Renaud Marot

Et bien oui, il me dérange cet œil qui me regarde avec fixité, d'autant plus insistant qu'il se situe pratiquement sur la croisée des diagonales. Je comprends parfaitement que Séverine ait voulu capter ce face-à-face avec son fiston seulement voilà, je ne suis pas la mère et je ne peux pas me projeter dans cette proximité aussi intime qu'œdipienne. Du coup, je suis tenté de tourner l'image de 90° dans le sens des aiguilles d'une montre pour le transformer en un demi-portrait vertical. Là, les choses se remettent dans l'ordre et je suis davantage à même d'apprécier l'expressivité un peu figée de l'enfant. Comme quoi une photo n'est jamais neutre? Mais du coup, l'oreiller devient un élément pour le moins envahissant et gênant! J'ai essayé en opérant un quart de tour supplémentaire, mais décidément ça ne colle toujours pas...

Les analyses critiques

DAVID GRANGE

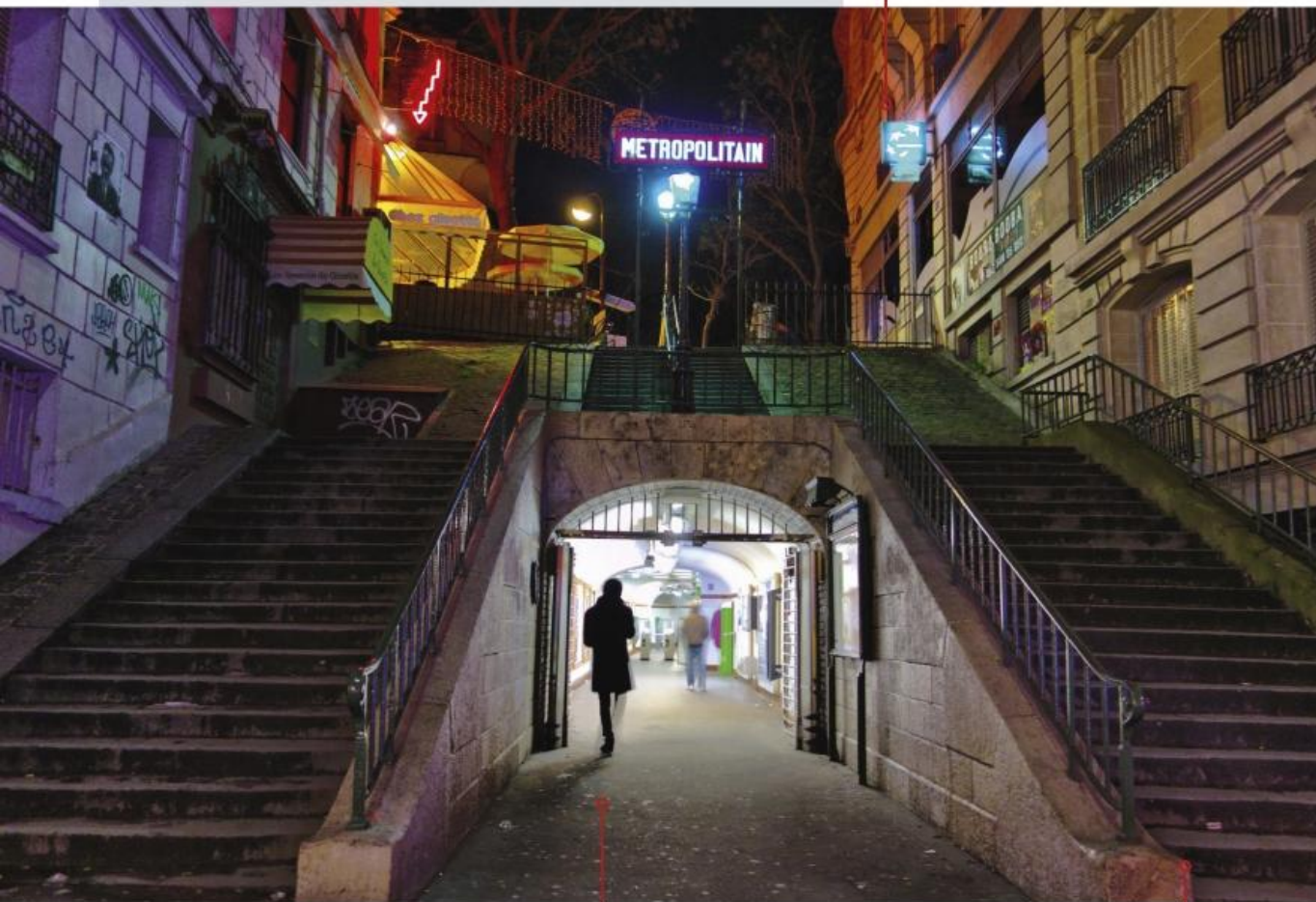
Paris

- Boîtier : Sony RX100
- Objectif : 28-100 mm
- Sensibilité : 80 ISO
- Vitesse/diaph : 0,5 s à f:2,5

La station Lamarck-Caulaincourt est l'une des plus belles de Paris, surtout la nuit quand les lumières artificielles s'en mêlent. David a su restituer cette atmosphère magique en stabilisant son compact à l'aide d'un trépied. Mais nous pensons qu'il aurait pu faire encore mieux ! JB

Limites techniques

Pas évident de pratiquer la photo de nuit avec un compact. Malgré la basse valeur ISO adoptée, l'image est très bruitée et sa dynamique est médiocre. Le recours au format Raw avec un traitement soigné aurait sans doute pu limiter les dégâts. Cela aurait aussi permis d'allonger le temps de pose en fermant davantage le diaphragme pour une meilleure netteté.



Sujets anodins

Le travail sur trépied permet de répéter les prises de vues à l'envi. David aurait pu choisir un passant à la présence vraiment affirmée plutôt que cette silhouette à la jambe coupée secondée par un personnage anodin à l'arrière-plan.

Cadrage approximatif

Dehors ? Dehors ? Ainsi tronqué, l'escalier monumental manque d'assise, faute de réel parti pris. On aurait aimé le voir surgir du bitume. Par ailleurs, le point de vue un peu décalé à gauche et l'horizon qui penche à droite rendent l'image bancal. La photographie d'architecture exige de la rigueur pour fonctionner à plein.

Accentuation visible

Il était tentant, pour faire "croustiller" les textures rocheuses, d'appliquer de l'accentuation afin de renforcer le contraste local. Mais attention : trop poussée celle-ci crée des liserés sur les contours. La méthode indiquée page 31 du RP 291 est à privilégier.



JEAN-PAUL CATHERINE

Sartrouville

- Boîtier: Nikon D610
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: x/400s/f:8

Avis de gros temps sur une arche de l'île de Gozo, au large de Malte. Éclaboussé, l'objectif de Jean-Paul nécessita un nettoyage soigné! La lumière contrastée appelait le graphisme d'une conversion en n&b, mais certains curseurs sont à manier avec délicatesse... RM

Du dur sur du doux

La texture rugueuse et minérale du calcaire s'oppose à la douceur nuancée du ciel. Ce contraste de matières donne un surprenant relief à l'arche, qui paraît presque en 3D! L'effet est d'autant plus marqué par le n&b, et serait moins sensible en couleur.

Un contraste en béton

Histoire de faire ressortir encore davantage la texture de la pierre, Jean-Paul a renforcé le contraste général. La mer en pâtit quelque peu derrière l'arche, perdant ses reflets changeants dans une densité assez sévère.



BAPTISTE SIBÉ

Bordeaux

- Boîtier: Fujifilm X-T1
- Objectif: 27 mm f:2,8
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/500 s/f:11

Intitulée non sans ironie "Bonheur, Joie et Allégresse", cette image adopte un registre Street Photo assumé. Les visages pris sur le vif et en gros plan, sans doute à la ceinture sans viser, sont dramatisés par la lumière rasante qui crée de beaux contrastes ainsi sous-exposée. Mais ce cadrage au jugé aurait du être rectifié ensuite. JB

Cadrage serré

Le cadrage "au taquet" en bas et à gauche donne une belle énergie à l'image.

Partie inutile

En revanche la partie droite flotte et n'est pas très lisible. Elle mérite d'être sacrifiée par un recadrage.

Recadrage proposé

On obtient ainsi une image encore plus tendue, chaque visage trouvant sa place autour du point de fuite, sans que le regard se disperse à droite.





PASCAL JORE

Marchiennes

- Boîtier: Nikon D750
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 50 ISO
- Vitesse/diaph: 1/640 s à f:5

EMMANUEL RENAUD

- Boîtier: Ricoh GR
- Objectif: équiv. 28 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/100 s à f:4,5



Erratum

Suite à une malencontreuse erreur de manipulation, la photo de la page 56 de notre précédent numéro a été faussement attribuée. L'étonnant jeu de portraits enfants-chevaux a été réalisé par Emmanuel Renaud, Pascal Jore nous ayant proposé quant à lui ce paysage vertical où deux arbustes maigrelets tracent des idéogrammes sur une résille de nuages. Nos excuses à tous deux, ainsi qu'à nos lecteurs.



PHOTO GALERIE.COM
LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

Panasonic
JUSQU'À
120€
REMBOURSÉS

LUMIX



DU 2 MAI AU 31 JUILLET 2016

DE 30 € À 120 € REMBOURSÉS SUR UNE SÉLECTION D'OPTIQUES

PANASONIC DG NOCTICRON 42.5MM F/1.2 ASPH POWER OIS	-120 €
PANASONIC G X VARIO 12-35MM F/2.8	-100 €
PANASONIC G X VARIO 35-100 MM / F2.8	-100 €
PANASONIC G VARIO 14-140 MM F/3.5-5.6 ASPH POWER O.I.S.	-70 €
PANASONIC LEICA DG SUMMILUX 15MM F/1.7 ASPH	-70 €
PANASONIC DG SUMMILUX 25MM F/1.4 ASPH	-70 €
PANASONIC LUMIX G 42.5MM F/1.7 ASPH POWER OIS ARGENT	-50 €

POUR PLUS D'INFOS CONSULTEZ NOTRE SITE INTERNET

PHOTO GALERIE.COM

FUJIFILM

FUJIFILM
JUSQU'À
300€
DE CASHBACK



DU 1 JUIN AU 31 AOÛT 2016

À L'ACHAT D'UNE SÉLECTION D'OBJECTIFS XF ET APPAREILS DE LA SÉRIE X
POUR PLUS D'INFOS CONSULTEZ NOTRE SITE INTERNET

PHOTO GALERIE.COM

LIÈGE +32 4 223.07.91 |
 BRUXELLES +32 2 733.74.88 |
 NIVELLES +32 67 33.12.66

Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:

**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:

www.reponsesphoto.fr/concours

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

**Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site:**

www.reponsesphoto.fr/concours

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- ☐ **Thème libre Noir et Blanc**
☐ **Thème libre Couleur**
☐ **Concours "La magie de la nuit"**
(Date limite d'envoi : 9 août 2016)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Concours Réponses Photo LA MAGIE DE LA NUIT

Notre dossier du mois le prouve, la nuit est une source d'inspiration inépuisable pour le photographe. Les défis techniques que pose la photographie nocturne sont à la mesure des ambitions esthétiques qu'elle autorise. Notre concours va vous donner l'occasion d'exprimer votre talent en la matière. Nous vous donnons carte blanche pour la nuit noire! Paysage, portrait, photo de rue, tous les genres et tous les styles vous sont permis. Seule exigence: la nuit doit y être montrée ou évoquée. Vous avez jusqu'au **9 août** pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (avec le bulletin de participation ci-contre), ou par Internet via notre site Web (www.reponsesphoto.fr/concours). Le jury que réunira la rédaction de Réponses Photo jugera des photos individuelles, et non des séries, et déterminera les **3 grands gagnants**. Le premier prix remportera un Fujifilm X-Pro2 équipé d'un objectif 27 mm (équivalent 40 mm) d'une valeur de 2200 €. Les 2^e et 3^e prix gagneront quant à eux un kit trépied Benro Travel Angel FTA29CV1 d'une valeur de 439 €.



1^{ER} PRIX

**Un Fujifilm X-Pro2,
équipé d'un 27 mm f:2,8
d'une valeur de 2200 €**

2^E ET 3^E PRIX

**Un kit trépied
Benro Travel Angel,
d'une valeur de 439 €**



Manfrotto Off road

Passez à l'action !

Collection de sacs Stunt
pour caméras d'action



CONÇU POUR
CAMÉRAS D'ACTION

Les sacs de la collection Manfrotto Off road Stunt sont parfaits pour protéger et transporter vos caméras d'actions et leurs accessoires, même dans les conditions les plus extrêmes. Votre imagination n'a alors plus aucune limite.

Jusqu'à
40€
remboursés*
sur les sacs Manfrotto

* Voir conditions sur manfrotto.fr



Manfrotto
Imagine More

La colorisation

Retrouvez la couleur du temps

Nous avons publié de nombreux dossiers sur la conversion d'images couleur vers le n & b, mais aucun encore sur l'opération inverse! Il serait toutefois aussi vain qu'illusoire de vouloir donner une palette hyperréaliste à la restitution chromatique de documents vieux de parfois plus d'un siècle: la matière même de ces plaques y est rétive. La colorisation se propose d'offrir une ambiance différente, de parfumer en quelque sorte le n & b de fragrances nostalgiques. Ne pas se retrouver avec de criards peinturlurages demande un certain savoir-faire. Au travers d'une photo de 1903 extraite de la bibliothèque du site Shorpy.com, Sébastien de Oliveira, retoucheur de profession, nous livre les clés d'une colorisation subtile et nuancée, inspirée des autochromes brevetés la même année... **Renaud Marot**

Cher Monsieur

La colorisation de cette image d'un bureau de Richmond & Backus Co. (Detroit, 1903) a reçu un excellent accueil sur Shorpy.com. La combinaison entre un bureau à l'ancienne et une lumière de début ou fin de journée a touché nombre d'aficionados du site.

SHORPY







6 questions à... **Sébastien de Oliveira**

Qu'est-ce qui vous attire dans la colorisation d'images ?

J'ai toujours été attiré par les photos anciennes et j'aime le défi d'interpréter les images n & b en essayant de deviner les couleurs de l'époque. Cela me permet de voyager dans le temps. L'intérêt est davantage dans le processus de reconstitution que dans le résultat final.

C'est une démarche que j'assimile à la pratique du dessin, une action d'observation et de contemplation mêlée.

La colorisation des films n & b (archives ou autres) est souvent critiquée, certains allant jusqu'à parler de "vandalisme culturel"... Quel est votre point de vue ?

Pour moi c'est un faux débat dès lors que la colorisation n'est pas présentée comme une amélioration de l'image. C'est cette prétention qui choque les puristes. On n'est pas censé améliorer des œuvres d'art, mais en proposer une vision modifiée et personnelle. J'ai été moi-même longtemps sceptique face à cette pratique. J'avais essayé de coloriser des images il y a quelques années sans succès, je pensais qu'il n'était pas possible d'atteindre un niveau convaincant de véracité. Maintenant, je suis moins catégorique : si cela est réalisé avec un sens artistique, avec un soin historique, ça peut donner une seconde jeunesse à de vieux documents oubliés et précieux. Je le vois souvent comme une étape ultime mais non nécessaire à la restauration d'un vieux document. Pour les films documentaires c'est délicat car la qualité n'est pas encore assez bonne, selon moi, pour convaincre tout le monde. C'est surtout un phénomène de mode, les documentaires historiques sont systématiquement colorisés, parfois mal, ce qui, au final, ne fait que donner raison à ceux qui sont contre...

Il ne s'agit pas de tomber dans un jugement de valeur sur la supériorité de la couleur face au noir et blanc. Je photographie encore régulièrement en noir et blanc et bien souvent je convertis des images couleur pour leur donner plus de force et de charme. Considérer le n & b comme obsolète est tout simplement une aberration.

Où trouvez vous les images ?

Essentiellement sur Internet. Le site américain shorpy.com est une mine à explorer, tout comme le site vergue.com en France. Ils proposent des images en haute définition. Sinon, partout ailleurs, des livres scannés aux documents personnels, l'unique souci est de trouver des images en haute définition afin de pouvoir les travailler facilement, ce qui n'est pas le plus fréquent sur Internet.

Qu'est-ce qui vous fait choisir une image plutôt qu'une autre ?

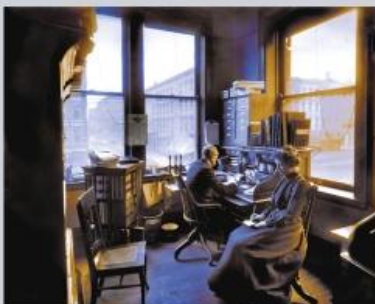
Un coup de cœur pour une image bien construite et qui raconte une histoire. Mes sujets sont divers mais, dans l'ensemble, je suis attiré par des scènes vivantes. La présence de personnages est primordiale et je me laisse aussi séduire par les individus plongés dans l'Histoire. Je retrouve donc souvent des éléments historiques iconiques comme les uniformes, les voitures, etc. C'est une recherche aléatoire mais qui me fait souvent retourner dans les années 40 et 50.

Faites-vous des recherches documentaires pour que les couleurs soient pertinentes ?

Oui, la mode change et les couleurs avec, j'ai toute une série de photographies couleur anciennes qui me servent de références. La couleur des voitures, des vêtements peut être un piège et la tentation est grande d'utiliser des couleurs plus criardes que les couleurs d'époque. J'en profite pour faire des recherches variées sur le passé et je combine ainsi mes passions, l'histoire et la photographie.

Combien de temps passez-vous en moyenne pour la retouche d'une image ?

Je passe environ 1h30 en moyenne sur une image simple, mais certaines photos plus complexes demandent évidemment bien davantage de temps. Cela peut paraître peu mais mon métier de retoucheur photographique pour la mode, habitué à des contraintes de temps drastiques, m'a donné la dextérité nécessaire pour travailler rapidement tous les aspects techniques de la retouche.



Du n & b d'origine au résultat final

Avant toutes choses, il faut nettoyer taches et rayures grâce à l'outil tampon et, si besoin, enlever les pétouilles avec le filtre "anti-poussière". Redonnez du peps à l'image en faisant les réglages classiques de contraste et luminosité. Privilégiez les courbes en donnant plus de place aux teintes moyennes afin d'accrocher la couleur. En règle générale, plus une image est contrastée plus elle est difficile à coloriser. Les différentes couleurs sont ensuite appliquées par zones sur des calques de réglage de "Balance des couleurs". Chacune sera ensuite travaillée avant d'être finalement mixée avec les autres.

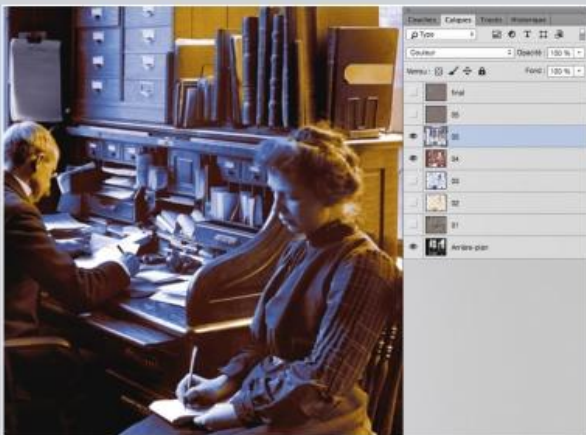
Les étapes d'une colorisation



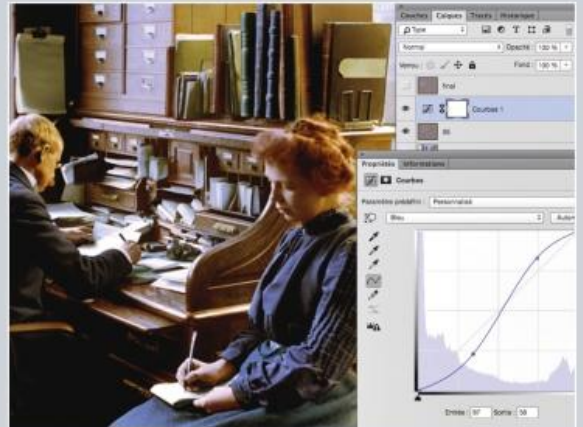
Positionnement des couleurs : pour chaque couleur, je crée un nouveau calque couleur. J'y fais des tracés de détourage grâce à la plume et je pose la couleur au pinceau. C'est l'étape primordiale. Pour plus de véracité je privilégie des couleurs simples.



Colorisation des valeurs de gris : après avoir sélectionné les valeurs sur l'image n & b avec "Sélection" > "Plage de couleurs", je les teinte grâce à "Balance des couleurs" en créant pour chacune un nouveau calque de réglage. Je différencie ainsi les teintes claires, moyennes et sombres : cela fait vibrer et mélange les couleurs du calque couleur.



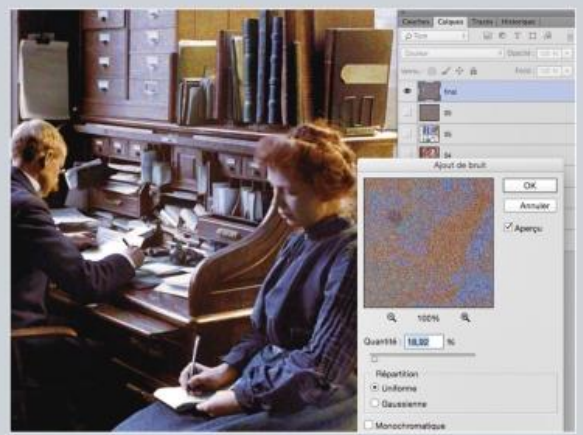
Pour cette image en particulier, j'ai sélectionné les parties claires de l'image que j'ai teintées de deux couleurs différentes, une orangée et l'autre bleue. J'ai ensuite effacé certaines parties de l'un et de l'autre calque afin de donner l'illusion que la lumière solaire provenait de la droite et que le ciel bleu éclairait la gauche.



Cette opération peut être réalisée à l'aide de plusieurs outils : "Courbe" afin de contraster les ombres et adoucir les hautes lumières ou, plus simplement avec "Niveaux". Il est ainsi possible de jouer sur le rendu de chaque couleur.



Mixage des calques de réglages avec les calques colorés : on peut peaufiner le résultat avec "Réglages" > "Correction sélective", chaque couleur pouvant être modifiée indépendamment ainsi que l'ensemble de l'image avec les tons blanc, gris et noirs. On pourra aussi, grâce à l'outil "Eponge", accentuer ou diminuer localement la saturation afin d'harmoniser l'image.



Etape finale : après avoir écrasé mes derniers calques de réglages avec mon calque couleur, il ne me reste plus que deux calques, la base n & b et le calque coloré. J'applique finalement un grain coloré via "Filtres" > "Bruit" > "Ajout de bruit" dont la granulation varie selon la taille de l'image et donne un fini de type autochrome à l'image.

Les colorisations de Sébastien de Oliveira



Dégustation de palourdes

Little Italy, dans le vieux New York au début du XX^e, ou comment donner envie de manger des palourdes ! Les enfants qui se tiennent par les épaules au second plan évoquent le *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone. Pour rester dans les références cinématographiques, *Gangs of New York*, de Martin Scorsese se passe dans ce secteur de Park Street (aujourd'hui Mosco Street). Le négatif sur verre original est peut-être dû à Jacob Riis.



Les voyageurs

J'ai tout de suite aimé cette tranche de vie à la gare de Chicago, le regard un peu anxieux de cette jeune maman, le contraste entre la lumière des néons du comptoir et celle du second plan. Cette photo a été réalisée en 1943 par Jack Delano pour le compte de l'"Office of War Information". Hitchcock n'est pas loin !

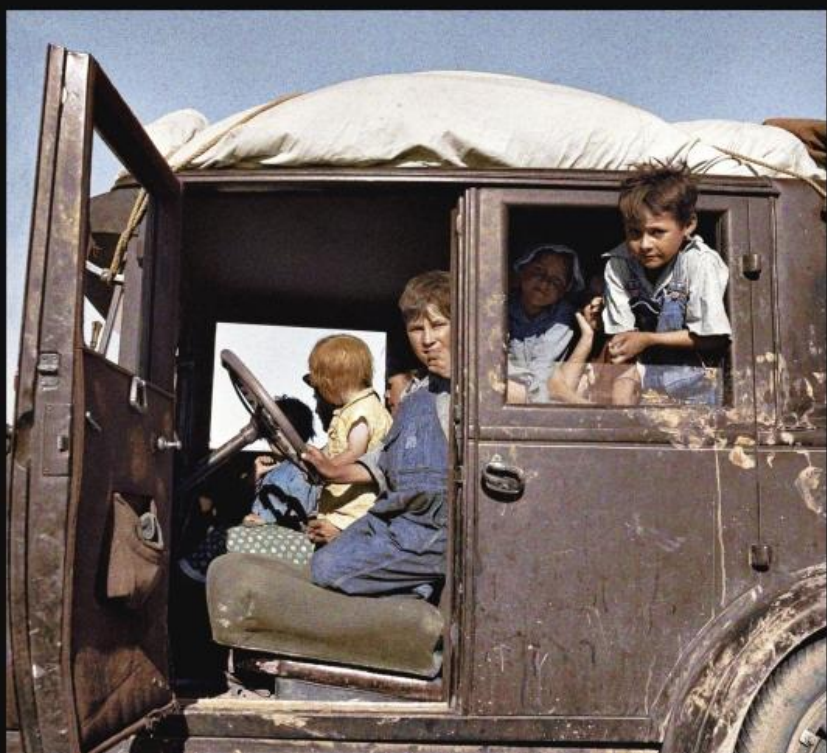


New York après la neige

1899 sous le soleil d'hiver, réalisé sur plaque de verre 20x25 cm... Un tableau impressionniste (on peut penser aux Français Gustave Caillebotte et Edouard Manet ou à l'Américain Frederick Child Hassam) plutôt qu'une photographie. Le geste féminin de protéger le bas de sa robe rend encore plus élégante cette passante et humanise complètement cette scène sans visages.

Moufiets migrants

Le style de Dorothea Lange se reconnaît facilement dans cette photo réalisée en 1937. Chassée de l'Oklahoma par les tempêtes de poussière, cette famille a enfin atteint, après presque 3 000 km de route, la terre promise de Californie... Il a fallu me plonger dans cette photo pour m'apercevoir qu'ils étaient huit...



Brochette de sans-emploi

En 1939, malgré le New Deal, le chômage restait encore à un niveau élevé aux États-Unis. Ces trois "unemployed" ont été photographiés à San Francisco par Dorothea Lange. Cette scène très cinématographique m'a immédiatement touché. Quand la réalité ressemble à une reconstitution... Remarquez l'officine d'un prêteur sur gage à l'arrière-plan ainsi que les "pantalons cloches", inspirés de l'uniforme des marins américains et à la mode dans ces années-là.



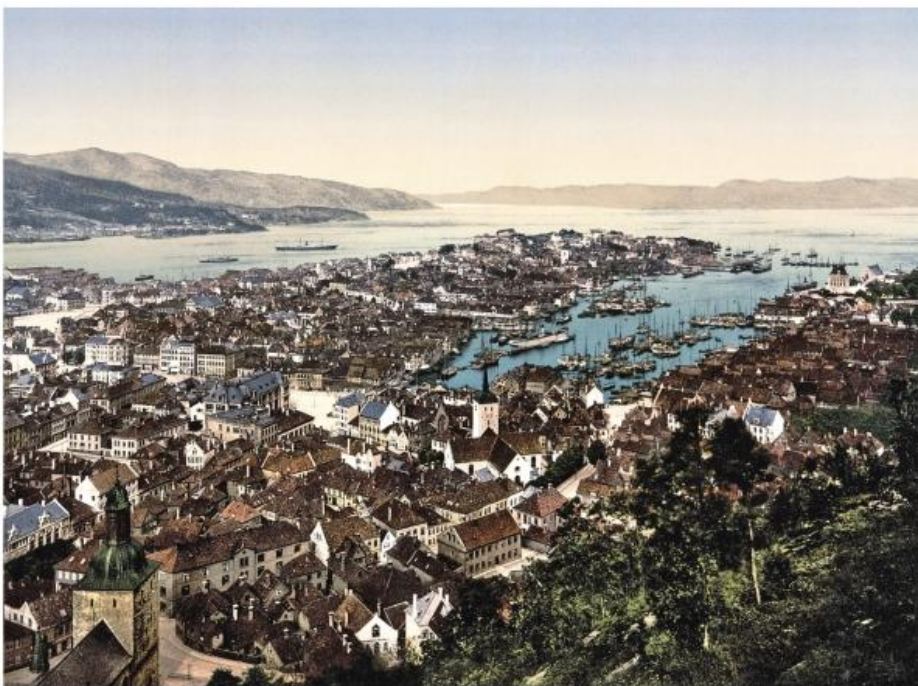
Spirit of New China

Dans les années 30, la Sino-Américaine Hilda Yen défendit la cause de la Chine, en proie à l'expansionnisme japonais, devant la Société des Nations et, afin de lever des fonds, de villes en villes, qu'elle reliait avec son avion. Le Spirit of New China lui fut offert en 1939. Des recherches m'apprirent que l'avion était rouge et j'ai eu du mal à préserver les luminosités sous les ailes.

La quête de la couleur

De la colorisation à la trichromie

Dès sa popularisation en 1839, la photographie s'est imposée comme le médium le plus fidèle de fixation du réel, avec tout de même une déficience : sa cécité chromatique, marquée par Gay-Lussac comme un "point d'arrêt tracé par la nature elle-même au nouveau procédé". À l'époque, le n & b était davantage perçu comme une carence que comme un parti pris esthétique... Des techniques de colorisation firent donc rapidement leur apparition par application manuelle de pigments (les studios des portraitistes proposèrent longtemps la colorisation au pinceau comme option à leur clientèle), puis par des procédés mécaniques lithographiques. Le délicat photochrome utilisait un support polymérisable pour reporter sur une dizaine de pierres lithographiques des zones spécifiques des images, qui étaient ensuite imprimées, en superposition, avec des couleurs choisies. Certaines cartes postales furent ainsi réalisées jusqu'au milieu du XX^e siècle. Le choix des couleurs était toutefois arbitraire (par défaut les ciels sont bleus, les joues roses et les toits rouges), et des chercheurs se mirent rapidement en quête d'un procédé permettant d'obtenir une image colorée "naturellement" par la prise de vue. Le physicien Edmond Becquerel obtint quelques résultats en 1848, mais c'est la démonstration en 1855 de la synthèse trichrome par James Clerk Maxwell (ce surdoué démontra aussi que la lumière était un phénomène électromagnétique) qui mit sur la voie de la photographie en couleur moderne (les seuls Bleu, Vert et Rouge permettent de reproduire la totalité des couleurs perceptibles par le cerveau – son gamut). Je cite juste, en les saluant au passage, les ingénieurs Charles Cros, Ducos du Hauron et Lippmann pour sauter directement au premier procédé commercialisé : l'autochrome, mis au point par les frères Lumière. De 1907 à 1935, où la Kodachrome prit le relais, ses grains de fécule de pomme de terre colorés en BVR restituèrent les couleurs du monde en diapositives, avec un rendu particulier qui peut servir de modèle aux colorisations modernes. Le procédé Technicolor (1935-1962) du cinéma, fonctionnant également sur le principe de la synthèse additive, procure lui aussi un rendu chromatique typique qui peut inspirer les palettes de Photoshop.



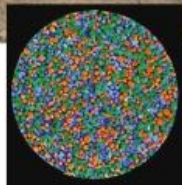
Photochrome et autochrome

Sur le photochrome de Bergen (1890) ci-dessus, les zones correspondant aux différentes couleurs ont été reportées séparément sur des gélamines bichromatées avant d'être encrées et superposées à l'image n & b. Il s'agit donc d'une interprétation, qui préfigure la méthode des calques de Photoshop ! Avec ses pixels RVB en fécule de patate, l'autochrome restitue quant à lui directement les couleurs de la scène, sans avoir toutefois la précision d'un Kodachrome. Il annonce, lui, les dalles des téléviseurs et moniteurs...



Technicolor

Trois films n & b exposés derrière des filtres R, V et B sont ensuite projetés en superposition, après inversion en positif, à travers des filtres identiques : résultat, une synthèse trichrome avec un rendu délicieux à défaut d'être totalement réaliste...



Découvrez tous les services

RÉPONSES

PHOTO

RENDEZ-VOUS SUR REPONSESPHOTO.FR

Retrouvez tout ce qui fait l'actu de la photo en ligne: infos culturelles, pratiques et techniques, des portfolios de grands noms ou de jeunes talents, un club de lecteurs interactif... et un espace concours pour laisser place à vos réalisations.



Nouveau ! INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER HEBDOMADAIRE

Recevez tout le meilleur
de l'actu photo
dans votre boîte mail.



REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE PASSIONNÉS

Suivez toute l'actu photo en temps réel
sur nos réseaux sociaux.



Nouveau !

DÉVELOPPEZ VOS PHOTOS EN QUALITÉ GALERIE

Réponses Photo s'associe au laboratoire Zeinberg pour offrir à vos photos un tirage de qualité professionnelle à tarif préférentiel. Choisissez parmi les meilleurs matériaux, techniques de production et finitions possibles pour obtenir un résultat optimal et conçu pour durer dans le temps.
reponsesphoto.fr/tirages



TÉLÉCHARGEZ VOTRE MAGAZINE EN VERSION NUMÉRIQUE

Téléchargez tous les mois votre magazine
sur votre ordinateur, tablette ou smartphone.



LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Instantanés

Les nouveaux boîtiers photo argentiques apparaissent au compte-gouttes. Le dernier né, le Leica M-A, est arrivé en 2014. Mais c'est sans compter les nombreux appareils instantanés, qui fleurissent depuis plusieurs années. Le Polaroid I-1, lancé en avril par Impossible Project, offre une alternative aux millions d'appareils Polaroid reconditionnés pour fonctionner avec les films Impossible. Parallèlement, Fuji et Lomography fournissent des nouveaux modèles compatibles avec le système Fuji Instax. Cette photographie instantanée est surtout orientée vers le grand public, en réponse à une forte demande. En revanche, pour un usage professionnel, l'horizon est plus sombre. Fuji a annoncé en début d'année qu'il cessait la production de ses films FP-100C. Impossible Project concentre sa production sur du film 8x10 pouces, plutôt réservé aux "Happy Few", car il nécessite un coûteux ensemble châssis et développeuse Polaroid. En 4x5, la seule offre est le New55 PN, une petite production de film positif/négatif à l'instar de l'ancien Polaroid 55, dont nous donnons les caractéristiques dans la page nouveautés. Mais à l'heure du numérique, qu'est-ce qui motive les mordus de l'instantané sur papier ? Edwin Land a inventé le Polaroid parce qu'un jour de 1943 sa fille de 3 ans lui demandait pourquoi elle ne pouvait voir immédiatement la photo que son père venait de prendre. Le smartphone est la réponse d'aujourd'hui. Mais l'instantané Impossible ou Instax apporte autre chose, qui est la spécificité de l'analogique : chaque image est unique, immortalisée sur un morceau de papier. Il a sa dramaturgie, avec son unité de temps, de lieu et d'action. **PB**

Le Polaroid 55 permettait d'obtenir un négatif et un positif instantané avec un châssis Polaroid 545, de format 4x5. Il renaît sous la forme du film NewPN55.





Pellicule

Films périmés et développements tardifs

On peut dénicher des films vierges oubliés depuis longtemps dans un grenier, ou des films exposés mais non développés. Des premiers, on peut obtenir de belles images, même si le film présente des défauts. Avec les seconds, c'est tout un morceau d'histoire qui rejaillit.

L'utilisation d'un film avant sa date de péremption, inscrite sur sa boîte d'emballage, est la garantie de résultats prévisibles, en termes de sensibilité, de contraste et de haute qualité d'image. Au-delà de cette date, à plus ou moins long terme, l'émulsion se dégrade.

La date de péremption du film TMax 3200 était de juillet 2001. Exposé 15 ans après, le film présente un voile de fond très élevé par rapport à une émulsion non périmée. Il a perdu un bon diaphragme par rapport à sa sensibilité initiale. Leica M4-2, 35 mm, 1/60 s à f:4.

Anne-Claire Dufour (www.anneclairedufour.com) est une jeune photographe qui aime chiner. Elle découvre au Vieux Format (www.vieuxformat.com) un lot de films vierges noir et blanc moyen-format European, de 100 ASA, dont la date de péremption est de décembre 1968. À l'intérieur, aucune indication sur le développement du film. Qui le fabriquait ? Une publicité des années

1960 indique que le siège d'European est au 76 avenue des Champs-Élysées. Nous ne sommes guère avancés. Mais c'est une occasion de se pencher sur les films vierges périmés et sur le développement des pellicules exposées depuis longtemps. Les films ont une indication de date limite de traitement. On peut la dépasser, mais plus on tarde, plus les effets secondaires apparaissent. En vieillissant, le film vierge

perd peu à peu de sa sensibilité. Après le développement, le voile monte : la base transparente du film (support + voile) devient plus dense. Au tirage, on doit exposer le papier plus longtemps. L'émulsion perd aussi de son contraste : il faut prolonger le développement pour compenser l'aplatissement des densités du négatif. Mais tous les films ne sont pas égaux face à leur vieillissement. Revenons à l'European. Signalons d'abord que l'adhésif qui colle le film à la bande de papier doit être changé dans le noir. Avec le temps, il a séché et crée un bourrage pendant l'avancement du film dans l'appareil. Pour connaître sa sensibilité pratique, nous avons fait quelques photos en studio, en "bracketant" la prise de vue. Avec un film de 100 ISO (Ilford 100 Delta, Kodak TMax 100, etc.), en mesure de lumière incidente, je divise par deux la sensibilité (donc 50 ISO) pour enregistrer suffisamment de matière dans les ombres et j'applique le diaphragme indiqué par le posemètre. Avec l'European, j'ai suivi le même principe, puis j'ai ouvert d'un diaphragme supplémentaire et enfin de deux diaphragmes. Comme si j'avais employé du film de 50 et de 25 ISO. Comme aucune indication de temps de développement



Ce film European 100 ASA de format 120, dont la date de péremption date de décembre 1968, reste capable d'enregistrer et de délivrer des images. Mais sa sensibilité pratique est tombée à 20-25 ISO et l'émulsion montre du grain et un fort moutonnement. Pentax 67, 165 mm.





Plan-film Acros 100. Sa date de péremption était de mars 2007. Exposé en juillet 2014 et développé un mois plus tard, le film n'avait pratiquement pas perdu de sa sensibilité et les tirages montrent un modelé et une netteté qui n'ont rien à envier à du film non périmé. Chambre Walker Titan 4x5, Nikon 210 mm.



Film Kodak TMax 400. Lors de la même séance de prise de vue, en 2015, le film de gauche n'avait pas dépassé sa date limite d'utilisation. À droite, le film était périmé depuis deux ans. Celui-ci montre, avec le même temps de développement que le premier, un voile de fond plus prononcé et un contraste plus faible. Rolleiflex 2,8 FX.

n'était connue, j'ai opté pour du classique ID-11, en dilution 1+1 à 21°C. Une moitié de film a été développée 10 minutes, l'autre à 15 minutes. Le contraste le plus satisfaisant s'est avéré être à mi-chemin. La suite a été développée 12 minutes et 30 secondes. Le négatif le plus satisfaisant pour faire un tirage sur du papier de contraste moyen correspondait à l'exposition d'un film de 25 ISO. D'autres tests de labo avec un densitomètre ont confirmé que la sensibilité pratique du film se situait autour de cette valeur. Curieusement, le film ne présente pas trop de montée de voile (densité support + voile d'environ 0,20 alors qu'un film 120 de 100 ISO se situe autour de 0,10). Mais

l'image montre une texture de marbrures très marquée et des petites piqûres noires, l'émulsion s'étant détachée par endroits. Effet vintage garanti. Autre cas, je retrouve dans mes réserves deux films Kodak TMax 3200, périmés depuis juillet 2001. Après quelques tests, je constate que le film a perdu un bon diaphragme par rapport à sa sensibilité nominale de 800-1000 ISO. Je l'utiliserai à un indice de 1600 ISO. Dans du Kodak Xtol 1+1, avec un développement prolongé (16 minutes à 21°C). L'image est bien dans la lignée de ce film à forte granulation, malgré sa perte de sensibilité et un support + voile qui a doublé par rapport à un film non périmé : il atteint une



La prise de vue a été réalisée en 2001 avec du film 4x5 Agfa APX 100. À gauche, le négatif développé la même année montre la coloration typique du révélateur tannant PMK. À droite, un doublon du film a été développé en 2014 dans de l'ID-11. Étonnamment, le négatif développé 13 ans plus tard est capable de restituer un bon tirage. Chambre Walker Titan 4x5, Nikon Macro 120 mm.

densité de 0,66. Aucun défaut n'est visible (zones irrégulières, marbrures, etc.). En 2014, je réalise une série de paysages avec des plans-film 4x5 périmés Fuji Acros (mars 2007) et Kodak TMax 100 (juin 2008), après les avoir dûment testés avec du révélateur Ilford ID-11. Ils ont perdu un peu de sensibilité (1/3 à 1/2 diaphragme). La densité du voile double presque pour atteindre autour de 0,12 (ce qui reste très raisonnable). La qualité d'image reste irréprochable. Si l'on peut employer du film périmé avec plus ou moins de succès, qu'en est-il de le développer longtemps après l'avoir exposé ? Peu à peu l'image latente s'affaiblit. Pour compenser, on

prolonge le temps de développement. Mais chaque film réagit différemment. J'avais conservé une série de plans-film 4x5, doublons de prises de vue en studio datant de 2001, sur du film Agfa APX100 et Kodak TMax 400 non périmés. Développés en 2014 et en 2015 dans de l'ID-11, les films Agfa montrent très peu de dégradation en adaptant le temps de développement, alors que les TMax 400 restituent une image négative très faible. Signalons que tous ces films ont été conservés à température ambiante et qu'il eut mieux valu les garder à basse température, avant et après développement, pour freiner leur dégradation.

Cuve de développement, laquelle choisir ?

Développer un film est à la portée de tous. Il suffit de travailler avec de bons outils, qui ont fait leurs preuves. L'équipement de base, indispensable, est une cuve de développement. Elle permet de traiter ses films en plein jour, sans avoir à s'enfermer. Les marques Jobo et Paterson dominent ce marché.

Les cuves les plus courantes sont fabriquées en matière plastique par Jobo et par Paterson. Il existe aussi des cuves en inox, de différentes marques, mais leur manipulation est moins aisée, notamment le chargement des films sur les spires. C'est pourquoi nous recommandons l'emploi des modèles en plastique. Jobo est un fabricant allemand (www.jobo.com), Paterson est anglais (www.patersonphotographic.com).

Un même principe de fonctionnement

Les cuves des deux marques sont conçues sur le même principe. Le film est enroulé sur une spire en plastique. Celle-ci est placée sur un axe en forme de tube et l'ensemble spire-axe est déposé dans la cuve. Un couvercle à emboîtement rend la cuve étanche à la lumière. Il a la particularité de posséder un orifice par lequel on peut verser les produits de développement en plein jour : révélateur, bain d'arrêt et fixateur. Grâce à cet orifice, on peut aussi glisser un thermomètre en cours de développement pour vérifier la température des bains. Enfin, un bouchon ferme la cuve et la rend parfaitement hermétique, permettant une agitation par retournement sans fuite des produits chimiques. L'assemblage des deux

marques diffère sur quelques points. Le plastique des cuves Jobo est plus souple que celui des Paterson, donc moins cassant en cas de chute de la cuve sur un sol dur. Les spires Jobo et Paterson sont modulables et adaptables aux formats 127, 135 et 120. Mais une spire Jobo permet d'engager deux films 120, l'un après l'autre. Une butée amovible évite que les films ne se chevauchent. Sur une spire Paterson, la seule possibilité d'insérer deux films est de les coller bout à bout, opération délicate dans le noir complet. Les spires Paterson disposent d'un système d'entraînement à bille ingénieux, apparu dans les années 1950. L'enroulement du film est plus aisé que sur une spire Jobo. Quoi qu'il en soit, pour que cet enroulement se fasse sans effort, les spires doivent être sèches, sinon le film collerait au plastique et rendrait l'opération très délicate.

Les différents modèles des deux marques

Les cuves Jobo existent en deux séries, 1500 et 2500. La série 1500 est plus adaptée au développement manuel que la 2500, laquelle est surtout pensée pour le développement rotatif sur les processeurs Jobo CPE, CPP et ATL. Les cuves Paterson existent en



On peut développer jusqu'à huit films 135 dans une cuve Jobo ou Paterson. La cuve Paterson est d'un seul tenant alors que la Jobo est l'assemblage d'une cuve pour deux spires et de deux rallonges.



Les cuves Paterson et Jobo sont les modèles les plus courants. Celles-ci contiennent deux spires 135 ou une spire 120.



Les éléments d'une cuve de développement. La spire est placée sur un axe en forme de tube. L'ensemble spire-axe est déposé dans la cuve. Le couvercle en forme d'entonnoir rend la cuve étanche à la lumière. On verse les produits de développement en plein jour dans le couvercle. Le bouchon ferme la cuve et la rend parfaitement hermétique, permettant une agitation par retournement sans fuite des produits chimiques.



À gauche, la spire Jobo, à droite la Paterson. La Jobo permet d'introduire deux films 120 : la butée amovible rouge sépare les deux films, évitant qu'ils se chevauchent pendant le développement.



Les cuves Jobo sont modulables : on peut leur ajouter des rallonges qui augmentent leur capacité de traitement.

plusieurs modèles de différentes tailles : 35 mm (une spire 135), Universal (deux spires 135 ou une 120), Multi Reel 3 (trois spires 135 ou deux 120), Multi Reel 5 (cinq spires 135 ou trois 120) et Multi Reel 8 (huit spires 135 ou cinq 120). La Multi Reel 3 peut recevoir l'accessoire Mod54 (www.mod54.com), une sorte de spire pour charger six plans-films 4x5 dans la cuve. Dans la série 1500, Jobo propose deux cuves, 1510 (une spire 135) et 1520 (deux spires 135 ou une 120). Le module 1530 étend la capacité des cuves de trois spires 135 ou deux spires 120. Si l'on rajoute un module 1530 à une cuve 1520, on atteint la capacité d'une cuve Paterson Multi Reel 5 ; avec deux modules, celle d'une Multi Reel 8. On pourrait en principe ajouter autant de modules que l'on souhaite, avec le seul bémol que l'agitation des cuves deviendrait délicate. Pour avoir expérimenté l'ajout de trois modules, afin de développer onze films 135 ou quatorze films 120 en une seule fois, on atteint une situation limite pour l'agitation manuelle : la cuve nécessite 2,5 litres de produits, mesure 60 cm et pèse près de quatre kilos...

Question coût, un choix à faire

Les cuves Paterson sont plus abordables. Une Universal avec deux spires coûte moins de 40 € alors qu'une Jobo 1520 atteint 70 €. Un module 1530 coûte à peine moins cher qu'une cuve Multi Reel 5 (37 € contre 40 €). Une spire Jobo est bien plus onéreuse qu'une Paterson (21 € contre 13 €). Si le porte-monnaie plaide pour Paterson, l'avantage de Jobo est de pouvoir traiter en une seule fois un plus grand nombre de films 120.

Diamantino Quintas, le tirage XXL



Installé à Montrouge, Diamantino Quintas réalise des tirages en couleur comme en noir et blanc, dans tous les formats.

J' aime l'obscurité, les odeurs du labo et le rapport charnel avec les papiers photographiques". Diamantino Quintas vit avec passion le tirage argentique depuis qu'il a mis les pieds dans le labo du photographe de son village natal, au Portugal, il y a plus de quarante ans. Aujourd'hui, il dirige le laboratoire Diamantino Labo Photo (www.diamantinolabophoto.com), créé en 2009 à Montrouge. D'une polyvalence rare, il y assure aussi bien le tirage noir et blanc que couleur. Au cours de sa carrière, débutée en 1984, il a acquis tous les arcanes du métier. Chef d'orchestre du labo, il est secondé par deux tireuses en formation. Très soucieux de transmettre son savoir-faire, il accueille régulièrement des stagiaires provenant d'écoles de photographie. D'autant qu'il constate un net regain d'intérêt pour le tirage argentique. "Des photographes, jeunes ou anciens, reviennent au film après s'être mis au numérique. Ils travaillent beaucoup en moyen format, à la chambre, en noir et blanc comme en couleur. Le volume des films couleur traités par Arka (www.arkalab.com), avec qui je collabore, est en progression." Fréquemment, des

photographes plasticiens réalisent les prises de vues en numérique puis obtiennent un shoot sur du négatif couleur à partir de l'image retouchée sur ordinateur. Les négatifs sont réalisés par Dupon (www.centraldupon.com) sur du plan-film avec un imageur Kodak. "Les photographes qui passent par le shoot ne sont pas satisfaits de la précision du tirage jet d'encre. On donne une autre vie à l'image en la construisant avec la lumière et le papier photosensible. Il se passe une alchimie particulière où l'on doit sentir l'image. On ne la voit pas immédiatement comme sur un écran d'ordinateur. Par rapport au jet d'encre, on perd en définition mais on gagne en vie. Et chaque tirage est unique". Le laboratoire, installé dans de vastes locaux au second étage de la société Traphot (www.traphot.com) est un dédale de pièces et de cabines de tirage. La plus grande abrite un gros agrandisseur Durst horizontal, qui accepte des négatifs jusqu'au 20x25 cm. Si le papier en couleur est développé en machine, les tirages noir et blanc de grand format sont développés à la main, dans de grands bacs. Et il faut un coup de main très particulier pour

plonger dans le révélateur deux mètres de papier enroulé sur lui-même. Diamantino s'est fait une réputation dans le tirage grand format, réalisé sur du papier en rouleau de 127 cm ou 142 cm de large. Il propose des prestations uniques comme le virage au sélénium pour les papiers barytés noir et blanc grand format. Mais son quotidien, c'est aussi les planches-contact, les tirages de lecture, de portfolio ou d'exposition, du 18x24 au 50x60 cm. Il n'hésite pas non plus à expérimenter en enduisant de l'émulsion liquide noir et blanc sur des plaques de cuivre avec Sophie Zénon ou sur des objets en verre pour Magali Lambert. Le jour où je lui rendais visite, il s'apprêtait à réaliser des essais avec Thomas Devaux sur de longues bandes de silicone émulsionné par Lomig Perrotin (www.lomig.fr), le fabricant du film Washi. Diamantino est un tireur comblé, mais il a un regret : les produits argentiques ne sont pas assez mis en avant par les fabricants, notamment ceux qui sont fortement impliqués dans le numérique, comme Fuji ou Kodak. "Il y a pourtant là un marché bien vivant. L'argentique est aussi l'avenir de la photographie." **PB**

“

On donne une autre vie à l'image en la construisant avec la lumière et le papier photosensible. Il se passe une alchimie particulière où l'on doit sentir l'image.

”

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Film cinéma Lomography X-Pro 16 mm

Le film cinéma 16 mm reste toujours présent, notamment chez Kodak. En 2015, Lomography lançait sa toute première pellicule 16 mm négatif couleur, la LomoChrome Purple. Le catalogue Lomography s'enrichit d'un X-Pro 16 mm Motion Film, inversible couleur de 200 ISO compatible avec le traitement E-6 (ou C-41 pour des effets spéciaux). Il est destiné à "une approche argentique expérimentale et



créative". La bobine de 30,5 mètres est vendue 55 €. Une liste de labos pouvant développer le film est disponible sur le site Lomography (www.lomography.com).

→ Boîte hermétique pour papier photo

Dans la lumière rouge du labo, sortir du papier photo de sa pochette plastique est très souvent une perte de temps. On risque aussi de mal refermer la boîte de papier et de voiler l'émulsion au moment de rallumer la lumière blanche. Des boîtes hermétiques à la lumière, en plastique noir, facilitent la prise du papier et leur couvercle rabattant se referme de lui-même. Elles existent généralement du 30x40 cm au 50x60 cm. Il n'est pas facile d'en dénicher des neuves en France. Les marques ISE et Premier Paper Safe sont disponibles en



Allemagne chez www.macodirect.de (80 € en 40x50), ou Doran Paper Safe chez www.fotoimpex.de (142 € en 50x60 cm). Premier est également disponible en Angleterre chez www.firstcall-photographic.co.uk.

→ Sac pour châssis grand format

Quand on photographie en extérieur, les châssis d'une chambre grand format deviennent rapidement encombrants, pour peu qu'on ne dispose pas d'un sac



adéquat. Certains photographes les logent dans des sacs isothermes. Des marques proposent des sacs sur mesure. Thinktank (www.thinktankphoto.com), bien distribué en France, possède un modèle contenant jusqu'à huit châssis. La fabricant chinois 3S Kangrinpoche (www.3s-kangrinpoche.com), qui distribue ses articles sur eBay, commercialise des sacs pour toutes les tailles, du 4x5 au 11x14 pouces. Photobackpacker conçoit un système de sacoche ingénieux pour 6 châssis 4x5, 4 châssis 5x7 et 3 châssis 8x10. Le sac F64 peut contenir jusqu'à 6 châssis (surtout disponible sur eBay).

→ Film instantané 4x5 New55



New55 PN (shop.new55.net) est une alternative à l'ancien film noir et blanc Polaroid 55. Il est compatible avec les châssis Polaroid de type 545. Chaque boîte contient 5 films, délivrant aussi bien une épreuve papier qu'un négatif 4x5. La sensibilité du film est de 50 ISO. Le Polaroid 55 nécessitait un bain de sulfite de sodium pour clarifier et



stabiliser le négatif. Le New55 PN requiert un traitement dans du fixateur rapide Ilford. Prix d'une boîte de 5 plans-film (chaque film est livré avec un châssis jetable): 75 \$. Châssis de toutes tailles: <http://labo-argentique.com/produits/le-coin-du-grand-format/chassis/chassis-fidelity-elite-4x5-inch-occasion.html>

→ Tente de chargement

Charger du film cinéma ou du plan-film dans des châssis nécessite d'opérer dans le noir complet. En déplacement, il est souvent nécessaire d'employer une tente de chargement. Les modèles les plus réputés ont été conçus pour le cinéma, par Harrison (chez www.taos-photographic.com) ou Panavision (www.algaboutique.com). Cette dernière, en promotion à 54 €, mesure 70 cm de large, 100 cm de long, pour une hauteur de 40 cm. 3S Kangrinpoche propose aussi des tentes de chargement dans plusieurs tailles, à partir de 90 €.



Central **DUPON** Images

réalise

***les tirages des plus grands festivals
et des institutions culturelles***



Mai Lucas - WE AMERICAN FLAVOR

**Festival «Portrait(s)» à Vichy
du 10 juin au 4 septembre 2016**



RAW



RAW

_DSC1545.JPG

_DSC1546.ARW

_DSC1546.JPG

_DSC1547.ARW



RAW



_DSC1551.ARW

_DSC1551.JPG



RAW

_DSC1552.ARW



_DSC1552.JPG

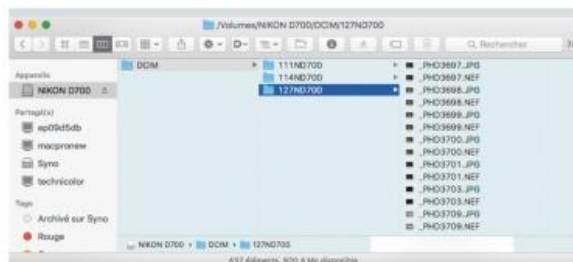
Réponses ARCHIVAGE

14 CONSEILS POUR NOMMER VOS FICHIERS PHOTO

C'est la panique sur votre disque dur ? Vous ne retrouvez plus vos photos ? Lightroom affiche un point d'interrogation sur vos images ? Vous avez importé plusieurs fois vos photos ? Voici 14 conseils indispensables pour mettre un peu d'ordre dans tout ça en nommant correctement vos fichiers. **Philippe Durand**

1 Comprenez comment votre appareil nomme les photos

Une photo nommée _DSC1234 dans un dossier 100ND700 lui-même niché dans un dossier DCIM ? Votre appareil photo pourrait faire plus simple... Mais il a l'alibi de se conformer à la norme Design rule for Camera File system (DCF), qui part du bon sentiment d'homogénéiser la façon dont les appareils nomment les photos, quelle que soit leur marque. Voyons comment décoder ça. L'appareil va créer sur la carte mémoire un dossier DCIM (Digital Camera Images) qui va contenir les dossiers avec les photos. Ces répertoires vont avoir 8 caractères : les 3 premiers chiffres sont un numéro entre 100 et 999 (ici le premier dossier créé après formatage de la carte), les 5 caractères suivants sont la référence de l'appareil (ici un Nikon D700). Dans celui-ci, chaque photo est nommée avec 4 caractères suivis de 4 chiffres, par exemple DSC_1234 ou IMG_1234, ou encore _MG_1234. Chaque fabricant va choisir son préfixe, et les



La carte mémoire NIKON D700 (nommée automatiquement ainsi par le formatage de la carte) contient un dossier DCIM qui lui-même contient 3 dossiers, créés par l'appareil au fur et à mesure de la numérotation des photos. Les dossiers 111ND700 et 114ND700 sont beaucoup plus anciens que le 127ND700, car je ne me sers de cette carte qu'occasionnellement. Ils disparaîtront si je reformate la carte. J'ai personnalisé les noms des photos en remplaçant le DSC par défaut par mes initiales, ce que le Nikon permet de faire. J'ai également activé la numérotation continue.



_DSC1547.JPG



RAW

_DSC1548.ARW



_DSC1548.JPG



RAW

_DSC1549.ARW



RAW

_DSC1553.ARW



_DSC1553.JPG



RAW

_DSC1554.ARW



_DSC1554.JPG

chiffres sont une numérotation dans l'ordre des prises de vue. Si le premier des caractères est un tiret bas "_", c'est que la photo est prise dans l'espace Adobe RVB. L'appareil va incrémenter d'une unité le numéro de la photo, jusqu'à arriver à XXXX9999, après quoi il va repartir à XXXX0001, mais dans un nouveau dossier (par exemple 101ND700). Mais il va aussi redémarrer à 0001 si vous insérez une nouvelle carte mémoire, sauf si vous activez une option "numérotation continue" bien planquée dans les menus de votre appareil.

L'avantage de ce système est que les ordinateurs et logiciels photo digèrent une numérotation cohérente à 8 caractères, mais les inconvénients sont nombreux : les noms sont incompréhensibles, vous avez une quasi-certitude de retrouver sur votre ordinateur différents fichiers avec le même nom, les prises de vue avec plusieurs appareils tournent au casse-tête... Bref, il est indispensable de personnaliser systématiquement les noms de vos fichiers photo dès l'importation sur l'ordinateur.

2 Décodez les terminaisons de fichiers

Le nom d'un fichier informatique est composé d'une suite de lettres et de chiffres suivie d'un point et d'un suffixe de 3 ou 4 lettres en général. Celles-ci indiquent le type de fichier de manière à ce que l'ordinateur sache à quoi il a affaire : xxx.jpg sera un fichier au format... Jpeg, xxx.dng ou xxx.nef ou xxx.crv seront des fichiers au format Raw dont la terminaison dépend du fabricant, xxx.xmp sera un fichier de données qui indique le traitement de la photo à appliquer au fichier possédant le même numéro. Si votre appareil est réglé sur une prise de vue Raw + Jpeg, vous obtiendrez deux fichiers au nom identique, mais à la terminaison différente. Pour vous repérer dans ces obscures terminaisons, nous avons préparé un petit glossaire dans l'encadré ci-contre.

Petit lexique des terminaisons de fichier

- **jpg (ou .jpeg)** : image compressée au format Jpeg, format le plus courant pour l'enregistrement ou le partage des photos
- **tif (ou .tiff)** : image au format "haute qualité", peu ou pas compressée, contenant plus d'informations qu'un .jpg, utilisé surtout pour l'imprimerie, parfois format d'enregistrement de certains appareils
- **bmp** : format spécifique à Windows, en pratique plus guère utilisé
- **gif** : format optimisé pour les échanges électroniques, à réserver aux images de petite taille affichées sur un écran.
- **png** : alternative au .gif, avec une meilleure gestion des fichiers photo, utilisé essentiellement pour l'affichage sur le web
- **dng** : format de fichier Raw "ouvert" créé par Adobe afin de le standardiser, converti depuis un fichier Raw d'appareil par le logiciel photo, ou utilisé directement par certaines marques (Leica...)
- **arw** : format Raw de Sony
- **3fr (ou .3pr)** : format Raw d'Hasselblad
- **crw (ou .cr2)** : format Raw de Canon
- **nef (ou .nrf)** : format Raw de Nikon
- **mrw** : format Raw de Minolta
- **orf** : format Raw d'Olympus
- **ptx (ou .pef)** : format Raw de Pentax
- **raf** : format Raw de Fuji
- **rw2** : format Raw de Panasonic
- **srw** : format Raw de Samsung
- **x3f** : format Raw de Sigma
- **psd** : image au format compatible avec Photoshop, peut contenir des calques.

D'autres logiciels ont des terminaisons similaires pour leur format propriétaire

- **xmp** : Petit fichier léger qui contient les instructions de développement du fichier photo qui partage le même nom. Créé par exemple quand on demande à Lightroom d'enregistrer les métadonnées d'un fichier Raw
- **mov, .avc, .mpeg, mp4, .divx, .wmv** : principales terminaisons de fichiers vidéo

3 Nommez les dossiers

Vos photos vont probablement être classées sur votre disque dur dans des sous-dossiers d'un dossier "images". Le nom de ces sous-dossiers va être un élément crucial pour vous aider à les retrouver. Il y a plusieurs manières de s'organiser, la plus évidente étant la date, en jouant éventuellement avec les sous-dossiers: 2015 > mai. Comme le classement par défaut sur l'ordinateur repose sur l'ordre alphabétique, il est préférable d'utiliser un classement numérique: 2015 > 05 ou 2015 > 201505. Vous pouvez aussi opter pour un classement thématique si cela a un sens pour votre pratique photographique: Europe > Suisse > 2015, Portraits > 2015 > Isabelle, Sténopés > Paysages > Provence... Ou une combinaison des deux, le thématique pour vos sujets de prédilection et le chronologique pour le tout-venant. Ce qui doit vous guider c'est votre manière personnelle de retrouver spontanément vos photos.

4 Structurez le nom en plusieurs parties

Pour renommer vos photos, tout est permis ou presque! Nous allons cependant vous donner les meilleures pratiques dans ce qui suit. La règle générale est de structurer le nom du fichier en plusieurs parties séparées par des traits d'union ou des tirets bas, comme vous préférez. Ce qui donnera par exemple: 160714-paris-defile-025-800px.jpg. Chaque fragment va vous permettre d'identifier la photo sans même la voir. Je sais que cette photo a été prise le 14 juillet 2016, à Paris, que le sujet est le défilé, 25^e photo dans la série, et dont la dimension du plus grand côté est 800 pixels au format Jpeg – donc probablement exportée pour une diffusion sur le web.

Séparez chaque élément par un trait d'union ou un tiret du bas. En tout cas, évitez la barre oblique "/" qui pose des problèmes de digestion aux ordinateurs. Les espaces et les accents peuvent être utilisés, mais si le fichier est destiné au web à l'export ceux-ci sont déconseillés. Le seul impératif est d'être cohérent, sinon plus de tri possible!

160714-3699-paris-defile-025-800px.jpg



Si le nom que vous choisissez pour votre fichier répond à une certaine logique, vous aurez plus de facilité à retrouver vos photos.

5 Inclure la date

Dans tout ce que vous pouvez inventer pour nommer vos photos, l'élément de la date est sans doute le plus utile: il est concret, assez bien mémorisable, universel (une personne autre que vous amenée à chercher dans vos photos s'y retrouvera) et présente l'énorme avantage de se classer par ordre alphabético-chronologique.

Dans tous les cas commencez par l'année, puis le mois, puis le jour. De cette manière les photos seront dans l'ordre. Deux options de base: marquer l'année avec 2 ou 4 chiffres et séparer année-mois-date par des traits d'union ou pas. Personnellement, je préfère 160714 à 2016-07-14 ou 16_07_14 pour sa compacité, d'autant que je réserve les traits d'union pour la séparation entre les divers éléments du nom. Mais certaines personnes ont plus de mal à lire la date sans éléments de séparation, alors à vous de voir! Dans ce cas, mon conseil est d'utiliser un séparateur différent pour la date et les autres éléments: préférez 16_07_14-paris... à 16-06-14-paris...

Dans certains cas, il est intéressant d'aller jusqu'à l'heure, la minute ou la seconde de prise de vue: 160714-131524 pour une photo prise à 13h 52mn 24s. Cela pourrait suffire pour être un nom unique, mais les prises de vue en rafale compliquent la chose, les logiciels comme Lightroom appliquant un suffixe au cas où un nom serait déjà attribué: on aura ainsi 160714-131524.jpg suivi de 160714-131524-1.jpg.

Faut-il commencer par la date? Oui dans la plupart des cas pour la facilité de classement, sauf si une ou plusieurs thématiques sont importantes pour vous. Si votre passion est l'entomologie, il peut être rusé de nommer les fichiers avec un préfixe selon l'ordre auquel appartient la bestiole: AR-150512-... pour les Archéognathes, GR-150512-... pour les Grylloblattoptères, etc.

6 Insérez des informations qualitatives

L'objectif de cette histoire de nommage est d'éviter que deux fichiers sur votre ordinateur aient le même nom, mais aussi que vous puissiez, autant que faire se peut, identifier une photo à partir de son nom de fichier. Pour ce faire, le nom du dossier ou sous-dossier dans lequel vous allez la placer est bien utile. On pourrait se contenter de trouver la photo 160714-6589.jpg dans le dossier 2016 > Paris > 14 juillet > Défilé, cela a le mérite d'être clair. Mais que se passe-t-il si vous faites une sélection de quelques photos que vous dupliquez dans votre dossier "portfolio"? Il ne vous reste que la date comme indice.

Nous vous conseillons donc d'ajouter, après la date, deux éléments descriptifs. Lesquels? Là est la question... Il faut trouver l'équilibre entre le suffisamment générique pour que chaque photo se raccroche à un thème qu'elle partage avec d'autres – et pouvoir appliquer un renommage en nombre – et le suffisamment précis pour la distinguer dans cet ensemble. On évitera donc les termes trop bateau type "vacances" ou "voyages" en leur préférant la destination: "Bretagne" ou "Italie". Le second terme sera un peu plus précis que le précédent, formant en quelque sorte une sous-catégorie: "phares" ou "Venise", à condition d'avoir fait le tour de la côte armoricaine ou d'avoir sillonné les ruelles de la cité lacustre.

L'autre solution est de coupler deux termes sans lien hiérarchique entre les deux en choisissant plutôt une thématique: "portrait" ou "sténopé". Résistez à la tentation de la précision absolue: 150812-vacancesenbretagne2015-loncleantoinenequiatropbu.2541.jpg est explicite, mais à ce rythme-là vous allez passer l'automne à renommer toutes vos photos une par une.

7 Numéroté ou pas ?

Si vous avez suivi les instructions du point précédent, vous avez une série d'images qui portent les mêmes thématiques, une numérotation est donc indispensable pour les numéroté. En modifiant les noms pour qualifier les photos, il est possible de les renuméroté, ce que proposent les logiciels de catalogage ou de renommage. Pour ma part, je m'évite cette manip en conservant le suffixe numérique d'origine. Si mon Nikon m'a craché un _DSC4512.jpg, mon nom final sera 150812-bretagne-phares-4512.jpg. Si mon compteur est revenu à zéro en cours de prise de vue, cela n'a au final pas d'importance, vu que l'ordre est déterminé par la date. Et c'est une manière de relier la photo au fichier d'origine, ce qui peut être utile en cas de problème d'importation, ou de sauvegarde des fichiers bruts. On peut imaginer des exceptions, quand l'ordre de prise de vue est important, par exemple pour une rencontre sportive – mais on peut alors utiliser la numérotation horaire : 160414-hockey-lyon-grenoble-180215.jpg ou 160414-180215-hockey-lyon-grenoble-4512.jpg.

8 Réservez la dernière partie pour des options techniques

Il est souvent utile de distinguer plusieurs versions d'une même photo : l'original, la photo retouchée dans Photoshop, la version recadrée, la basse résolution, etc. Ajoutez, en cas de duplication ou d'export, un code personnel qui caractérise la manipulation du fichier.

Par exemple -rec pour recadrage, -nb pour noir et blanc, -v1 -v2 s'il y a plusieurs versions, -fil s'il y a un filigrane... Si je fais une version aux dimensions réduites, j'ajoute celle du côté le plus large : -1200px. De cette manière, une même photo a toujours la même base de nom et il est facile de retrouver l'original. Lightroom prend une option similaire si on traite l'image dans un logiciel tiers, en ajoutant -mod en fin de fichier. Vous pouvez changer ce terme dans les préférences. DxO par exemple ajoute un _DxO en fin de fichier.

Quelques idées de qualificatifs

Vous devriez vous fabriquer votre petit lexique perso pour vous y retrouver dans les versions de vos photos. Une dizaine de termes devraient suffire largement, voici quelques idées.

- **ok** : photo retouchée, prête à l'export
- **nb** : version noir et blanc
- **web** : version pour Internet
- **pf** : version pour portfolio
- **2000px** : export dont le plus grand côté fait 2 000 pixels
- **car** : recadrage en carré

- **wip** : non finalisée, post-production en cours (work in progress)
- **pa** : pour accord par le client
- **pano** : panorama
- **nega** : négatif numérique
- **brut** : bruts de scan
- **av** : à voir
- **rp** : pour envoi à Réponses Photo
- **top** : sélection des meilleures
- **DxO** : post-produite via DxO (suffixe ajouté automatiquement par DxO depuis Lightroom)

9 Les options dans Lightroom



Les paramètres du catalogue Lightroom permettent de régler le numéro d'importation et la séquence des photos importées.

Lightroom propose une machine à renommer en masse les photos d'une grande puissance. On peut l'activer à l'importation, en cours de travail, ou encore à l'exportation. Les options sont nombreuses, puisqu'on peut utiliser quasiment toutes les métadonnées (bien pratique pour nous, quand on fait des tests, d'inclure la sensibilité ISO dans le nom du fichier!), toutes les combinaisons de dates, les mots-clés, etc. La plupart des options sont explicites, clarifions seulement celles qui le sont un peu moins :

Dates : assez explicite, commencez bien par l'année AAAA (2016) ou AA (16), puis le mois en chiffres (MM) pour un classement par ordre alphabétique qui corresponde à l'ordre chronologique.

Nom de l'image : Nom de fichier conserve celui donné par l'appareil (_DSC1234), suffixe numérique du nom de fichier ne garde que les 4 derniers chiffres (1234). Si on renomme les photos après import, on a l'option suffixe numérique d'origine qui ne va le retrouver que si on l'a enregistré lors du premier import, même si on les a renommés par la suite. Si on se passe d'enregistrer le suffixe à l'importation, il ne s'en rappelle plus.

Numéro d'importation : numéro séquentiel pour chaque opération d'importation. À chaque carte mémoire importée, ce numéro augmente d'une unité.

Numéro d'image : numéro séquentiel pour chaque photo importée dans le catalogue. Une nouvelle importation va continuer la numérotation.

Ces deux numérotations ne sont logiquement disponibles que lors d'un import (de carte ou de dossier). Les numéros de départ peuvent être réglés dans les Paramètres du catalogue.

Numéro de séquence : numérote de manière séquentielle chaque photo importée dans le catalogue, on repart à 1 à chaque importation.

Total images : nombre d'images importées, pour un résultat type "image 102 sur 245".

Nom de la prise de vue : seulement utile en cas de prise de vue connectée.

Texte personnalisé : modifiable avant de lancer le renommage. Notez également que vous pouvez directement renommer une photo librement en modifiant le champ "nom du fichier" dans le panneau Métadonnées de la Bibliothèque. Mais dans tous les cas, ne renommez pas ou ne déplacez pas vos photos directement sur le disque, passez toujours par Lightroom, sinon il n'y retrouvera plus ses petits. Si vous travaillez, selon toutes probabilités, avec des copies virtuelles, voici une astuce. Dans les métadonnées, renseignez la case "Nom de la copie". À l'export, insérez "Nom de la copie" dans les paramètres de renommage.

10 Nommer à l'export

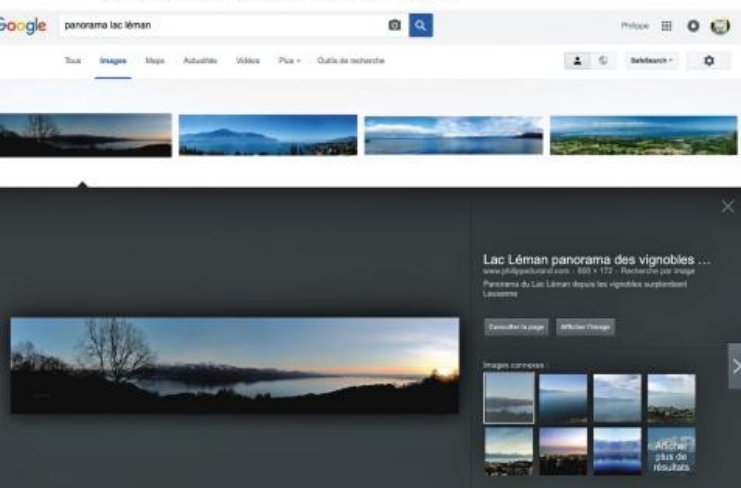
Plusieurs options s'offrent à vous, cela dépend de l'usage des photos exportées. Ma préférence va à la conservation du nom de base, suivi de l'indication technique appropriée, comme décrit au point 8. Comme cela, pas de prise de tête, un fichier se baladant sur mon ordinateur, une sauvegarde ou une clé USB sera immédiatement rapprochable de l'original, et se classera de la même manière dans son groupe de photos connexes. L'inconvénient est que ce nom n'est pas très sexy, et éventuellement un peu long, si vous communiquez la photo à l'extérieur. Dans ce cas, des noms faciles comme Venise-001, Venise-002 et ainsi de suite seront plus faciles à partager avec vos compagnons de voyage que 150621-venise-pontdesoupirs-charlotte-4587.jpg, suivi de 150622-venise-gondole-nb-4587.jpg. La meilleure option sera alors de renommer les originaux, afin de conserver la traçabilité du fichier. Dans Lightroom, par exemple, vous pouvez sélectionner les photos à partager en leur donnant des étoiles, puis n'afficher que les photos notées, et lancer le changement de nom de celles-ci.

11 Nommer pour le web

Exporter pour le web est encore une autre contrainte car, pour un bon référencement, il faut un titre explicite. Ma photo panorama-lac-leman.jpg, mise en ligne pour les besoins d'un article expliquant comment bien référencer son site et ses photos, dans notre numéro 221 (août 2010), est toujours en tête des résultats de recherche sur "Panorama Lac Léman". Bien entendu, ce nom a été choisi dans cet objectif et n'a pas de rapport avec le nom de mon fichier sur mon Mac. Pour faire le lien avec l'original, voici plusieurs approches :

Dupliquer le fichier en conservant la copie de l'original et le fichier pour le web dans un même dossier Export web > Panorama Lac Léman.

Dans Lightroom, cocher la case "ajouter à ce catalogue" lors de l'exportation pour le web entrez le nom du fichier souhaité dans le champ "Titre" des métadonnées, et exportez en renommant avec "titre" comme nom de fichier. De cette façon vous retrouverez le fichier en faisant une recherche dans Lightroom.



La publication sur le web impose des noms de fichiers très explicites, cette photo se nomme panorama-lac-leman.jpg et sort dans les premières photos d'une recherche Google.

12 Travailler avec deux appareils

Un réflex autour du cou, un smartphone dans la poche et un compact dans le sac à main ? Un projet photographique en équipe ? Ça se complique ! L'importation des photos va se faire en plusieurs fois et il y a de fortes chances que le dossier final se termine en désordre. Là encore plus qu'avec un seul appareil, la date et l'heure de prise de vue vont être les paramètres clefs. La première chose à faire et de s'assurer que les dates et heures des appareils sont bien synchronisées. Si vous constatez après coup que ce n'est pas le cas, appliquez la recette donnée dans l'encadré "comment modifier la date de prise de vue". Effectuez cette opération avant l'importation dans un logiciel de catalogue de type Lightroom, sinon faites-le depuis ce logiciel. En d'autres termes, ne jouez pas avec les fichiers directement dans l'explorateur Windows ou le finder Mac s'ils sont déjà catalogués par Lightroom.

Une fois ces dates calées, appliquez aux photos le même renommage, en commençant par la date, puis l'heure (éventuellement jusqu'à la seconde), puis un identifiant de l'appareil ou les initiales du photographe, et enfin un numéro d'ordre ou le suffixe numérique d'origine. Les fichiers classés par nom seront dans l'ordre chronologique et les initiales permettront de distinguer l'auteur ou l'appareil, par exemple pour leur appliquer un traitement de post-production différent.

13 Comment nommer les fichiers scannés

Là encore, nous allons mettre la date en priorité. Mais avec un film, il n'est pas toujours facile de connaître la date de prise de vue. Une piste est de regarder au dos des tirages, ou sur les planches-contact, pour ceux qui sont passés par un labo. Certes la date de développement n'est pas nécessairement celle du déclenchement, mais on n'est en général pas loin. L'astuce est d'utiliser des "x" pour les éléments de date manquants, par exemple 1980-05-xx ou 8005xx (selon la dénomination adoptée pour toute votre numérotation), si l'on a déterminé que le film datait de mai 1980. Ensuite, il est utile de noter le numéro de vue figurant au-dessus de la vue sur le négatif, ou celui de la diapo. Mais comme on peut avoir plusieurs films pris à la même date, on le fera précéder d'un numéro de film : 8005xx-01-12A. Si l'on n'a qu'un seul film, il faut néanmoins garder le 01 pour la cohérence de la numérotation. J'aime ensuite noter le type de pellicule utilisé : 8005xx-01-12A-TriX. Ensuite le sujet : 8005xx-01-12A-TriX-venise. Et enfin la donnée technique de numérisation, ou la taille en pixels : 8005xx-01-12A-TriX-venise-scan3000x2000px. Ce nom, un peu long certes mais explicite, sera augmenté du mémo technique comme expliqué au point 8 : -brut pour le brut de scan, -ok pour le fichier nettoyé. Pour terminer, on n'oubliera pas de noter sur la pochette de la pellicule la référence correspondante.

Comment modifier la date de prise de vue ?

Il peut arriver que la date ou l'heure de prise de vue enregistrée par l'appareil ne soit pas la bonne : passage à l'heure d'été oublié, décalage horaire, mauvaise synchronisation entre deux appareils... Il est relativement facile de modifier cette information dans le fichier. La date a été enregistrée dans les données EXIF de la photo, en pratique quelques lignes de code en tête du fichier contenant les données numériques de l'image. L'opération peut se faire dans un logiciel photo, nombreux sont ceux qui proposent cette option, ou dans un logiciel spécialisé.

● Dans Lightroom

Modifier l'heure de capture, dans le menu Métadonnées, offre 3 réglages possibles : régler la date manuellement, décaler d'un certain nombre d'heures, et remplacer par la date de création du fichier — en fait la date EXIF d'origine si celle-ci a été modifiée. Attention car, comme pour toutes les modifs effectuées dans LR, ce changement ne s'appliquera que dans le fichier exporté, le fichier d'origine restera à la "mauvaise" date. Les données EXIF du fichier export mentionneront deux lignes de dates, une pour la date d'origine (nommée Date de numérisation) et une pour la date modifiée (nommée Date d'origine, attention !). LR précise dans la boîte de dialogue que "cette opération est irréversible", mais le menu Métadonnées propose néanmoins le retour à la date d'origine en cas d'erreur.

● XnConvert

Bien plus qu'un logiciel de modification de dates, voici un convertisseur par lots d'images, très performant et complet, en versions Windows, Mac et Linux. Les métadonnées EXIF peuvent être éditées, dont la date, ainsi que d'autres opérations plus ambitieuses (recadrage...). Gratuit.
www.xnview.com

● Exif Date Changer

Petit logiciel simple pour Windows, qui fait ce qu'il annonce. On peut choisir une seule image ou toutes celles présentes dans un dossier. On peut en profiter pour insérer un copyright. Gratuit.
www.relliksoftware.com

● Exif Sync et Shootshifter

Pour Mac, deux applications astucieuses pour synchroniser les données de dates entre deux appareils. On charge les deux séries de photos, qui apparaissent sous forme de vignettes réparties dans deux calendriers parallèles, que l'on peut synchroniser visuellement. Les données EXIF sont modifiées quand la synchro est réalisée. Exif Sync est par l'éditeur du légendaire Graphic Converter (qui sait aussi corriger les dates). 4,99 € (8,99 € pour gérer plus de 2 appareils) sur le Mac App Store. ShootShifter fonctionne sur le même principe (8,99 € sur le Mac App Store).

● T3 shootshifter.jpg

Shootshifter permet de remettre de l'ordre dans des séries de photo prises avec des appareils différents.

14 Comment retrouver les fichiers dont les noms ont été changés dans Lightroom ?

J'ai récemment répondu à un appel désespéré d'un ami qui avait un catalogue Lightroom avec ses photos retouchées, mais affichant un point d'exclamation signifiant qu'il n'arrivait pas à lier la photo en catalogue à l'original. Il avait déplacé les photos sur son disque, éliminé les ratées et s'était mélangé les pinceaux en voulant les sauvegarder. En principe, le point d'exclamation s'efface quand on pointe Lightroom vers le bon dossier, mais là cela ne fonctionnait pas parce que les fichiers avaient été renommés, et le dossier des fichiers renommés mis à la corbeille. Dans ce cas, il faut renommer les photos sur le disque dur pour que le nouveau nom corresponde à celui du catalogue car LR ne peut renommer un fichier dont il ne trouve pas l'original. Une solution est de créer un nouveau catalogue LR, d'importer les photos depuis le dossier, et de les renommer en utilisant le même principe de nommage que lors de l'importation précédente. Puis ouvrez le catalogue d'origine et pointez vers le dossier aux photos renommées. Si LR vous signale que les photos ont été modifiées, n'acceptez pas les modifications. Le système fonctionne si vous n'avez pas donné de numéro d'ordre aux photos, mais conservé le suffixe numérique. Si vous avez à la fois donné un numéro d'ordre et éliminé les photos ratées, cela va demander une intervention manuelle car la numérotation sera décalée. Le plus simple, sera d'afficher d'un côté le catalogue, de l'autre l'explorateur en vignettes, et de renommer dans LR. Soit les photos individuelles en modifiant le nom dans le panneau Métadonnées, soit en sélectionnant une série pour leur appliquer un renommage. Morale de l'histoire, gérez vos photos depuis Lightroom. Si vous ne lui faites pas entièrement confiance, dupliquez le dossier à déplacer, puis repointez le dossier du catalogue vers le nouvel emplacement. Ensuite, supprimez le dossier d'origine. Mais de toute façon, ne renommez pas vos photos en dehors de Lightroom.

Les logiciels pour renommer par lot

Dans cette catégorie de logiciels, on a l'embarras du choix et voici une sélection 100 % gratuite ! Souvent en anglais, mais facile à comprendre.

Sur Mac

● NameChanger

Ouvre une visionneuse quand on travaille avec des fichiers photo, on peut donc en éliminer certaines du renommage.

mrrssoftware.com/namechanger/

● ExifRenamer

Spécialisé photo alors que les autres programmes fonctionnent avec tous types de fichiers. Renomme automatiquement les photos glissées sur le programme. Paramétrage avancé possible.
www.qdev.de

Sur Windows

● ReNamer

Interface plus élégante que la moyenne pour un soft sur Windows (ce qui n'est pas difficile). Permet le renommage à partir de données IPTC et bonne gestion des formats de date.

www.den4.com

● Bulk Rename Utility

Sans discussion l'interface la plus intimidante, mais difficile de faire plus complet. À réserver aux utilisateurs fréquents.

www.bulkrenameutility.co.uk

● Métamorphose

Un logiciel très puissant, que les programmeurs apprécieront. Versions Linux et Mac via Python. En français.
<http://file-folder-ren.sourceforge.net>

**SELVAPRAKASH
LAKSHMANAN**

DERNIER INVENTAIRE AVANT FERMETURE

← **L'aiguiser de couteaux**

Il a disparu depuis longtemps des rues de nos villes et de nos villages. Il devient rare en Inde pour les mêmes raisons : l'essor de la classe moyenne change brutalement les modes de consommation de la société indienne.

Les petits métiers de rue font partie du visage traditionnel de l'Inde. Mais pour combien de temps encore ? Avec sa série *Vanishing Tribes*, le photographe indien Selvaprakash Lakshmanan a voulu fixer la mémoire de ceux qu'il appelle "les héros d'une époque révolue", et dont l'existence est de plus en plus précaire. Il les fait poser le soir, pendant la mousson, sous la lumière des lampadaires, pour que la rue se transforme en un théâtre digne de leurs exploits. **Yann Garret**



**La marchande de
poudre de rangoli →**

Cette poudre blanche de riz est utilisée pour tracer sur le seuil des maisons ou sur le sol des temples des motifs géométriques traditionnels. Cette forme d'art populaire se transmet de génération en génération, dans un but de protection de la famille et des lieux sacrés.



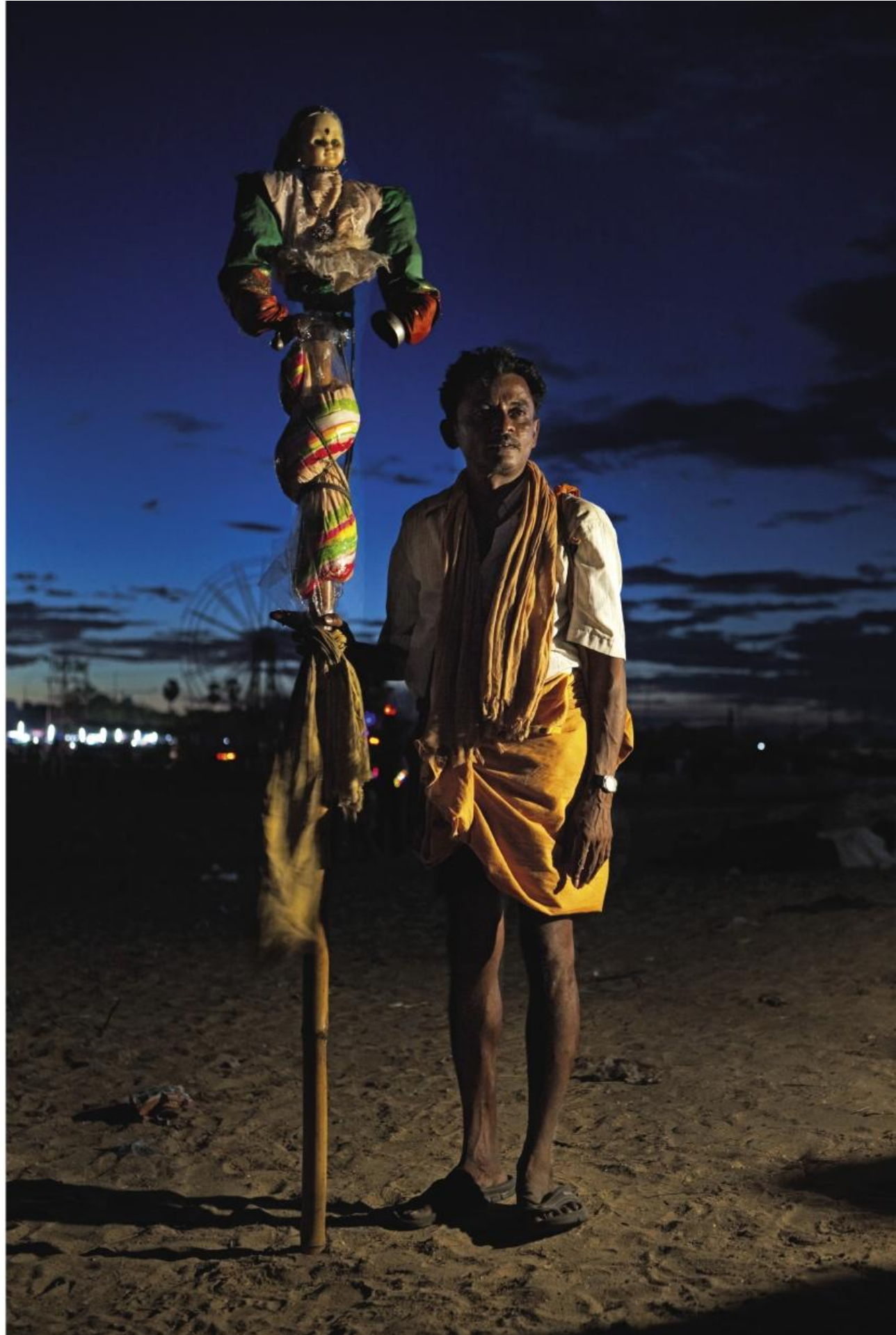


← **Le marchand
d'affiches
de cinéma**

Le cinéma indien est l'un des premiers au monde, par le nombre de films produits (près de 2 000 chaque année) et par le nombre de spectateurs (52 milliards de billets vendus en 2015 !). Avec le visage des plus grandes stars indiennes, les affiches prolongent le rêve...

**Le marchand
de friandises** →

Il annonce son passage en agitant son bâton surmonté d'une poupée tenant des clochettes, et autour duquel s'enroulent des rubans de guimauve.





← **Un couple
de forgerons**

L'Inde n'a pas encore
totalement succombé
au diktat de
l'obsolescence
programmée...
Une pièce métallique
fait défaut ? Tout
s'y arrange, tout
s'y répare.

Le laitier →

Il y a encore 10 ans, les Indiens de la classe moyenne étaient rituellement réveillés chaque matin par la sonnette accrochée au vélo du laitier, qui venait remplir les pots et les bouteilles déposés par les clients sur le seuil de leurs maisons. Des récipients nettoyés et réutilisés chaque jour, de plus en plus souvent remplacés par les emballages jetables.



C'est à Niort, mi-avril, que nous avons découvert ce magnifique travail du photographe indien Selvaprakash Lakshmanan. Ce jour-là, un brin venteux et un poil frisquet, ses photos de nuit illuminent la galerie nomade installée près des Jardins de la Brèche par les organisateurs des Rencontres de la jeune photographie internationale. Selva est là, en presque habitué puisqu'il a participé en 2008 à la résidence du festival niortais, où il a été parrainé par le photojournaliste Philip Blenkinsop. Cet ensemble de portraits éclatants de lumière et de couleurs a été réalisé dans les rues de Bangalore, où subsiste, de plus en plus difficilement, une foultitude de petits métiers de rue. Une série que Selva a voulu consacrer à ceux qu'il appelle "les héros d'une époque révolue", et qu'il a choisis de représenter en majesté, en pied et dans leur posture héroïque.

Comment avez-vous découvert la photographie et décidé de devenir photographe professionnel ?

J'ai étudié le journalisme à l'Université Manonmaniam Sundaranar de Tirunelveli, dans l'extrême sud de l'Inde. On m'a demandé de réaliser des photos pour le journal universitaire et j'ai pris goût à voir mes clichés publiés. Du coup, j'ai acheté un boîtier reflex en 2001, et décidé dans la foulée de devenir photographe professionnel. À la fin de mes études en 2002, j'ai eu l'opportunité de rejoindre à plein-temps la rédaction d'un quotidien régional, en temps que photographe de reportage.

Votre travail documentaire est centré sur l'Inde et sur les transformations que vit la société indienne. Est-ce un choix personnel ?

C'est pour moi une décision consciente que de consacrer mon travail à des sujets qui touchent à la vie en Inde. En revanche, le fait qu'il s'agisse souvent de thèmes ayant trait aux transformations de la société indienne n'est pas vraiment volontaire. Cela s'est plutôt imposé à moi, puisque je vis moi-même ces transformations. En réalité, même si je reste ouvert à l'idée d'explorer d'autres territoires et d'autres approches, mon ambition est de poursuivre ce travail sur l'Inde, d'un point de vue sociologique, culturel, et environnemental.

Vous sentez-vous plus comme un journaliste ou comme un artiste ?

Bien que je réalise des travaux très différents, je préfère m'identifier comme un journaliste. Tous les sujets que je traite sont à

la base de nature journalistique. Mais j'aime utiliser différentes approches visuelles pour enrichir mon propos, et ce sont ces différentes approches qui équilibrent ambition artistique et exigence journalistique.

Quelle est l'origine de la série "Vanishing Tribes" ? Qu'avez-vous cherché à réaliser ?

Cela a d'abord commencé par une commande d'un magazine de Bangalore où je vis et travaille désormais, un travail que j'ai partagé avec deux autres photographes : Vivek Muthuramalingam et Pradeep KS. Le sujet m'a passionné, et j'ai décidé de le poursuivre en systématisant le dispositif de photos posées et de nuit. Cela reste un travail en cours, et je cherche notamment à documenter toutes ces professions qui encouragent le recyclage, la réutilisation, la disparition des emballages inutiles.

Quels ont été les défis techniques de cette série ? Comment l'avez-vous réalisée ?

L'aspect technique principal consiste à obtenir en fond ce ciel bleu nuit caractéristique. Pour cela, je photographie tard le soir, en pleine saison de mousson, et avec pour seule lumière les lampadaires à vapeur de sodium de l'éclairage public, qui donnent une couleur orangée. Le ciel bleu profond apparaît environ 20 minutes après le crépuscule : le temps est donc une contrainte, ainsi que la météo, mousson oblige !

La prise de vue proprement dite est réalisée avec un Canon EOS 5D Mark II équipé d'un 24-70 mm et posé sur trépied. Je suis en général à une longueur focale située entre 40 et 50 mm, à grande ouverture et à 100 ou 200 ISO le plus souvent, avec, par conséquent, une vitesse d'obturation relativement basse, entre 1/5 s et 1/30 s.

Comment gérez-vous la relation avec vos "modèles" ?

En général, photographier les gens en Inde est quelque chose de facile et d'amical. La principale difficulté pour cette série a été de retrouver certaines de ces personnes et de les convaincre de venir poser à une heure dite, à un endroit précis. La plupart du temps, les gens me disent : "Si tu veux me photographier, vas-y ! Pourquoi attendre le soir ?"

Le principal défi consiste à obtenir ce ciel bleu nuit caractéristique. Je photographie tard le soir, en pleine saison de mousson.

SELVAPRAKASH LAKSHMANAN

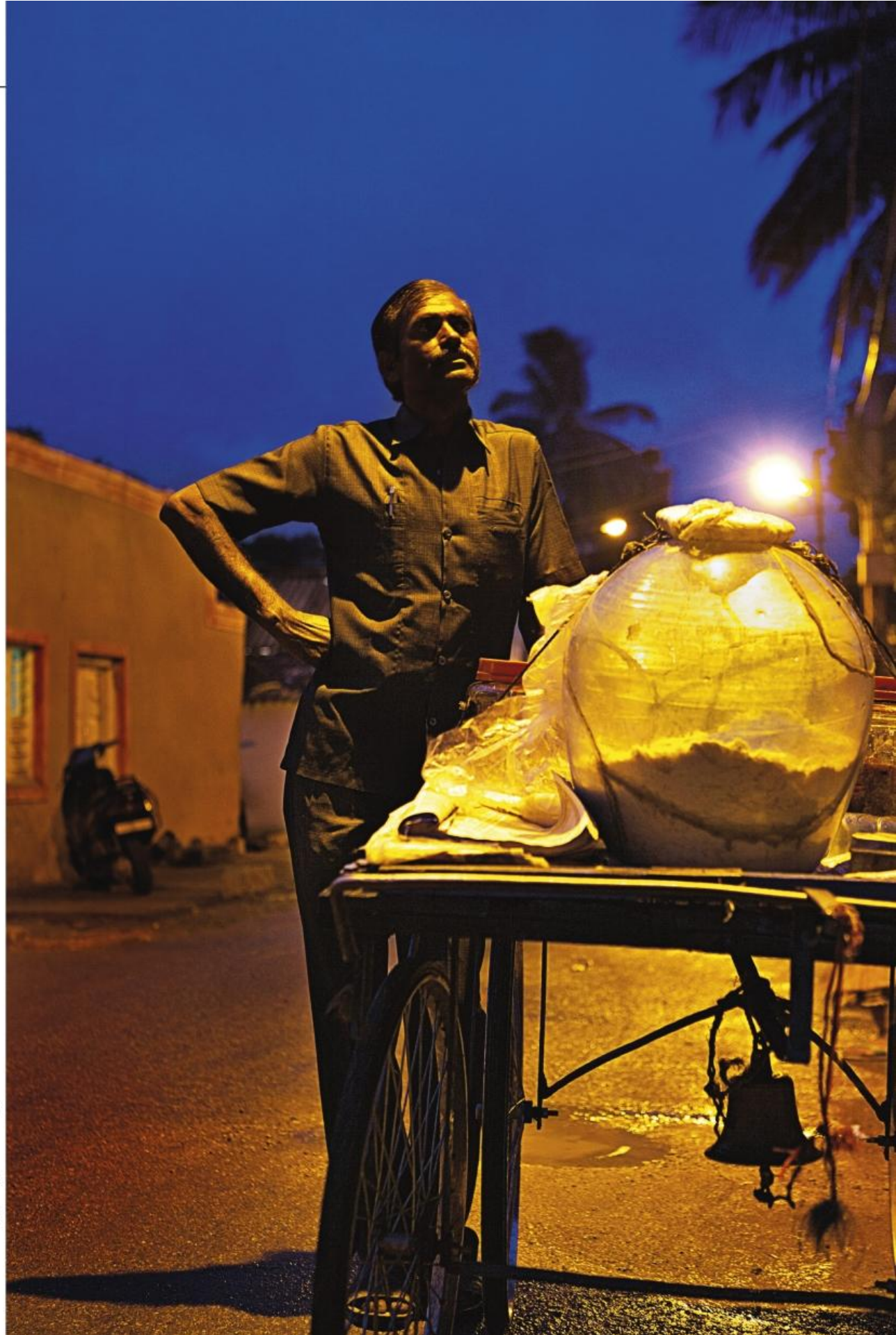


En 5 dates

- **1978** : naissance à Tirunelveli, dans le sud de l'Inde.
- **2002** : il devient photographe professionnel pour le quotidien tamoul *Dinamalar*.
- **2008** : lauréat de l'India Press Photo Award, il expose aux Rencontres de la jeune photographie internationale de Niort, et participe à la résidence du festival.
- **2011** : il obtient une bourse de la National Foundation of India, grâce à laquelle il poursuit un travail de long terme sur les populations du sud de l'Inde.
- **2016** : il est invité par le festival de Niort à exposer la série "Vanishing Tribes".

**Le marchand
de soan papdi →**

Ce dessert très prisé est fabriqué avec un assemblage de farines (soja, pois chiche, riz et blé), et est parfumé à la cardamome.





↑ **Seul au milieu des Tufa,
Mono Lake, Californie**

Le silence d'une nuit hivernale habille ces grandes concrétions calcaires, telles des citadelles abandonnées ou des squelettes de créatures fantastiques.



YOHAN TERRAZA VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

Tout a commencé par un film. Enfant, Yohan Terraza est fasciné par *L'histoire sans fin* réalisé par Wolfgang Petersen. Et notamment par une scène nocturne sans doute à l'origine de l'intérêt que porte le photographe à la photo de nuit. Sa dernière série, "W///E//S/T", que nous présentons ici, a été réalisée en Californie et au Nevada l'hiver dernier. Un voyage en solitaire, tel qu'il les aime, cherchant à se perdre le plus loin possible de ce qu'il connaît, et animé par une quête personnelle qu'il met en images et en mots... **Caroline Mallet**

Yohan Terraza a débuté la photographie en 2007. Parallèlement à ses activités de photographe de mariage, il mène une recherche personnelle autour du paysage et notamment du paysage nocturne. Rencontre avec un contemplatif amoureux des grands espaces...

Comment êtes-vous venu à la photo de nuit ?

Ce n'est qu'assez récemment, après avoir réalisé une photo sur la plage avec la lumière de la lune que j'ai compris l'impact que la photo de nuit pouvait avoir chez moi. J'avais passé des années à tourner autour du pot. Il est très libérateur de savoir ce que l'on veut quand on a passé des années à savoir ce que l'on ne voulait pas. C'est tout un monde intérieur et extérieur qui a ouvert ses portes et dans lequel je "joue" de mes émotions primaires. La nuit est pour moi une photographie du temps plus que de l'espace et une fenêtre ouverte sur un monde dont j'ai toujours eu l'impression de connaître l'existence sans savoir où en était l'entrée. J'en cherche les recoins les plus subtils mais c'est surtout et avant tout son silence qui me séduit.

Dans vos premières séries, il n'y avait aucune trace humaine. Pourquoi ? Et pourquoi avoir finalement décidé d'intégrer une personne (le plus souvent vous-même) ?

Je souhaitais effectivement effacer toute trace humaine. L'homme n'a pas à être partout, bien que, malheureusement, ce soit (presque) le cas. Il me fallait des bases propres pour pouvoir poser "mon" humanité. Traiter un sujet de manière frontale n'est pas mon fort. Si j'ai choisi plus tard d'intégrer l'homme à certaines de mes images c'est parce que je souhaitais parler de "lui". Bien souvent, c'est moi qui pose sur mes propres photos, parce que je pars seul la plupart du temps. Outre le plaisir personnel que je peux retirer de ces immersions, la silhouette que je représente, très souvent minuscule dans le paysage, est symbolique. Cela pourrait être n'importe qui. Cela

permet de donner une autre direction à la lecture de l'image et d'y poser, je l'espère, une vision respectueuse et contemplative du Grand Tout dans lequel chaque chose a toujours évolué.

Vous dites que la nuit est accessible à tout le monde mais que finalement peu de gens s'y intéressent. Pensez-vous que les gens ne regardent pas suffisamment la nuit ?

La nuit, avec toute la poésie qu'elle raconte, est accessible à tous. Pas besoin d'être photographe pour cela. La photo de nuit n'est certes pas la plus facile techniquement mais elle reste un exercice intéressant, ne serait-ce que pour le moment passé à la photographie. Je pense en effet que les gens ne regardent pas assez la nuit. Après tout, elle est synonyme d'absence de lumière dans l'inconscient collectif ce qui règle par conséquent le problème de prendre une photo, que l'on considère alors impossible. Mais il faut dire que la plupart des personnes, moi y compris, vivent en ville et que lever les yeux au ciel n'apporte pas grand-chose compte tenu de la pollution lumineuse.

Vous partez en prise de vue avec un boîtier, un trépied et un objectif. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce matériel ?

Je travaille avec le D750 qui m'offre un vrai confort à la prise de vue. En l'absence de lune, je shoote à 10000 ISO ou 12800 ISO sans problème. J'emporte en général mon 24 mm f:2,8 ou alors mon 24-70 mm f:2,8. J'utilise également une télécommande infrarouge, ce qui m'évite de passer mon temps à courir entre le boîtier et le point où je souhaite apparaître sur la photo.



Parcours/actualité : Yohan partage son temps entre deux activités bien distinctes : le mariage et le paysage. Il travaille actuellement à l'écriture d'un livre sur l'émancipation et l'appréhension de la solitude. Son prochain voyage se fera en Ecosse et, cette fois, il sera accompagné de sa compagne. Il a récemment intégré le Studio Hans Lucas.



Mono Lake, Californie

Un paysage et une ambiance oscillant entre le rêve et l'enfer.

Mesquite Dunes, Death Valley, Californie

Au matin, alors que le silence est à peine troublé par les vents, la plus haute dune offre un perchoir vers la contemplation et la réflexion.

Death Valley, Californie

Un paysage qui s'étend à perte de vue et où l'homme ne tient qu'un timide second rôle, celui qu'il joue le mieux dans ces espaces indomptables.



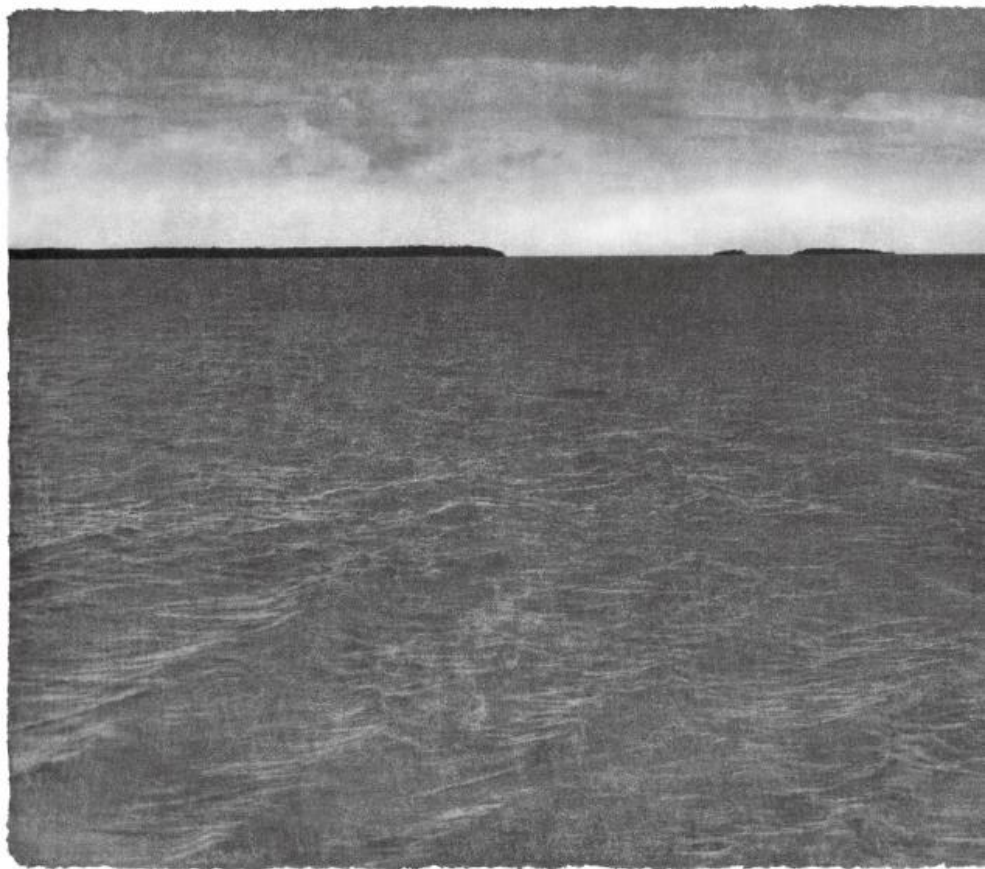
Une Coréenne en Floride (Paris)

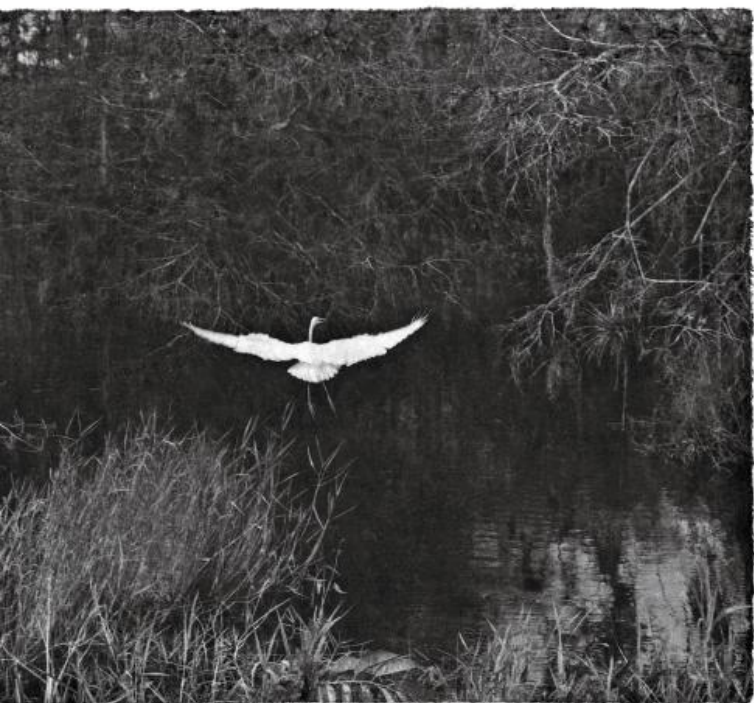
"Everglades", photos de Jungjin Lee, à la galerie Camera Obscura (268 Boulevard Raspail, 14^e), jusqu'au 30 juillet.

La galerie Camera Obscura expose pour la troisième fois le travail de l'artiste coréenne Jung-jin Lee. Après les séries "Thing" et "Wind" en 2012, "Unnamed Road" en 2015 réalisée en Israël et en Cisjordanie, elle présente cette fois la série "Everglades".

Depuis 1988, Jungjin Lee vit aux États-Unis. Elle est diplômée en photographie de l'Université de New York et fut notamment l'assistante de Robert Frank. Celle pour qui la photographie est avant tout une aventure intérieure, a réalisé un travail de commande en résidence, à la demande du Norton Museum of Arts (Floride), dans le parc marécageux des Everglades. Un changement radical d'environnement pour une artiste qui a souvent photographié les espaces désertiques de l'ouest américain. Ce milieu foisonnant de vie végétale et animale, lui a inspiré une série sur le mélange des éléments: "Les Everglades m'ont poussé à voir différemment... D'en haut comme si j'étais un oiseau, et d'en bas comme si j'étais un serpent". On retrouve ici en tout cas tout ce qui fait la magie et la poésie de l'œuvre de Jungjin Lee et notamment la subtilité des tirages. Elle a longtemps réalisé ceux-ci sur du papier à dessin enduit à la brosse d'une émulsion photographique. Pour la série "Everglades", elle a utilisé cette technique pour un premier tirage, qu'elle a ensuite scanné et tiré sur du papier Japon (impression numérique). Un résultat étonnant à découvrir absolument avant le 30 juillet!

Jungjin Lee nous propose
une vision tout à fait personnelle
des Everglades, bien loin
des clichés habituels, tout en
nuances de gris et en subtilités.





© JUNG JUNG LEE

Virtuose de la couleur (Bruxelles)

"The suffering of light", photos d'Alex Webb, au Botanique (rue Royale 236, 1210), du 22 juin au 7 août.

Le Botanique consacre une exposition à Alex Webb, membre de l'agence Magnum depuis 1976. Au-delà du regard rétrospectif sur l'ensemble de son parcours, l'exposition s'arrête particulièrement sur deux séries majeures du photographe: "Crossings", reportage sur la frontière entre le Mexique et les USA et "Istanbul: city of a hundred names".



© ALEX WEBB/MAGNUM PHOTOS

Corps et décor (Montpellier)

"La lumière venue du nord", photos d'Elina Brotherus au Pavillon populaire (esplanade Charles-de-Gaulle, 34), du 29 juin au 25 septembre.

Le Pavillon Populaire organise la première rétrospective consacrée à l'artiste finlandaise Elina Brotherus. Avec plus de 160 images sur deux niveaux, c'est l'ensemble du travail intimiste de celle qui débuta son travail photographique au milieu des années 90 qui sera montré. Une œuvre construite autour de l'exploration de son corps et du paysage.



© ELINA BROTHERUS



© MINISTÈRE DE LA CULTURE - MÉDIATHÈQUE DU PATRIMOINE, DIST. 2014 GRAND PALAIS / SAM LÉVIN

Histoire d'un atelier (Gentilly)

"Le studio Lévin", photos de Sam Lévin et Lucienne Chevert, à la Maison Robert Doisneau (1 rue de la Division du Gal Leclerc, 94), du 17 juin au 25 septembre.

Si le travail photographique de Sam Lévin est passé dans la postérité, celui de sa collaboratrice et associée est beaucoup moins connu. Pourtant, c'est bien à quatre mains qu'ils ont réalisé les quelque 250 000 prises

de vue issues du studio Lévin. Une histoire photographique qui s'écrit entre 1934 et 1983, l'atelier ayant vu défiler les plus grandes vedettes de l'époque. L'exposition nous invite à appréhender la réalité d'un métier...

Une vie de photographie (Tours)

"Une vie de photographe", photos de Sabine Weiss au Château de Tours (25 avenue André Malraux, 37), du 18 juin au 30 octobre.

Pendant tout l'été, le Château de Tours consacre ses cimaises au travail de la dernière représentante de l'école humaniste française d'après-guerre: Sabine Weiss. Produite par le Jeu de Paume et réalisée avec le témoignage

et les archives personnelles de la photographe, l'exposition retrace son parcours prolifique à travers images, films, archives sonores et documents d'époque. Un événement à ne pas manquer si vous passez à Tours...



© SABINE WEISS



Conflits (Metz)

"Guerres et frontières", photos de Jérôme Sessini, à l'Arsenal (3 Avenue Ney, 57), jusqu'au 19 juin.

Membre de l'agence Magnum depuis 2012, Jérôme Sessini a photographié de nombreux conflits. L'Arsenal présente plusieurs séries d'images prises notamment en Irak, en Syrie et en Ukraine. Il s'intéresse entre autres aux diverses facettes de la notion de frontière, ayant même réalisé des photos à la frontière belgo-luxembourgeoise dans le cadre d'une résidence.

© JÉRÔME SESSINI / MAGNUM PHOTOS

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.

05 Hautes-Alpes

François Deladerrière

"L'illusion du tranquille"

Lieu : Galerie du théâtre La Passerelle,
137 Bd Pompidou, 05000 Gap.
Tél. : 04 92 52 52 52

Date : Du 5 au 30 juillet 2016.

Pierre Gable

Lieu : Château, 05300 Laragne.

Tél. : 04 92 65 09 38

Date : Du 5 au 30 juillet 2016.

06 Alpes-Maritimes

"Regards sur la montagne"

Exposition collective

Lieu : Salles municipales, 06420 Saint-Sauveur-sur-Tinée.

Tél. : 06 42 95 23 55

Date : Les 9 et 10 juillet 2016.

Serge Assier

"Hommage à Michel Butor"

Lieu : Maison de la vie associative, 2 boulevard
des Lices, 13200 Arles.

Date : Du 2 juillet au 15 août 2016.

Wild

"Tout s'est arrêté"

Lieu : Aux docks d'Arles, 44 rue du Dr Fanton,
13200 Arles.

Date : Du 1er au 31 juillet 2016.

Marie Sommer, Marina Losada

"Surfaces"

Lieu : Galerie des comptoirs arlésiens de la
jeune photographie, 2 rue Jouvène, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 25 juin 2016.

Nicolas Jardry

"Face à face"

Lieu : Anne Clergue Galerie, 12 Plan de la Cour,
13200 Arles.

Lieu : Musée de Normandie, Château,
14000 Caen.

Tél. : 02 31 30 47 60

Date : Jusqu'au 26 septembre 2016.

17 Charente-Maritime

Luc Choquer

"Femmes d'Istanbul"

Lieu : Carré Amelot,
10 bis rue Amelot,

17000 La Rochelle.

Tél. : 05 46 51 14 70

Date : Jusqu'au 9 juillet 2016.

23 Creuse

Peter Menzel et Faith d'Aluisio

"Dans l'assiette du monde"

Lieu : Déambulation extérieure,
23110 Évaux-les-Bains.

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

Virginie Chibau

"Hivers"

Lieu : Artothèque, 4 rue Rodolphe Molere
32330 Gondrin.

Tél. : 05 62 29 16 34

Date : Jusqu'au 26 juin 2016.

33 Gironde

Jean-Robert Dantou

Lieu : Vieille église Saint-Vincent,
105 Avenue de l'Yser, 33700 Mérignac.

Date : Jusqu'au 30 juin 2016.

Béatrice Ringenbach

"Variations aériennes"

Lieu : Maison des Arts, route du Cap Ferret, Le
Canon, 33350 Lège-Cap-Ferret.

Tél. : 06 81 27 56 10

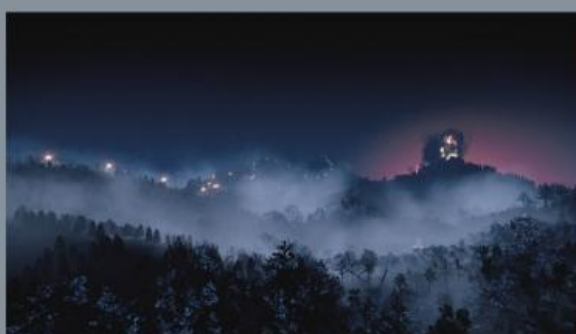
Date : Du 21 au 29 juin 2016.

Béatrice Ringenbach

"Variations aériennes" et



Exposition sur Hambourg à Puységur.



Hayoun Kwon au Centre photographique de Lectoure.



Céline Ravier à Marseille.

07 Ardèche

Philippe Guignes et Daniel

Chambonnet

"Résister dans les Boutières"

Lieu : Office de tourisme Val'Eyrieux,
07190 Saint-Pierre-Verdun.

Tél. : 04 75 66 64 64

Date : Du 1^{er} juillet au 31 août 2016.

13 Bouches-du-Rhône

Céline Ravier

"L'objet (a.) regard"

Lieu : Galerie Lame, 2 Quai Joliette,
13002 Marseille.

Date : Jusqu'au 25 juin 2016.

Lionel Briot

"Vélodrome, le douzième homme"

Lieu : La Friche de mai, 41 rue Jobin,
13003 Marseille.

Tél. : 04 95 04 95 95

Date : Jusqu'au 3 juillet 2016.

Date : Jusqu'au 25 juin 2016.

Michel Mirabel

"Paysages de lumière"

Lieu : Maison de la chasse et de la nature, mas
de la Samatane, 13310 Saint-Martin-de-Crau.

Tél. : 04 90 55 12 56

Date : Jusqu'au 2 juillet 2016.

**"Quand la matière devient
forme"**

Lieu : Centre d'art contemporain, 2 rue
Alphonse Daudet, 13800 Istres.

Date : Jusqu'au 1^{er} juillet 2016.

14 Calvados

Les frères Manaki

"Photographies du front d'Orient, 1914-1918"

Lieu : Mémorial de Caen, Esplanade Général
Eisenhower, 14050 Caen.

Tél. : 02 31 06 06 44

Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

John Batho

"Histoire de couleurs 1962-2015"

29 Finistère

Michel Thersiquel

"À hauteur d'homme"

Lieu : Chapelle des Ursulines, avenue Jules
Ferry et Maison des Archers, 7 rue Dom Morice,
29300 Quimper.

Date : Jusqu'au 9 octobre 2016.

31 Haute-Garonne

**"Hambourg, au-delà des
frontières"**

Lieu : Camping Namasté, 31480 Puységur.

Tél. : 05 61 85 77 84

Date : Du 25 juin au 1^{er} octobre 2016.

32 Gers

Hayoun Kwon

"489 années"

Lieu : Centre d'art et de photographie, Maison
de Saint-Louis, 8 cours Gambetta,
32700 Lectoure.

Date : Jusqu'au 19 juin 2016.

"Bassin d'Arcachon"

Lieu : Domaine du Ferret,
40 avenue de Capéran,
33350 Lège-Cap-Ferret.

Tél. : 09 57 17 71 77

Date : Du 5 juillet au 28 août 2016.

34 Hérault

Hélène Caillaud

"L'éternité d'un instant"

Lieu : Galerie Photo des Schistes, route de
Fontès, 34800 Cabrières.

Tél. : 04 67 88 91 60

Date : Jusqu'au 24 juin 2016.

35 Ile-et-Vilaine

Pascal Mirande

"Cosmogonie"

Lieu : Galerie Le Carré d'art, centre culturel pôle
sud, 1 rue de la Conterrie, 35131 Chartres-de-
Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 27

Date : Jusqu'au 30 juin 2016.

38 Isère

Delphine Boulard
"Regards lointains"

Lieu : Mairie, 38430 Saint-Jean-de-Moirans.
Tél. : 06 81 03 55 23
Date : Jusqu'au 30 juin 2016.

Thierry Lathoud
"Déambulation"

Lieu : Galerie L'art et la raison, rue Bayard, 38000 Grenoble.
Date : Jusqu'au 23 juin 2016.

41 Loir-et-Cher

Andy Goldsworthy
Jean-Baptiste Huynh
Luzia Simons
Quayola

"Pleasant places"

Han Sungpil

"Nuages"

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.
Date : Jusqu'au 2 novembre 2016.

44 Loire-Atlantique

"Couleurs malgaches"

Exposition collective

Lieu : Cosmopolis, 18 rue Scribe, 44000 Nantes.

Tél. : 04 66 45 42 93

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

60 Oise

Mathieu Farcy
"Paysages orientés"

Lieu : Maison Diaphane, 16 rue de Paris, 60600 Clermont-de-l'Oise.
Tél. : 09 83 56 34 41

Date : Jusqu'au 17 juin 2016.

62 Pas-de-Calais

John Davies

"Terrils d'Europe du Nord"

Lieu : La Banque, 44 place Georges Clémenceau, 62400 Béthune.
Tél. : 03 21 63 04 70

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

Alain Beauvois

"Beau, bizarre, curiosités et autres fantaisies..."

Lieu : Salon Leroy, rue de la Paix, 62100 Calais.
Horaires : De 10 h à 18 h (sauf dimanche et lundi)

Date : Du 14 juin au 29 juillet 2016.

64 Pyrénées-Atlantiques

Carole Epinette

"Papiers s'il vous plaît"

Lieu : La Chambre, 4 place D'Austerlitz, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 36 65 38

Date : Du 24 juin au 29 août 2016.

68 Haut-Rhin

Alisa Resnik

"One another"

Lieu : La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68000 Mulhouse.
Tél. : 03 89 36 28 29

Date : Jusqu'au 10 juillet 2016.

69 Rhône

"Antartica"

Lieu : Musée des Confluences, 86 Quai Perrache, 69002 Lyon.
Tél. : 04 28 38 11 90

Date : Jusqu'au 30 décembre 2016.

Laurent Camut

"There is a light"

Lieu : Galerie Vrais rêves, 6 rue Dumenge, 69004 Lyon.
Tél. : 04 78 30 65 42

Date : Jusqu'au 25 juin 2016.

"D'un territoire l'autre"

Lieu : Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau,

72 Sarthe

"Voyage photographique"

Lieu : Abbaye de l'Épau, route de Changé, 72530 Yvre l'Évêque.

Date : Jusqu'au 2 novembre 2016.

74 Haute-Savoie

Collectif La même différence

"L'attente"

Lieu : La grange à Joseph, Hameau de Chilly, route de Crépy, 74140 Douvaine.

Date : Du 1^{er} au 14 juillet 2016.

75 Paris

Thomas Devaux

"Cet obscur objet du désir"

Lieu : Galerie Rivière/Faiveley, 70 rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 2 juillet 2016.

Patrick Bailly-Maître-Grand

Lieu : Galerie Baudouin Lebon, 8 rue Charles-François Dupuis, 75003 Paris.

Tél. : 01 42 72 09 10

Date : Jusqu'au 2 juillet 2016.

Lisa Rose

"Pink"

Lieu : Galerie Mathias Coullaud, 12 rue de



Thomas Jorion à Chalon-sur-Saône.



Josef Sudek au Jeu de Paume à Paris.



Francesca Woodman à la Fondation Cartier-Bresson à Paris.



Alain Beauvois à Calais.

Tél. : 02 51 84 36 70

Date : Du 24 juin au 10 juillet 2016.

46 Lot

Henri du Noyer de Cazillac
"La beauté du Quercy"

Lieu : Le Donjon, 46100 Capdenac-le-Haut.
Tél. : 05 65 38 32 26
Date : Jusqu'au 30 juin 2016.

47 Lot-et-Garonne

François Sternicha
"Autrement dit"

Lieu : Chapelle du Martroy, 12 rue des Martyrs, 47000 Agen.
Horaires : Du mardi au samedi de 14 h 30 à 19 h
Date : Jusqu'au 19 juin 2016.

48 Lozère

Frère Jean
"Jardin en Lozère"

Lieu : Skite Sainte-Foy, 48160 Saint-Julien-des-Ponts.

"Rock is dead"

Lieu : Pépinière d'entreprises Olatu Leku, 100 avenue de l'Adour, 64600 Anglet.
Date : Jusqu'au 30 juin 2016.

Club "Œil du Néez"
"Au fil de l'eau"

Lieu : Maison du parc national, 64440 Laruns.
Tél. : 05 59 05 41 59
Date : Jusqu'au 30 juin 2016.

67 Bas-Rhin

Pascal Bastien

"Aujourd'hui, c'est toujours maintenant ?"

Lieu : Stimultania, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 23 63 11
Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

Ken Matsubara

Lieu : La Chambre, 4 place D'Austerlitz, 67000 Strasbourg.

Tél. : 03 88 36 65 38
Date : Jusqu'au 19 juin 2016.

69001 Lyon.

Tél. : 04 72 00 06 72

Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

Alain Ceccaroli

"Villages de terre, techniques ancestrales et modernité"

Lieu : CAUE, 6 bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon.
Tél. : 04 72 07 44 55
Date : Jusqu'au 17 septembre 2016.

71 Saône-et-Loire

Thomas Jorion

"Vestiges d'empire"

Lieu : Hôtel le Saint-Georges, 32 avenue Jean Jaurès, 71100 Chalon-sur-Saône.
Date : Jusqu'au 17 juin 2016.

Photo-club Autunois

Lieu : Salle Colonel Levêque (sous la mairie), 71400 Autun.

Tél. : 06 28 25 23 16
Date : Du 24 juin au 3 juillet 2016.

Picardie, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 9 juillet 2016.

Anne-Lise Broyer

"Regards de l'égaré"

Lieu : La Galerie particulière, 16 & 11 rue du Perche, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 2 juillet 2016.

Meisa Fujishiro

"Sketches of Tokyo" et "Hips"

Lieu : In(X)between gallery, 39 rue Chapon, 75003 Paris.

Tél. : 09 67 4558 38

Date : Jusqu'au 18 juin 2016.

Louis Stettner

"Ici ailleurs"

Lieu : Centre Pompidou, Galerie de photographie, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 12 septembre 2016.

JR

"Vous êtes ici"

Lieu : Centre Pompidou, Galerie des enfants,

Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 19 septembre 2016.

Nikos Aliagas

"Ames grecques"

Lieu : Photo12 galerie, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 78 24 21

Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

"1936 le Front Populaire en photographie"

Lieu : Hôtel de Ville, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 23 juillet 2016.

Marco Barbon

"Asmara"

Lieu : Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint Louis en l'Île, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 18 juin 2016.

Gaëlle Ghesquiere

"Rock with me"

Lieu : The black gallery, 4 place des Vosges, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 76 04 09

Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

Bénédicte Desrus

"Les femmes de la casa Wochiquetzal"

Corinne Rozotte

"Teatro del Toro"

Lieu : Galerie Meyer, 17 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris.

Tél. : 01 43 54 85 74

Date : Jusqu'au 25 juin 2016.

Jean-Baptiste Leroux

"Jardins d'ailleurs"

Lieu : Jardins en Art, 19 rue Racine, 75006 Paris.

Tél. : 01 56 81 01 23

Date : Jusqu'au 1^{er} octobre 2016.

Jérôme Bryon

"Grand Sud"

Lieu : Galerie La Forest Divonne, 12 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris.

Tél. : 01 40 29 97 52

Date : Jusqu'au 25 juin 2016.

Anton F.

"Mon quartier lointain"

Lieu : Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 9 juillet 2016.

"Empreintes maritimes"

Exposition collective

Lieu : Galerie French Arts Factory, 19 rue de Seine, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 19 juin 2016.

Sandrine Rousseau

"Sand and stone"

Tél. : 01 56 61 70 00

Date : Jusqu'au 27 juin 2016.

Corinne Mercadier

"Images rêvées"

Lieu : Espace photographique Leica, 105-109 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 2 juillet 2016.

"Dans l'atelier"

L'artiste photographié d'Ingres à Jeff Koons

Lieu : Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.

Tél. : 01 53 43 40 00

Date : Jusqu'au 17 juillet 2016.

Josef Sudek

"Le monde à ma fenêtre"

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

"Se souvenir de la lumière"

Gua, Xiao

"Prévisions météo"

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.

Horaires : Le mardi de 11 h à 21 h, du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

Zeng Nian

"Retour en Chine"

Horaires : Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h
Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

Dean Chalkley

"Never turn back"

Lieu : Superette, 104 rue du Faubourg Poissonnière, 75010 Paris.

Horaires : Du lundi au vendredi de 10 h à 19 h

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

Borys Makary

"Connection/Polish Misia/They Were"

Lieu : Galerie Claude Samuel, 69 avenue Daumesnil, 75012 Paris.

Tél. : 01 53 17 01 11

Date : Jusqu'au 19 juin 2016.

Francesca Woodman

"On being an angel"

Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebourg, 75014 Paris.

Horaires : Du mardi au dimanche de 13 h à 18 h 30, le mercredi de 18 h 30 à 20 h 30, le samedi de 11 h à 18 h 45

Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

Genaro Barty

"Desert in the city"

Lieu : Galerie du voyage photo, 3 rue Ernest Renan, 75015 Paris.

Tél. : 01 45 04 05 98

Date : Jusqu'au 30 juin 2016.



"Papiers s'il vous plaît" à La Chambre à Strasbourg.



Anton F. à la galerie de l'Europe à Paris.



Louis Stettner au Centre Pompidou à Paris.

Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 74 26 36

Date : Jusqu'au 9 juillet 2016.

Benoit Sabourdy

"Fragmentations singulières"

Lieu : Mind's eye, galerie Adrian Bondy, 221 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

Tél. : 06 85 93 41 92

Date : Jusqu'au 25 juin 2016.

Michel Rawicki

"L'appel du froid"

Lieu : Grilles du Jardin du Luxembourg, rue de Médecins, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 26 juillet 2016.

Maia Flore

Lieu : La Belle Juliette, 92 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

Horaires : Tous les jours de 11 h à 22 h

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

Martin Schreiber

"Un indigène dans le Perche"

Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaume, 75007 Paris.

Tél. : 01 42 61 11 33

Date : Jusqu'au 21 juin 2016.

"Entre sculpture et photographie"

Huit artistes chez Rodin

Lieu : Musée Rodin, 77 rue de Varenne, 75007 Paris.

Horaires : Tous les jours sauf lundi de 10 h à 18 h, mercredi jusqu'à 20 h 45

Date : Jusqu'au 17 juillet 2016.

European Photo Exhibition Award

"Shifting boundaries"

Lieu : Fondation Calouste Gulbenkian, 39 Bd de la Tour Maubourg, 75007 Paris.

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

Patrick Zachmann

"Extérieur Chine"

Lieu : Musée du Quai Branly, 37 quai Branly, 75007 Paris.

Lieu : Compagnie française de l'Orient et de la Chine, 170 Boulevard Haussmann, 75008 Paris.

Tél. : 01 53 53 40 80

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

Seydou Keita

Lieu : Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 11 juillet 2016.

Anthony Micallef

"Les enfants de l'Himalaya"

Lieu : La Grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.

Tél. : 01 42 03 40 78

Date : Jusqu'au 17 juin 2016.

"Boîte à rencontres"

Lieu : La Grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.

Tél. : 01 42 03 40 78

Date : Du 5 juillet au 30 septembre 2016.

"Le monde de Sabine Weiss"

Lieu : Les Douches la galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.

Emile Savitry

"Un photographe de Montparnasse"

Lieu : Musée Mendjisky, 15 square de Vergennes, 75015 Paris.

Date : Jusqu'au 5 octobre 2016.

"La boîte de Pandore"

Une autre photographie par Jan Dibbets

Lieu : Musée d'art moderne, 11 avenue du Président Wilson, 75116 Paris.

Tél. : 01 53 67 40 00

Date : Jusqu'au 17 juillet 2016.

Araki

Lieu : Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris.

Date : Jusqu'au 5 septembre 2016.

Nick Brandt

"Inherit the dust"

Lieu : A. galerie, 12 rue Léonce Reynaud, 75016 Paris.

Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

"L'esprit singulier"

Collection de l'Abbaye d'Auberive

Lieu : Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 26 août 2016.

Gérard Pietrus Fieret

Lieu : Le Bal, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"Effervescence"

Lieu : Institut des cultures d'Islam, 56 rue Stephenson, 75018 Paris.
Tél. : 01 53 09 99 84
Date : Jusqu'au 14 août 2016.

76 Seine-Maritime

William Klein

Lieu : Abbaye Saint-Ouen, Place du Général de Gaulle, 76000 Rouen.
Tél. : 02 32 08 32 40
Date : Jusqu'au 24 juillet 2016.

Eric Bénard

"Les gens du lin"

Lieu : Château de Martainville, 76116 Martainville-Epreville.
Tél. : 02 35 23 44 70
Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

Guy Thouvenin/Nadia Aubrier
"Impressions"

"La lecture"

Lieu : Abbaye royale, 80135 Saint-Riquier.
Tél. : 03 22 99 96 20
Date : Jusqu'au 23 décembre 2016.

Claude Paul

"Le p'tit train"

Lieu : Office de tourisme, 80200 Péronne.
Tél. : 03 22 84 42 38
Date : Jusqu'au 30 juin 2016.

81 Tarn

Frédéric Ripoll

"Mélodies en sous-sol"

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, Le Rond-Point, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 63
Date : Jusqu'au 18 juin 2016.

Sabine Weiss

"L'âme révélée"

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, Le Rond-Point, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 63
Date : Du 24 juin au 16 septembre 2016.

82 Tarn-et-Garonne

Michel Eisenlohr

"Le lucis ante terminum"

Lieu : Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue,

"Being Beateous"

Exposition collective

Lieu : Domaine de Fontenille, route de Roquefranche, 84360 Lauris.
Tél. : 04 13 98 00 00
Date : Du 2 juillet au 30 septembre 2016.

86 Vienne

"Châtelleraut plein cadre"

Exposition collective

Lieu : le verger, av. du Maréchal Leclerc, 86100 Châtelleraut.
Tél. : 06 07 03 41 92
Date : Les 24, 25 et 26 juin 2016.

92 Hauts-de-Seine

Céline Anaya Gautier

"Santiago au pays de Compostelle"

Lieu : VOZ'galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne.
Tél. : 01 41 31 40 55
Date : Jusqu'au 12 septembre 2016.

93 Seine-Saint-Denis

Mathilde de L'Ecotais

"À table !"

Lieu : Le marché Dauphine, Pucies de Saint-Ouen, 132-140 rue des Rosiers, 93400 Saint-Ouen.

Tél. : 41 21 316 99 11

Date : Jusqu'au 25 août 2016.

"Un tour du monde en Photochromes"

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, Grand Place 99, CH-1800 Vevey.
Tél. : 41 21 925 34 80
Date : Jusqu'au 21 août 2016.

Belgique

Charles et Ray Eames

"Eames & Hollywood"

Lieu : ADAM, auditorium, place de Belgique, 1020 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

Emmanuelle Bousquet

Lieu : Art22 Gallery, place du Jeu de Balle 56, 1000 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 3 juillet 2016.

Michel Vanden Eeckhoudt

"Best regards"

Lieu : Box galerie, 102 chaussée de Vieuergat, 1050 Bruxelles.
Tél. : 32 2 537 95 55
Date : Jusqu'au 9 juillet 2016.



Gérard Pietrus Fieret au Bal à Paris.



Bernard Asset à Toulon.



"Un tour du monde en Photochromes" à Vevey.

Lieu : Le grenier à sel, Rue du Colonel-Périn, 76530 La Bouille.
Tél. : 06 86 44 95 97
Date : Du 2 au 6 juillet 2016.

77 Seine-et-Marne

"L'œuvre unique, en photographie"

Lieu : Galerie HorsChamp, place de l'église, 77115 Sivry-Courtry.
Tél. : 01 64 09 11 91
Date : Jusqu'au 26 juin 2016.

78 Yvelines

"Microscopie du banc"

Lieu : Micro onde, centre d'art de l'Onde, 8 bis avenue Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay.
Tél. : 01 78 74 38 76
Date : Jusqu'au 25 juin 2016.

80 Somme

Alain Fleischer

82330 Ginals.
Tél. : 05 63 24 50 10
Date : Jusqu'au 30 octobre 2016.

83 Var

Marie Piselli

"Hope"

Lieu : Chapelle de l'Observance, Place de l'Observance, Musée Municipal d'Art et Histoire, 9 rue de la République, 83300 Draguignan.
Date : Jusqu'au 16 juillet 2016.

Bernard Asset

Lieu : Mairie d'honneur, Avenue de la République, 83000 Toulon.
Tél. : 04 94 36 30 00
Date : Du 15 juin au 7 juillet 2016.

84 Vaucluse

"Les mécaniques absurdes"

Lieu : Domaine de Fontenille, route de Roquefranche, 84360 Lauris.
Tél. : 04 13 98 00 00
Date : Jusqu'au 26 juin 2016.

Date : Jusqu'au 10 juillet 2016.

Luxembourg

André Nitschke

"Dialogues"

Lieu : Centre de création chorégraphique, rue du puits, Luxembourg.
Date : Jusqu'au 29 juin 2016.

Suisse

Pia Elizondo

"Songe d'oubli"

Lieu : Focale, Place du Château 4, CH-1260 Nyon.
Tél. : 41 22 361 09 66
Date : Jusqu'au 19 juin 2016.

"La mémoire du futur"

Dialogues photographiques entre passé, présent et futur

Steeve Iuncker

"Se mettre au monde"

Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, CH-1014 Lausanne.

Andres Serrano

"Uncensored Photographs"

Lieu : Royal Museum of Fine Arts of Belgium, 3 rue de la Régence, 1000 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 21 août 2016.

David Drebin

"Chasing paradise"

Lieu : La photographie galerie, 100 rue de Stassart, 1050 Bruxelles.
Tél. : 32 2 511 79 11
Date : Jusqu'au 18 juin 2016.

Jacques Henri Lartigue

"Life in color"

Lieu : Gallery Fifty one, Zirkstraat 20, 2000 Antwerpen.
Date : Jusqu'au 2 juillet 2016.

Islande

Etienne Ketelslegers

"The factory 2016"

Lieu : Old Herring Factory, Djúpavík, Islande.
Date : Jusqu'au 31 août 2016.

Le monde est une île

"Festival Photo La Gacilly", à La Gacilly (56) jusqu'au 30 septembre. www.festivalphoto-lagacilly.com

Double thématique pour cette 13^e édition du festival breton: le Japon d'un côté, les océans de l'autre. Dans les deux cas, on retrouve les problématiques chères à cet événement, l'Homme et l'environnement.



© LUCILLE REYBOZ

Le festival Photo La Gacilly est devenu l'un des événements photo nationaux les plus appréciés du grand public. Toujours ambitieuse et abordable, la sélection présente dans le cadre bucolique du village breton des travaux documentaires signés par de grands auteurs internationaux. Cette année, le volet Japon promet d'être le plus riche en surprises, avec un véritable hommage à la photographie nipponne. On y verra des images rares remontant aux débuts de la photographie, mais aussi des auteurs modernes, connus comme l'immense Shoji Ueda, ou méconnus comme Takeyoshi Tanuma, le "Cartier-Bresson" japonais, sans oublier de nombreux travaux récents puisant leur inspiration dans les traditions (les Sumos, les lieux sacrés Bouddhistes, les Onsen...) ou l'actualité (Fukushima, l'urbanisation, le tourisme...). La partie Océans est plus conforme à la ligne habituelle du festival, mais pas moins prometteuse avec une série de plaidoyers pour la préservation de cet organe plus que vital: réchauffement climatique, surpêche, marées noires, les images parlent d'elles-mêmes. Le drame des migrants sera bien sûr évoqué, avec le travail exceptionnel d'Olivier Jobard. On ne manquera pas non plus la rétrospective dédiée à Anita Conti, première femme océanographe et grande photographe de la mer.

De haut en bas :
 "Source", de la Française Lucille Reyboz.
 "Villes-Diorama Cities", du Japonais Sohei Nishino.
 "Pollutions et marées noires", de l'Américain Daniel Beltrá.
 "Sous les glaces, s'éteignent les espèces", du Canadien Paul Nicklen.



© SOHEI NISHINO



© DANIEL BELTRÁ



© PAUL NICKLEN



"Les ballerines et de Gaulle", au cœur du Kinshasa des années 1950 par Jean Depara.

Amérique d'hier et d'aujourd'hui

"Transphotographiques", jusqu'au 31 juillet à Lille (59).
www.transphotographiques.com

Le festival lillois, désormais concentré sur le site du Tri Postal et organisé sur une cadence biennale, revient cette année avec comme thème "These Americans". L'occasion de croiser les regards de nombreux auteurs sur les États-Unis, qu'ils soient photojournalistes émérites ou artistes émergents. Du côté des grands classiques, on se délectera des expos "Capa in Color", qui présente une facette méconnue du travail de Robert Capa, et "Tumultueuse Amérique", rétrospective consacrée à l'œuvre de Jean-Pierre Laffont, qui a photographié les États-Unis des années 60 à 90. Chez les plus contemporains, on ne manquera pas les portraits de vétérans par Jeffrey A. Wolin, le San Francisco de Charles Delcourt, les nouveaux ermites d'Antoine Bruy, les détournements surréalistes du tandem Brest Brest, ou encore la superbe fresque "Country Limit" de Ronan Guillou. De nombreuses galeries participent aussi à la manifestation, avec des photographes dont *Réponses Photo* suit le travail, comme Charles Delcourt, Cédric Dubus, ou Vincent Descotils.

Singapour, 2013, par Paolo Woods et Gabriele Galimberti. Exposition collective "1 % de privilégiés dans une époque d'inégalité globale" à la Maison de la Photographie.



© GALIMBERTI & WOODS

Trombinoscope

"Portrait(s)", jusqu'au 4 septembre,
à Vichy (03). www.ville-vichy.fr

On est heureux de voir que ce jeune festival a trouvé sa place, sur un thème classique mais abordé chaque année de façon très inventive. Pour la quatrième année consécutive, les espaces extérieurs et intérieurs de la paisible ville vibreront des travaux des portraitistes les plus inspirés. Documentaires, fictionnels, intimes, conceptuels, anciens ou contemporains, ces portraits ne manqueront pas d'accrocher le regard des passants. Sept artistes sont exposés au Centre Culturel Valéry-Larbaud : Jean Depara, Nicolas Comment, Hellen van Meene, Nicola Lo Calzo, Maï Lucas, Ruud van Empel et Jean-Christian Bourcart. L'esplanade du lac de l'Allier accueille les icônes 60's colorées de Jean-Marie Périer, et l'artiste en résidence Anton Renborg est présenté quant à lui sur le parvis de l'Eglise St-Louis. Alléchant !



© DANILA TKACHENKO

Danila Tkachenko, Prix Révélation SAIF 2015.

En marge des Rencontres d'Arles

"Voies Off", du 4 au 9 juillet à Arles (13). Expositions
jusqu'au 25 septembre. voies-off.com

Si vous passez par Arles cet été, rendez-vous à Voies Off, alternative foisonnante aux Rencontres officielles, et véritable tremplin pour la photographie émergente. Dans la cour de l'Archevêché, Voies Off propose, pendant la semaine d'ouverture des conférences sur le métier de photographe, des lectures de portfolio gratuites, et les projections des lauréats annuels du Prix Voies Off, venant du monde entier. On pourra aussi découvrir des nouveaux regards sélectionnés par *Réponses Photo*, partenaire de l'événement. Parallèlement, Voies Off fédère la centaine d'expositions présentées en marge du festival jusqu'en septembre.



Dans sa série "Légers sur la Terre", Myrtille Visscher montre comment des adeptes de la décroissance ont opté pour des habitats alternatifs.

La maison de mes rêves

"Rencontres Images et Villes" à Nîmes (30), jusqu'au 31 juillet. negpos.fr

Dans le cadre du Mois de l'Architecture régional, l'association Negpos a choisi "Habiter" comme thème de ses Rencontres. On pourra découvrir au fil des expositions présentées dans différents lieux de Nîmes comment les photographes ont choisi d'appréhender cette notion, aujourd'hui plus que jamais compromise. Ainsi, les "Dépossédés" d'Edith Roux posent devant leur maison détruite par une catastrophe inconnue, Alexis Diaz nous emmène dans une plongée rêveuse au cœur de Santiago du Chili, Michaël Zumstein montre les problématiques de l'urbanisation galopante au Kenya et au Nigeria, tandis que Myrtille Visscher s'intéresse aux habitats légers. À voir!



© YANN ARTHUS-BERTRAND

Yann Arthus-Bertrand sera l'invité d'honneur de la 6^e édition du Mont-Blanc Photo Festival.

Quand la photo prend de la hauteur

"Mont-Blanc Photo Festival", du 1^{er} juillet au 11 septembre à Sallanches et environs (74). montblancphotofestival.fr

Pour sa sixième édition, le festival photo le plus haut du monde s'étend encore davantage autour du Mont-Blanc. On découvrira, toujours en très grand format, des images inédites de Yann Arthus-Bertrand, et bien sûr les photos des vainqueurs du grand concours organisé avec *Réponses Photo* sur le thème "L'Homme et la montagne". Les 2 et 3 juillet seront organisées des lectures de portfolio gratuites (sur inscription préalable) avec des professionnels, dont l'auteur de cette rubrique. Ceux qui veulent aller plus loin auront aussi l'occasion de participer à des stages et formations (payants) par des photographes chevronnés. Et il y a même un stage pour les enfants!

Festivals, foires et salons

Retrouvez ici l'essentiel des grands et petits événements photo de ces prochains mois.

JUIN-JUILLET

■ **03/Vichy** : 4^e Festival Portrait(s), du 10 juin au 4 septembre. www.ville-vichy.fr

■ **04/Pierrevet** : Les Nuits de Pierrevet, du 29 au 31 juillet. www.lesnuitsdepierrevet.com/

■ **11/Marbonne** : Festival Sportfolio, jusqu'au 19 juin. www.festivalsportfolio.fr

■ **13/Aries** : Les Rencontres de la Photographie, semaine d'ouverture du 4 au 10 juillet, expositions jusqu'au 25 septembre. www.rencontres-aries.com

■ **13/Aries** : 21^e Festival Voies Off, du 5 au 9 juillet. <http://voies-off.com>

■ **18/Fussy** : Bourse photo et cinéma de matériel d'occasion et de collection, le 19 juin de 9h à 17h, entrée gratuite.

■ **22/Lannion** : Estivales du Trégor, du 25 juin au 1^{er} octobre. www.imagerie-lannion.com

■ **24/Périgueux** : 8^e festival Printemps au Proche-Orient, jusqu'au 10 juin. www.printemps-proche-orient.fr

■ **30/Nîmes** : 12^e Rencontres Images et Ville, jusqu'au 31 juillet. www.negpos.fr

■ **31/Toulouse** : 8^e Festival MAP, jusqu'au 30 juin. www.map-photo.fr

■ **32/Lectoure** : Festival L'été photographique de Lectoure, du 16 juillet au 11 septembre. centre-photo-lectoure.fr

■ **41/Vendôme** : 12^e festival Les Promenades Photographiques, du 25 juin au 18 septembre. promenadesphotographiques.org

■ **54/Nancy** : 19^e Biennale Internationale de l'Image, jusqu'au 16 juin. www.biennale-nancy.com

■ **56/La Gacilly** : 12^e Festival Photo Peuples et Nature, jusqu'au 30 septembre. www.festivalphoto-lagacilly.com

■ **59/Lille** : Festival Les Transphotographiques, jusqu'au 31 juillet. www.transphotographiques.com

■ **65/Maubourget/Madiran** : 3^e Quinzaine de l'Image, du 1^{er} au 17 juillet. www.peleyre.fr

■ **68/Mulhouse** : Biennale de la Photographie BPM, jusqu'au 4 septembre. www.biennale-photo-mulhouse.com

■ **74/Saint-Gervais-les-Bains** : 6^e Mont-Blanc Photo Festival, du 1^{er} juillet au 11 septembre. montblancphotofestival.fr

■ **74/Menthon St-Bernard** : Festiphoto, du 15 juin au 15 septembre.

■ **75/Paris** : Circulation(s), 6^e festival de la jeune photographie européenne, jusqu'au 26 juin. www.festival-circulations.com

■ **75/Paris** : 12^e Forum Pro Images, les 20 et 21 juin, studio Cydnone. www.forumproimages.fr

■ **77/Nemours** : Festival Phémnia, du 2 au 8 juillet.

■ **78/Saint-Germain-en-Laye** : 2^e festival du regard, du 17 juin au 15 juillet. www.festivalduregard.fr

■ **83/Sanary-sur-Mer** : 6^e Festival Photomed, du 26 mai au 19 juin. www.festivalphotomed.com

■ **84/Courthézon** : PhotOfFeel, festival de la Street Photography, du 24 au 26 juin. <http://photofeel.net>

■ **87/Limoges et environs** : Itinéraires Photographiques en Limousin, jusqu'à septembre. www.ipel.org

■ **93/Le Pré-St-Gervais** : 6^e Journées portes ouvertes des ateliers d'artistes, les 18 et 19 juin. www.atelier-est.org

■ **Espagne/Madrid** : PhotoEspaña, jusqu'au 28 août. www.phe.es

PLUS TARD

■ **14/Bayeux** : 23^e Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, du 3 au 9 octobre. www.prixbayeux.org

■ **14/Deauville** : 7^e Festival Planchet(s) Contact, du 22 octobre au 27 novembre. www.deauville.fr

■ **22/Paimpol** : 1^{er} Rencontres photographiques, autour de Pierre Loti, en septembre. <http://cafephoto22tg.blogspot.fr>

■ **26/Chabeuil** : 16^e Rencontres de la Photo, du 10 au 18 septembre. www.mairie-chabeuil.com

■ **52/Haute-Marne** : 20^e Festival International de la Photo Animalière, du 17 au 20 novembre. www.festiphoto-montier.org

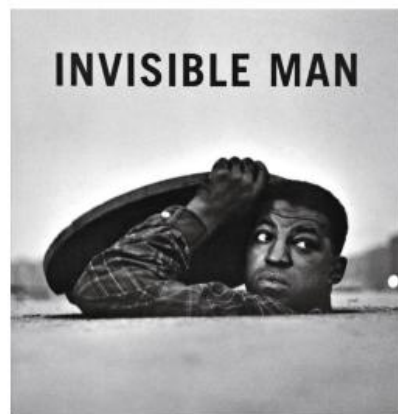
■ **75/Paris** : Salon de la Photo, du 10 au 14 novembre. www.lesalondelaphoto.com

■ **Belgique/Liège** : Biennale de l'Image possible, du 20 août au 16 octobre. www.bip-liege.org

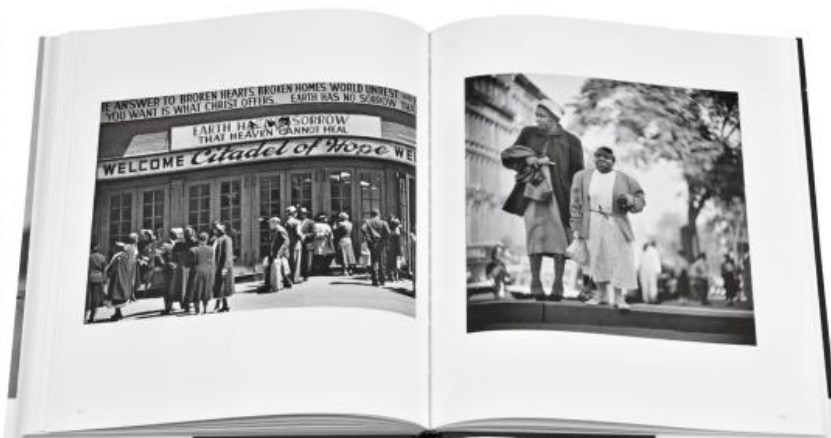
Au cœur de Harlem

"Invisible Man", photos de Gordon Parks, aux éditions Steidl, 168 pages, 25x29 cm, 38 €.

Sortis de l'oubli, les travaux menés à Harlem par le photographe Gordon Parks et l'écrivain Ralph Ellison au mitan du XX^e siècle interpellent encore. Quand la photographie et l'écriture s'unissent pour dénoncer la ségrégation, cela donne une œuvre visionnaire au pouvoir intact.



GORDON PARKS AND
RALPH ELLISON IN HARLEM



Tous deux Afro-Américains ayant subi la ségrégation, le photographe Gordon Parks et l'écrivain Ralph Ellison furent des touche-à-tout de génie, utilisant tous les moyens (photo, littérature, musique, cinéma) pour combattre les injustices sociales. En 1948, ils collaborent pour la première fois avec "Harlem is Nowhere", projet de reportage en mots et en images autour du premier hôpital psychiatrique non ségrégationniste de New York. Un travail très conceptuel pour l'époque, resté jusqu'ici inédit. En 1952, Ralph Ellison publie le roman *Invisible Man*, qui s'imposera comme une œuvre majeure du XX^e siècle. Afin

de promouvoir sa sortie, Gordon Parks livre pour le magazine *Life* une interprétation photographique du récit. Combinant les genres (reportage, mise en scène, surimpressions...), il compose une ballade visuelle dans la psyché du personnage, saisissante de modernité. L'ouvrage, qui accompagne l'exposition présentée à l'Art Institute de Chicago, détaille la fabrication de ces essais photographiques, avec notamment les planches-contact annotées par Parks, les manuscrits d'Ellison, les fac-similés des publications de l'époque, tous reproduits ici avec le plus grand soin. Seul regret, ce livre n'est disponible qu'en anglais. **JB**



Paraboles et musique

"TAN (Dégât des Eaux)",
photos de Richard Dumas,
musique d'Olivier Mellano, aux
éd. de Juillet, 35x35 cm, 52 €.



Le 5 février 1994, l'incendie tout juste éteint, Richard Dumas photographie les tableaux sauvés des flammes du Parlement de Bretagne. Connu pour ses portraits intenses, le Rennais se penche sur ces fragments d'œuvres miraculés, posés à même le pavé, pour en faire des natures mortes d'une rare puissance. À l'occasion d'une récente exposition, le musicien Olivier Mellano

compose autour de ces images un oratorio mêlant chant lyrique, sonorités "ambient" et musique concrète. On peut retrouver le tout aujourd'hui dans ce très beau livre-objet contenant un portfolio de dix images 30x30 cm imprimées en trichromie, ainsi qu'un disque vinyle, tout aussi noir... Si vous n'avez pas de platine, un code est fourni pour télécharger le fichier musical. **JB**

CLOSER

Un bestiaire à la Soulages

"Closer", photos de Tomasz Gudzowaty, aux éditions Steidl, 29x37 cm, 508 pages, 250 photos, 88 €.



Tomasz Gudzowaty a remporté le World Press Photo en 1999 dans la catégorie nature et, au vu de cet ouvrage, on comprend pourquoi. Ses images de pingouins réalisées en Arctique ou celles de colonies de gnous en Afrique sont tout simplement époustouflantes. Ses noirs sont intenses, vibrants et extrêmement bien mis en valeur par les éditions Steidl. *Closer* est imprimé sur un très beau papier mat, en grand format, les images étant le plus souvent reproduites plein pot ou avec une marge noire. La couverture est souple mais cela ne nuit pas à la qualité de l'objet qui est présenté dans un coffret. Au contraire, ça ne fait qu'ajouter à son originalité. Bref, même s'il est un tout petit peu cher, ce livre est une vraie réussite éditoriale! **CM**



Just like a woman

"Bettina Rheims", aux éditions Taschen, 27,9x35,7 cm, 598 pages, 59,99 €.



Catalogue de l'imposante rétrospective qui s'est tenue cet hiver à la Maison européenne de la Photographie, ce livre somme rassemble plus de 500 images réalisées par Bettina Rheims, photographe inclassable qui suscite les polémiques. En feuilletant l'ouvrage, je me suis vite rendu compte que j'aurais dû commencer par la fin. Non par un feuilletage inverse mais plutôt par la seconde partie, baptisée "Diaries". Cette deuxième partie, imprimée, contrairement à la première, sur papier mat et où l'artiste parle de sa vie, partage ses carnets, ses photos personnelles, les coulisses de ses prises de vue, facilite, selon moi, l'appréhension de la première partie qui rassemble pêle-mêle différentes séries très hétéroclites réalisées par la photographe. Un livre essentiel pour les fans... **CM**



Parenthèse enchantée

"Summer Days, Staten Island", photos de Christine Osinski, aux éd. Damiani, 25x31 cm, 96 p., 35 €.



Quand Christine Osinski quitte Manhattan pour Staten Island, en 1982, elle trouve dans ce quartier oublié de New York un terrain de jeu qui la réconcilie avec la photographie. De l'autre côté de la baie, le paysage qu'elle découvre est à mille lieues du bouillonnement de Manhattan: des rues aux pavillons modestes mais tranquilles, où les enfants jouent en toute insouciance. Pendant deux étés, la photographe promène sa chambre Linhof 4x5 au gré des rencontres, alternant portraits posés, scènes de rue, vues architecturales. Avec son style faussement naïf, entre distance formelle et empathie pour ses sujets, elle marche dans les pas de son maître Walker Evans. Issue de la classe ouvrière, Christine Osinski dresse ici un portrait touchant, simple et sans emphase de cet idéal suburbain typiquement américain. **JB**

La guerre et la beauté

"L'Opéra du Monde", photos de Christine Spengler, aux éditions du Cherche Midi, 35 €.



L'Opéra du monde dévoile les deux visages de Christine Spengler, celui de la reporter qui a témoigné en noir et blanc de nombreux conflits à travers le monde et celui d'une femme, touchée par la disparition progressive de ses proches et qui immortalise en couleur ses disparus. Les drames de la vie et les drames de sa vie n'ont jamais été aussi proches que dans cet ouvrage, catalogue de la grande rétrospective de la MEP. **TG**



ARAKI
NOBUYOSHI



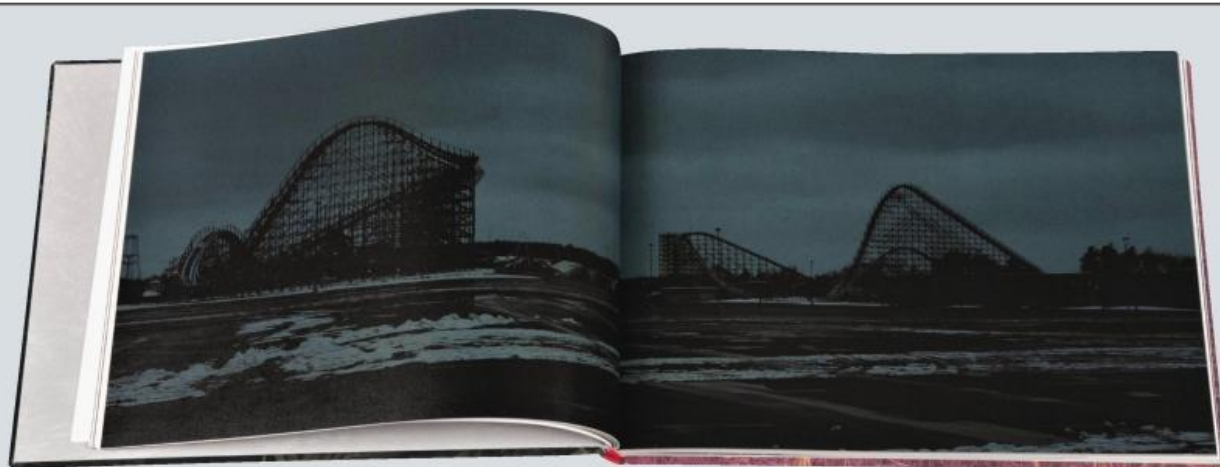
La photographie est la vie...

"Araki Nobuyoshi", aux éditions Gallimard, 20x26 cm, 304 pages, 719 photos, 39,90 €.



Réunir l'ensemble de l'œuvre du Japonais Araki dans un seul ouvrage n'est pas chose facile. En effet, comme il aime à le dire, celui qui est à l'origine de plus de cinq cents livres, prend des photos comme il respire, le son du déclencheur s'assimilant pour lui aux battements de son cœur. C'est pourtant le pari que les éditions Gallimard ont rempli en publiant le catalogue de la première rétrospective française du Japonais (à voir au musée Guimet jusqu'au 5 septembre). Le livre débute par ses séries consacrées aux fleurs, s'achève par le travail inédit baptisé

"Tokyo tombeau 2016" et égrène en son cœur les différentes séries représentatives du travail du Japonais comme le bondage ou l'histoire d'amour passionnelle qu'il vécut avec sa femme Yoko, jusqu'à sa mort en 1990. Au centre, un cahier sur un papier différent qui fait la part belle à des œuvres du patrimoine japonais, permet d'ancrer l'art d'Araki dans la culture traditionnelle japonaise. À l'heure du tout numérique, Araki est resté fidèle à la pellicule et en aurait acheté suffisamment pour pouvoir continuer à photographier jusqu'à la fin de sa vie... **CM**



Rencontre entre le passé et le présent

"Paradise wawering", photos d'Alice Q. Hargrave, aux éditions Daylight, 21,5x29 cm, texte en anglais, 137 pages, 61 images, 40 €.



Alice Q. Hargrave, photographe originaire de Chicago, aime à mélanger les époques. Dans ce livre, outre des images récentes, elle a tenu à intégrer des images réalisées en rephotographiant à la fois des morceaux de films 8 mm issus de ses archives familiales ainsi que des images d'Afrique qu'elle

avait prises lors d'un voyage personnel en 1982. L'ensemble forme un ouvrage plutôt étonnant voire un peu déroutant derrière lequel transparaît une théorie sur les "reliques" de la nature que l'artiste compare aux reliques de la mémoire et aux reliques de la photographie. À anticiper avec un peu de recul donc... **CM**



Sur la route

"Short Stories", photos de Matt Henry, aux éditions Kehrer, 28x24 cm, 112 pages, 40 €.



Voici un road-movie en images fixes ayant davantage à voir avec le cinéma et la littérature qu'avec le traditionnel reportage photographique. Fasciné par les États-Unis, le Gallois Matt Henry a totalement mis en scène ces tableaux évoquant comme autant de vignettes énigmatiques les soubresauts de la culture américaine au cours des années 1960 et 1970. Les décors (motels, diners, stations-service...) et les personnages rappellent les films de Lynch ou des frères Coen, et nous renvoient à une Amérique rurale fantasmée dans laquelle se projettent en touches subtiles les grands sujets de l'époque (Elvis, Nixon, la guerre du Vietnam...). Un traitement artificiel assumé, qui dépasse néanmoins le simple clin d'œil "chromo" pour atteindre une réelle profondeur, comme dans les images d'Alex Prager auxquelles on pense ici. **JB**

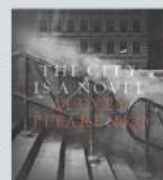


Les fantômes de la ville

"The city is a novel", photos d'Alexey Titarenko, aux éditions Damiani, 208 pages, 28x25 cm, 50 €.



Nous étions passés à côté lors de sa sortie en 2015. Première publication d'envergure sur l'œuvre du photographe russe Alexey Titarenko, cette monographie valait la peine que l'on y revienne. Secret longtemps gardé derrière le rideau de fer, le travail de Titarenko ne ressemble à aucun autre. Qu'elles aient été prises à Saint-Petersbourg, Venise, La Havane ou New York, dans les années 1970 ou aujourd'hui, les images du photographe né en 1962 frappent par leur présence énigmatique, due à l'emploi de la pose longue suivi d'un patient travail de développement laboratoire. Entre document et fiction, nuances de couleur et noir et blanc, elles en disent long sur notre condition de citoyen. **JB**





Pèlerinage en Terre Sainte

"Salvation - The Holy Land", photos d'Andres Serrano, aux éditions Hatje Cantz, 225 pages, 25x32 cm, 48 €.



Fasciné à travers toute son œuvre par la religion, la sexualité et la mort (on se souvient de son *Piss Christ* ayant fait scandale en 1989), le photographe Andres Serrano livre aujourd'hui un travail plus apaisé, du moins dans la forme. À l'invitation d'Israël, l'Américain s'est rendu en Terre Sainte pour montrer comment cohabitent les grandes religions monothéistes sur les lieux de leur naissance (il a lui-même été élevé à Brooklyn dans la plus pure tradition catholique, et au contact de la communauté juive hassidique). Muni de son moyen-format Mamiya RB67, il a visité les sites sacrés d'Israël et de Palestine (Bethléem, Ramallah, Galilée et la Mer Morte), et photographié les lieux sacrés ou profanes, les religieux, les militaires, et les quidams. Il a également réalisé une série de portraits en studio à la chambre 20x25 cm, que l'on retrouve en fin d'ouvrage. Rien de scandaleux ici, ni même de spectaculaire, juste le portrait d'hommes et de femmes animés par la foi, évoluant au milieu de sites dont l'Histoire semble parfois peser sur leurs vies. Au-delà de cette neutralité de façade, on perçoit tout de même en filigrane la complexité du contexte géopolitique : habitant pourtant sur les mêmes terres, se faisant face dans le livre, la petite Shirly et le petit Omar ne vivent pas dans le même monde. Un travail documentaire sensible, dénué de caricature, et qui sonne donc juste. **JB**



La France d'Esser

"Combray 2005-2016", photos d'Elger Esser, aux éditions Schirmer-Mosel, 234 pages, 102 photos, 68 €.

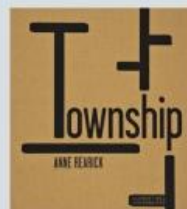


Elger Esser est un artiste allemand qui fut notamment l'un des plus jeunes élèves du célèbre couple formé par Bernd et Hilla Becher (à qui il dédie d'ailleurs cet ouvrage). Il est l'auteur d'un travail photographique en noir & blanc, utilisant une technique particulière (l'héliogravure de ses négatifs) qui donne à ses images un rendu très singulier, alliant intemporalité et poésie. Dans ce livre baptisé *Combray* en hommage à la ville fictive créée par Marcel Proust dans *A la recherche du temps perdu*, il nous livre sa vision de la France à travers des images réalisées entre 2005 et 2016. Il a, pendant ces dix ans, parcouru le pays du Nord au Sud et d'Est en Ouest, s'inspirant de la démarche de l'écrivain et a trouvé ce qu'il cherchait : des paysages hors du temps, des villages abandonnés, des monuments en ruine... Un joli travail bien reproduit. **CM**



La vie après l'apartheid

"Township", photos d'Anne Rearick, éd. Clémentine de la Ferrière, 145 pages, 26,5x29,5 cm, 55 €.



Vingt-cinq ans après l'abolition de l'apartheid, la ségrégation reste à l'œuvre en Afrique du Sud. Membre de l'agence VU, la photographe américaine Anne Rearick s'est régulièrement rendue depuis 2004 dans les ghettos du Cap. Elle en a tiré un travail documentaire de grande envergure, à la facture classique (moyen-format argentique noir et blanc) mais pas pour autant obsolète. Rejetant l'illusoire objectivité, l'universalisme facile ou le misérabilisme de rigueur, la photographe s'impose comme partie prenante de son récit, immergée dans cette réalité, au contact des mêmes personnes pendant des années. À la manière des grands romanciers, elle en tire une fresque riche, révélant toute la complexité du petit théâtre humain. **JB**



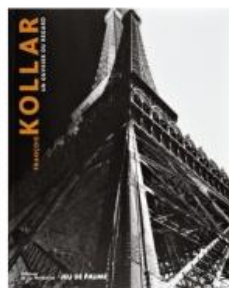
Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Enfants de Tchernobyl

"L'ange blanc" photos de Niels Ackermann, éditions Noir sur Blanc, 180 pages, 35 €.

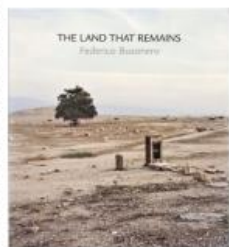
Photographe de presse, Niels Ackermann partage sa vie entre l'Ukraine et la Suisse. De 2012 à 2015, il a photographié la jeunesse de la ville de Slavoutytch, à 50 km de Tchernobyl, née juste après la catastrophe. Un reportage intime et poignant, restitué dans ce livre bien imprimé à la maquette radicale. CM



La France travaille

"François Kollar un ouvrier du regard", éd. de La Martinière, 22x28,5 cm, 192 p., 35 €.

Les éditions de La Martinière éditent le catalogue de la très belle exposition que le Jeu de Paume a consacrée à François Kollar. Pour ceux qui l'auraient manquée, voici un bon moyen de découvrir l'œuvre prolifique de celui qui fut employé des chemins de fer et tourneur sur métaux avant de se consacrer à la photographie. CM



Palestine

"The land that remains" photos de Federico Busonero, éditions Hatje Cantz, 29x31,5 cm, en anglais, 176 pages, 45 €.

Commandité par l'UNESCO, Federico Busonero a effectué trois séjours en Palestine entre 2008 et 2009 afin de photographier les paysages et monuments menacés. Né en Toscane, il se lance dans la photographie à l'âge de trente ans. Ses images faites en argentique sont reproduites dans ce livre bien réalisé. CM



Ce qui est tu...

"In Absence" photos de Monika Macdonald, éditions Kehrer, 22x28 cm, 72 pages, 29,90 €.

Monika Macdonald est suédoise. En 2001, elle part vivre à Londres, travaillant comme photographe free-lance. Elle retourne à Stockholm en 2007. Elle nous livre ici une série extrêmement intime où elle dresse notamment le portrait de mères "hors normes". CM



Minimalisme

"Affleurement", de Gilles Picarel, éd. L'Harmattan, 21,5x13,5 cm, 130 p., 15 €.

Gilles Picarel pratique une photographie plasticienne au sens noble du terme : en jouant avec la matière même de l'image, comme dans ce livre minimaliste, il exprime des sensations et des sentiments qu'aucun mot ne saurait restituer avec autant d'intensité. Aride, mais inspiré. JB



Nuit d'encre

"Indago", photos de Yurian Quintanas, éditions 77, 24x32 cm, 80 pages, 29 €.

Ce livre est d'abord un bel objet, avec son papier mat qui sent bon l'encre, ses pages dépliantes et sa maquette osée et réussie. C'est aussi une belle expérience sensitive, une plongée aux origines de notre perception, dans l'obscurité de la forêt. Ce jeune photographe catalan est un artiste à suivre ! JB



Têtes d'affiche

"Icônes", photos de Gus Van Sant, éditions Actes Sud, 20x30 cm, 208 pages, 39 €.

À l'occasion de l'exposition qui lui est consacrée à la cinémathèque, ce recueil offre une plongée dans l'univers du cinéaste et artiste américain. Autour de ses films, Gus Van Sant a produit une œuvre riche, passant notamment par la photographie. JB



Tableaux vivants

"Portraits Baroques", photos de Claire et Philippe Ordioni, éd. Arnaud Bizalion, 15,5x22 cm, 62 pages, 18 €.

Ce livre, qui fait partie d'une trilogie, présente une galerie de portraits tour à tour cocasses ou dérangeants. Grimés, les personnages semblent exprimer leurs désirs et angoisses les plus enfouis, dans un style pictural à la Joel-Peter Witkin. JB



Une ville figée

"Srebrenica nuit à nuit" photos d'Adrien Selbert, éditions Le Bec en l'air, 19x25 cm, 88 pages, 19 €.

Adrien Selbert est lauréat du Prix Maison blanche décerné par le festival La Photographie-Marseille. Dans ce cadre, il a notamment bénéficié de l'édition d'un livre autour de son travail sur Srebrenica, vingt ans après le massacre. Un reportage sensible réalisé la nuit... CM



Les enfants-loups

"Wolves like us", photographies de Dan Martensen, éditions Damiani, 21,5x28 cm, 160 pages, 30 €.

Pendant 14 ans, les 6 frères Angulo sont restés cloîtrés dans leur appartement de Manhattan, inventant leur univers à partir des films qu'ils regardaient à la télévision. Dan Martensen documente cet étonnant huis-clos, et les premières incursions dans le monde extérieur de la fratrie. JB



CANON EOS-1D X MK II

LE REFLEX PRO MET LE TURBO

Photo réalisée en Jpeg
direct au 24-70 mm f:2,8 II,
au 1/640 s à f:3,2 , 160 ISO



2016 est l'année des Jeux olympiques et de l'Euro de football. Les constructeurs renouvellent donc leurs boîtiers pros. Après Nikon et son D5, c'est au tour de Canon de lancer son boîtier au nom moins facile à retenir, l'EOS-1D X Mark II. Bien plus qu'une mise à jour de l'appareil sorti en 2011, on tient ici un véritable athlète prêt à de nouveaux records, dopé par une électronique flambant neuve. Certes inaccessible au commun des mortels, ce champion fera rêver plus d'un photographe. Nous l'avons testé en profondeur, au labo et sur le terrain. Alors, qu'a-t-il donc sous le capot ? **Julien Bolle**

Les designers de Canon n'ont pas chamboulé l'ergonomie du 1D X. On retrouve un reflex taille XXL, avec sa face plate et ses deux poignées pour les cadrages horizontaux ou verticaux. Un examen attentif montre cependant quelques différences. Tout d'abord, l'appareil est légèrement plus haut que son prédécesseur (de 4 mm). La bosse du pentaprisme intègre dorénavant un système de géolocalisation (compatible GPS, Glonass

et Michibiki), rendant obsolète l'accessoire optionnel GP-E2. Le poids n'augmente pas, mais reste conséquent : à plus de 1,5 kg sur la balance, ce n'est pas un boîtier qui se fait facilement oublier. Sur ce point, le concurrent D5 conserve un avantage de 115 g, et une poignée plus confortable que celle du Canon, que je trouve un peu trop courte et glissante. C'est dommage que cela n'ait pas été corrigé.

Autre changement mineur, mais utile,

l'apparition d'un curseur autour du bouton Live View permettant de commuter entre les modes vidéo et photo. Il faut dire que le mode vidéo a été particulièrement amélioré ici, avec l'intégration de la définition 4K (jusqu'à 60 i/s), devenue la norme à ce niveau. On pourra aussi obtenir des ralentis en Full HD à 120 i/s, et extraire des Jpeg de 8,8 MP. L'appareil remplace ainsi du même coup l'EOS-1D C, version dédiée vidéo de l'EOS-1D X. ►►►

REFLEX PRO :
CANON EOS-1D X MK IIPrix indicatif (boîtier nu) **6 350 €****FICHE TECHNIQUE**

Type	Reflex numérique à objectifs interchangeables
Monture	Canon EF
Conversion de focales	Aucune
Type de capteur	CMOS avec filtre AA
Définition	20 MP
Taille du capteur	24x36 mm
Taille de photosite	6,6 microns
Sensibilité	100 à 51200 ISO (extension de 50 à 409600 ISO)
Viseur	Pentaprisme, couverture 100 %, grossissement 0,76 x, dégagement 20 mm
Écran	ACL tactile, diagonale 8,1 cm, définition 1,62 million de points
Autofocus	Détection de phase sur 61 collimateurs dont 51 en croix/Détection de contraste et de phase en Live View
Mesure de la lumière	Matricielle couleur sur 216 points, sélective (6,2 %), pondérée centrale, spot (1,5 %)
Modes d'exposition	P, A, S, M
Obturbateur	30 s à 1/8000 s, pose B, synchro flash 1/250 s
Flash	Griffe pour flash Canon E-TTL II
Formats d'image	Jpeg, Raw, Raw + Jpeg
Vidéo	4 K (60p)
Support d'enregistrement	1 carte CF, 1 carte CFast 2.0
Autonomie (norme CIPA)	1210 vues
Connexions	USB 3.0/Ethernet/HDMI/Entrée-sortie audio/Accessoires/Télécommande/Synchro Flash
Dimensions/poids	158x168x83 mm/1340 g

Comme sur celui-ci, le mode vidéo n'exploite que la partie centrale du capteur et occasionne un recadrage de 1,3 x équivalent au format APS-H, ou au Super 35 mm. On déplore cependant l'absence de Focus Peaking pour aider à la mise au point manuelle.

Un écran tactile... pour la vidéo

Autre amélioration ergonomique concernant surtout la vidéo, l'arrivée d'un écran tactile, qui permet de faire la mise au point AF d'un clic sur le sujet choisi. Couplé à la technologie Dual Pixel de Canon, qui exploite la détection de phase en visée Live View (pour la première fois en 24x36), cela offre une réelle souplesse d'usage. On a par contre du mal à comprendre pourquoi Canon n'a pas étendu les possibilités de son écran tactile à d'autres fonctions, ne serait-ce que la consultation des images, les faire défiler ou les agrandir étant devenu un geste naturel. Tous les nouveaux reflex offrent aujourd'hui cette possibilité, qui sera on l'espère implémentée par une future mise à jour de firmware. Toujours à propos de l'écran, on reste aussi frustré de ne pas disposer ici d'une dalle orientable, dispositif

qui tend à monter en gamme chez les reflex. Certes, la robustesse en serait compromise, mais c'est tellement pratique, notamment en vidéo ! Pour en finir avec les (petites) critiques ergonomiques, on regrette également que Canon ait oublié d'équiper les touches arrière d'un système de rétro-éclairage. Il y en a beaucoup et quand on opère dans l'obscurité, on est vite perdu ! Du côté des menus, pas de révolution, le prédécesseur était déjà tout à fait complet. On note l'arrivée de petites fonctions utiles comme l'intervallogramme ou le mode anti-scintillement (anti-flickering) apparues entre-temps sur le 7D Mark II. On aurait bien aimé que soit intégré un menu d'aide – c'est le cas sur le D5 – pour s'y retrouver sans le manuel de 562 pages (!), certaines fonctions a priori simples étant complexes à mettre en œuvre, comme le réglage manuel de la balance des blancs.

Une fois l'œil au viseur, on retrouve le plaisir d'un pur boîtier pro. La visée est très large, offrant un grossissement généreux de 0,76 x, ce qui compromet un peu le dégagement oculaire : impossible de travailler avec des lunettes si l'on veut lire les

informations périphériques. Il faudra régler l'appareil à sa dioptrie. On distingue très clairement en rouge sur le verre de visée les collimateurs actifs parmi les 61 fournis par le module autofocus. La zone couverte est confortable. On retrouve ici les caractéristiques de l'EOS-1D X et du 5D Mark III, avec 41 collimateurs de type croisé et 5 collimateurs de type double croisé, offrant une excellente acuité. Ce qui change, c'est d'abord la sensibilité. Le collimateur central est en effet sensible jusqu'à -3IL en basse lumière, et tous restent disponibles jusqu'à une ouverture de f:8, sous réserve d'utiliser une optique compatible. Ainsi, les utilisateurs de téléobjectifs et de doubleurs de



Vu de l'extérieur, l'appareil ressemble à s'y méprendre à son prédécesseur. Seuls quelques détails changent, comme cette protubérance plus prononcée entre le viseur et la griffe flash, qui cache le nouveau module GPS.



On retrouve un boîtier lourd et jofflu, mais à l'interface bien organisée. On aurait quand même aimé une poignée plus profonde, celle-ci manque un peu de confort.



L'appareil est totalement protégé contre les infiltrations et sa finition est exemplaire. Il lui manque par contre un rétroéclairage des touches arrière en plus des écrans...



Son écran principal est désormais tactile, mais cette fonction se limite à la mise au point ciblée. Pourquoi ne pas en avoir profité pour faciliter la lecture des images ?



Les connectiques sont très complètes avec des caches ergonomiques, étanches et bien organisés. On pourra connecter le transmetteur wi-fi WFT-E8 de la marque.

focales pourront dorénavant bénéficier de l'autofocus sans restrictions. L'autre amélioration concerne le suivi AI Servo. Comme nous l'avons constaté lors de notre test en conditions réelles sur le terrain, ce dispositif s'avère quasi infailible. Bien sûr, il faut apprendre à dompter un tant soit peu la bête, mais les automatismes font un très beau travail en matière de suivi des sujets rapides, même si les mouvements sont aléatoires. L'EOS-1D X offre une très grande souplesse dans le choix des stratégies autofocus afin de s'adapter au type de trajectoire. Désormais, si l'on opte pour le menu AF "Case 1", l'appareil sélectionne automatiquement le mode AF selon les mouvements du sujet pour assurer un suivi optimal. Bien sûr, le système a ses limites et

certaines images restent floues, mais avec un peu de pratique, le taux d'images nettes est impressionnant. Nous avons pu remarquer par exemple qu'il valait mieux démarquer le suivi sur le collimateur central que sur un collimateur périphérique bien que cette dernière option soit disponible. Quand le sujet reste à équidistance, les rafales tur-

binent comme annoncé à 14 i/s (contre 12 i/s sur le modèle précédent et sur le D5), et baissent un peu quand il se rapproche afin d'assurer le suivi. Nous avons ensuite basculé en Live View pour atteindre la cadence maxi de 16 i/s, mais dans cette configuration l'exposition et la mise au point restent alors calées sur la ►►►

LES POINTS CLÉS

- Un boîtier quasi identique au 1D X originel
- Une électronique complètement nouvelle
- Des performances en net progrès
- Un mode vidéo boosté (AF Dual Pixel, écran tactile, 4K)

première vue. Côté endurance, le passage à la carte CFast ne nous a pas procuré le souffle escompté : les rafales en Raw calent à 60 vues avec une carte Compact Flash de 150 Mo/s, et à 75 vues seulement avec une carte CFast de 515 Mo/s, contre 170 vues annoncées par Canon. La cadence est la même dans les deux cas. Mais ne chipotons pas trop, car l'appareil bat tous les records actuels en matière de reflex. Et comme on le disait plus haut, la réactivité reste très bonne en visée écran, ce qui n'est pas le cas sur le D5. En revanche, j'ai trouvé le nouveau système obturateur/miroir assez bruyant. Même le mode silencieux manque de discrétion. Cela pourrait refroidir les photographes de spectacles ou d'animaux. De même, l'autonomie de la batterie reste modeste pour cette catégorie, avec seulement 1210 vues en conditions CIPA. Le D5 de Nikon, lui, en assure plus du triple. Notons que le nettoyage du capteur devrait être plus efficace qu'auparavant, grâce à un système par vibrations piézo-électriques. La durée de vie de l'obturateur est quant à elle prévue pour 400 000 déclenchements.

Qualité d'image remarquable

Alors que le module AF a simplement été amélioré, les capteurs chargés de la mesure de lumière et de la capture d'image ont été remplacés. Le premier comporte 360 000 pixels en RVB+IR et réalise une mesure sur 216 zones. Nos tests ont montré qu'il était réactif et fiable, même pendant les rafales. Certaines scènes nécessitent néanmoins une correction manuelle si l'on privilégie l'ambiance à l'information. En termes de qualité d'image, nos mesures confirment l'impression ressentie. Le nouveau capteur de 20 MP avec filtre AA offre un excellent équilibre entre définition, sensibilité et dynamique, tout en fournissant des fichiers pas trop lourds (les Raw 14 bits pèsent 25 Mo en moyenne). Si on le compare au capteur du Nikon D5, qui offre la même définition, on remarque toutefois que le Canon place davantage le curseur sur la dynamique que sur la sensibilité : mesurée à 12,5 IL à 100 ISO, la dynamique du 1D-X Mark II dépasse de 1 IL celle du D5. Ce dernier devance en retour de 1 IL le Canon en termes de sensibilité, non seulement sur le papier (avec une valeur maxi par défaut de 51 200 ISO contre 25 600 chez Canon), mais aussi dans les faits avec un niveau de bruit comparable à 1 IL d'écart en faveur du Nikon. Cela dit, on parle ici de sensibilités tellement jamais vues auparavant, et comparé à la première génération du 1D X, on gagne au moins 2 voire 3 IL ! ▶ ▶ ▶

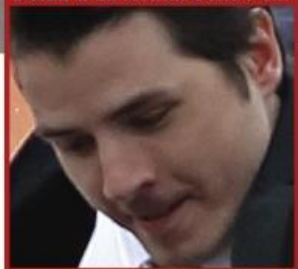
NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

1/2000 s à f:6,3, 800 ISO



Détail d'un format 60x90 cm

À l'occasion d'un essai organisé par Canon, nous avons pu frotter l'EOS-1D X MK II à une belle série d'actions. Ici utilisé en mode rafale avec AF continu, l'appareil montre un suivi correct mais pas toujours parfait sur un sujet très rapide. Il faut encore un certain savoir faire... Cette image développée en Raw montre la dynamique confortable du capteur, capable de restituer les détails des flammes.

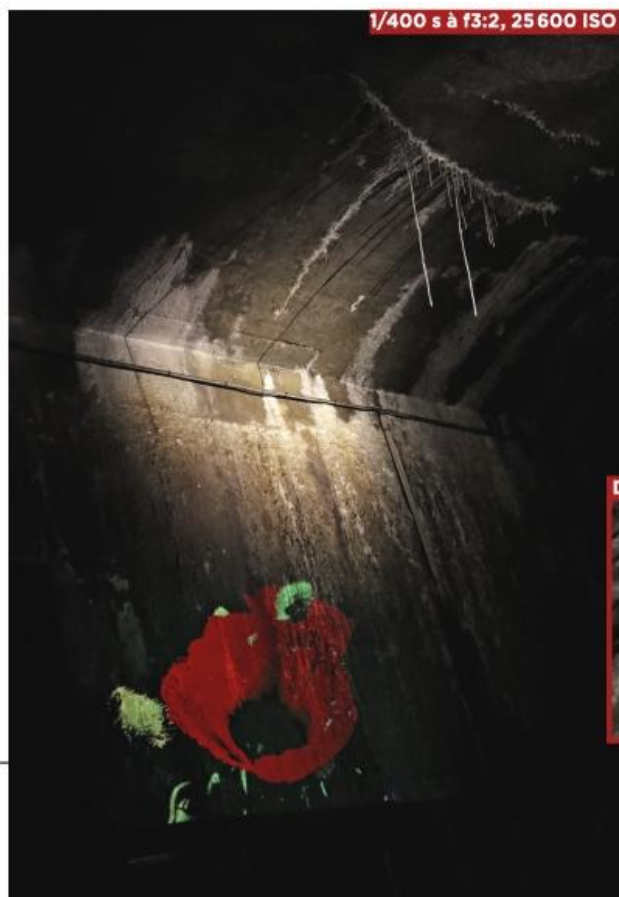




1/2000 s à f:6,3, 1250 ISO

Sur cette séquence répétée plusieurs fois, nous avons testé le suivi multicollimateurs. Si ce n'est jamais fiable à 100 % (ici on décroche un peu sur la voiture à l'arrière), l'appareil fait quand même un sacré boulot à 14 i/s ! Objectif 100-400 mm f:4,5-5,6.

Détail d'un format 60x90 cm



1/400 s à f3:2, 25 600 ISO

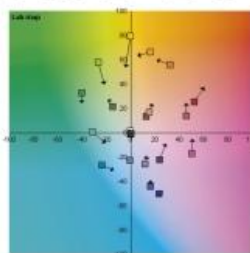
L'appareil gère très bien les très hautes sensibilités, et préserve les détails, les couleurs et la dynamique même à des valeurs aussi élevées que 25 600 ISO. Nous avons ainsi pu photographier sans problème cette installation artistique souterraine. En revanche, le rétroéclairage des touches nous a cruellement manqué...

Détail d'un format 60x90 cm



AU LABO

DXO



25 600 ISO

Rendition

Le rendu coloré est neutre par défaut, et la progression du bruit très contenue en haute sensibilité. La dynamique a été mesurée à 12,5 IL.

51200 ISO

Rendition

Le nouveau capteur est donc réussi. Côté chronos, la réactivité bat tous les records, même si nous n'avons pas atteint en rafale les 170 vues Raw annoncées. Un peu trop optimiste, cet EOS-1D X MK II ?

102400 ISO

Rendition

NOS CHRONOS
(avec 24-70 mm f:4 et carte Compact Flash 150 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement : 0,6 s
- Mise au point et déclenchement (viseur) : 0,3 s
- Mise au point et déclenchement (écran) : 0,4 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,14 s
- Cadence en mode rafale : 14 vues/s
- Nombre de vues max en mode rafale : 270/60/41 vues (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)
- Intervalle après rafale : irrégulier/0,5 s (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)

REFLEX PRO : CANON EOS-1D X MK II**VERDICT**

Il est toujours délicat d'évaluer ces boîtiers pros, tant ils représentent à chaque génération le nouveau mètre étalon pour les autres reflex du marché. Malgré des avancées en apparence timides – boîtier quasi identique, autofocus proche – l'EOS-1D X nouveau offre en pratique un gain significatif en matière de performances photographiques. La réactivité bat de nouveaux records, et la qualité d'image fait un bond en avant. On n'avait jamais vu un appareil autant capable de produire en rafale des images non seulement destinées à la presse, mais aussi aux galeries d'art ! Côté image animée, les fonctions vidéo rendent obsolète l'EOS-1D C, et ouvriront à ce reflex les marchés audiovisuels. Bref, mine de rien, l'EOS-1D X Mark II pose de nouveaux jalons qui on l'espère rejailliront sur les modèles plus abordables... Malgré l'excellence de l'ensemble, on peut quand même regretter qu'il ne s'agisse cette fois-ci que d'une mise à jour – certes poussée – et non pas d'une refonte totale de l'appareil, qui aurait sans doute permis de corriger certains écueils gênants à ce tarif : poignée pas si confortable, dégagement oculaire limité, autonomie insuffisante, poids important, absence de wi-fi... Rendez-vous dans quatre ans !

POINTS FORTS

- ⬆ Fabrication blindée
- ⬆ Réactivité remarquable
- ⬆ Images bien équilibrées
- ⬆ Viseur très détaillé
- ⬆ Mode vidéo survitaminé
- ⬆ GPS embarqué

POINTS FAIBLES

- ⬇ Tarif élevé
- ⬇ Gabarit et poids imposants
- ⬇ Fonctionnement complexe
- ⬇ Autonomie moyenne
- ⬇ Pas de wi-fi intégrée
- ⬇ Ecran tactile limité

LES NOTES

Prise en main 8/10
Imposant mais bien organisé, c'est un outil très fonctionnel.

Fabrication 10/10
La construction, irréprochable, est faite pour durer et endurer !

Visée 9/10
Très beau viseur, et visée Live View complète, mais pas orientable...

Fonctionnalités 10/10
Les pros de tout poil trouveront les menus dont ils ont besoin.

Réactivité 10/10
C'est du sans-faute sur ce point crucial. Le Mark II est prêt à bondir !

Qualité d'image 28/30
L'équilibre est idéal entre définition, dynamique et sensibilité.

Gamme optique 9/10
La monture du Mark II va être gâtée, la gamme est exhaustive.

Rapport qualité/prix 7/10
À 650 € de moins que le D5, le Canon est pourtant loin d'être donné.

Total**91/100**



Reflets dans le caniveau - Angle du quai de Montebello et du Petit Pont, Paris.
1/100, f:8, 400 ISO
35 mm f:1,4 II USM.

Silhouette à contre-jour, Schwarzenbergplatz, Vienne, Autriche.
1/8000 s, f:7,1, 160 ISO
35 mm f:1,4 II USM.

TÉMOIGNAGE



KYRIAKOS KAZIRAS

Virtuose de la photographie animalière travaillant dans des zones extrêmes, Kyriakos Kaziras est toujours à l'affût des dernières améliorations en matière d'équipement. Il a essayé le nouveau boîtier pro de Canon dans la jungle urbaine, qu'il a ensuite interprétée en noir et blanc.

Quelles sont les principales différences que tu as pu constater avec le 1D X ?

L'autofocus, la cadence moteur, l'enregistrement en 4K pour la vidéo et le ralenti en full HD. La montée en ISO est spectaculaire. J'ai pris des photos à 51 200 ISO dans le musée Albertina à Vienne, et elles restent parfaitement exploitables !

As-tu constaté des progrès en matière d'autofocus ?

Oui, il est plus réactif, mais j'ai surtout noté l'élargissement de la couverture des collimateurs, qui facilite la composition.

La mise au point tactile en Live View est-elle une fonction utile pour toi ?

C'est essentiel lorsque je travaille au ras du sol. Lors de mon test, j'ai par exemple pu poser l'appareil dans le caniveau en face du Petit Pont à Paris, lors d'une journée pluvieuse.

Et le GPS intégré ?

Oui, c'est un équipement idéal pour moi qui voyage beaucoup dans des zones non identifiées.

La vidéo 4K est quelque chose d'intéressant à tes yeux ?

Elle intéressera les vidéastes de reportages et certains photographes d'illustration désirant extraire des images à partir de la vidéo, pour un journal ou pour internet.

As-tu pu constater une amélioration de la dynamique ?

Oui, je l'ai essayé en contre-jour et j'ai pu récupérer des détails dans les noirs. En photo de nuit, je n'ai pas vu apparaître de halo sur les sources de lumière. Vous pouvez voir d'autres exemples sur ma page Facebook "Kyriakos Kaziras Art".

Ne trouves-tu pas l'obturateur un peu bruyant ?

Le bruit moteur n'a aucune importance dans mon travail.

Quels progrès restent à faire selon toi ?

J'aimerais toujours plus d'autonomie de la batterie. Et quand je fais des photos de mode, le Wi-Fi intégré me manque aussi.

Conseillerais-tu aux possesseurs de 1D-X de passer à la nouvelle version ?

Oui, sans hésitation, s'ils ont le budget nécessaire ! Mais le 1D X reste d'actualité. Je l'ai acheté en 2012 et 4 ans plus tard, cet appareil est toujours parmi les meilleurs boîtiers. Je vois encore l'expression de Jean-Michel d'Objectif Bastille quand je lui ai demandé de reprendre mon 1D X pour le Mark II. "C'est celui qui est cabossé de partout ?" Oui, mais il marche toujours aussi bien qu'au premier jour. C'est important de nos jours de se dire que l'appareil acheté ne sera pas obsolète dans 2 ans et fonctionnera très bien.

En conclusion, ce boîtier va-t-il changer quelques habitudes ?

Nous arrivons à un tournant de la photo. Les photographes d'action, de sport, de nature et de reportage vont être obligés de changer leur façon de travailler. Dans les années à venir, ils feront des séquences vidéo de quelques secondes et ensuite extrairont une photo, qui sera suffisante pour une double page dans un magazine, pour un journal, pour un site web... Par contre, le boîtier ne remplacera jamais l'œil du photographe, son imagination, sa composition, ses émotions. Il y aura toujours des Gaspard-Félix Tourmachon !

REFLEX SEMI-PRO : NIKON D500

Prix indicatif (boîtier nu) **2 300 €**

Un D5 petit format

Après des années de silence, le reflex APS-C semi-pro revient chez Nikon sous la forme alléchante du D500, remplaçant tardif du regretté D300s. Mécanique et électronique entièrement nouvelles, capteur 20,7 MP hyper sensible et vidéo 4K sont au programme. Nous avons eu la chance de tester l'un des premiers exemplaires arrivés sur le marché. Alors, l'attente est-elle récompensée ? **Julien Bolle**

FICHE TECHNIQUE

Type	Reflex à objectifs interchangeables
Monture	Nikon F (objectifs DX et FX)
Conversion de focales	1,5x
Type de capteur	CMOS
Définition	20,7 MP
Taille du capteur	23,5x15,7 mm
Taille de photosite	4,2 microns
Sensibilité	100 à 51200 ISO (50 à 1640000 ISO en mode étendu)
Viseur	Pentaprisme, couverture 98 %, grossissement 0,66x, dégagement 16 mm
Ecran	ACL tactile et inclinable, 8 cm de diagonale, 2 359 000 points
Autofocus	À détection de phase sur 153 points dont 99 en croix au viseur, à détection de contraste sur tout le cadre en visée Live View
Mesure de la lumière	Mesure matricielle couleur 3D III sur 180 000 points, pondérée centrale, spot, hautes lumières.
Modes d'exposition	P, S, A, M
Obturbateur	1/8000 à 30 s, pose B, pose T, synchro flash 1/250 s
Flash	Griffe flash i-TTL
Formats d'image	Raw, Tiff, Jpeg, Raw+Jpeg
Vidéo	3840x2160 (4K UHD) 30p/1920x1080 (Full HD) 60p
Support d'enregistrement	1 carte SD et 1 carte XQD
Autonomie (norme CIPA)	1240 vues
Connexions	USB 3.0, HDMI, entrée/sortie audio, prise accessoire, prise synchro
Dimensions/poids	147x115x81 mm/860 g



Qui a dit que l'APS-C n'était pas un format pro ? Alors que le reflex 24x36 s'est largement démocratisé, et que l'APS-C est de plus en plus synonyme d'entrée de gamme, Nikon nage à contre-courant avec le D500, un boîtier qui reprend les affaires là où le D300s les avait laissées. En repoussant de plusieurs années le remplacement de ce fameux reflex abandonné en 2012, Nikon avait laissé le segment de l'APS-C professionnel à Canon qui régnait seul avec son 7D MK II. Celui-ci va moins faire le malin avec l'arrivée du D500, un concurrent qui en a sous le capot. Abstraction faite de son format de capteur, le D500 ressemble plus à un pro de la marque qu'à ses comparses APS-C. À première vue, il est assez impo-

sant. Plus gros que le récent D750, pourtant un 24x36, il se rapproche davantage du D610 en termes de gabarit. Et pour cause, il offre une fabrication complètement pro, avec joints d'étanchéité, mécanique au top, viseur et coque en alliage de magnésium, mais également en carbone sur sa face avant pour limiter le poids. Résultat, il surprend par sa légèreté quand on le prend en main. Il est de fait un peu moins lourd que son concurrent l'EOS 7D Mk II qui, lui, pèse 910 g. La poignée est particulièrement agréable et c'est un appareil avec lequel on se sent immédiatement en confiance. Malgré sa richesse, il offre une interface toujours explicite, les bulles d'aide embarquées étant d'un précieux recours. La morphologie est très classique et seuls



On retrouve l'ergonomie des reflex "pros" Nikon avec notamment le "trèfle" à quatre fonctions en lieu et place du sélecteur rotatif réservé aux amateurs.



À la fois classique et contemporain, le D500 se dote d'un écran tactile qui peut s'incliner vers le haut ou vers le bas, avec une qualité d'affichage remarquable.

quelques indices nous confirment que nous sommes bien en 2016, à commencer par l'écran, orientable et tactile, en fait celui du D5 monté sur charnière. Tout cela est très pratique et l'affichage est superbe, quoiqu'un poil trop sombre.

Un autofocus de compétition

Le viseur est un des points forts du boîtier, avec un grossissement très confortable (on ne peut pas en dire autant de l'oculaire, un peu dur). Il est juste dommage qu'il ne couvre que 98 % du champ, laissant parfois entrer des détails indésirables sur l'image, contrairement au 7D Mk II qui, lui, montre tout ce qu'il cadre. Pour plus de précision on aura recours au Live View. La force de ce viseur, c'est d'avoir littéralement avalé

l'autofocus du D5. Engoncé dans le format APS-C, il couvre ici tout le champ en largeur, et une bonne partie en hauteur. On bénéficie alors d'une grande souplesse dans la sélection et le suivi du sujet dans le cadre, notamment en mode AF-C continu 3D d'une fiabilité quasi garantie. En vue unique cela



Robuste, le D500 (ici avec sa poignée optionnelle) allie le métal et le carbone pour limiter le poids. Résultat, il paraît étonnamment léger pour son (bon) gabarit.



Le D500 hérite de l'autofocus du D5, dont les 153 points couvrent ici la quasi-intégralité du champ. Celui situé au centre offre une sensibilité record de -4 IL.



Parmi les raffinements appréciés en prise de vue, le rétroéclairage des touches principales permet de travailler dans l'obscurité sans jouer à "am stram gram".

permet de caler la mise au point au centre et de recadrer sans perdre le point même si le sujet bouge, et en rafale on est sûr d'obtenir de nombreuses photos nettes. L'autofocus dispose d'un nombre record de collimateurs à détection de phase: 153 points, dont 55 sont sélectionnables selon des ►►►

LES POINTS CLÉS

- Un boîtier reflex APS-C avec des caractéristiques pros
- Un nouveau capteur de 21 MP montant à 1,6 million (!) d'ISO
- Un mode vidéo 4K pour la première fois sur un reflex APS-C
- L'autofocus à 153 collimateurs du boîtier pro D5

REFLEX SEMI-PRO : NIKON D500

schémas variés. Certains d'entre eux (99) sont disposés en étoile et celui situé au centre est sensible jusqu'à -4 IL. Sur le terrain, on arrive ainsi à détecter des sujets qu'on ne voit même pas à l'œil nu. D'autres (15) sont fonctionnels jusqu'à f:8, permettant l'emploi de doubleurs de focales sans perte de l'AF. Autre caractéristique très pro, on remarque que l'obturateur descend au 1/8000 s, contrairement aux D750 et D610 qui se limitent au 1/4000 s.

Un autofocus qui se calibre tout seul

Si une fonction nous a particulièrement été utile lors du test, c'est l'automatisation du réglage précis de l'autofocus, une première sur un reflex, partagée avec le D5 annoncé au même moment. On remarque souvent sur les systèmes AF à détection de phase un décalage entre la mesure effectuée par le capteur dédié, et la mise au point effective sur le capteur principal, pouvant aboutir à des images floues avec certaines optiques. Les reflex modernes permettent de corriger le tir, mais au prix d'une manœuvre manuelle assez fastidieuse nécessitant l'achat d'une mire. Nikon a eu la bonne idée d'automatiser le processus, en se basant simplement sur la détection de contraste du capteur principal. Pour chaque objectif monté, l'appareil effectue une mesure et applique la correction. Il suffit de caler le boîtier, de viser un sujet fixe, d'activer la fonction, et ça marche. On se demande pourquoi personne n'y avait pensé avant ! Cela nous a permis de corriger un fâcheux front focus (+4 sur une échelle de 20) et de retrouver une netteté satisfaisante.

SD ou XQD

La mise au point par simple détection de contraste en Live View reste en revanche un peu laborieuse à mon goût. Les appareils Nikon ne bénéficient pas, et c'est dommage, de l'AF hybride développé aujourd'hui par de nombreux constructeurs pour booster la mise au point à l'écran. Les rafales cavalaient à 10 i/s et ne semblent jamais vouloir s'arrêter. Les meilleures cartes SD montrent quand même des limites en Raw, et il faut passer à l'onéreux mais ultra-rapide format de carte XQD pour prolonger les rafales en Raw. Mais c'est surtout les vidéastes qui auront intérêt à utiliser la XQD pour mettre à profit l'excellent et très complet mode vidéo du D500. Cet appareil est de fait le premier reflex à filmer en 4K au format APS-C, même si le cadre est alors rogné selon un coefficient de 2,2x. Seuls certains hybrides Sony ►►►

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN**1/1000 s à f:8, 500 ISO**

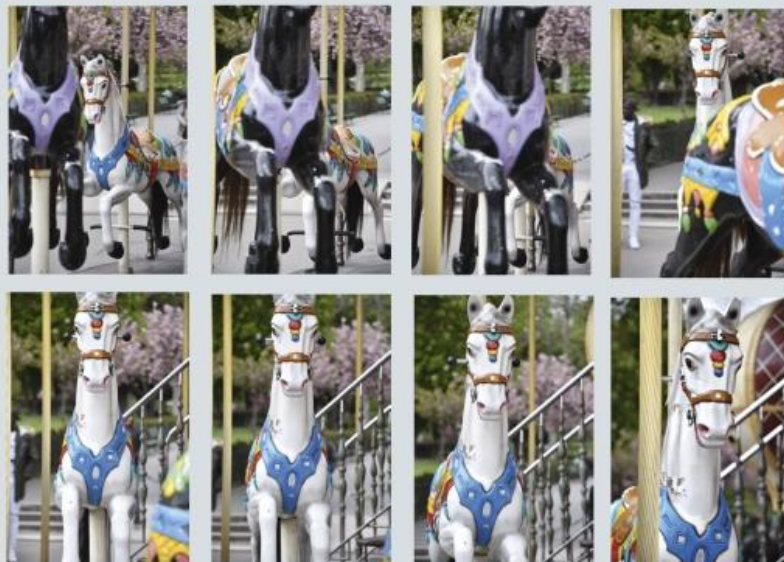
Le D500 livre des fichiers Jpeg bien équilibrés, même s'il faut parfois prendre la main sur la mesure matricielle, pas toujours la plus pertinente. Les 21 MP fournissent une définition déjà confortable, et même très discriminante selon les optiques utilisées. Ici notre zoom 16-80 mm f:2,8-4 accusait un Front Focus marqué (mise au point trop en avant du sujet), que l'on a pu corriger rapidement grâce à la nouvelle fonction de calibrage intégrée. Notre Tour Eiffel redevient tout de suite plus nette.



Détail d'un format 60x90 cm

Les performances sont très bonnes en hautes sensibilités. Même si on perd forcément en dynamique, en saturation, et en précision des détails, les images restent exploitables jusqu'à la sensibilité maximum de 51 200 ISO. Chapeau !

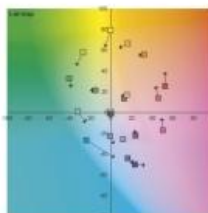
1/1000 s à f:4, 1250 ISO



Rien de tel qu'un beau carrousel pour tester l'autofocus. Le fameux mode Suivi 3D avec reconnaissance de sujet, couplé à la couverture de champ exceptionnelle de l'AF du D500, ne pouvait que donner des résultats intéressants. Sur cette rafale à 10 i/s, répétée de nombreuses fois, notre cheval blanc conserve presque toujours sa netteté malgré sa vitesse relative et le passage du cheval noir devant lui.

AU LABO

DXO



6 400 ISO

Rendition

51 200 ISO

Rendition

409 600 ISO

Rendition

Les Jpeg du D500 sortent par défaut bien équilibrés. La montée en ISO est très bonne pour un APS-C, avec une quasi-absence de dégradation jusqu'à 6 400 ISO. La valeur maxi de 51 200 ISO reste exploitable. En mode débridé, c'est moins joli mais ça peut servir pour des applications spécifiques. Côté chrono, le D5 est ultra-réactif, et offre des rafales de 20 s à 10 i/s, même en Raw avec une carte XQD. Seul le Live View reste lent.

NOS CHRONOS (avec 16-80 mm)

- Allumage, mise au point et déclenchement : 0,4 s
- Mise au point et déclenchement (viseur) : 0,2 s
- Mise au point et déclenchement (écran) : 0,8 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,2 s
- Cadence en mode rafale : 10 vues/s
- Nombre de vues en mode rafale (carte XQD 400 Mo/s) : 200 vues (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)
- Nombre de vues en mode rafale (carte SD 240 Mo/s) : 200/44/32 vues (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)
- Intervalle après rafale (carte SD 240 Mo/s) : 0,25/0,35/1 s (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)

REFLEX SEMI-PRO : NIKON D500

et Samsung étaient jusqu'ici capables de cette prouesse. Les petites séquences que nous avons réalisées sont déjà très prometteuses, et nul doute que le D500 intéressera les vidéastes amateurs et pros.

En tandem avec un smartphone

Parmi les fonctions astucieuses proposées par le D500, nous avons essayé l'appairage avec un smartphone, aussi simple qu'efficace. Il suffit d'installer l'app SnapBridge et de connecter les deux appareils. On peut alors contrôler le D500 en Live View depuis son périphérique, mais aussi synchroniser les données d'heure, de date et de position (le D500 n'offre pas de GPS intégré) ou encore récupérer automatiquement des vignettes ou des fichiers natifs de chaque photo prise. Cette dernière fonction se contente de la liaison Bluetooth, qui consomme moins que le Wi-Fi. De façon globale, nous avons constaté la très bonne autonomie du D500, offrant avec 1 240 vues par charge selon la norme CIPA une durée de travail presque deux fois supérieure à celle de son concurrent 7D Mk II.

Qualité d'image

La qualité d'image fournie par le nouveau capteur est très satisfaisante et n'a rien à envier aux 24x36 sur certains points. En plaçant la barre à 21 MP, Nikon offre moins que les 24 MP standards à ce format, mais préserve ainsi la taille des photosites et donc la sensibilité et la dynamique. Cela dit, si on tombe ici sur le même nombre de pixels que sur le plein format D5, ceux-ci sont presque deux fois plus petits. Leur densité est en fait comparable à celle du capteur de 36 MP du D810. Comme le D5, le D500 semble quand même privilégier la sensibilité à la dynamique, tout juste honnête. À 100 ISO, on obtient ainsi une dynamique de 12,7 IL, un rendu colorimétrique équilibré et une précision des détails largement suffisante. Quand on monte en sensibilité, la dégradation est très progressive, avec d'abord la dynamique qui s'érode (10,7 IL à 800 ISO), puis les couleurs (fades à partir de 6 400 ISO), et ensuite les détails. Le bruit ne devient franchement visible qu'à partir de 12 800 ISO, et reste acceptable pour la presse, Internet ou les petits tirages jusqu'à la sensibilité maximum de 51 200 ISO. Les valeurs supérieures, de piètre qualité, sont franchement réservées aux cas extrêmes. Mais que de progrès par rapport au D300s!

Venant enrichir une gamme reflex déjà très complète, le D500 risquait de venir brouiller l'offre de Nikon. Mais il trouve d'emblée sa place comme leader de la gamme APS-C, et comme concurrent direct du 7D Mk II de Canon. Bien qu'il n'apporte aucune technologie vraiment nouvelle, et que son ergonomie soit des plus classiques, ce reflex fait un quasi sans faute et devrait s'imposer sans peine sur le marché. Que vous soyez un pro désirent acquérir un second boîtier avec les avantages que l'APS-C comporte en termes de longues focales (sport et animaux notamment), ou un amateur cherchant un boîtier taillé pour la photo d'action mais pas trop lourd, le D500 devrait répondre à vos attentes. Pas de révolution technique ici, mais tout de même de belles prouesses mécaniques et électroniques. Il suffit de le comparer au D300s sorti en 2009 pour apprécier le chemin parcouru en termes de performances, notamment en basses lumières ou le D500 fait des miracles. Tout en gardant l'esprit du D300s (souplesse, détente, vitesse et endurance, quelle que soit la lumière disponible), il repousse les limites de façon impressionnante. L'autofocus issu du D5 impressionne. Dommage alors que la mise au point en Live View ait un train de retard sur la concurrence. Cela ne devrait cependant pas poser problème aux férus de vidéo qui, de toute façon, préfèrent travailler manuellement. Ils profiteront de la précision de la 4K et des fonctions complètes en mode "caméra". Vraiment simple à utiliser malgré sa richesse, le D500 apparaît au final comme une synthèse réussie des récents D5 et D750, même si, en APS-C, la qualité d'image est un peu en deçà. À ce format, le compromis définition/dynamique/sensibilité est forcément plus difficile à atteindre, et c'est manifestement cette dernière qui a été privilégiée, ce qui est cohérent avec l'orientation reportage de l'appareil. Tout cela a quand même un prix, et le D500 se positionne comme le plus cher de sa catégorie.

POINTS FORTS

- ↑ Prise en main très fonctionnelle
- ↑ Fabrication professionnelle
- ↑ Tempérament sportif
- ↑ Qualité d'image remarquable
- ↑ Beau travail en basses lumières
- ↑ Fonctions très pertinentes
- ↑ Écran tactile et orientable
- ↑ Autonomie confortable

POINTS FAIBLES

- ↓ Un peu cher quand même
- ↓ Gabarit imposant pour un APS-C
- ↓ Viseur pas tout à fait à 100 %
- ↓ AF encore lent en Live View
- ↓ Mesure matricielle perfectible
- ↓ Recadrage en vidéo 4K
- ↓ Pas de GPS intégré
- ↓ Oculaire peu confortable

LES NOTES

Prise en main	9/10
Étonnamment confortable et simple, le D500 est une réussite ergonomique.	
Fabrication	9/10
La construction est totalement pro, même si certaines pièces sont en carbone.	
Visée	9/10
Bel écran orientable et viseur spacieux, quoiqu'un peu dur et pas à 100 %.	
Fonctionnalités	10/10
Rien ne manque et on a même droit à des fonctions spéciales très utiles.	
Réactivité	9/10
C'est un boîtier taillé pour la course, mais qui perd un peu ses réflexes en mode Live View.	
Qualité d'image	27/30
Les images sont excellentes pour un APS-C, et très bonnes jusqu'à 12 800 ISO voire plus...	
Gamme optique	9/10
On peut monter d'innombrables optiques FX et DX sur ce boîtier bien gâté de ce côté-là.	
Rapport qualité/prix	8/10
Nikon semble sûr de son coup car le tarif est particulièrement élevé... c'est en partie justifié.	

Total**90/100**

TOUJOURS PLUS DE **4.000 RÉFÉRENCES EN STOCK***...
15 VENDEURS EXPERTS... ESPACE D'EXPOSITION SUR 300M2

* Stock moyen disponible

Nikon



Nikon D500



Nikon D750

*Jusqu'au 31 juillet 2016

JUSQU'À 200€ DE REMISE IMMÉDIATE
POUR L'ACHAT D'UN OBJECTIF ÉLIGIBLE À L'OFFRE*

SIGMA



Kits Sigma **Optique + Convertisseur MC-11**
pour 35/14 DG « Art » / 50/14 DG « Art » (Canon)
et Sony E

*Jusqu'au 31 juillet 2016
150€ DE REMISE IMMÉDIATE



Sigma **150-600mm F5-6.3 OS DG HSM « Sport »** + Téléconvertisseur TC-1401

JUSQU'À 150€ DE REMISE IMMÉDIATE*



Panasonic LUMIX TZ80

Panasonic

*Jusqu'au 31 juillet 2016



Panasonic LUMIX GX8

SONY



Sony A6300



Sony RX10 III



*Du 19 mai au 30 juillet 2016

JUSQU'À 75€ DE REMBOURSEMENT
POUR L'ACHAT D'UNE OPTIQUE « Monture E » ÉLIGIBLE À L'OFFRE*



Du 1^{er} juin au 15 juillet 2016

Canon



Canon EOS 80D

GRIP D'ALIMENTATION REMBOURSE

GRIP D'ALIMENTATION REMBOURSE
POUR L'ACHAT SIMULTANÉ D'UN REFLEX CANON EOS 80D, EOS 80D, EOS 80D MARK II OU EOS 80D MARK II*

10% DE REMISE EN CAISSE
SUR LA GAMME PAPIER CANSON



Canon **imagePROGRAF PRO-1000**

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**



BRIDGE : SONY RX10III Prix indicatif **1 600 €**

Poids lourd



Si la version II avait apporté la 4K au bridge haut de gamme de Sony, cette mouture III amène une bonne louche de focale supplémentaire, portant le zoom à un respectable équivalent 24-600 mm f:2,4-4. Le tarif a également pris une belle rallonge, ce qui en fait le boîtier le plus onéreux de sa catégorie... **Renaud Marot**

Aussi massif que trapu, le RX10III en impose autant à la vue qu'à la main... Son énorme zoom 24-600 mm (65 mm au repos, 150 mm en extension) et une superbe construction en alliage de magnésium lui font dépasser le kilo sur la balance. Il rappelle donc avec insistance sa présence autour du cou, d'autant qu'il est mal équilibré sur sa courroie. En revanche, sa confortable prise en main et l'appui offert par l'objectif feraient presque oublier cette surcharge pondérale lorsqu'on porte la bête à hauteur d'œil. Lumineuse au 24 mm, l'ouverture glisse à f:4 du 100 au 600 mm. Une perte rapide de 1,5 diaph donc, mais qui reste assez modérée. Particulièrement efficace, la stabilisation optique autorise le 1/15 s au 600 mm. Mention spéciale pour la distance de mise au point mini de 72 cm au 600 mm, qui assure un joli grandissement de 0,2 et pour le gros bouton de verrouillage de mise au point, très pratique. Le zooming s'effectue assez silencieusement, soit en 1/2 tour de bague (que j'aurais préférée manuelle) soit via un levier autorisant une modulation de vitesse (de 2 à 5,5 s). Sous la bague de diaphs, un commutateur permet de débrayer le crantage (par

tiers jusqu'à f:16) afin d'assurer des fondus sans à-coup en vidéo. Cette dernière monte au 4K (3840x2160 pixels/30p) en XAVC S, la Full HD donnant également accès au MP4 et à l'AVCHD.

L'oculaire débouche sur une matrice OLED de 2 359 000 points, auquel un grossissement de 0,7x confère une agréable sensation d'ampleur, sans pixellisation ni vibration des diagonales perceptible. Mais le dégagement oculaire se montre un poil juste pour les porteurs de lunettes. Les ombres sont bien dessinées mais comme chez tous les EVF, les hautes lumières y brûlent vite. Les infos sont discrètement présentes sur des bandeaux et disponibles soit sous forme d'un tableau complet sur l'écran dorsal basculant (non tactile), soit en abrégé sur un petit écran secondaire rétroéclairé. À noter que la capacité résiduelle de batterie est indiquée avec précision en pourcentage. La recharge s'effectue via le boîtier pour une autonomie d'environ 400 vues. Lent à l'allumage, le RX10III fait ensuite parler la poudre, déclenchant promptement, rendant la main sans tarder après une vue et caracolant à 7 Raw/s avec suivi AF (10 i/s sans).

FICHE TECHNIQUE

Capteur	CMOS BSI 20 MP 1" (13,2x8,8 mm)
Taille des photosites	2,4 microns
Objectif	24-600 mm f:2,4-4
Visée	EVF 2 359 000 points + écran basculant 7,6 cm/1 228 000 points
Sensibilité	100-12 800 ISO
Dim/poids (nu)	133x94x127 mm/1100 g avec batterie

NOS CHRONOS

● Allumage, mise au point et déclenchement :	2,4 s
● Mise au point et déclenchement :	0,2 s
● Attente entre deux déclenchements :	0,5 s

Qualité d'image

Sony n'a pas lésiné sur les éléments spéciaux dans la formule optique, qui délivre des images d'une remarquable homogénéité centre/bords dès la pleine ouverture et – chose plus rare – sur toute l'amplitude. La diffraction donne toutefois un petit coup de mou aux détails à partir de f:11. Sans doute corrigée par le processeur, la distorsion est négligeable (0,08 % au 24 mm). La dynamique atteint 12,5 IL en Raw, ce qui est très correct. Coté hautes sensibilités, il ne faut pas attendre les mêmes performances qu'avec un capteur APS-C. Le RX10III permet toutefois de monter sans état d'âme jusqu'à 1 600 ISO, le bruit prenant ses quartiers au-delà.

VERDICT

Les bridges ont pour vocation de remplacer, dans une formule tout en un et plus légère, un reflex avec une paire de zooms. Malgré son poids conséquent et son embonpoint, le RX10III répond amplement à ce cahier des charges, surtout si on prend en compte sa plage de focales et sa luminosité. Sony a particulièrement soigné le 24-600 mm, qui fait preuve d'une remarquable constance jusqu'à f:11. En revanche, il ne faut pas attendre du capteur 1" des performances du même acabit que celles d'un APS-C au rayon hautes sensibilités. La visée EVF est assez agréable, mais dommage que l'écran dorsal ne soit que basculant. Vu son tarif, c'est surtout les amateurs de très longues focales qu'il saura séduire. Les autres pourront tout aussi bien opter pour le vétéran RX10II (qui reste au catalogue) ou pour le Lumix FZ1000.

POINTS FORTS

- ↑ Belle construction
- ↑ Zoom lumineux de grande amplitude
- ↑ Excellente qualité optique jusqu'à f:11 et 1600 ISO
- ↑ Très réactif
- ↑ Dynamique correcte
- ↑ Joli potentiel macro
- ↑ Stabilisation très efficace
- ↑ Nombreuses personnalisations

POINTS FAIBLES

- ↓ Lourd!
- ↓ Courroie mal équilibrée
- ↓ Lent au démarrage
- ↓ Écran dorsal ni tactile ni basculant
- ↓ Zooming électrique par la bague
- ↓ Pas de chargeur séparé
- ↓ Autonomie moyenne au vu de son gabarit
- ↓ Tarif poids lourd...

LES NOTES

Prise en main 9/10
C'est l'avantage des gros gabarits: il y a de la place pour les mains! Et comme la poignée est bien dessinée, c'est confortable.

Fabrication 9/10
Taillé comme un tank, ce bridge procure une excellente qualité perçue. Dommage que le zooming ne soit pas manuel.

Visée 8/10
Bien qu'il manque un peu de dégagement oculaire, le viseur électronique fournit une image vaste sans pixellisation perceptible.

Fonctionnalités 8/10
Bons points pour la stabilisation, la distance de map mini et la vidéo 4K mais carton jaune pour l'écran ni pivotant et ni tactile.

Réactivité 9/10
Une fois lancé, ce qui demande un certain temps, on n'arrête plus le RX10III!

Qualité d'image 26/30
Le zoom se montre très bon sur toute son amplitude mais le relativement petit capteur limite les ambitions en hautes sensibilités.

Objectif 9/10
24-600 mm f:2,4-4 sans distorsion et sans aberrations chromatiques, c'est un beau programme!

Rapport qualité/prix 6/10
1600 € pour un boîtier à capteur 1" c'est tout de même cherot. Les amateurs de longues focales ne seront toutefois pas déçus.

Total

84/100



3200 ISO, détail d'un 60x40 cm

Les f:11 pour garder la lisibilité du Sacré-Cœur ont amené une pose de 0,6 s. Même calé contre un arbre, bravo la stab! A 3200 ISO le bruit est assez présent.

HOYA
FILTERS



Avant UV EXPERT

Après UV EXPERT

GAMME HOYA EXPERT

Polarisant et UV

Les filtres amateurs avertis pour grand public



- Traitement « HMC » 4 couches sur chaque côté. Verre poli (Polarisant)
- Fabrication par collage sous vide de 2 feuilles de verre hydrophobe et d'une feuille de polymère PVA de nouvelle génération
- Verre ultra fin et monture Ultra Slim 4mm anodisée noir mat (anti-vignettage et sans distorsion).
- Transmission lumineuse de plus de 98% (UV).

KOTOW distributeur exclusif HOYA France
106 blvd Héloïse, 95100 ARGENTEUIL
Tél : 01.34.34.46.46 mail: info@kotow.fr

OBJECTIF : ZEISS BATIS DISTAGON T* 18 MM F:2,8Prix indicatif **1700 €**

Grand-angle et court tirage...

Après les Batis 25 mm f:2 et 85 mm f:1,8, Zeiss propose aux possesseurs d'appareil Sony E un très grand-angle 18 mm qui constitue la plus courte focale fixe à mise au point automatique pour ce système. Même si l'autofocus n'est pas déterminant pour eux, les photographes de paysage et d'architecture apprécieront ! **Claude Tauleigne**



Contrairement aux Loxia, également destinés aux compacts à objectifs interchangeables Sony E (24x36 et APS-C), les Batis possèdent une mise au point autofocus. Zeiss, tout en conservant sa conception optique et mécanique haut de gamme traditionnelle, a intégré ces optiques dans un système électronique innovant, dont l'afficheur de distance OLED rétroéclairé est la partie la plus visible extérieurement.

Sur le terrain

Ce 18 mm est assez imposant mais relativement léger. Sa construction "made in Japan", étanche aux poussières et aux projections grâce à des joints internes, est splendide : l'objectif est monobloc mais n'évite évidemment pas – du fait de sa focale – la classique structure en entonnoir... même si la lentille frontale possède finalement un assez petit diamètre. La finition noire brillante, dans la lignée des Otus, est sobre : l'objectif n'affiche sur son fût que deux logos Zeiss. Seul le cache entourant la lentille frontale indique ses caractéristiques. Sa prise en main est agréable, bien qu'un peu froide. Tout est effectivement métallique, à l'exception du pare-soleil qui se fixe au fût avant via une baïonnette à montage très ferme. La bague de mise au point est recouverte d'un revêtement caoutchouté agréable... mais sensible à la poussière. Cette bague, assez large, est un simple encodeur électronique sans butée et dont la démultiplication dépend de la vitesse de rotation qu'on lui impose. Cette conception empêche évidemment toute

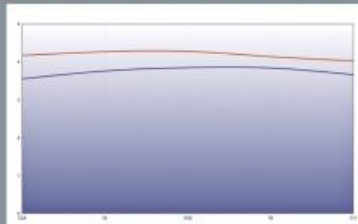
échelle de profondeur de champ mais Zeiss a intégré un afficheur numérique, protégé par une fenêtre, qui indique, de façon très agréable grâce à des nombres bien lisibles, la distance de prise de vue ainsi que les limites de la profondeur de champ (en fonction de l'ouverture sélectionnée) en mise au point manuelle. Cela s'avère bien plus pratique qu'une simple échelle ! Pour que cet affichage reste également présent en mode autofocus, il faut entrer dans le menu de l'objectif en tournant la bague plusieurs tours vers la gauche. On a alors le choix entre un affichage pour les modes AF ou MF. La position OFF conduit à une fenêtre toujours noire... pas franchement intéressante, même si elle permet d'éviter une légère surconsommation d'énergie. Mais l'agrément de cet affichage électronique vaut vraiment le coup ! La mise au point AF est assurée par des moteurs linéaires. Elle est très rapide et complètement silencieuse.

Au labo

La formule optique comporte onze lentilles et est dérivée du Distagon. Dans le détail, on a plus vite fait de compter les lentilles "classiques" (deux seulement) car toutes les autres sont spéciales avec, notamment, deux éléments asphériques (sur les deux faces) en verres spéciaux... La conception à éléments flottants permet d'optimiser le piqué en fonction de la distance. Les résultats sont exceptionnels pour une telle focale. Les performances au centre sont en effet excellentes dès la pleine ouverture. Les bords sont en retrait mais l'écart demeure assez faible, même à f:2,8. Si l'homo-

FICHE TECHNIQUE

Construction	11 lentilles (4 asphériques, 7 ED) en 10 groupes
Champ angulaire	99°
MAP mini	25 cm
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	100x80 mm/330 g
Accessoires	Pare-soleil, étui
Montures	Sony E

Les mesures

18 mm : le piqué au centre est excellent dès f:2,8, puis reste du même niveau jusqu'à f:11. Les bords sont en léger retrait mais demeurent très bons à pleine ouverture. La distorsion est faible (1 % en coussinet) et l'aberration chromatique est nulle. Seul le vignettage (1,2 IL à f:2,8) est visible et ne diminue que très faiblement (0,4 IL à f:5,6).



Détail d'un 30x45 cm



Un 18 mm s'accommode évidemment très bien avec les photos d'architecture... à condition que la distorsion soit contenue et l'aberration chromatique faible. Ce qui est le cas avec cet objectif.

généité n'est jamais parfaite, les résultats sont pratiquement constants sur toute la plage d'ouverture. La traditionnelle forme de cloche des performances est en effet très évasée. La diffraction n'intervient qu'à partir de f:11. La distorsion est par ailleurs très bien contenue (moins de 1 %) tout comme le vignetage qui, s'il est toujours présent, n'est vraiment visible qu'à pleine ouverture. Enfin l'aberration chromatique est nulle.

VERDICT

Le pari n'était pas évident. La conjonction des paramètres "très courte focale", "très faible tirage mécanique" et "capteur numérique" conduisant généralement à de piètres performances sur les bords de l'image. En effet, les capteurs numériques supportent mal les rayons qui lui parviennent de façon très inclinée. Zeiss a parfaitement géré ces antagonismes et les résultats sont superbes. Le piqué est toujours parfait et pratiquement constant à toutes les ouvertures, même si les bords sont toujours en léger retrait. Le micro-contraste est excellent et les détails montrent une absence totale d'aberration chromatique. Ces résultats ne sont pas obtenus aux dépens de la distorsion qui reste étonnamment faible pour un 18 mm. Seul le vignetage ne disparaît pas avec la fermeture du diaphragme... mais il reste inférieur à ce que les boîtiers Sony E peuvent corriger automatiquement. Zeiss a intégré ce système optique performant dans une structure à la construction tropicalisée exemplaire, il est vrai pas spécialement compacte (contrairement aux petits oiseaux africains dont le nom "batis" est dérivé !). Il reste toutefois assez léger. Si on ajoute à cela l'interface innovante et particulièrement réussie assurée par l'afficheur OLED qui indique la distance de prise de vue et la profondeur de champ, on obtient une superbe optique pour les paysages et les photos d'architecture. Les possesseurs d'appareil APS-C (boîtiers avec lesquels il se comporte comme un 28 mm en 24x36) y trouveront leur bonheur, même s'ils ne profiteront pas de tout l'angle de champ. Le ticket d'entrée est certes très élevé mais il est finalement justifié compte tenu de ces performances... et des sigles Zeiss bleus sur le fût.

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Afficheur électronique
- ↑ Construction tropicalisée
- ↑ Mise au point efficace

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix
- ↓ Pare-soleil en plastique

LES NOTES

Qualité optique 40/40

Construction 19/20

Confort d'utilisation 18/20

Rapport qualité/prix 14/20

Total 91/100

OBJECTIF : TAMRON SP 90 MM F:2,8 DI VC USD MACRO Prix indicatif **800 €**

Version pro!

Si Tamron, pour sa nouvelle gamme, est monté sur le ring face aux focales fixes très lumineuses des opticiens de marque, le constructeur ne pouvait oublier celle qui jouit d'une notoriété indiscutable auprès des aficionados de la photo rapprochée. Son 90 mm macro bénéficie donc d'un lifting haut de gamme. **Claude Tauleigne**

On ne présente plus le Tamron 90 mm f:2,8 Macro. Au fil des (nombreuses) versions, cet objectif s'est taillé une très bonne réputation en offrant d'excellentes performances pour un tarif imbattable. La dernière adopte la finition pro de la nouvelle gamme et un système de stabilisation similaire à celui que Canon a intégré sur son 100 mm f:2,8 macro.

Sur le terrain

Ce 90 mm macro est relativement imposant : son diamètre est un peu plus grand que celui du précédent modèle. Sa construction tout métal est à l'image des nouveaux objectifs Tamron : les ajustements sont très précis et l'objectif est traité tout temps grâce à de nombreux joints d'étanchéité (y compris sur la baïonnette). La finition est très soignée. L'échelle de distance, protégée par une fenêtre, est très lisible et comporte des indications de rapport de grandissement. On regrette toutefois l'absence de toute échelle de profondeur de champ. Le tableau de bord comporte trois interrupteurs : activateur du stabilisateur VC, mode AF/MF et limitateur de course AF (0,3-0,5 m, 0,5 m – infini et 0,3 m – infini). Ce dernier contacteur, qui ne fonctionne qu'en mode AF (toute la plage est disponible en mode manuel), possède une course un peu courte : il est difficile de s'arrêter sur la position intermédiaire mais ce n'est pas la plus utilisée non plus ! Tamron a également doublé son classique gyromètre (permettant de compenser les mouvements en rotation de l'appareil) d'un accéléromètre qui permet de détecter les tremblements en translation verticale. Cette correction optique est plus appropriée pour les prises de vue rapprochées. Les résultats sont excellents : on peut sans crainte descendre jusqu'à 1/15 s pour photographier jusqu'au rapport 1:3. Pour de plus forts grossissements, mieux vaut toutefois prendre une vitesse de sécurité et ne pas s'aventurer au-delà de 1/30 s. Ce stabilisateur est assez bruyant lors de sa mise en route et à son extinction mais, en fonctionnement, il est assez



silencieux. Il ne marche toutefois pas lorsque l'appareil est monté sur trépied : il faut penser à le déconnecter. La mise au point est très rapide, même si on remarque parfois quelques légères hésitations à courte distance. Une fois acquis, le point est en revanche très précis. La bague de mise au point, recouverte d'un grip strié agréable au toucher, est très large et autorise une mise au point très précise grâce à une bonne démultiplication (180° environ). Les butées sont tout de même un peu sèches. Signalons enfin que le pare-soleil, aux dimensions bien adaptées, se fixe via une baïonnette assez ferme.

Au labo

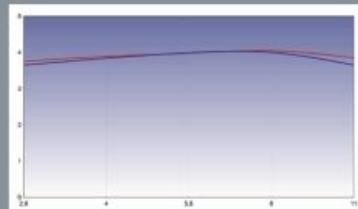
La formule optique ressemble beaucoup à la précédente. Pas de lentilles asphériques mais trois éléments permettant de lutter contre l'aberration chromatique (deux XLD et un LD) ont été intégrés aux quatorze lentilles qui la composent. Les performances sont excellentes. Le piqué est très bon dès la pleine ouverture et progresse légèrement jusqu'aux alentours de f:5,6-f:8. La diffraction limite ensuite le micro-contraste mais elle

FICHE TECHNIQUE

Construction	14 lentilles (2 XLD, 1 LD) en 11 groupes
Champ angulaire	27°
MAP mini	30 cm (rapport 1:1)
Ø filtre	62mm
Dim. (ø x l)/poids	79x117 mm/600 g
Accessoires	Pare-soleil
Montures	Canon, Nikon, Sony

n'est vraiment sensible qu'au-delà de f:16. Cela pourrait gêner ceux qui aiment "visser à fond" aux forts rapports de grandissement, mais jusqu'à 1:2, cela ne pose aucun problème. La distorsion est quasi-nulle, ce qui permet d'envisager l'utilisation de cet objectif pour la reproduction de documents. Même remarque pour l'aberration chromatique, qui reste invisible. Enfin le vignetage n'est visible qu'à pleine ouverture : il disparaît totalement dès f:5,6. Notons toutefois que le pare-soleil reste indispensable : l'objectif est un peu sensible au flare quand une source de lumière est présente dans le champ.

Les mesures



90 mm : Le piqué au centre (en rouge) est excellent à f:2,8, puis progresse jusqu'à f:8. Les mesures au bord du champ sont pratiquement confondues : l'homogénéité est parfaite. La distorsion est quasi-nulle (léger coussinet) et le vignetage modéré (0,7 IL à f:2,8). L'aberration chromatique (0,2 %) est excellente.



À f:11, le micro-contraste est très élevé et l'aberration chromatique complètement absente. La profondeur de champ est encore très faible, mais diaphragmer au-delà de cette ouverture provoque de la diffraction qui réduit les performances.

VERDICT

Les performances de ce "classique" de la macro sont toujours indiscutables. Le piqué est au rendez-vous et les autres aberrations sont insignifiantes. Mais le "chouchou" des amateurs de photo rapprochée a bien évolué. Tamron l'a doté d'une construction et d'une finition pros. À ce niveau, on peut juste lui reprocher son mode d'emploi (la "carte routière" en 12 langues!) qui dénote franchement... Même s'il a pris un peu d'embonpoint, il est toujours compact et léger et peut être emporté sur le terrain sans état d'âme, d'autant que sa tropicalisation et le traitement à la fluorine de sa lentille frontale lui permettent de ne pas craindre les intempéries. Mais son vrai point fort est sa stabilisation évoluée. Il faut souvent beaucoup diaphragmer en macro, ce qui augmente le risque de flou de bougé. Le nouveau stabilisateur apporte ici un réel gain, en autorisant un travail à main levée jusqu'aux alentours du 1/30 s. Signalons aussi que ce 90 mm est compatible avec la console TAP qui permet d'ajuster finement son AF ainsi que son stabilisateur et autorise les mises à jour du firmware. Tout cela justifie l'augmentation de tarif. En fait, compte tenu de ses caractéristiques, le seul vrai concurrent de ce Tamron 90 mm f:2,8 macro est le Canon 100 mm f:2,8 IS, proposé à 950 €... Notons pour finir que l'ancien 90 mm macro, qui possède le même nom, mais pas le même code, reste présent au catalogue.

POINTS FORTS

- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Distorsion maîtrisée
- ↑ Excellente construction
- ↑ Tropicalisation
- ↑ Stabilisateur efficace

POINTS FAIBLES

- ↓ Pas d'échelle de profondeur de champ
- ↓ Limitateur de course AF trop petit

LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	16/20

Total

91/100

La petite
BOUTIQUE PHOTO
présente les nouveaux

Voigtlander

Hyper Wide Heliar 10mm f5.6 E-mount & Super Wide Heliar 15mm f4.5 E-mount



Monture E

www.lapetiteboutiquephoto.com



heliopan

Tél. : 02 97 48 67 68

1992/2016 Réponse PHOTO 125



OBJECTIF : LOMOGRAPHY NEW JUPITER 3+ 50 MM F:1,5 Prix indicatif **600 €**

Standard glasnost

Après la remise au goût du jour des Petzval (85 et 58 mm) du XIX^e siècle puis la réédition du Minitar 32 mm f:2,8 et du Russar 30 mm f:5,6, Lomography surfe une fois de plus sur l'Ostalgie et présente une nouvelle version de l'ancien Jupiter 3, focale normale qui équipait les boîtiers "Made in USSR" pendant la guerre froide. **Claude Tauleigne**

Le Jupiter 3 original est un 50 mm f:1,5 russe datant de la fin des années 40, dont la production s'est arrêtée en 1988. Il existait également à l'époque une déclinaison de cet objectif (Jupiter 8) ouvrant à f:2. On trouve encore cet objectif pour une centaine d'euros dans des sites de petites annonces mais beaucoup ont perdu de leur éclat ! Le nouveau Jupiter 3+ est toujours fabriqué à la main par la même usine Zenit, située à Krasnogorsk (dans les faubourgs de Moscou) en Russie. Il comblera donc les photographes qui aiment ces optiques "vintage" tout en bénéficiant d'optiques neuves : Lomography dit même qu'il a "l'esprit soviétique" de l'original !

Construction

Le nouveau Jupiter justifie d'abord son "+" par rapport à l'original par sa structure en laiton chromée – y compris la baïonnette –, ce qui le rend bien plus résistant que le Jupiter 3, qui était constitué d'aluminium. La mise au point minimale a également été abaissée de 1 m à 70 cm et son traitement anti-reflet est désormais multicouche. L'objectif est assez compact et sa construction est d'excellent niveau. La bague de mise au point est précise et exempte de jeu. On note toutefois un très léger point dur en milieu de course. Son amplitude est très importante (3/4 de tour), ce qui améliore considérablement la précision du point... au détriment de la rapidité ! La bague de diaphragme est également très précise. Classiquement, l'espace entre les graduations se réduit à mesure qu'on ferme le diaphragme. On regrette cependant qu'il ne soit pas cranté : l'ouverture se dérègle très facilement. Dommage ! En revanche, le diaphragme à 13 lamelles est splendide : comme sur l'ancien modèle, l'ouverture est toujours parfaitement circulaire, ce qui permet d'obtenir ce fameux bokeh "crémeux" très recherché ! La finition argentée est très "fifties" (il n'existe pas de version



noire) mais assez sensible aux traces de doigts. Toutes les inscriptions (noires) sont trop fines et difficilement lisibles. L'échelle de profondeur de champ est très complète avec toutes les ouvertures inscrites ! Notons que l'objectif possède une monture vissante (au pas Leica de 39 mm de diamètre) mais qu'une bague d'adaptation vers la monture Leica M est fournie. Elle affiche le cadre du 50 mm dans le viseur des boîtiers M. De plus, le Jupiter 3+ est couplé avec le télé-mètre de ces boîtiers. Pour finir, on regrette vraiment que l'objectif ne soit pas fourni avec un pare-soleil.

Performances

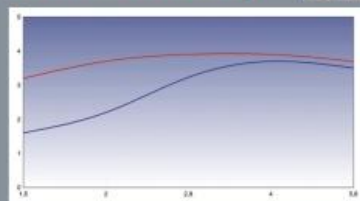
La formule optique de l'ancien Jupiter dérivait du Sonnar 50 mm f:1,5 de Carl Zeiss : son nom de code original "ZK 1,5/50" signifiait d'ailleurs "Sonnar Krasnogorsk". Mais on ne sait pas grand-chose de la nouvelle, si ce n'est qu'elle a été améliorée pour les boîtiers modernes. Elle possède toutefois la même structure à sept lentilles en trois groupes. Le piqué est bon au centre à pleine ouverture, puis très bon à partir de f:2. Il le reste jusqu'aux ouvertures moyennes puis

FICHE TECHNIQUE

Construction	7 éléments en 3 groupes
Champ angulaire	46°
MAP mini	70 cm
Ø filtre	40,5 mm
Dim. (ø x l)/poids	47x43 mm/220 g
Accessoire	étui souple, chiffon
Montures	Leica L39 (bague d'adaptation vers M fournie)

décline légèrement du fait de la diffraction. Sur les bords, les résultats sont forcément moins bons aux grandes ouvertures. À f:1,5, la périphérie du champ manque notablement de contraste et le pouvoir séparateur est moyen. Les résultats s'améliorent légèrement à f:2 mais ce n'est qu'à partir de f:2,8 que le piqué y devient bon. À partir de f:4, l'homogénéité est excellente. Les résultats sont donc conformes à ce qu'on obtient avec une focale normale de très grande ouverture "classique" pour appareils télémétriques. Les focales standards

Les mesures



50 mm : A pleine ouverture, les résultats sont bons au centre (en rouge) mais très médiocres sur les bords (en bleu). Ceux-ci progressent rapidement et l'ensemble est très bon, puis excellent à partir de f:2,8. La distorsion (1,5 % en coussinet) est légère et le vignetage limité (21,0 IL à f:1,5). L'aberration chromatique est également contenue (0,3 %).

VERDICT



Détail d'un 30x45 cm



À grande ouverture, il faut bien centrer son sujet pour que la netteté y soit optimale ! Les bords de l'image sont très moyens et il vaut mieux les laisser dans le flou d'arrière-plan très harmonieux.

actuelles pour reflex font mieux... mais n'ont pas les mêmes contraintes de tirage. Évidemment la distorsion est également plus forte qu'avec des focales équivalentes pour reflex 24x36 mais elle est contenue et invisible pour la photo courante. Le vignettage est relativement limité (quoique visible jusqu'à f:2) et il est en deçà de ce que les boîtiers peuvent aujourd'hui corriger automatiquement. Enfin, l'aberration chromatique est également maîtrisée.

Les 50 mm f:1,5 (ou f:1,4) ne sont pas légions pour les appareils 24x36 à faible tirage. Leica propose un M-50 mm f:1,4 hors de prix et Zeiss un 50 mm f:1,5 à peine plus abordable. Le plus proche, en gamme de prix, est donc le Voigtlander Nokton 50 mm f:1,5 Asphérique. Ce dernier est aussi très bien construit mais plus spécifique dans son utilisation, avec son bokeh légèrement tournant. L'objectif standard Jupiter 3+ de Lomography est donc très bien placé en termes de prix. Sa construction est excellente même si j'aurais aimé que le diaphragme soit cranté et qu'il soit livré avec un pare-soleil (pas proposé en option). J'aurais également apprécié que les indications soient plus épaisses pour être plus lisibles. Ses performances sont excellentes au centre, dès f:2. Les bords manquent de contraste aux grandes ouvertures mais le piqué s'améliore aux ouvertures moyennes. Le vignettage est bien contenu, tout comme la distorsion et l'aberration chromatique. On aurait donc tort de voir cet objectif comme un "phénomène de mode". Il est vintage mais efficace ! Même si les puristes opteront, pour monter un objectif standard sur leur Leica, pour un Summilux ou un Sonnar d'occasion, ce Lomography "made by Zenit" conviendra parfaitement aux utilisateurs d'hybrides Sony E qui trouveront là, via une bague d'adaptation, une focale normale compacte et performante ou, pour les possesseurs de Fuji, Olympus ou Panasonic à plus petit capteur, une focale à portrait avec un rendu des arrière-plans très intéressant.

POINTS FORTS

- ↑ Bonnes performances au centre
- ↑ Aberrations connexes maîtrisées
- ↑ Très bonne construction
- ↑ Diaphragme à 13 lamelles !

POINTS FAIBLES

- ↓ Performances sur les bords à f:1,5
- ↓ Pas de pare-soleil
- ↓ Diaphragme non cranté

LES NOTES

Qualité optique	34/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	86/100

Fond papier , 55 nuances, plusieurs formats au service de votre créativité

www.prophot.com

Exclusivité
Prophot



Prophot Paris au 103, Bd Beaumarchais - 75003 Paris - Tél. : 01 81 720 103 - E-mail: paris@prophot.com

Nos autres magasins : Prophot Lille - 38-40, rue Nicolas Leblanc - 59000 Lille - Tél. : 03 20 15 26 10 - E-mail: lille@prophot.com
Prophot Toulouse - 31, Bd Riquet - 31000 Toulouse - Tél. : 05 61 58 08 67 - E-mail: toulouse@prophot.com

UN M NUMÉRIQUE SANS ÉCRAN

CHEZ LEICA

Comble du snobisme ou retour aux sources salutaire ? Leica crée encore la controverse avec un boîtier minimaliste...



Les puristes et nostalgiques de l'argentique trouveront peut-être leur compte avec le dernier né de la série M. Reprenant les caractéristiques du Leica M actuel (Type 240), le M-D (Type 262) ne comporte pas d'écran dorsal et conserve seulement les réglages de base : exposition et mise au point. Un choix radical qui permet de se focaliser uniquement sur la prise de vue, mais qui empêche le photographe de vérifier si ses photos sont réussies ou non. De quoi retrouver le frisson de l'argentique... ou la même frustration lorsqu'on réalise plus tard que l'on a fait de mauvais réglages ! Ici pas de format Jpeg et tout ce que cela comporte, les photos ne sont fournies qu'au format Raw, sans corrections de rendu, de compression, de balance des blancs et autres ajustements disponibles sur les boîtiers numériques classiques.

Retour aux sources

Ce n'est pas la première fois que Leica ose ce retour aux sources en supprimant l'écran arrière de l'un de ses modèles numériques. Il y a deux ans, le fabricant allemand avait sorti le Leica M60, un appareil qui célébrait le soixantième anniversaire de la série M. Vendu en édition limitée à 600 exemplaires, il a largement inspiré ce nouveau M-D (Type 262). Le Leica M (Type 262) sorti en 2015, s'il conservait un écran, avait poursuivi cette logique en supprimant les modes Live View et vidéo. Le nouveau Leica M-D (Type 262) va au bout de ce concept en retirant définitivement l'écran dorsal à un appareil qui sera

produit en série non limitée. Concernant ses caractéristiques, elles sont similaires à celles des Leica M Type 240 et 262, avec un capteur CMOS au format 24x36 de 24 MP, une plage de sensibilité plafonnant à 6400 ISO, le processeur Maestro, la visée télémétrique qui fait la gloire du fabricant allemand ainsi qu'une construction en alliage aluminium/magnésium. La mise au point est manuelle comme pour tous les Leica M et l'appareil atteint les 3 images/s en rafale. Les dimensions sont exactement les mêmes au millimètre près et pourtant le M-D 262 est légèrement

plus lourd que ses acolytes (720 grammes) alors que l'écran lui fait défaut. À l'arrière, le boîtier est très épuré, avec un design réussi ne gardant au centre qu'une molette argentée de sélection de la sensibilité ISO. Un clin d'œil aux appareils argentiques, qui étaient dotés de ce réglage placé au même endroit. À l'avant, le logo Leica disparaît, faisant gagner en discrétion cet appareil très onéreux. D'ailleurs, bien que dénué d'écran arrière, le Leica M-D (Type 262) est annoncé au tarif de 5950 €, un prix guère différent du M (Type 240) dont il est dérivé.



Tiens, un argentique ! Et non, malgré l'absence d'écran arrière, l'appareil est bel et bien numérique.

Un sac à dos Manfrotto sûr et discret

À l'approche des vacances d'été, Manfrotto mise sur les nouveautés de sa branche bagagerie. Parmi d'autres modèles davantage destinés aux équipements vidéo, nous avons remarqué le Rear Access Backpack, un sac à dos classique mais bien conçu, qui s'intègre à la gamme Advanced. Celui-ci dispose d'un compartiment pouvant contenir un boîtier et plusieurs objectifs, ou téléobjectifs (les séparateurs mobiles permettent d'aménager le sac sur mesure). Ce compartiment étant amovible, le Rear Access Backpack peut aussi être utilisé comme un sac à dos normal. Le matériel est accessible par l'arrière du sac, une disposition qui protège le matériel photo des vols. Dans ses poches latérales et supérieures, le Rear Access Backpack peut contenir divers effets dont un ordinateur portable de 13 pouces et un petit trépied, protégé par une pochette spécifique. En cas de mauvais temps, le sac peut être recouvert avec la housse pluie incorporée. Le Rear Access Backpack pèse 1,4 kg et mesure 45x32x19 cm. Garanti 5 ans, il est annoncé au tarif de 160 €.



Comme son nom l'indique, le Rear Access Backpack offre un accès arrière au matériel. De quoi refroidir les pickpockets !

Siros L

Flash sur batterie
Technologie de pointe

Jusqu'à 440 flashes à pleine puissance par charge, température de couleur constante, vitesse d'éclair ultra-rapide, disponible en 400 et 800 joules. Télécommande avec l'appli bronControl.



BRONCOLOR SARL
108 bld Richard Lenoir - 75011 Paris
Tél : 01 48 87 88 87 - Fax : 01 48 87 43 78
info@broncolor.fr - www.broncolor.fr

broncolor®
THE LIGHT
www.broncolor.com

L'AUTOFOCUS ARRIVE ENFIN CHEZ **SAMYANG**

Le Coréen lance 2 optiques motorisées



Ce 50 mm f:1,4 et ce 14 mm f:2,8 sont destinés à la monture Sony E.

Décidément les possesseurs d'Alpha 7 sont gâtés ! Les constructeurs d'optiques semblent en effet leur réserver leurs plus belles nouveautés. Ainsi, l'opticien coréen Samyang a choisi la monture E pour lancer ses deux premiers objectifs autofocus. Très active ces dernières années, la marque s'est fait connaître avec ses objectifs photo et cinéma à mise au point manuelle offrant un excellent rapport qualité/prix. L'absence d'autofocus étant quand même une limite pour de nombreux utilisateurs, il était temps de passer à la vitesse supérieure. C'est chose faite avec l'annonce de ces deux focales fixes "UMC" 14 mm f:2,8 et 50 mm f:1,2 qui devraient arriver au mois de juillet. Pour l'instant, le fabricant n'a dévoilé que peu d'informations techniques. Ces deux focales existent déjà en versions manuelles (très appréciées dans nos tests), mais il semble que les nouvelles références en diffèrent largement, ne serait-ce que par leur gabarit. Par exemple le 50 mm f:1,4 paraît ici plus long et plus étroit (le diamètre du filtre passe d'ailleurs de 77 à 67 mm). Le poids et le volume seront un critère déterminant pour les utilisateurs d'hybrides qui

recherchent la compacité avant tout. On espère que l'intégration d'un moteur AF ne les pénalisera pas trop. Selon la marque, ces autofocus seront compatibles avec les systèmes de détection de contraste et de phase des capteurs pour une réactivité optimale. Alors que les versions manuelles de ces deux objectifs sont disponibles pour les reflex à miroir, les formules optiques ont été adaptées ici pour le court tirage de la monture E, et ne sont donc plus de type "rétrofocus". On doute donc que ces deux objectifs 24x36 soient proposés dans d'autres montures. On peut tout de même espérer que Samyang développera à terme une large offre d'optiques dotées d'une motorisation autofocus pour tous types d'appareils.



Les modèles actuels sans AF

LES TROUVAILLES DU NET

➔ Un Lomo Instant pour l'été



Après Honolulu, Marrakech, Reykjavik, San Remo ou Kyoto, Lomo met son boîtier Instant aux jolies couleurs de San Sebastián. Cet appareil Instantané ludique et créatif fonctionne avec des cartouches Fuji Instax Mini et offre exposition multiple, filtres colorés pour flash, objectifs amovibles grand-angle, fish-eye, macro ou portrait. Son prix : 150 €. shop.lomography.com

➔ Un sténopé recyclé



Projet lancé sur la plateforme Kickstarter par deux designers italiens, le Pinolina est un sténopé à construire soi-même à partir de carton recyclé. Adoptant le format 24x36, son fonctionnement est rudimentaire et son objectif, un petit trou. Une façon amusante, écolo et éducative de se mettre à l'argentine ! Contribution à partir de 40 €, livraison prévue au mois d'octobre si le projet aboutit. www.kickstarter.com

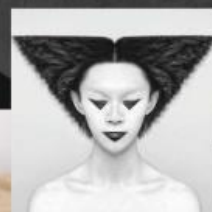
➔ Une caméra HD à 360°



Start-up française basée à Lille et San Francisco, Giroptic s'est fait connaître pour ses dispositifs de prise de vue panoramiques professionnels. La marque lance la 360cam, sa première caméra HD grand public, capable de capturer et partager des photos et vidéos à 360° sur Facebook ou Youtube, pratique très en vogue aujourd'hui. Son prix : 500 €. <http://eu.360.tv/fr/>



Photographie de fond, J. Jourain - Photographies du bas, de gauche à droite : P. Charlier, A. Pacaud, L. Lablanc, C. Gascon, F. Rombaut, Q. Zhang



Formations en photographie

Préparation aux diplômes d'état, CFE Certificat de Compétence Professionnelle (bac+3). European Bachelor of Professional Photography (bac+3). Temps plein, temps partiel, alternance, cours du soir, stage.

Formation aux métiers de la prise de vue publicitaire, industrielle, de reportage, de mode et beauté, de portrait, de création... De la post-production : retouche, impression numérique, atelier Fine Art...

Ecole Efet, 110, rue de Picpus 75012 Paris - 01 43 46 86 96 - efet@efet.com

www.efet.com

ÉCLAIRAGE À TOUS LES ÉTAGES CHEZ CANON

Lumière continue sur un séduisant 28 mm macro, hélas réservé aux hybrides M, rafales dopées sur le flash 600 EX RT-II

Si les hybrides Canon EOS M ne se font pas spécialement remarquer pour leur originalité, il n'en va pas de même pour ce tout nouveau EF-M 28 mm f/3,5 IS STM qui leur est destiné (disponible fin juin, il porte à 5 le nombre d'objectifs en monture EF-M). Cette optique macro équivalente 45 mm offre un rapport de grandissement modulable de 1:1 à 1:1,2 grâce à une position "super macro" faisant varier la distance minimale de mise au point entre 9,6 et 9,3 cm. Ce qui distingue ce 28 mm des autres objectifs macro du marché est la présence d'une paire de diodes placée sur le même plan que la lentille frontale. Une idée bienvenue quand on connaît la difficulté d'éclairer son sujet en macrophotographie sans être gêné par l'ombre portée de l'objectif, de l'appareil et du photographe réunis! Disponible comme accessoire indépendant ou incorporé à des appareils à objectif fixe – le baroudeur Ricoh WG-30W ou le tout nouveau Polaroid d'Impossible par exemple – ce dispositif évitant l'ombre portée de l'objectif n'avait encore jamais été intégré sur un modèle interchangeable. La lumière provient de deux diodes diamétralement opposées, diffusées par un segment dépoli.

Le choix des éclairages...

Une touche assure un allumage en simultané, ce qui procure un éclairage sans ombres mais un peu plat, ou indépendant afin d'obtenir davantage de relief. Grâce à l'architecture convergente de l'avant, l'objectif peut se poser à 54° d'une surface, plaçant cette dernière dans la fourchette de mise au point et assurant une forme de stabilisation statique. À main levée, l'objectif dispose d'une stabilisation optique annoncée comme procurant un gain de 3,5 vitesses. Comme la profondeur de champ est très faible aux forts rapports de grandissement, le diaphragme comporte 7 lamelles afin d'améliorer le rendu des taches de flou (bokeh) sur les arrière-plans. Formulé en 11 éléments, cet objectif de 6 cm de long par 4,5 cm de diamètre et 130 g est aussi compact que léger, ce qui est normal puisqu'il est conçu pour le système EOS M. Nul doute, surtout à son sage tarif de 370 €, qu'il fera loucher les utilisateurs de reflex EOS... Espérons que Canon déclinera le concept pour les montures EF!



Deux diodes activables indépendamment encadrent la lentille frontale de ce 28 mm atteignant le rapport 1:1.

Un flash pour les rafales

Épileptiques, attention: le flash Speedlite 600 EX II-RT est annoncé comme capable de soutenir (pas à pleine puissance toutefois, où le temps de recyclage est de 3,3 s) les cadences infernales à 14 ou 16 images/s de l'EOS-1DX Mark II! Il serait ainsi à même d'émettre en continu 1,5 fois plus d'éclairs que son prédécesseur sorti en 2012. Voire même 2 fois plus si le boîtier est associé à la nouvelle batterie d'alimentation CP-E4N.



Les circuits du 600 EX RT-II ont été dopés pour suivre les cadences de rafale de l'EOS-1DX Mk.

Le flash est équipé d'un capteur mesurant la température interne afin d'éviter la surchauffe, et permet ainsi des séries d'éclairs plus longues que ne l'autorisait le 600 EX. Pour le reste, cette version II conserve le même design que son prédécesseur tant pour l'ergonomie que pour l'interface de l'écran ACL. Côté technique, le 600 EX RT-II couvre l'amplitude 20-200 mm, un adaptateur grand-angle fourni permettant une extension jusqu'à 14 mm. Son nombre-guide (produit de la distance au sujet par le numéro de diaphragme) est donné pour 60 à 100 ISO avec la tête zoom en position 200 mm. Une jolie valeur dans l'absolu, mais qui ne veut pas dire grand-chose: pour avoir un élément de comparaison avec des flashes concurrents, c'est le NG au 50 mm qui est pertinent. Il y prend une valeur de 42, ce qui est très honorable. Tout comme l'ancienne version, le RT-II peut être piloté par commande radio avec une portée de 30 mètres et, en mode maître, commander jusqu'à 15 flashes de la gamme Speedlite. Le 600 EX II-RT est fourni avec un nouveau diffuseur permettant d'adoucir l'éclair en portrait ainsi qu'avec un filtre orange pour s'harmoniser aux ambiances tungstène. Disponible à partir de la fin du mois de juin, ce flash pousse le tarif à 710 €, soit près de 200 € de plus que le modèle actuel!

Rendez-vous au Forum Pro Image !



Voici maintenant 12 ans que le Forum Pro-Images rassemble la crème du matériel photo haute définition, dont les moyens-formats Alpa, Pentax, Leica, Hasselblad et Mamiya-Leaf, les chambres grand-format Cambo et les compacts Sigma Quattro. L'éclairage et les périphériques d'impression et de portage concomitants sont également de la partie. Le Forum est une sorte de Salon de la Photo haut de gamme, avec les avantages de donner la possibilité de tester tout sur place et d'être gratuit. Il faut toutefois s'inscrire préalablement à l'adresse www.forumproimages.fr/inscription-2016 en choisissant une des deux journées de l'événement: lundi 20 juin de 10 à 19h ou mardi 21 de 10 à 18h. Comme son nom l'indique, ce forum, qui se tient dans les 1000 m² du studio Cyclone (16-18 Rue Vulpian, 75013 Paris), n'est pas qu'une vitrine de matériel. De nombreuses animations y seront présentes, dont un stage de photographie culinaire avec Dominique Azambre (50 €, sur réservation), des conférences (une dizaine, dont "Calibration et prise de vue, les enjeux", "La lumière dans tous ses états" par Pierre-Anthony Allard ou "Le drone: Léonard de Vinci l'a rêvé, le XXI^e siècle l'a fait!" par Gonzague Saint Bris). Des lectures de portfolios (40 €) seront également assurées par Sylvie Hugues (ancienne rédactrice en chef de *Réponses Photo*), Sophie Bernard (journaliste et commissaire d'expositions), Sandrine Mahieu (de la mission pour la photographie du ministère de la Culture), Dimitri Beck (*Polka*) et Pierre-Anthony Allard (ancien directeur artistique du studio Harcourt).



CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

FUJIFILM

Fujifilm **X-Pro2**

Fujifilm **X-E2s**



DU 1^{ER} JUIN AU 31 AOÛT 2016*

CASHBACK FUJIFILM

JUSQU'À
300€ REMBOURSÉS

pour tout achat d'un appareil numérique éligible avec un objectif XF éligible supplémentaire.

(X-Pro2 nu - X-T1 nu/kit - X-E2s nu/kit)*

XF14mm	150€	XF60mm	100€
XF16mm	150€	XF90mm	150€
XF18mm	100€	XF10-24mm	150€
XF23mm	150€	XF16-55mm	200€
XF27mm	50€	XF50-140mm	200€
XF35mm F1.4	100€	XF18-55mm	100€
XF35mm F2	50€	XF18-135mm	100€
XF56mm	150€	XF55-200mm	100€
XF56mm APD	200€	XF100-400mm	300€

*Valable uniquement si l'achat est simultané en une seule facture. Offre non cumulable. Limité à 1 seul objectif pour tout achat d'un appareil. Si 2 optiques achetées le montant appliqué sera le plus élevé.

C. Macarini

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
 TÉL : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

→ Un 50 mm tout droit venu du passé

À l'occasion du 100^e anniversaire du Trioplan, objectif créé en 1916 par l'Allemand Hugo Meyer, la marque Meyer Optik lance un 50 mm f:2,9 conservant l'esprit et la formule optique à 3 lentilles de son lointain aïeul. Cette focale fixe à mise au point manuelle, conçue et fabriquée en Allemagne, est adaptée à la photographie de portrait avec son bokeh "bulle de savon" caractéristique à ouverture maximale. Elle peut aussi être exploitée en proxi-photographie avec un rapport de grandissement de 1:4 et une mise au point minimale de 30 cm. Très léger, le Trioplan ne pèse que 200 g et mesure 62x39 mm. Un vrai pancake! Le design évoque celui de son antique ancêtre bien qu'il ait été réadapté dans une version aluminium. L'objectif comprend une bague de mise au point et une bague d'ouverture. Lancé sur la plateforme Kickstarter, il sera disponible à partir de 449 \$ en janvier prochain, dans de nombreuses montures.

www.kickstarter.com



→ Rien ne lui échappe...

Olympus enrichit sa série "Tough" tout-terrain d'un modèle innovant, la caméra TG-Tracker. Résistante à 100 kg de charge et 30 mètres d'immersion, la TG-Tracker offre des caractéristiques haut de gamme: vidéo 4 K, objectif ultra-grand-angle 204° f:2, stabilisation sur 5 axes, écran orientable et grip amovible. Mais ce n'est pas tout. Grâce à ses 5 capteurs spécialisés, il est possible d'analyser, via l'app gratuite Olympus Image Track, les informations relatives à toutes ses activités de plein air: altitude ou profondeur, température de l'air ou de l'eau, géolocalisation, sens et vitesse de déplacement. Un vrai ordinateur de bord! Tarif: 350 €. www.olympus-europa.com

→ Élégant et fonctionnel

Sous ses airs classiques, le sac d'épaule Everyday Messenger de Peak Design cache bien son jeu: semi-rigide et très modulable, il offre une fermeture magnétique sécurisée, un fond étanche, un tissu déperlant, une double sangle pour l'utilisation en deux-roues, un zip étanche supérieur, une large poche frontale porte-accessoires, deux compartiments pour tablette et ordinateur, ainsi qu'un passant dans le rabat pour le transport d'un trépied compact. Ce sac très bien conçu est disponible en 2 coloris (gris ou beige) et en 2 tailles: 13" (290 €) ou 15" (330 €). De quoi transporter un équipement complet en toute discrétion. www.digitaccess.fr



→ Fujifilm double ses focales

Après le télé-convertisseur x1,4 sorti l'année dernière, Fujifilm lance le XF2.0xTCWR. Il permet de doubler la focale des objectifs compatibles, actuellement les XF 50-140 et XF 100-400 mm. Cela donne 152-427 mm et 305-1219 mm en équivalent 24x36: très appréciable pour la photo animalière et sportive! Composé de 9 lentilles en 5 groupes, ce doubleur fait perdre 2 diaphragmes de luminosité, mais selon le fabricant, la stabilisation ne devrait pas être affectée. Le XF2.0xTC WR pèse 170 g, mesure 3 cm de long, et son diamètre est de 58 mm. Il est résistant aux intempéries. Son tarif: 450 €. www.fujifilm.eu

→ Des trépieds contorsionnistes

Benro introduit sur ses trépieds la technologie GoPlus, permettant de désolidariser l'axe central pour moduler la position de l'appareil, ou de s'en servir comme monopode. Deux gammes sont concernées: Classic (3 sections, de 62 à 66 cm repliés) ou Travel (4 sections, de 46 à 50 cm), comprenant chacune des modèles en carbone (entre 365 et 400 €) ou en aluminium (165 et 200 €). Côté poids, les trépieds carbone varient entre 1,38 et 1,69 kg tandis que les trépieds aluminium pèsent entre 1,59 et 1,95 kg. Quant au design, il est plutôt réussi! www.benro.fr



→ La ronde des filtres chez Rollei

Rollei annonce 7 filtres circulaires, en plus des rectangulaires dont disposait déjà la marque, plus onéreux et nécessitant un support. La gamme comprend deux filtres à densité variable ND2-2000 (entre 60 et 110 € selon le diamètre) et ND2-400 (entre 55 et 100 €), trois filtres fixes ND8, ND64 et ND1000 (vendus dans un kit compris entre 70 et 160 €), un filtre polarisant (entre 30 et 50 €), et un filtre de protection UV (entre 15 et 30 €). Tous ces filtres sont disponibles pour des diamètres allant de 49 mm à 82 mm. fr.rollei.com

LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon**

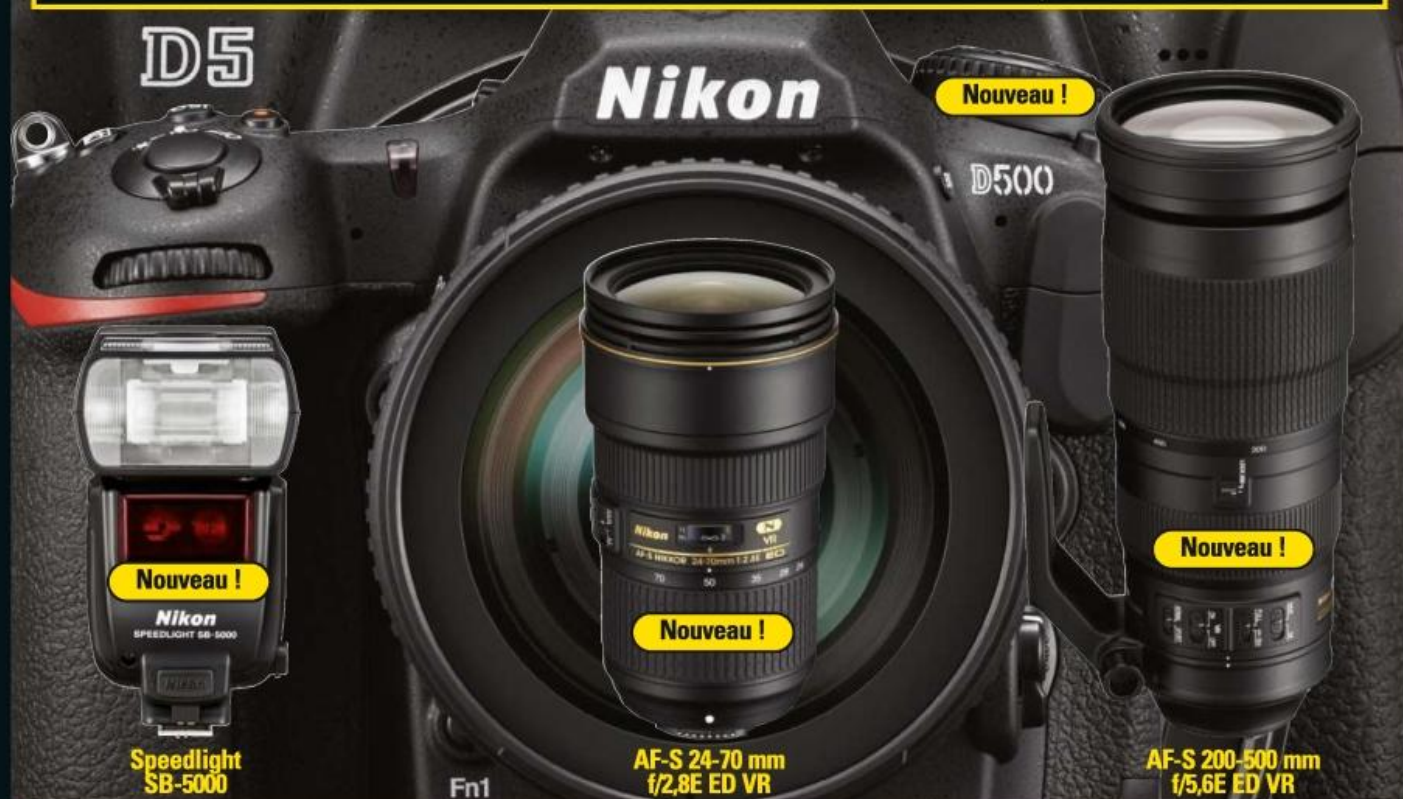
TOUT NIKON TOUT DE SUITE*

**PROLONGATION
JUSQU'AU 31/07/16 !!**

150 OU 200 €

DE REMISES IMMÉDIATES SUR
UNE LARGE SÉLECTION D'OBJECTIFS AF-S !

Du 01/04/16 au 31/05/16, conditions au 01 42 27 13 50 ou sur www.lbpn.fr



www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70

Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

LES SUPPORTS

Une équation impossible...

Le stockage des photos (et vidéos) numériques peut être envisagé sous deux aspects. Le premier est l'enregistrement temporaire: c'est la fonction des cartes mémoire où les fichiers sont stockés en attendant d'être transférés sur l'ordinateur. Le second est l'archivage des images traitées... pour lequel le choix d'une solution fiable dans le temps est toujours source d'angoisse pour les photographes! Capacité, vitesse et durée de vie sont encore rarement compatibles. **Claude Tauleigne**

Si l'image est portée, en argentique, par des supports physiques qui permettent de visualiser directement l'image ("film" d'acétate, papier), les supports des photos numériques doivent simplement enregistrer des suites de nombres qui, une fois décodés, peuvent la faire apparaître. Le support est distinct de l'image elle-même, qui se trouve donc dématérialisée. Cela présente l'avantage de pouvoir la multiplier à l'infini (pratiquement) sans perte. Ces supports de stockage sont multiples et ont évolué technologiquement

avec les besoins croissants en capacité de stockage. Reste que ces technologies sont finalement assez jeunes... et qu'on manque de recul pour déterminer précisément leur fiabilité et leur durée dans le temps.

● Les supports magnétiques

Si on excepte les cartes perforées de la préhistoire informatique, les premiers systèmes de stockage numérique dérivait de la bande magnétique qui se déroulait plus ou moins régulièrement dans les cassettes audio des magnétophones et vidéo des

magnétoscopes. Il s'agit schématiquement d'un support sur lequel le signal électrique est enregistré sur des oxydes magnétiques (à l'aide de têtes d'écriture créant un champ magnétique). Quand la bande défile devant elle, une tête de lecture peut convertir les empreintes magnétiques en courant électrique modulé pour reconstituer le signal enregistré. Ces supports sont réinscriptibles (il suffit de réorienter les oxydes magnétiques). Bien entendu, approcher un aimant de ces supports perturbera les données qu'ils contiennent. Pour ►►►

La mesure de la quantité d'information

L'unité de base de l'information numérique est le "bit" (Binary digiT). On peut imaginer qu'il s'agit d'une case contenant la valeur "0" ou "1", "Vrai" ou "Faux", "Noir" ou "Blanc", "Stop" ou "Encore"... Peu importe: un bit ne contient que deux valeurs possibles, c'est le système binaire. Lorsqu'on regroupe huit bits, on peut coder 2⁸ informations différentes, soit 256. Cet ensemble de 8 bits s'appelle un "octet". Attention, en anglais, "octet" se dit "Byte"... ce qui peut parfois prêter à confusion avec "bit". Pour coder un pixel, par exemple, on a besoin d'un octet par couche (R, V et B), chaque couleur pouvant prendre 256 valeurs (de 0 à 255). Chaque pixel occupe ainsi, dans un fichier Jpeg, un volume d'information de 3 octets. Si on considère une image comportant 20 millions de pixels, on aura théoriquement besoin (sans tenir compte des informations codées autres que celles concernant l'image proprement dite!) d'une capacité de stockage d'environ 20x3 = 60 millions d'octets, que l'on écrit 60 Mo ("méga-octets").

Heureusement, les algorithmes de compression de l'information permettent de réduire ce volume au 1/5 environ, soit 12 Mo. Mille photos occuperont donc 12000 Mo, soit 12 Go ("giga-octets").

Avec une carte de 4 Go, cet appareil de 15 millions de pixels peut théoriquement stocker 4 000/(15x3) = 89 photos environ. Grâce à la compression Jpeg (1/4 environ en qualité maximale), ce nombre est porté à 367.

Images fixes		
X.FINE	15 M	367 Image
Film		
AVCHD	EH	31 min
OK		



Le tout premier appareil numérique, développé par Steven Sasson chez Kodak pour trouver une utilité au capteur CCD, stockait ses images (100x100 pixels en noir et blanc...) en une trentaine de secondes, sur la bande magnétique d'une cassette audio!

DE STOCKAGE





Les tout premiers appareils photo comme le Sony Mavica (MAGnetic VIdeo CAmera) de 1981 (datation à la coupe de cheveux...) utilisaient des disquettes de 2" pouvant contenir 25 images de 570x490 pixels issues d'un capteur vidéo. Par la suite, les disquettes informatiques de 3,5" ont été utilisées pour pouvoir être lues directement par les ordinateurs.



Les microdrives, aujourd'hui obsolètes pour la photo numérique, pouvaient contenir jusqu'à 8 Go de capacité de stockage sur un disque de 1" inséré dans une enveloppe CompactFlash type II (Document Hitachi).



Certains appareils ont intégré des mini-CD réinscriptibles pour enregistrer les images. Le Sony MWC CD1000, à deux millions de pixels pouvait enregistrer 160 photos Jpeg sur un disque de 8 cm de diamètre (ZIO Mo).

gagner en encombrement et en rapidité d'accès à une information donnée, on a couché ces supports magnétiques sur des disques: les têtes de lecture et d'écriture, portées par un bras mécanique, peuvent accéder directement à une zone particulière (plutôt que de faire défiler la bande pour cela): les premiers supports de stockage informatique étaient donc constitués par des "disquettes" de différentes tailles contenant un disque magnétique souple (en anglais "floppy disk") lisible par pistes concentriques. Les derniers modèles (3,5" de dimension) pouvaient contenir 1,44 Mo d'informations seulement!

Cette technologie est toujours utilisée dans les disques durs, constitués d'un empilement de disques et d'un système de têtes de lecture et d'écriture montées sur des bras mécaniques. Bien entendu, la densité d'information pouvant être stockée a considérablement augmenté et on trouve aujourd'hui des disques durs pouvant contenir plusieurs téra-octets (milliers de milliards d'octets) d'information. Ces systèmes magnétiques permettent donc désormais de stocker de grandes quantités d'information mais ils restent assez volumineux. On s'en sert donc pour la sauvegarde et pas pour des utilisations mobiles. La partie mécanique des disques durs est en effet assez sensible aux chocs et nécessite de l'énergie pour pouvoir être mise en mouvement. Cette technologie a néanmoins été utilisée dans le Microdrive d'IBM, contenant un micro disque dur inséré dans une carte CompactFlash assez épaisse (dite "type II").

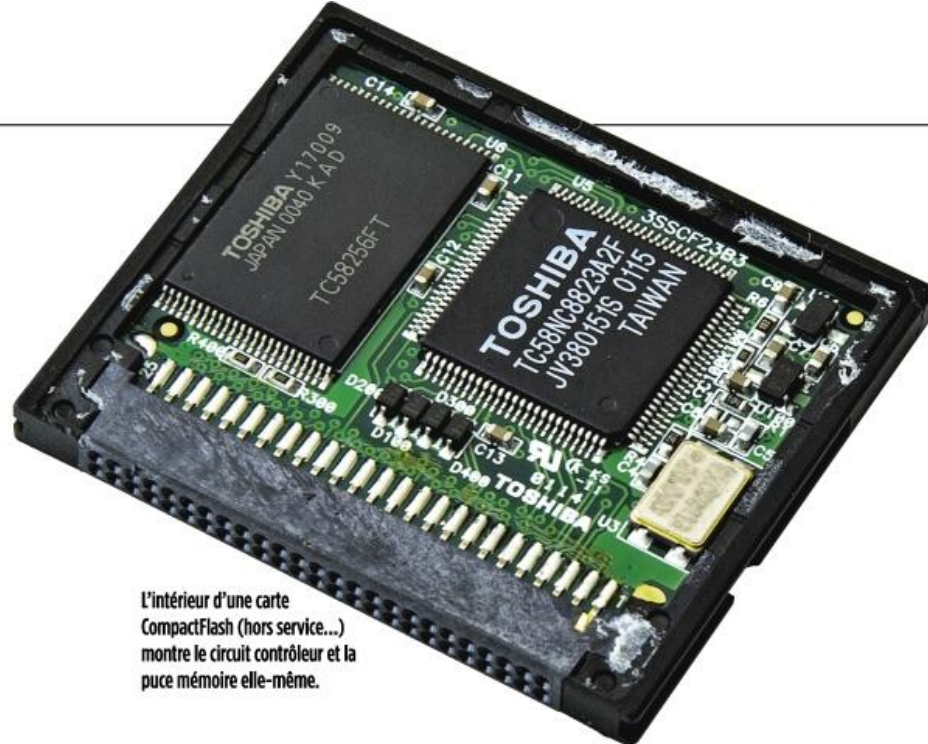
● Les supports optiques

Une autre solution consiste à stocker l'information sous forme de micro-cuvettes sur un disque rigide en polycarbonate: c'est le principe utilisé sur le CD dont la version "audio" est apparue en 1980, les DVD (années 2000) et les Blu-Ray. Les micro-cuvettes, de 1 à 3 microns de longueur et de 0,1 micron de profondeur sont disposées sur des pistes spiralées et lues par un système comportant un faisceau laser et une photodiode. Ces supports sont devenus réinscriptibles rapidement (ils possèdent alors le suffixe "R", comme Recordable - enregistrables) grâce à des lecteurs-graveurs possédant des lasers plus puissants. Ceux-ci sont en effet capables de graver des micro-cuvettes en faisant fondre une couche de polymère déposée sur le disque. Comme leur capacité de stockage était assez importante lors de leur sortie (700 Mo pour le CD-R, 4,7 Go

pour les DVD-R), ils sont devenus rapidement des moyens de stockage privilégiés pour les photos numériques. Par la suite, ces supports sont devenus réinscriptibles (RW - ReWritable): la matière permettant le codage est alors constituée d'un alliage de différents métaux qui peut changer de phase (de cristalline à amorphe) sous l'échauffement du faisceau laser. Ces deux phases possédant une réflexion différente, on peut y coder différentes informations. Avec la montée en puissance des capteurs des appareils, ces supports sont toutefois devenus trop étripés pour stocker une grande quantité d'images numériques.

● Les supports flash

Les mémoires "état solide" (Solid state, par opposition aux technologies précédentes qui utilisent des pièces en mouvement) sont constituées de millions de cellules semi-conductrices (souvent des transistors à effet de champ) organisées en lignes et colonnes. Elles sont accessibles individuellement via un micro-contrôleur intégré qui gère l'accès et la répartition des données. Chaque cellule stocke une information binaire (un bit) en technologie SLC (Single Level Cell) mais grâce à la technologie MLC (Multi Level Cell) d'Intel, il est désormais possible de stocker 4 niveaux d'information par cellule (soit 2 bits), ce qui permet de doubler la capacité sans augmenter la taille de la "puce". Depuis la TLC (Triple Level) en 2009, il est même possible de stocker 3 bits d'information (8 informations) par cellule. L'avantage des supports flash par rapport aux précédents systèmes est une meilleure solidité (grâce à une meilleure résistance aux chocs et aux vibrations) car il n'y a pas de pièces en mouvement, un bruit bien plus faible, une moindre consommation... et un débit d'information bien supérieur! Néanmoins, le rapport prix/capacité de stockage reste plus élevé. De plus, leur durée de vie dépend de leur utilisation: une cellule SLC peut être réécrite 100 000 fois, tandis qu'une MLC s'utilisera plus vite et ne "tiendra", en moyenne, que 10 000 fois... et encore moins pour les TLC. L'avantage est que ces mémoires flash ne s'usent que si l'on s'en sert! Le gain en encombrement a également été possible par la miniaturisation des circuits (chaque cellule-mémoire est distante de 0,1 micron seulement de ses voisines!). Ces mémoires flash sont donc utilisées dans de nombreux systèmes où la rapidité et la miniaturisation priment: cartes mémoire, clés USB, disques durs SSD.



L'intérieur d'une carte CompactFlash (hors service...) montre le circuit contrôleur et la puce mémoire elle-même.

● Vers d'autres solutions ?

Rien n'est figé. Outre les nouvelles cartes mémoire, toujours plus rapides et à la capacité en constante hausse, les supports d'archivage vont également devoir évoluer, notamment pour une plus grande fiabilité pour l'archivage. On parlait, il y a quelques années, de disques holographiques HDV (Holographic Versatile Disc) d'une capacité de 3,9 To, ayant le même format qu'un DVD mais en plus épais (3,5 mm au lieu de 1,5). Le problème est que le lecteur/graveur est hors de prix (20 000 à 30 000 €...), et que l'inconvénient de la pérennité demeure, du fait de la dégradation du support. Une autre solution serait le développement des disques en verre (Millenniata, Century Disc) avec gravure par bulle ou de cristaux... Mais la course semble perdue d'avance, ces supports ne pouvant stocker, au mieux, qu'une centaine de gigaoctets pour un prix exorbitant alors que les disques durs magnétiques proposent des capacités dix à cent fois supérieures pour un prix en baisse constante ! Autre piste : en 2011, des chercheurs ont réussi à stocker des données numériques (texte, photo, musique) dans de l'ADN de synthèse... Puis une autre équipe a pu les décoder sans aucune perte d'information. Un gramme d'ADN pourrait contenir 2 000 péta-octets (millions de milliards d'octets si je n'ai pas oublié une virgule en route...) d'information, avec une conservation de plusieurs milliers d'années ! L'ADN des mammouths est là pour en témoigner ! Des chercheurs français ont adapté ce système sur des polymères plastiques l'année dernière... La recherche avance mais l'information se perd pendant ce temps !

Avantages et inconvénients des différents systèmes

TECHNOLOGIE	MAGNÉTIQUE	OPTIQUE	FLASH
CAPACITÉ	Grande (disques durs)	Faible	Moyenne
TEMPS D'ACCÈS	Bon	Moyen	Excellent
DÉBIT	Élevé	Faible	Excellent
COÛT	Faible	Élevé	Très élevé
CONSUMMATION	Importante	Moyenne	Faible
BRUIT	Moyen	Moyen	Faible
DURÉE DE VIE	Faible	Moyenne	Faible
FIABILITÉ	Moyenne	Bonne	Très bonne
SENSIBILITÉ	Chocs Rayonnement électromagnétique Coupeure de courant	Erosion Dégradation du substrat	Nombre de cycles Rayonnement électromagnétique
UTILISATION	Archivage en attendant mieux (copie tous les 3 ans...)	Archivage des meilleures photos !	Stockage temporaire

Les différents types de cartes mémoire



Les cartes mémoire diffèrent par leur taille, leur format, leur marque, leur capacité, leur débit...

Au moment de la prise de vue, les disquettes 3,5" parfois utilisées sur les premiers compacts numériques ont évidemment disparu du fait de leur très faible capacité (1,44 Mo!). Idem pour les mini-CD... Aujourd'hui, tous les appareils utilisent des cartes mémoire flash... Mais les formats sont nombreux : Micro-SD, SD (Secure Digital), CompactFlash... sans compter les MemoryStick (standard Sony aujourd'hui abandonné). Les besoins en rapidité ont récemment fait émerger de nouveaux formats qui commencent à être utilisés en photo : CFast (utilisée pour l'instant uniquement sur l'EOS-1 DX II) et XQD (Nikon D5).

Rapidité des supports

La rapidité des supports de stockage revêt deux aspects : le temps d'accès à l'information et le débit (le débit en écriture étant par ailleurs distinct du débit en lecture). Ces trois paramètres ont une importance différente selon l'utilisation. Pour enregistrer des photos au format Raw en rafale, il faut un bon temps d'accès et un débit en écriture très élevé alors que pour lire un film, il faut que le débit en lecture soit bon, etc. Le tableau ci-dessous donne des ordres de grandeur de ces paramètres en fonction des différents supports. Ceux-ci dépendent bien entendu des modèles, et évoluent très vite, les avancées technologiques visant principalement à augmenter ces débits... Il est à noter que le débit d'un disque dur dépend également beaucoup de sa fragmentation (dissémination des données d'un même fichier dans plusieurs zones du support).



Support	CD-RW	Disque dur magnétique	Disque dur SSD	Carte SD 2000x	Carte CFast 2.0
Temps d'accès	400 ms	15 ms	0,1 ms	0,1 ms	0,1 ms
Débit écriture	0,3 Mo/s	150 Mo/s	500 Mo/s	260 Mo/s	440 Mo/s
Débit lecture	1 Mo/s	150 Mo/s	550 Mo/s	300 Mo/s	500 Mo/s

Pas facile de s'y retrouver dans toutes les indications gravées ou imprimées sur une carte flash. Dans notre exemple ci-contre, outre la capacité (ici 32 Go), on trouve un premier indicateur de vitesse : 300x (x représentant 150 Ko/s, le débit est de $300 \times 150 = 45\,000$ Ko/s, soit 45 Mo/s). En fait, il s'agit d'une vitesse maximale. Plus intéressant est la classe de vitesse (ici mesurée par le "10" dans un cercle non fermé), qui correspond au débit minimal : 10 Mo/s... et qui est crucial lorsqu'on veut filmer en 4K ! Enfin la classe de vitesse UHS (pour les cartes SDHC et SDXC) donne le débit minimal avec les appareils photo compatibles UHS : c'est le "1" dans une cuvette qui signifie 10 Mo/s (on trouve des "3"... qui signifient 30 Mo/s).

Fiabilité des supports

Les cartes mémoire sont utilisées temporairement pour enregistrer les images en attendant qu'elles soient déchargées sur l'ordinateur. Leur durée de vie n'est donc pas cruciale. Il n'en est pas de même pour les supports d'archivage, qui doivent assurer la pérennité des photos. Les chiffres varient en fonction des études (et en fonction de l'utilisation que chacun a de ces supports) mais on peut schématiquement estimer que les supports magnétiques durent 5 ans, les optiques 10 ans et les mémoires flash entre 1 et 5 ans. Notons toutefois que les cartes mémoire haut de gamme sont garanties 10 ans : ces données sont donc assez pessimistes !

Support	Disque dur	CD	DVD	Carte Flash	Disque SSD
Durée de vie	5 ans	5 ans	10 ans	1-5 ans	1-5 ans

Globalement, même si la durée de vie reste faible, le support le plus fiable semble être le DVD. Mais sa capacité est trop réduite et ne permet pas un archivage pour de grandes collections d'images ! La solution, adoptée par la plupart des photographes, semble donc être le stockage sur disque dur magnétique... à condition de l'utiliser le moins possible (c'est-à-dire uniquement pour l'archivage et non pour augmenter la capacité de l'ordinateur), d'en prendre soin, de ne pas le remplir à plus de 80 % pour éviter le trop grand recours aux écritures... et de le dupliquer tous les trois à cinq ans !

Bien entendu, il s'agit de statistiques moyennes... Un rapport d'étude du LNE (Laboratoire National d'Essais) sur la durée de vie des DOD (Disques Optiques Numériques Enregistrables, c'est-à-dire les CD et DVD ROM) indique par exemple que celle-ci dépend du vieillissement naturel (humidité, température, exposition à la lumière...), du vieillissement dû à l'utilisation (enregistrement, usure, manipulation...), et, surtout, qu'elle dépend fortement des modèles et des marques. Même les modèles "Gold" ou "Archival" ne sont pas forcément meilleurs que les disques ordinaires ! La conclusion de l'étude est "qu'il n'est pas possible d'émettre une recommandation qui garantisse une conservation de quelques décennies, autre que la recopie régulière et perpétuelle des données" !

5 points à retenir

- 1 Les supports magnétiques sont aujourd'hui principalement utilisés dans les disques durs. Ils bénéficient d'un excellent coût et de grandes capacités de stockage. Ils sont donc utilisés pour l'archivage.
- 2 Les supports optiques (CD, DVD) sont actuellement les plus fiables mais ont une capacité de stockage très limitée.
- 3 Les supports flash sont surtout utilisés dans les cartes mémoire. Ils sont extrêmement rapides et leur capacité augmente sans arrêt.
- 4 L'archivage obéit à une seule règle : multiplier les sauvegardes et les renouveler tous les trois à cinq ans.
- 5 La stabilité dans le temps va obliger à inventer d'autres systèmes d'archivage... faute de quoi les pertes sont inévitables.



BOUTIQUE

Paris - Suffren



Leica M 262



Leica SL



Leica M-D

Site de vente en ligne : www.photosuffren.com



Leica Q



L'équipe de Photo Suffren se fera un plaisir de vous conseiller, vous orienter et vous servir.

Photo Suffren est revendeur spécialisé dans les marques Leica, Zeiss, Voigtländer, Rollei, Olympus, Heliopan, Leicotime, Match Technical...

Nous assurons la maintenance et réparons sur place les matériels Leica et Nikon mécaniques, optiques et boîtiers, les Rollei bi-objectifs, le matériel Sinar, les obturateurs Compur et Copal... Réglage de télémètres et nettoyage de capteurs.

Leica Boutique Paris SUFFREN / Photo Suffren / 45 avenue de Suffren - 75007 Paris / Tel. 01 45 67 24 25



**13 AVRIL
5 SEPTEMBRE 2016**

Musée national
des arts asiatiques – Guimet
6, place d'Iéna 75116 Paris
www.guimet.fr

Araki.

L'exposition bénéficie
du soutien de :

JEAN-DO GARDON





147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

**Profitez de l'été pour
changer de sac**

Du 10 Juin au 15 Juillet

-15%

sur les sacs et accessoires

**Lowepro, Think Tank
Mindshift Gear, Billingham**

Avec le code: sacs2016

SOPHIC-SA

CANON	FUJI	KATA	SAMYANG			PANASONIC
Canon EOS1 DX Mark II		Nikon D500				
	FUJIFILM XPRO 2		SIGMA Objectif 120/300 f 2.8			
	Manfrotto Kit Trépied + Rotule					
NOS OCCASIONS PLUS DE 300 PRODUITS !						
SONY	PENTAX	SAMSUNG	ZEISS			

LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS

Toutes nos occasions sur <http://www.phox-occasion.com>

Consulter notre boutique Ebay, <http://stores.ebay.fr/sophicmassy>

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophie@wanadoo.fr

OFFRES DE REMBOURSEMENT PANASONIC



Jusqu'au 31 juillet prochain, Panasonic propose non pas une, mais quatre offres de remboursement pour vous aider à vous équiper en matériel dernier cri! Ainsi, pour tout achat du compact TZ80 (zoom 24-720 mm 30x et fonction 4K photo) ou de l'hybride GM5 (16 Mpix et sensibilité de 25 600 ISO), vous recevrez un remboursement de 50 €. Ce montant passera à 150 € si votre choix se porte sur le très expert GX8, appareil bénéficiant d'un capteur de 20 Mpix, d'une sensibilité jusqu'à 25 600 ISO, de la tropicalisation, d'une fonction vidéo 4K et d'une sta-

bilisation hybride objectif + boîtier. Au rayon optiques, vous bénéficierez d'une ristourne de 30 à 120 € (doublée en cas d'achat simultané d'un hybride Lumix G) sur une sélection d'une dizaine de références: les Lumix G X Vario 12-35 mm f:2,8, 35-100 mm f:2,8 et PZ 45-175 mm f:4-5,6; les Lumix G 30 mm Macro f:2,8, 42,5 mm f:1,7, 14-140 mm f:3,5-5,6 et 45-150 mm f:4-5,6; et les Leica DG Summilux 15 mm f:1,7, DG Summilux 25 mm f:1,4 et DG Nocticron 42,5 mm f:1,2. Renseignements complémentaires sur www.panasonic.com, rubrique "offres et promotions".

PROMO DARTY : SLINGSHOT EDGE 250 AW II



Le sac Lowepro Slingshot Edge 250 AW II est en promotion jusqu'au 15 juillet chez Darty, où il sera vendu avec une remise de 20 %, soit 80 € TTC. Il peut contenir un reflex avec son 18-200 mm monté, un objectif supplémentaire et un flash, ainsi qu'une tablette.

MINDSHIFT EN PROMO CHEZ OBJ. BASTILLE

La boutique parisienne Objectif Bastille réalise une opération sur les sacs Mindshift jusqu'au 30 juin prochain. Le sac à dos Firstlight 20 L, conçu pour accueillir des longues focales, sera ainsi vendu 206 € TTC au lieu de 258 €. Quant au sac Ultralight Sprint 16 L, version noir magma, caractérisé par un poids plume

de seulement 900 g, il verra son tarif baisser de 135 € à 108 € TTC. Avis aux amateurs!



FUJIFILM : JUSQU'À 300 € REMBOURSÉS

Fujifilm se met à l'heure de l'Euro 2016 de football en proposant aux heureux propriétaires d'un Instax mini 8 de customiser leur appareil avec un sticker bleu-blanc-rouge. Celui-ci est vendu 4,99 € dans la boutique en ligne Fuji (boutique.fujifilm.fr). Dans un registre moins anecdotique, la marque relance une opération de remboursement pour l'été. Valable jusqu'au 31 août, cette opération permettra à tout acheteur d'un appareil numé-

rique éligible (X-Pro 2 nu, X-T1 nu ou en kit, X-E2s nu ou en kit) et d'un objectif XF complémentaire de recevoir jusqu'à 300 € de remboursement. Ainsi, par exemple, vous bénéficierez d'une remise de 150 € pour le XF 16 mm f:1,4, 100 € pour le XF 35 mm f:1,4, 150 € pour le XF 90 mm f:2, 200 € pour le XF 16-55 mm f:2,8 et 300 € pour le XF 100-400 mm f:4,5-5,6. Pour plus d'informations et les conditions de l'offre, rendez-vous sur promo.fujifilm.fr.



CANON : REMISES JUSQU'À 800 € !

Canon lance une opération commerciale au long cours (jusqu'au 31 janvier 2017) qui devrait en ravir plus d'un. Le principe : vous achetez un boîtier photo ou une caméra EOS cinéma (EOS 7D Mark II, 80D, 6D, 5D Mark III, 5DS, 5DS R, 1D X Mark II C100, C100 Mark II, C300, C300 Mark II ou C500), vous choisissez un objectif qui vous convient, et sur cet objectif, Canon vous rembourse jusqu'à 800 €.

Pour le choix de l'optique, pas de souci, vous allez trouver le modèle qui vous convient, puisque Canon a inclus dans la liste des produits concernés par

cette offre 13 objectifs EF-S et 58 objectifs EF, série L compris ! Les remboursements les plus modestes sont de l'ordre de 20 € (par exemple, pour l'EF-S 24 mm f:2,8 STM ou l'EF 50 mm f:1,8 STM) et les plus généreux sont de 800 € (pour les EF 400 mm f:2,8L IS USM II, 500 mm f:4 L IS USM II, 600 mm f:4 L IS USM II, 800 mm f:5,6 L IS USM et 200-400 mm f:4L IS USM Extender 1,4x). Pour les incontournables, comme l'EF 70-200 mm f:2,8L IS USM II ou l'EF 24-70 mm f:2,8L II USM, le remboursement est de 250 €. Renseignements complémentaires sur www.canon.fr/lens-promo/



images
PHOTO

**LES PRODUITS
LE SERVICE
LES SOLUTIONS DE FINANCEMENT***

Canon
PRO PARTENAIRE

*** nous consulter**

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE -
Tél: 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com

PENTAX
K-1
DÉCLENCHEUR DE PASSION

MEILLEUR REFLEX
PLEIN FORMAT
2016

Avec le K-1, PENTAX ouvre un nouveau chapitre de son histoire, celui du plein format numérique 24x36mm.

CAPTEUR CMOS 36.4 MP PLEIN FORMAT 24x36mm - STABILISATION MÉCANIQUE SUR 5 AXES
SENSIBILITÉ JUSQU'À 204.800 ISO - FONCTIONS Wi-Fi GPS ET ASTROTRACER INTÉGRÉES
BOÎTIER TOUT TEMPS

RICOH
imagine. change.

Journée Démonstration
Venez tester le nouveau boîtier plein format K1
Le Samedi 25 Juin 2016

images
PHOTO
Strasbourg

Objectif Austerlitz, 22 rue d'Austerlitz
67065 Strasbourg 03.88.35.56.56

LA BOUTIQUE PHOTO NIKON

191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
TEL. : 01 42 27 13 50
METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON	D4S	3 999 €
NIKON	D4	3 349 €
NIKON	D3X	1 799 €
NIKON	D3	899 €
NIKON	D800	1 549 €
NIKON	D700	799 €
NIKON	D7100	599 €
NIKON	D7000	469 €
NIKON	D5200	349 €
NIKON	D5100	299 €
NIKON	D300S	529 €
NIKON	D300	399 €
NIKON	D90	379 €
NIKON	MB-D10	149 €
NIKON	MB-D11	99 €
NIKON	AFS DX 16-85 VR	349 €
NIKON	AFS DX 17-55/2.8	599 €
NIKON	AFS DX 18-70	139 €
NIKON	AFS DX 18-140 VR	269 €
NIKON	AFS DX 18-200	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS 200-400 VR II	4 999 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-300 VR	379 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	999 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 600/4 VR	6 799 €
NIKON	AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON	AFS 500/4	2 999 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR II	4 299 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR	3 349 €
NIKON	AFI 300/2.8	1 299 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 849 €
NIKON	AFS 85/1.4	1 149 €
NIKON	AFS 60/2.8	399 €
NIKON	AFS 50/1.8	179 €
NIKON	AFS 35/1.4	1 249 €
NIKON	AFS 24/1.4	1 449 €
NIKON	PCE 85/2.8	1 399 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	649 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	449 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 35-70/2.8	329 €
NIKON	AFD 20-35/2.8	549 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 200/4	1 099 €
NIKON	AFD 105/2 DC	899 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 85/1.8	269 €
NIKON	AFD 60/2.8	349 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 28/2.8	199 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AF 300/2.8	849 €
NIKON	AF 105/2.8	399 €
NIKON	SB 910	349 €
NIKON	SB 900	299 €
NIKON	AW1 + 11-27.5	399 €
NIKON	SIGMA 300-800 HSM	3 799 €
CANON	EF 55-200 USM	179 €
CANON	EF 55-250/2.8 IS	599 €
CANON	EXTENDER X2 MOD II	319 €
LEICA	M 28/2 ASPH CODE	2 599 €
LEICA	M 90/2.5 CODE	1 149 €
LEICA	D-LUX	639 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

LEICA	M MONOCHROM I	3 800 €
LEICA	APD-TELEVID 82 + OCULAIRE 25-50	2 000 €
NIKON	D800	1 600 €
LEICA	M ZIMM F/2.8 ASPH. NOIR	1 590 €
LEICA	M ZIMM F/2.8 ELMARIT NOIR + VISEUR	1 250 €
NIKON	D3	1 200 €
LEICA	S-H Q2	990 €
NIKON	AF-S 17-35MM F/2.8 IF ED	980 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8 G ED	890 €
LEICA	S ZIMM F/4 VIS SUPER ANGULON	750 €
NIKON	D300S	690 €
CANON	EF 400MM F/5.6 L	650 €
TAMRON	NIKON AF 180MM F3.5 SP DI MACRO	590 €
NIKON	D300	490 €
TAMRON	AF 70-200MM F/2.8 IF MC NIKON	490 €
LEICA	XI NOIR	450 €
MAMIYA	SEKOR SHIFT C 50MM F/4	450 €
NIKON	AF-S 18-200MM F/3.5-5.6G ED DX	420 €
NIKON	ONE 10-100MM F4.5-5.6 VR ED IF	379 €
LEICA	S-PGT Q2	379 €
NIKON	AF-S 24-85MM F/3.5-4.5G VR	350 €
LEICA	M 90MM F/4 ELMAR C NOIR	330 €
NIKON	AF-S 60MM F/2.8G ED N MICRO	290 €
LINHOFF	KARDAN-COLOR SX7 T3X18	290 €
MAMIYA	SEKOR C 55MM F/2.8 N	290 €
MAMIYA	SEKOR C 45MM F2.8 N	290 €
FUJI	EBIC FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
CULLMANN	CONCEPT ONE 622 + OH2 + OT35	250 €
NIKON	AF-D 60MM F/2.8 MICRO NIKKOR	250 €
MAMIYA	AF-D 60MM F/2.8 MICRO NIKKOR	250 €
NIKON	MB-D12	220 €
ZEISS	CHASSIS CP2 ZIMM F/2.9	190 €
ZEISS	CHASSIS CP2 35MM F/2.1	190 €
FOCA	STANDARD CHROME 35MM F/3.5	190 €
NIKON	AF-D 24MM F/2.8	190 €
CONTAX	167MT NOIR	190 €
SIGMA	DC 18-50MM F/2.8 EX D NIKON	190 €
NIKON	AFS 85MM F/2 NIKKOR	190 €
MAMIYA	SEKOR C 210MM F/4 N	190 €
MAMIYA	A 150MM F/2.8	180 €
NIKON	AFS 24MM F/2.8 NIKKOR	180 €
NIKON	D80	150 €
NIKON	FA CHROME	150 €
CANON	EOS-IN + POIGNEE E1	150 €
CANON	EOS-IN + POIGNEE E1	150 €
CANON	EF 35MM F/2	150 €
MAMIYA	SEKOR C 80MM F/2.8	150 €
SIGMA	50MM F/2.8 DG MACRO EX POUR SONY A	120 €
CONTAX	159 MM NOIR	120 €
CONTAX	SELECTEUR DIOPTRIQUE	100 €
MAMIYA	SEKOR C 80MM F/2.8	100 €
CANON	COLLIER DE TREPID BOW	100 €
DIVERS	PATHE BABY KID PROJECTEUR	100 €
KODAK	CAROUSEL SAV-2050	100 €
OLYMPUS	GRIP HLD7	99 €
FORSHER	DOS PROBACK II POUR PENTAX 6X7 / POLA	99 €
JULES RICHARD	CONE DE TIRAGE 45 107	90 €
NIKON	D70	90 €
NIKON	AF-S DX 18-70MM F/3.5-4.5 G	90 €
LEICA	PORTIE-OBJECTIF POUR LEICA M SAUF M5	80 €
LEICA	SAC TP POUR X VARIO REF18778	80 €
CANON	CL 8-120MM F/4-2.1 MONTCL. CINEMA	80 €
RODENSTOCK	AP0-RONAR 240MM F/1.9	80 €
DIVERS	LOGIC CASE KONTRAST	80 €
HASSELBLAD	PORTE FILTRE/GELATINE DIAM 70	70 €
LEICA	PRADOLUX	70 €
MINOLTA	AF 70-210MM F/4	70 €
LUBITEL	16GB	69 €
CANON	EOS 1000F + 35-80MM II	69 €
MINOLTA	COMPONON Z10MM F/5.6 DURST	59 €
PENTAX	AF 28-105MM F/3.5-5.6	59 €
PENTAX	DA 18-55MM F/3.5-5.6 AL	50 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIÈRES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TEL. : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON	17/4 FD	280 €
CANON	Bague bascule décentrement BLAD/EOS	295 €
CANON	ZEISS planar / 1,4 ZE (boile)	450 €
CANON	550 D	200 €
CONTAX	3A + sonnar 50/2	250 €
LEICA	M 2	490 €
LEICA R	apo extender R 2	540 €
LEICA R	R 5	195 €
SONY	50/2,8 macro	200 €
MINOLTA MC	16/2,8 MC ROKKOR	350 €
MINOLTA MC	50/1,4	95 €
NIKON	D3 (40 000 clics)	1 350 €
NIKON	NIKKONOS V	250 €
NIKON	70-300 AFS VR	230 €
NIKON	300/2,8 yasma (arsat)	480 €
PENTAX	55-300 DA	160 €
PENTAX	18-50/2,8 Sigma	250 €
PENTAX	18-200 HSM	190 €
PENTAX	K 1	disponible
PENTAX	50/2 KA	55 €
FUJI	18-135 xf	550 €
FUJI	X PRO 2	disponible
LEICA	24/2,8 aspherique non codé	999 €
OLYMPUS	ZUIKO 12-60 SWD	595 €
SAMSUNG	NK 500 + 16-50 + 50-200	580 €
ZEISS	garanti 16 mois	330 €
ZEISS	180/2,8 contax	380 €
ZUIKO	60/2,8 macro Contax-Yashica	940 €
ZUIKO	50/3,5 macro	450 €
ZUIKO	400/6,3	29 €
BAGUES	adaptation M4/3, FUJI X, SONY NEX,	29 €
YUNEEC	aviation drone 0500 +	660 €
YUNEEC	macelle 3axes go pro (neuf)	660 €

PHOTO SUFFREN

45 AVENUE DE SUFFREN - 75007 PARIS
TEL. : 01 45 67 24 25
www.photosuffren.com

LELEICA	M6 Titane 0,72	1 400 €
NIKON	D6000 modifié D610 neuf + 24-85mm	1 900 €
LEICA	Leica T chromé (10/10)	850 €
LEICA	Summicron-T 2/23 asph.	850 €
LEICA	Super-Vario-Elmar-T 3,5-4,5/11-23mm	850 €
LEICA	Vario-Elmar-T 18-56mm/3,5-5,6 ASPH.	850 €
LEICA	Visoflex pour Leica T	320 €
LEICA	Leica X2 chromé + viseur 36mm	850 €
LEICA	Leica M3	950 €
LEICA	Leica M2 modifié M4-P	1 300 €
LEICA	Leica CL	280 €
LEICA	Flash SF26	210 €
LEICA	Flash SF-240	210 €
LEICA	Bague Leica M-R	240 €
LEICA	Loupe 1,25X	220 €
LEICA	Elmarit-M 2,8/28 asph codé	1 250 €
LEICA	Elmarit-M 2,8/28 asph codé	1 300 €
LEITZ	Super-Angulon 3,4/21 « BUND »	1 100 €
LEICA	Elmarit-M 2,8/24 asph. + viseur	2 100 €
KONIKIA	Hexanon 2/35 laqué noir monture M	1 300 €
LEITZ	Summicron 2/35 à lunettes / M3	1 250 €
LEICA	Summarit-M 2,5/75 codé	1 700 €
LEICA	Elmarit-M 2,8/90	800 €
LEITZ	Télé-Elmarit 2,8/90	700 €
LEICA	Summicron-M 2/90 chromé	1 100 €
LEICA	Apo-Summicron-M 2/90	2 400 €
YONGTLANDER	4,5/15mm à vis + bague M	290 €
ZEISS	Distagon 4/18 ZM (Leica M)	900 €
ZEISS	Biogon 4,5/21 noir ZM (Leica M)	900 €
ZEISS	Distagon 2/25 ZF2	900 €
OLYMPUS	+ parasoleil (Nikon avec CPU)	900 €
OLYMPUS	Zoom 12-50/3,5-5,6 Micro 4/3	320 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 60D NU	350 €
CANON	EOS 7D NU PARFAIT ETAT 10960 dcd	690 €
CANON	FLASH 580 EX	250 €
SIGMA	2,8/70 EF MACRO DG EN CANON	250 €
FUJI	X-E1 NU TRES BON ETAT	250 €
FUJI	XC 50-230 TRES BON ETAT	230 €
FUJI	X30 NOIR ETAT NEUF	290 €
LEICA	SUMMARIT 2,4/90 ASPH ETAT NEUF	1200 €
LEICA	SUMMARIT 2,4/35 ASPH ETAT NEUF	1100 €
NIKON	D2X NU 42000 dcd	350 €
NIKON	D200 NU TRES BON ETAT	290 €
NIKON	D5200 NU 13200 dcd TRES BON ETAT	350 €
NIKON	D810 TRES BON ETAT	2200 €
NIKON	POIGNEE MB10	120 €
NIKON	1,4/35 AFS ETAT NEUF	900 €
NIKON	1,8/85 AFD TRES BON ETAT	290 €
NIKON	2,8/85 AFD MACRO BON ETAT	290 €
NIKON	2,8/105 AFD MACRO PARFAIT ETAT	450 €
NIKON	TC20 EH TRES BON ETAT	280 €
NIKON	TC20 EH ETAT NEUF	350 €
TOKINA	2,8/16-28 AF ATX EN NIKON	490 €
NIKON	ETAT NEUF	490 €
NIKON	2,8/20-35 AF D TRES BON ETAT	490 €
NIKON	2,8/24-70 AFS N PARFAIT ETAT	1100 €
NIKON	2,8/80-200 AFD N BON ETAT	490 €
NIKON	2,8/80-200 AFS PARFAIT ETAT	890 €
NIKON	80-400 AF-D VR	750 €
NIKON	FLASH SB600 ETAT NEUF	190 €
NIKON	WTS TRANSMETTEUR WIFI NEUF	300 €
OLYMPUS	OMD EM10 NU ETAT NEUF	290 €
OLYMPUS	PEN E-PL6+M4-42 ETAT NEUF	250 €
OLYMPUS	1,8/45 ETAT NEUF GARANTI 1AN	200 €
OLYMPUS	4-5,6/40-150 ED ETAT NEUF	200 €
SONY	NEX SR + 16-50	280 €
SONY	RX10 II NEUF GARANTI 1AN	690 €
CONTAX	CONTAX T	390 €

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL. : 01 39 20 07 07 €

CANON	EOS 50D (-33000 photos)	380 €
CANON	EOS 40D	250 €
CANON	+2 batteries (-85000 photos)	190 €
CANON	EOS 450D	300 €
CANON	EF 20/2,8 USM	130 €
CANON	BG-E9 / 60D (état neuf)	190 €
CANON	BG-E16 / 70D MarkII (état neuf)	190 €
CANON	BG-E14 / 70D (état neuf)	190 €
FUJI	X11 boitier nu (très bon état)	790 €
FUJI	X100 Silver + étui cuir	350 €
LEICA	Elmarit R 90/2,8	590 €
MINOLTA/SONY	AF 100/2,8 Macro + Parasoleil	290 €
NIKON	D3S (-123500 photos)	1790 €
NIKON	D300 + 2 batteries (-26000 photos)	350 €
NIKON	AFS 35/1,4G Nanocrystal (état neuf)	1190 €
NIKON	AFS-DX 16-85/3,5-5,6G VR	390 €
NIKON	AFS-DX55-200/4-5,6 G VR	180 €
NIKON	AFS 18-70/3,5-4,5 G ED	110 €
NIKON	AFS-TC 17 E II	270 €
NIKON	AFS-VR 24-120/3,5-5,6G	390 €
NIKON	AF-D 80-200/2,8 ED + Parasoleil	490 €
NIKON	AF 70-210/4-5,6	110 €
NIKON	AF-D 28-200/3,5-5,6 + Parasoleil	250 €
NIKON	AF-D 28-105/3,5-4,5 Macro	150 €
NIKON	AF-D 28-70/3,5-4,5	140 €
NIKON	AF-D 50/1,4	210 €
NIKON	AF 24/2,8 + Parasoleil	260 €
NIKON	AS 80-200/4	180 €
PENTAX	DA 16-45/4 ED AL + Parasoleil	240 €
SIGMA	EX 20/1,80G RF Asph. Canon EF	330 €

Choisissez votre formule d'abonnement

➤ **MA FORMULE COMPLÈTE**
PAPIER + NUMÉRIQUE OFFERT



1 AN ■ 12 NUMÉROS
39,90€
SEULEMENT
au lieu de ~~59,40€~~

ou

➤ **MA VERSION NUMÉRIQUE**

1 AN ■ 12 NUMÉROS

37,99€
SEULEMENT



VOTRE MAGAZINE NUMÉRIQUE

- Disponible sur ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !



BULLETIN D'ABONNEMENT À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À RÉPONSES PHOTO - CS 90215 - 27091 EVREUX CEDEX 9

➤ Je choisis mon offre d'abonnement :

☐ **FORMULE COMPLÈTE**
PAPIER + NUMÉRIQUE OFFERT

1 AN ■ 12 NUMÉROS

39,90€
SEULEMENT

au lieu de ~~59,40€~~

861922

☐ **VERSION
NUMÉRIQUE SEULE**

1AN ■ 12 NUMÉROS

37,99€
SEULEMENT

961930

➤ Je choisis de régler par :

☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

☐ Carte Bancaire dont voici le numéro :

Cryptogramme ☐ ☐ ☐

Expire fin
(3 derniers chiffres au dos)

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

[illegible]

☐ Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

*Offres valables jusqu'au 31/08/2016, uniquement en France Métropolitaine pour les nouveaux abonnés.

Conformément à l'article 27 de la loi informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de nous écrire.

LA VERSION NUMÉRIQUE :

- ☒ J'inscris de façon claire et lisible mon adresse email ci-dessous
- ☒ Je profite de mon abonnement numérique dès la création de mon compte

! IMPORTANT : votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site kiosquemag.com

Email :



Par Hervé Sentucq

Photographe de paysage professionnel, spécialiste du panorama. www.panoram-art.com

RÉALITÉ DU PAYSAGE, VÉRITÉ DE LA PHOTO

Pourquoi la majorité des photographes de paysages ressentent-ils le besoin de faire appel à la soi-disant "objectivité" de la photographie pour corréliser la "beauté" de leurs images aux "beautés" observées sur le terrain ?

"Whaouh, j'ai l'impression d'y être !". Tel est généralement le sentiment que nous avons devant une belle photographie de paysage. Nous oublions la présence physique du support et l'assimilons à une fenêtre sur le monde. Nous apercevons à travers lui une scène réelle. Ceci, en partie parce que la transcription est optiquement peu différente de la perception directe de la réalité à travers nos propres yeux. Nous accordons ainsi à la photographie un statut élevé de véridité et nous nous sentons particulièrement trompés lorsque nous apprenons qu'une photographie a été manipulée. Cette objectivité est particulièrement attendue pour la photographie de paysage.

Dans d'autres domaines de la photographie, comme la publicité, trucages et montages numériques sont légion. Ces pratiques ont sérieusement entamé la foi que nous plaçons dans de telles photographies. Mais pour la photographie de paysage, la seule pensée qu'un élément puisse être déplacé, un caillou, une branche... peut provoquer un frisson de désapprobation. Il semble y avoir une règle non écrite, une photo de paysage ne doit pas mentir. La scène est enregistrée exactement comme elle se

serait déroulée à ce moment précis en l'absence du photographe. Le mérite du photographe est de consacrer tout le temps nécessaire à la découverte d'un bon endroit puis de patienter jusqu'au bon moment. Ce défi et la lutte qui s'en suit confèrent à la photographie son statut élevé. La morale commande de ne jamais altérer délibérément une image au-delà de ce qu'un œil peut voir. La plupart des photographes semblent chercher à valider la "beauté" avec la "vérité" car ils ont compris que leurs images ont plus de portée si elles sont considérées comme étant non trafiquées.

La photographie s'inscrit en opposition directe avec les autres arts visuels, où la transformation de la réa-

lité par l'artiste est jugée indispensable à l'octroi de l'œuvre au statut artistique. La puissance de la photographie comme moyen d'expression artistique réside dans l'habileté et la perspicacité du photographe à sélectionner une portion de réalité et à l'enfermer dans un cadre, au moment ad hoc qu'il a choisi. Sélection, objectivité... voilà qui peut paraître contradictoire !

Pour un photographe ayant passé beaucoup de temps à la réalisation d'une image, il est admis qu'il passe ensuite des heures dans sa chambre noire numérique pour faire ressortir le meilleur de son image. Ce travail est jugé comme légitime tant que le rendu final reste plausible. L'artiste appose sa marque de fabrique à l'impression qui ne serait sinon qu'une représentation mécanique. Moralement, cette transformation "peu décelable" n'est pas différente d'une manipulation évidente lors de la traque photographique.

Il est faux de penser que l'image photographique est sans intermédiaire, non améliorée et non modifiée par la main qui exploite l'appareil. Le photographe

choisit entre autres : le point de vue, le cadrage et la composition, l'objectif, le moment... Toutes ces décisions sont éminemment subjectives. Elles traduisent la façon de voir du photographe et l'interprétation qu'il souhaite suggérer au spectateur. La valeur et la crédibilité des photos de paysage reposent moins sur leur authenticité intrinsèque, qui est indémontrable, que sur une longue tradition de pho-

tographes de paysage "honnêtes".

La photographie communique certaines informations et donc une part de vérité sur le site photographié. Mais elle est empreinte surtout de la sensibilité de l'auteur, de son désir de transcrire la beauté qu'il perçoit et de sa recherche pour réussir à partager les émotions qu'il a vécues.

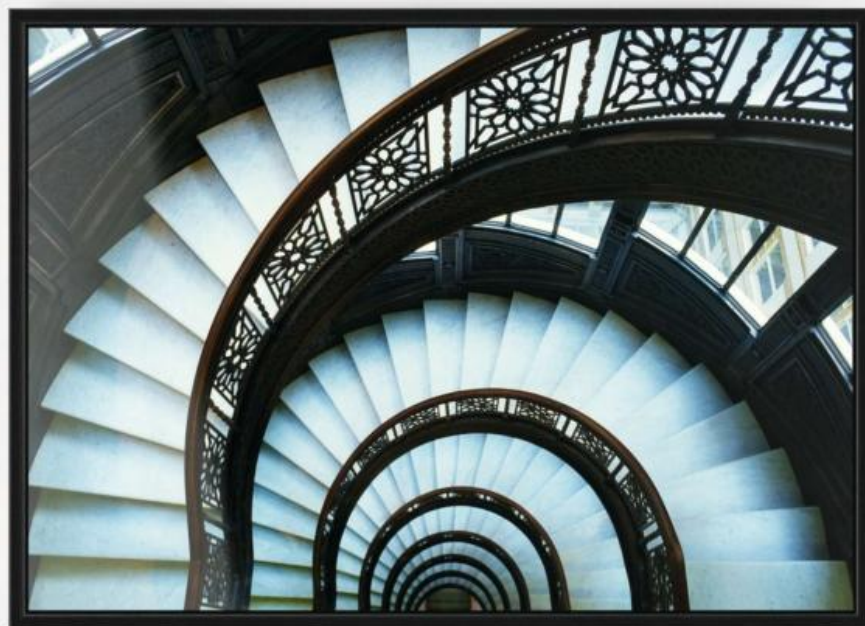
Le résultat final n'est que la meilleure approximation que le photographe a pu tirer de l'instant magique vécu. Il corrige ensuite avec sa seule mémoire toutes les différences entre ce que l'appareil a obtenu et ce qu'il se "rappelle" avoir vu. À tâtons, ce sont de nombreuses "modifications" qui sont opérées pour tenter de rendre "le plus honnêtement possible" ce qu'il a eu la chance d'observer.

La photographie est empreinte de la sensibilité de l'auteur, de son désir de transcrire la beauté qu'il perçoit et de sa recherche pour réussir à partager les émotions qu'il a vécues.

Lauréat du TIPA Award

“Best Photo Lab Worldwide”

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Espace : livingmedia.com/Annette & Christian. L'œuvre « Spiral staircase elevated view » (à contre) est disponible sur WhiteWall.com. Avensio GmbH, Ernst Reuter Platz 2, 10587 Berlin, Allemagne.

**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

70 victoires aux tests. Made in Germany. 21 500 photographes professionnels font confiance à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

 **WHITE WALL**

20%
Bon d'achat

Code : **WW16RP6**

Valable jusqu'au 31/08/2016
Uniquement pour les nouveaux clients
Valable une seule fois, non cumulable

ON A PENSÉ À TOUT !



113 pièces*



**Optique
portrait 50/1,8**



**1 599€
- 100€***
1 499€
l'ensemble



CANON EOS 80D + 18-135 mm IS USM + 50 mm/1,8 II



camara.net PHOTO VIDEO NUMERIQUE
Chaque regard est unique